

LIBRAIRE D'UN JOUR
CŒUR DE PIRATE

DANS CE NUMÉRO
MURIEL BARBERY
KEVIN LAMBERT
GENEVIÈVE DROLET
MAUREEN MARTINEAU
CHRISTIAN QUESNEL
MARIANNE BRISEBOIS

CLAIRE BAGLIN
SARAH POULIN-CHARTRAND
DANIELLE CHAPERON
JEAN LACOMBE
SÉBASTIEN CHABOT
JEAN-PHILIPPE CHABOT

ALEXANDRA GILBERT
MYRIAM OUELLETTE
DOMINIC BELLAVANCE
CHRIS BERGERON
RENÉ BOLDUC
SARAHMÉE

DOSSIER
LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE 2022

SEPTEMBRE
OCTOBRE
GRATUIT N°132
2022

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

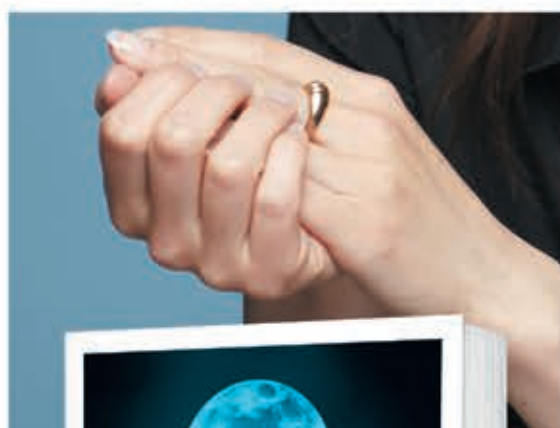


Photo auteur - © Pascal Ito / conspectus



Photo auteur - © Niko Allagis

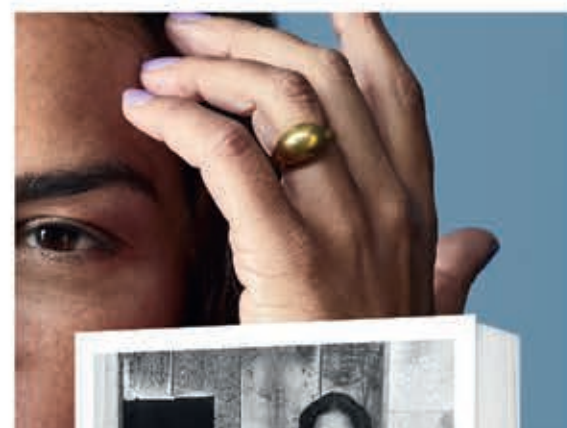


Photo auteur - © Roberto Franksberg



 Albin Michel



Septembre chez Leméac

ANTONINE MAILLET *Mon testament*

« En glanant à droite et à gauche dans mon cerveau, j'y découvre des laïzes de souvenirs si bien enfouies que seule la rédaction d'un testament littéraire pouvait les déterrer. »

MIRO LAROCQUE *Chouchou*

« Il ne faut pas regarder les secondes pour constater à tort que la vie avance, il faut regarder sa main et son cœur pour constater que la vie est. »

DAVID HOMEL *Une maison sans esprits*

« Marchuk voulait disparaître, et nous n'entendions pas le laisser parvenir à ses fins. »

EMMANUEL POINOT *L'angle de chute*

« J'avais discerné autre chose de plus trouble, de plus nébuleux, dont la perception flottait, imprécise, quelque part en moi. J'aurais pu douter de son existence si je n'avais éprouvé la même sensation chaque fois que je m'approchais de la maison blottie entre la lande et l'océan. »

JEAN-FRANÇOIS CARON *Beau Diable*

Ce roman conté est un piège qui commence par une voix dans le noir...

MARIANNE MARQUIS-GRAVEL *Dans la lumière de notre ignorance*

« C'est par l'écriture que je te garde au plus près de moi. Dans la solitude, dans la noirceur, dans la séparation des longues journées de sommeil et des dissonances, je nous écris et nous devenons roman. »

EMMANUEL AQUIN *Le goût du loin*

« J'ai pas encore découvert le pays qui me manque. Je te le dirai quand je le trouverai. »

PASCALE NAVARRO *La classe de danse*

« La directrice m'invite à rentrer dans son bureau. "Il faut que je te parle. Ce ne sera pas long." Elle a tant à faire. L'école est une ruche, tout le monde va et vient. Elle ferme la porte derrière moi. »

DE QUOI PRÉPARER UNE SUPER RENTRÉE!



100 nouvelles recettes
nutritives, colorées, pas chères et ultrarapides à préparer. L'époque des sandwiches tristes qui rentrent de l'école à demi grignotés, c'est fini!



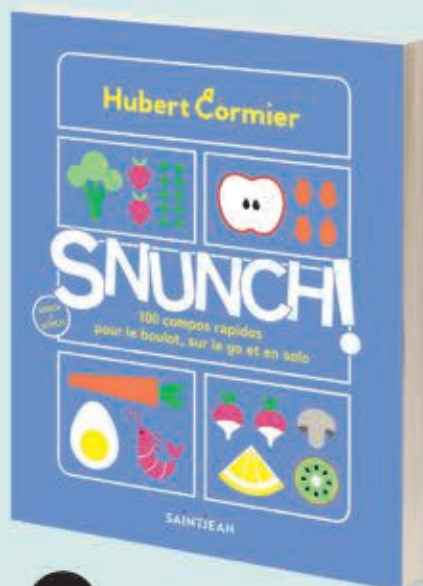
Pourquoi des gens, comme Voldemort, n'ont pas de nez? Saviez-vous qu'on avale jusqu'à 8 verres de morve par jour? D'où vient l'expression «tirer les vers du nez»?

Combien de temps passe-t-on sur une toilette au cours de sa vie? Quels rois sont morts sur le «trône»? Comment un sous-marin a-t-il déjà coulé à cause de ses toilettes?



TOME 2
EN VENTE
DÈS LE 5 OCTOBRE

Une approche originale qui a séduit des milliers d'enseignants, tant sur les réseaux sociaux qu'avec cet ouvrage unique.



Contraction des mots **snack** et **lunch**, les snunchs sont des mini-repas sains, nourrissants et équilibrés conçus pour les gens tout le temps pressés. Voici 100 combinaisons délicieuses, faciles à préparer!



Une collection élaborée par une psychologue et une auteure reconnue pour accompagner les 3 à 5 ans dans la compréhension de leurs émotions. Essentiel!



saint-jeanediteur.com

Les
libraires
.ca

Éditions de la
province de Québec

Canada

SODEC
Québec 2015

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SAINTJEAN



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 22 Des nouvelles du milieu du livre
- 24 Les 50 ans de la Librairie Pantoute
- 31 BookTok : Une tendance culturelle à surveiller
- 122 Champ libre (Alexandra Gilbert)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Cœur de pirate : Libre de se créer

DANS LA POCHE

- 10
- 12 Chris Bergeron : Des femmes dans la galaxie

ENTRE PARENTHÈSES

- 11-13-30-34-42-100-109-110

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 14 Kevin Lambert : La misère des riches
- 16-17 Les libraires craquent !
- 18 Sébastien Chabot dans l'univers de Jean-Philippe Chabot
- 27 Marianne Brisebois : Ensemble, c'est tout
- 29 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)



LITTÉRATURE AUTOCHTONE

- 33 Tshitapatamunieu (Marie-Andrée Gill)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 36-37 Les libraires craquent !
- 39 Sur la route (Elsa Pépin)
- 40 Muriel Barbery : Le sens informulé des choses
- 43 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

- 47 à 97 La rentrée littéraire 2022

ESSAI

- 98-99 Les libraires craquent !
- 101 Sens critique (Normand Baillargeon)
- 103 René Bolduc : Le temps passe, bon gré mal gré

POLAR, HORREUR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 105 Dominic Bellavance : Les zones grises
- 106 Les libraires craquent !
- 107 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 112-114 Les libraires craquent !
- 115 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 116 Christian Quesnel : L'art de la narration en images
- 118 Les libraires craquent !
- 119 Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

LES AUTEURS SONT PARMİ VOUS

Chaque rentrée littéraire, on reste estomaqué devant la quantité de parutions qui déferlent sur les tablettes. Pénurie de papier ou pas (voir p. 7), les nouveautés sont, cette année, relativement nombreuses (voir notre gigantesque dossier des pages 47 à 97), et l'engouement pour la littérature ne se dément pas (comme le succès de l'édition 2022 de la journée « Le 12 août, j'achète un livre québécois ! » le démontre). Yé ! Mais pour qu'une rentrée littéraire ait du succès, il faut — on ne le répète pas assez — des auteurs et autrices qui répondent présents.

Lorsqu'on doit enchaîner la lecture d'une centaine d'ouvrages, voire le double, en quelques semaines, pour produire un numéro de la rentrée comme celui-ci, on absorbe une quantité gargantuesque de phrases en un temps record. On ne prend pas nécessairement le temps de noter les petites perles ; on passe malheureusement trop vite sur certains ouvrages ; on reste déçu d'un auteur pourtant chéri jusque-là. Mais il arrive aussi qu'on tombe sur un primo-auteur qui nous surprenne, comme le ferait un feu d'artifice en pleines funérailles ; qu'on découvre tout à coup une langue qui épate, qui arrache mais qui caresse à la fois ; qu'on s'émerveille d'un nouveau venu dans l'illustration et de la fraîcheur de sa proposition.

Je le fais peu, mais cet été, j'ai assisté à un lancement de livre : celui de *Deux jambes qui pendent comme un onze* (Québec Amérique). L'auteur, Frédéric Parrot, est mon beau-frère. À chacune des parutions de ses romans ou nouvelles, je ne peux m'empêcher d'être admirative. Il est un papa, un conjoint, un professeur de chimie. S'il fait paraître des romans, c'est qu'il fait le choix de passer plusieurs soirées devant son ordinateur, à écrire. Lors du lancement, en voyant tous ses amis, collègues, famille et connaissances réunis, j'ai été touchée : tout ce support autour d'un auteur qui a mis tant de temps dans l'écriture d'une histoire qu'il a portée en lui comme une femme porte un enfant — avec des espoirs, de l'amour, de la sueur — souligne combien le travail nécessaire est grand et combien chaque naissance d'un livre est un événement à célébrer. La même semaine, j'ai croisé dans un café un ancien coéquipier de soccer, également romancier. Simon Lambert (*Les crapauds sourds de Berlin*, Hamac) travaillait sur son texte, concentré, attelé à un travail de réécriture de longue haleine. Les auteurs, ils sont parmi nous, parmi vous. Ils sont nombreux et apportent chacun une vision unique du monde. Et, surtout, ils bossent dur. La moindre des choses serait d'accorder une attention pesée à leur œuvre.

Je vous fais donc ici une confidence : à chaque édition de la rentrée, j'angoisse. On a beau vous offrir notre toute première édition aussi costaude (124 pages !), on n'a pu couvrir tous les titres annoncés, on n'a pu lire tout ce qui sera publié. C'est pourquoi on vous invite certes à plonger dans chaque page de cette édition, mais aussi à faire confiance à vos libraires et à votre flair lorsque vous vous promènerez entre les rayons de votre librairie. Les auteurs ont travaillé fort, si fort, pour donner vie à leur livre. Osez partir à leur découverte, car ils sont plus nombreux que vous ne le pensez, et la chasse aux trésors ne fait que commencer.



Les libraires .ca

découvrez la richesse de
LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

PLUS DE 120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
CUEILLETTE EN LIBRAIRIE
LIVRAISON POSTALE

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

RÉSISTER À
TOUTES LES
IMPRESSIONS

LA FORMIDABLE RENTRÉE LITTÉRAIRE ACTUELLE A ASSURÉMENT CAUSÉ SON LOT DE MAUX DE TÊTE AUX ÉDITEURS. PLUSIEURS PHÉNOMÈNES, CERTAINS LIÉS À LA PANDÉMIE ET D'AUTRES AMORCÉS BIEN AVANT, POSENT DES DÉFIS À LA CHAÎNE DE PRODUCTION DES LIVRES.

Ce n'est pas le regain d'intérêt pour la lecture, qu'on a beaucoup célébré, qui explique la pénurie de pulpe et de papier. Oui, la demande a connu récemment une croissance, mais le marché n'est pas maintes fois supérieur à ce qu'il était il y a quelques années. La rupture vient du fait que des usines à papier ont réorienté leur production. Pour produire notamment ces millions de boîtes de carton pour expédier tout ce que le commerce en ligne — qui a explosé — permet de recevoir chez soi, des livres entre autres... Ironiquement, juste avant, il y avait eu consolidation du marché des imprimeurs vu la décroissance qu'avait connue ce même marché au cours de la dernière décennie. Résultat : toutes choses étant égales par ailleurs, il reste moins de joueurs aujourd'hui pour imprimer nos bouquins.

Arnaud Foulon, vice-président éditions et opérations du Groupe HMH, confirme que tout devient une question de planification : « Cela met énormément de pression sur notre département de production. Situation inédite : en juillet 2022, tout notre temps de presse était déjà réservé jusqu'à Noël. Et il arrive qu'on ne puisse plus imprimer sur tel ou tel type de papier. Ça peut vouloir dire qu'advenant un succès, on soit obligé de changer de papier pour la réimpression, et ça, c'est si on réussit à trouver un imprimeur qui puisse réimprimer dans un délai pas trop long. Pour des ouvrages scolaires, à titre d'exemple, ça peut être problématique quand il y a des exigences au niveau de la lisibilité. »

La position d'Antoine Tanguay et celle de l'équipe des éditions Alto est simple : continuer à suivre leur plan de développement durable, qui prévoit le maintien d'une impression locale, et ce, malgré des augmentations des coûts d'impression atteignant 30 %. Le défi est de repenser et de maximiser leurs méthodes de production, sans céder à la qualité ni à l'originalité de leurs livres : « On nous complimente souvent pour la facture de nos ouvrages et il est de plus en plus compliqué de maintenir ce que je considère comme une exigence et une part importante de notre image. Le prix des livres étant sensiblement le même depuis vingt ans, chez Alto, le choix qui est fait est celui d'absorber l'augmentation des coûts. Puisque, dans une situation inflationniste, on ne peut pas d'un seul coup augmenter

les prix de, disons, 25 %, c'est là que le libraire, notre représentant en première ligne, peut nous appuyer en soutenant notre catalogue à long terme », propose Antoine Tanguay.

Pour Pierre Primeau, directeur commercial chez Albin Michel Canada, « la nécessité désormais de faire savoir à l'imprimeur, dès février ou mars, le nombre de pages, le format et le nombre d'exemplaires de tout ce qui sortira des presses entre septembre et novembre fait en sorte qu'on ne peut se raviser plus tard pour grimper de 5 000 à 6 000 le nombre d'exemplaires d'un roman de la rentrée littéraire ». Et si, pour contrer la hausse des coûts d'un petit tirage, un éditeur français fait venir les exemplaires de Paris plutôt que de les imprimer ici, le délai du transport le prive du précieux momentum médiatique qu'on crée en synchronisant la parution des deux côtés de l'Atlantique.

Une étude présentée en juin dernier lors du 15^e Congrès de la librairie à Madrid révèle que 86 % des livres publiés chaque année en Espagne se vendent à moins de 50 exemplaires et que seulement 0,1 % des titres franchissent le cap des 3 000 exemplaires vendus¹. Fidèles au principe de Pareto, 80 % des ventes sont générées par tout juste un peu plus de 20 % des parutions².

L'auteur de l'étude, Juan Miguel Salvador de la librairie Diógenes de Alcalá de Henares, croit que le nombre démesuré de 15 000 nouveautés par année, le cycle de vie des livres qui raccourcit sans cesse et leur taux de retours considérable rendent le modèle actuel insoutenable et que la crise environnementale nous forcera à le modifier.

À travers ces bouleversements, une constante : parmi toutes les nouveautés de l'heure, c'est vous, chers lecteurs, qui plébiscitez les titres qui vivront en librairie. ◇

Les
libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 120 LIBRAIRES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST
UNE COOPÉRATIVE DONT
LES MEMBRES SONT DES
LIBRAIRES PASSIONNÉS ET
DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA
REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES
ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA),
UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES
(QUALU.CA) AINSI QU'UNE
TONNE D'OUTILS QUE
VOUS TROUVEREZ
CHEZ VOTRE LIBRAIRE
INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires

1. efe.com/efe/espana/cultura/el-libro-en-espana-86-de-los-titulos-vende-menos-50-ejemplares-al-ano/10005-4838444
2. Ibid.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

À SES DÉBUTS EN 2008, ALORS QU'ELLE N'AVAIT QUE 19 ANS, BÉATRICE MARTIN, ALIAS CŒUR DE PIRATE, SUSCITE UNE VÉRITABLE DÉFERLANTE, AU QUÉBEC COMME EN FRANCE. SA MUSIQUE, TANTÔT RYTHMÉE, TANTÔT RAMENÉE À DES ACCENTS PLUS MÉLANCOLIQUES PAR LES ACCORDS DU PIANO, ET SES PAROLES, SUGGÉRÉES PAR LES AMOURS FOUS, IMPROBABLES OU DÉÇUS, NOUS ACCOMPAGNENT TOUJOURS AUJOURD'HUI ALORS QU'ELLE SORT EN 2021 UN SIXIÈME ALBUM INTITULÉ *IMPOSSIBLE À AIMER*. À LA MI-AOÛT 2022, ELLE FAIT PARAÎTRE UN AUTRE ALBUM, BIEN SPÉCIAL CELUI-LÀ PUISQU'IL S'AGIT DU PREMIER LIVRE JEUNESSE DE L'AUTRICE-COMPOSITRICE-INTERPRÈTE. *CLOU: ON EST TOUS DIFFÉRENTS!*, IMAGÉ PAR L'ARTISTE BELGE JESS PAUWELS ET ÉDITÉ PAR AUZOU, REPRÉSENTE UNE NOUVELLE AVENTURE POUR LA CHANTEUSE, QUI A BIEN VOULU NOUS EN DIRE UN PEU PLUS SUR SES PRÉFÉRENCES EN MATIÈRE DE LECTURE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Cœur de pirate

LIBRE DE
SE CRÉER

© Maxyme G. Delisle

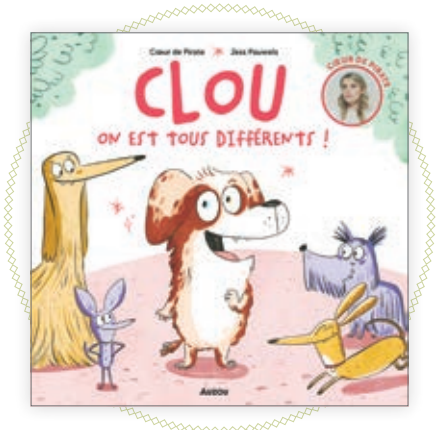


La vie de lectrice de Cœur de pirate débute quand elle est une toute jeune enfant. «À l’époque il n’y avait pas trop l’Internet encore, donc on devait lire pour s’amuser», déclare-t-elle. En effet, la découverte des livres était peut-être plus facile qu’aujourd’hui, où les propositions technologiques affluent et laissent moins de place pour s’abreuver à d’autres sources. D’un autre côté, l’éclectisme littéraire prend de nos jours davantage d’expansion et fournit de multiples choix à des lecteurs et des lectrices aux goûts et aux genres littéraires variés. Lorsque la petite Béatrice a 10 ans surgit justement un phénomène que personne n’avait vu venir : Harry Potter. Elle suit la sortie de chacun des sept tomes de la saga, dont la réputation n’est plus à faire.

Les belles influences

Elle continue son exploration littéraire et retient de la pluralité des œuvres lues celles de Lois Lowry et de Kundera, qu’elle compte parmi ses favorites. Au-delà de leur lecture, elle s’en sert pour nourrir ses propres idées. «De Milan Kundera, *La vie est ailleurs* est le titre d’une de mes chansons», rappelle-t-elle. Ce livre a valu à son auteur le prix Médicis étranger en 1973 et relate la jeunesse de Jaromil, sa soif d’émancipation du joug maternel, ses biais idéologiques qu’il confronte lors de joutes oratoires, ses déconvenues amoureuses, ses prises de position au caractère entêté. Quant à la nouvelle «C’était salement romantique», issue du recueil *La mort de Mignonne* écrit par Marie Hélène Poitras, elle influença également la chanteuse pour les paroles d’une de ses pièces. «*Et au sud de mes peines/J’ai volé loin de toi/Pour couvrir mon cœur d’une cire plus noire/Que tous les regards lancés à mon égard.*» Sentiments à fleur de peau et basculement des idéaux, elle reflète très bien par ailleurs l’univers de Cœur de pirate.

Pour tout bon lecteur ou toute bonne lectrice, le choix est difficile à faire quand vient le temps d’identifier LE livre qui a laissé en lui ou en elle une forte empreinte. Notre invitée nomme pour sa part *Trois femmes : Une enquête sur le désir à travers trois destins* de Lisa Taddeo. Pendant huit ans, la journaliste observe le parcours d’une mère au foyer, d’une femme d’affaires et d’une étudiante et en tire un portrait romancé qui fait état des maintes déclinaisons du désir féminin. L’appréciation d’une lecture dépend aussi de la prédisposition d’esprit dans laquelle nous sommes et du besoin que nous éprouvons. Si par exemple le deuil nous accable, Cœur de pirate suggère de se plonger dans *Just Kids* de l’artiste Patti Smith, devenue une légende du punk rock. Ce récit mémoriel retrace avec tendresse et émotions sa rencontre avec Robert Mapplethorpe, avec qui elle a refait le monde et partagé des années fastes en création. Au contraire, si nous avons plutôt l’humeur joyeuse, notre libraire d’un jour conseille *Nouvelles sous ecstasy* de Frédéric Beigbeder : des confessions décadentes, voire irrévérencieuses, truffées d’amour exacerbé et d’une furieuse folie qui nous gardent assurément loin de la monotonie. Mais dans les temps d’introspection, c’est vers *Livre du constant désir* de Leonard Cohen que Béatrice Martin nous guide, un recueil poétique avec des illustrations de l’auteur qui, à l’instar des chansons du grand homme, assure un accès à un univers onirique où la passion, l’amitié, la musique et le passage du temps nous mènent sur des rives contemplatives.



Aller voir ailleurs

Malgré sa jeune trentaine, Cœur de pirate possède une feuille de route impressionnante et de toute évidence, elle n’est pas arrivée au bout de ses projets. Un de ses petits derniers s’appelle *Clou : On est tous différents !*, un album jeunesse qui met en scène un jeune chien et sa première rentrée scolaire. «Je pense qu’il n’y avait pas assez de livres qui traitaient de l’anxiété chez l’enfant de façon illustrée et ludique», explique-t-elle. D’abord craintif et troublé par les propos lancés à son sujet par un camarade, le personnage prend peu à peu confiance et réussit à faire sa place parmi les autres. «J’ai une fille qui fait beaucoup d’anxiété et c’était ma principale source d’inspiration, continue l’auteure. J’ai traité ça comme une chanson, donc avec des rimes.» D’ailleurs, on peut entendre une composition spécialement créée pour l’occasion, ainsi qu’une version audio de l’histoire racontée par l’artiste elle-même, au moyen d’un lien téléchargeable inclus dans le livre. L’album peut servir d’accompagnement pour des enfants vivant des peurs, mais il permet aussi de parler de l’unicité et de la couleur de chaque personne.

Pour dénicher d’autres lectures évocatrices, la chanteuse va en librairie. «Je vais chez Drawn & Quarterly beaucoup», dit-elle, y ayant peut-être rencontré les œuvres de Martine Desjardins, qu’elle affirme avoir explorées récemment avec bonheur. Ou encore elle a pu s’emparer d’*Une terre promise* de Barack Obama, une autobiographie qu’elle garde présentement sur sa table de chevet. Cœur de pirate considère que les écrivains et les écrivaines peuvent nous apporter «une autre perception sur le monde» et elle a offert à plusieurs reprises le livre *Le courage de créer* de Rollo May, dans lequel on est invité à redéfinir nos croyances pour assumer à leur pleine mesure, débarrassé de nos entraves, nos élans, nos envies, nos instincts les plus profonds. «*L’homme et la femme ne deviennent totalement humains que par leurs choix et par l’engagement qu’ils prennent par rapport à ces choix.*» La pulsion inventive qui loge chez chacun et chacune est amenée à librement s’exprimer. Dans une même continuité, notre invitée aimerait bien pouvoir discuter autour d’un verre avec Philip Pullman, l’auteur notamment d’*À la croisée des mondes*, une série qui lui a valu des millions de lecteurs et de lectrices et qui pareillement aborde les notions de bravoure et de libre arbitre en questionnant les dogmes de notre société et en imaginant d’autres façons d’appréhender les choses. La véritable audace dont ces auteurs nous incitent à faire preuve consiste moins en une stratégie pour gravir les échelons afin d’obtenir de plus grands rendements qu’à une manière d’être le plus honnête possible envers nous-mêmes. Rêves, clairvoyance, apaisement, souffle créateur, la lecture pour Cœur de pirate détient apparemment le pouvoir de donner des ailes. ♦

LES LECTURES DE CŒUR DE PIRATE

La série Harry Potter
J.K. Rowling (Folio)

Les livres de Lois Lowry

La vie est ailleurs
Milan Kundera (Folio)

La mort de Mignonne
Marie Hélène Poitras (Alto)

Trois femmes : Une enquête sur le désir à travers trois destins
Lisa Taddeo (Le Livre de Poche)

Just Kids
Patti Smith (Folio)

Nouvelles sous ecstasy
Frédéric Beigbeder (Folio)

Livre du constant désir
Leonard Cohen (L’Hexagone)

Le courage de créer
Rollo May (Crescendo!)

Série À la croisée des mondes
Philip Pullman (Folio)

Les livres de Martine Desjardins

Une terre promise
Barack Obama (Le Livre de Poche)

DANS
LA
POCHE



1



2



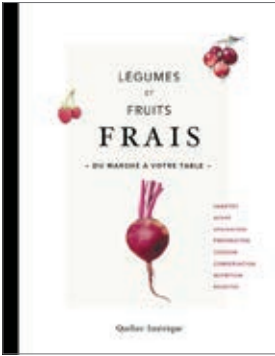
3



4



5



6



7



8

1. LES ENFANTS SONT ROIS /

Delphine de Vigan, Folio, 368 p., 16,25 \$

Selon le libraire André Bernier, *Les enfants sont rois* s'avère « un roman fort, dérangeant, qui oblige à la réflexion ». Projetant son histoire jusqu'en 2031, Delphine de Vigan sonde les apparences, la société de consommation, le vedettariat et le culte de l'ego. Lorsque la fille de Mélanie — une enfant de 6 ans, influenceuse populaire grâce à la chaîne YouTube créée par sa mère — disparaît, la route de Mélanie croise celle de Clara, chargée de l'enquête. Cette dernière, plutôt discrète, conçoit difficilement le besoin de mettre en scène son quotidien et cette « volonté d'être vu, reconnu, admiré » qui pousse Mélanie à exposer ses enfants sur les réseaux sociaux...

2. UN BRIEF INSTANT DE SPLENDEUR /

Ocean Vuong (trad. Marguerite Capelle), Folio, 336 p., 17,25 \$

Dans une lettre adressée à sa mère analphabète, un jeune homme, Little Dog, relate son histoire familiale, renouvelée par le pouvoir transformateur des mots. Pourtant, il sait que sa mère ne pourra jamais la lire, mais la force du livre naît justement de cette impossibilité, qui autorise le narrateur à se livrer enfin avec franchise. « Mais je n'essayais pas de faire une phrase — j'essayais de me libérer. » Par l'écriture, il fait revivre, au gré de la mémoire qui convoque les souvenirs en fragments désordonnés, l'exil du Vietnam vers l'Amérique, les conséquences de la guerre sur sa grand-mère, les sentiments qu'il éprouve pour Trevor, l'homme dont il est amoureux. Malgré l'inclemence des situations, et en dépit du fait qu'il ne s'agisse pas du premier récit d'immigration qu'il nous ait été donné de lire, l'auteur parvient avec ce premier roman à insuffler une dimension poétique remarquable à son œuvre.

3. ENCABANÉE / Gabrielle Filteau-Chiba, BQ, 96 p., 9,95 \$

Qui n'a jamais pensé partir loin du rythme affolant de la ville pour s'enfoncer dans les bois afin d'y trouver la sainte paix? Encore faut-il le faire. Anouk est passée de l'idée à l'action. C'est ainsi qu'un hiver, elle s'éloigne de la grande métropole et bifurque en direction du Kamouraska. Elle y pose ses pénates dans une petite construction qu'elle peine à chauffer et remet régulièrement en question les raisons qui l'ont menée à aboutir, isolée, en plein cœur de la forêt boréale, entourée de coyotes et de congères à peine moins hautes que les plus hauts conifères qui l'entourent. Heureusement, la compagnie de Vigneault, d'Hébert et des étoiles la conforte à nouveau dans ses choix et, après des moments de découragement, elle revient à ses aspirations, quitte à ce que celles-ci risquent de se résumer à des utopies. Mais il faut aimer ses rêves et « le seul remède à l'amour, c'est d'aimer encore ».

4. L'AVENIR / Catherine Leroux, Alto, 354 p., 19,95 \$

Après *La marche en forêt*, *Le mur mitoyen* et *Madame Victoria*, la plume envoûtante de Catherine Leroux se déploie dans cette œuvre aux airs de fin du monde qui illustre la résilience et l'humanité des êtres. Selon la libraire Chantal Fontaine, l'écrivaine « nous invite dans un récit unique, où la beauté de la nature et le meilleur de l'humain transcendent une société en déroute ». Dans un Détroit en état de désolation, « un lieu sans foi ni loi », les enfants vivent en forêt, à l'écart des adultes. Gloria vient d'arriver dans la ville pour chercher ses petites-filles qui sont disparues depuis que leur mère a été tuée. Malgré toute cette cruauté qui règne dans la ville, une communauté tente de survivre; la vie tente de reprendre le dessus; l'espoir se faufile.

5. L'HOMME DE LA SASKATCHEWAN /

Jacques Poulin, Nomades, 152 p., 10,95 \$

Jacques Poulin est un monument de la littérature québécoise. S'il se fait plus discret depuis la parution, en 2015, d'*Un jukebox dans la tête*, il nous est possible de replonger dans ses mots grâce à ses *Œuvres complètes*, parues en 2021 chez Leméac. En attendant de lire une nouvelle histoire tricotée de douceur par ce maître de la langue épurée et du mot juste, voici l'occasion de relire, en petit format, *L'homme de la Saskatchewan*, qui met en scène non pas Jack Waterman, mais son frère, Francis. Ce dernier accepte d'écrire la vie d'un gardien de but, Métis, dont les ancêtres ont été décimés par la milice anglaise en Saskatchewan. On trouve dans ce roman plusieurs passages sur la langue française et, aussi, le retour de la Grande Sauterelle, femme-lumière qui éclabousse de ses apparitions les romans de Poulin.

6. LÉGUMES ET FRUITS FRAIS: DU MARCHÉ À VOTRE TABLE / Collectif, Québec Amérique, 252 p., 16,95 \$

En 2022, alors qu'Internet est au bout de nos doigts, à quoi cela sert-il d'avoir un ouvrage imprimé qui explique les variétés de chaque aliment, qui donne des conseils de préparation, de conservation et des informations nutritionnelles? Eh bien, pour faire des découvertes! À quel moment auriez-vous pensé inscrire dans un moteur de recherche « Qu'est-ce qu'une chérimole? » ou encore « Comment faire des physalis enrobés de chocolat? » (*psst*, des physalis, c'est des cerises de terre!)? En feuilletant ce livre, vous découvrirez des aliments qu'on retrouve peu dans nos frigos, vous dénicherez de nouvelles idées pour préparer les classiques que sont les patates, carottes et pommes, et vous serez outillés pour choisir ces aliments à l'épicerie afin qu'ils ne deviennent pas rabougris dès le lendemain. C'est une mini-encyclopédie inspirante qui nous rappelle combien manger frais peut être varié!

7. FLORIDA / Olivier Bourdeaut, Folio, 272 p., 16,25 \$

Encensé par Mariana Mazza à *Bonsoir bonsoir!*, laquelle suggérait ce livre aux personnes disant ne pas aimer lire, *Florida* raconte l'histoire d'une enfant qui, à 7 ans, choisit avec affirmation son destin, à l'encontre de la volonté de ses parents. Alors que sa mère l'a constamment pomponnée, habillée de strings et de faux cils pour qu'elle remporte des concours de mini-miss beauté, la gamine décide qu'elle ne veut pas de ce monde de paillettes, qu'elle le refuse en bloc. Ainsi, elle quittera tout pour se diriger vers une vie tout à l'inverse, vers une haine contre son corps, sa peau, son apparence. C'est à la fois empreint de férocité, d'humour, d'émervaillement et de rage: un cocktail littéraire parfait! Alors que l'adaptation d'*En attendant Bojangles*, le premier livre d'Olivier Bourdeaut, arrive au cinéma le 2 septembre, l'occasion de découvrir la plume originale de cet auteur est à votre portée!

8. L'AFFAIRE LÉANE COHEN /

Julie Rivard, Hugo Poche, 380 p., 12,95 \$

Voici un des rares *pink mystery* écrit par une Québécoise: un suspense où l'autrice mélange intrigue et séduction et où les relations familiales sont mises de l'avant. On découvre dans ce roman une enquêtrice spécialisée en incendies criminels, Léane Cohen, qui a un petit côté *fifties* puisqu'elle danse le swing, aime le rockabilly et chante à ses heures. S'il y a des scènes d'amour et de sexualité dans ce roman, le tout y est pour approfondir les relations entre les personnages, notamment entre les deux enquêteurs (Léane et Henrik), qui doivent travailler ensemble sur une série d'incendies qui ont cours à Montréal et qui cachent un tueur en série pyromane. Les fausses pistes sont nombreuses et le plaisir de lecture en est décuplé!

ENTRE

PARENTHÈSES

DANS LA POCHE

UNE NOUVELLE COLLECTION

CHEZ HURTUBISE

Les Éditions Hurtubise ont lancé «La Ruche», une nouvelle collection colorée de livres de poche, qui s'adresse aux jeunes adultes. En pigeant dans les succès des voix contemporaines de la maison d'édition, «La Ruche» proposera ainsi de redécouvrir les œuvres qui, avant tout, explorent les relations humaines. Les six premiers titres parus sont *Tout comme les tortues* de Marie-Christine Chartier; *Tu peux toujours courir* et *Tu peux toujours rester* de Valérie Chevalier; *Cœur de slush*, *Lèche-vitrines* et *Maxime* de Sarah-Maude Beauchesne, soit «des histoires réalistes racontées de manière tantôt drôle, tantôt émouvante, tantôt nostalgique, qui traduisent avec justesse des préoccupations modernes», comme le décrit l'éditeur. Oui, des romans à (re)lire!



PROCHE :

QUAND L'UNION

FAIT LA FORCE

Les éditions françaises Les Arènes et L'Iconoclaste s'associent pour lancer une nouvelle collection de petits formats nommée «Proche». Le meilleur des deux maisons est réuni afin d'offrir aux lecteurs quelque vingt nouveaux titres chaque année, dont les premiers à ouvrir le bal sont *Des diables et des saints* de Jean-Baptiste Andrea et *L'Intranquille* (qui contient un épilogue inédit) de Gérard Garouste. Sous leur logo — un œil qui vise haut —, on trouvera autant des romans que des essais. Oui, gardons l'œil ouvert aussi!

DRAISINE :
POUR FAIRE
DURER LE
PLAISIR



Les éditions XYZ ont récemment lancé la collection «Draisine», une série d'ouvrages en petit format (moins de 100 pages) et à petit prix (6,95\$ le format papier). Le concept a de quoi ravir: des auteurs de la maison — Gabrielle Filteau-Chiba (*Sitka*), Chris Bergeron (*Vaillante*), Marie-Renée Lavoie (*Diane n'est pas sortie du bois*) et Jocelyne Saucier (*Je n'ai jamais lu Baudelaire*) pour les quatre premiers ouvrages — proposent une histoire courte se déroulant dans l'univers d'une œuvre qu'ils ont déjà publiée. C'est donc l'occasion d'approfondir des relations entre personnages, de découvrir la genèse d'un roman ou de passer quelque temps de plus dans des lieux de papier aimés, bref, de vivre à nouveau ce bonheur de lecture lorsqu'on découvre un écrivain qui nous plaît.



NOVALIS

SPIRITUALITÉ - FOI - SOCIÉTÉ

Un regard
original

sur deux grandes
œuvres littéraires



fr.novalis.ca



Chris Bergeron

ENTREVUE

DES FEMMES

DANS LA GALAXIE



© Neil Mota

/ CHRIS BERGERON OFFRE À LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE UNE GRANDE PINTÉ DE FRAÎCHEUR GRÂCE À SON ŒUVRE ENTAMÉE EN 2021 AVEC LE ROMAN *VALIDE* ET SE POURSUIVANT AVEC *VAILLANTE*, NOUVELLE QUI S'INSCRIT DANS LE MÊME UNIVERS DYSTOPIQUE. À LA TÊTE D'UN VAISSEAU SPATIAL QUI A POUR MISSION DE RECUEILLIR DES DONNÉES SUR MARS, L'ASTRONAUTE ANDRÉA CHANG S'ADRESSE AU POSTE DE COMMANDE, SUR TERRE. DANS UN GRAND MONOLOGUE FINEMENT NARRÉ, EMPLI À LA FOIS D'AMOUR ET DE COLÈRE, DE SUSPENSE ET DE DRAME, ELLE EXPLIQUE CE QUI EST ADVENU DE SA COPILOTE, À LA FOIS COLLÈGUE, AMIE, AMANTE ET AMOUR. DANS CETTE HISTOIRE, LA FORCE D'ATTRACTION DE VÉNUS EST FORTE ET LES FEMMES À BORD DU VAISSEAU NOMMÉ *VALIANT* SAURONT PARFAITEMENT EN TIRER PROFIT. PARCE QU'ELLES SONT FEMMES.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Cette histoire paraît dans la toute nouvelle collection « Draisine », chez XYZ, des fictions courtes qui s'inscrivent dans le sillage d'un roman. En quoi la forme brève vous a ici plu, comme créatrice, et en quoi *Vaillante* se rattache-t-il à *Valide*, votre roman encensé et publié en 2021 ?

Il y a un vrai renouveau de la forme courte dans les littératures de l'imaginaire. C'est un format qui pourtant ne date pas d'hier ; souvenons-nous de Poe, de Ray Bradbury ou de Philip K. Dick, qui appréciaient ce genre de format. Récemment, ce sont des femmes, des queers qui font avancer la fiction courte en SF : Beckie Chambers, Martha Wells. Je crois que c'est un format qui favorise le suspense, mais aussi la rigueur. Pas le choix, il faut aller à l'essentiel. C'est pourquoi je préfère *Vaillante* à *Valide*, même si j'aime toujours mon premier enfant. En écrivant *Vaillante*, j'ai appris que l'on n'a pas besoin de tout dire, de vider tout son sac. Ça me donne confiance pour mon prochain roman qui réunira les personnages principaux des deux titres.

Avec *Valide* et *Vaillante*, j'ai posé les fondations d'un univers étendu que je ne quitterai pas de sitôt, appelons ça le « Validevers » ! J'aime beaucoup la façon dont des auteurs comme Carlos Ruiz Zafón ou, dans un tout autre registre, Brandon Sanderson créent des constellations de livres plus ou moins interconnectés qui se déroulent dans une même réalité.

***Vaillante* se passe entièrement à bord du *Valiant*, navette en route vers Vénus. On y dénote des informations parfois techniques — loin d'être ronflantes, cela dit — sur les questions d'astronomie et d'ingénierie spatiale. Est-ce que le tout vous passionne depuis longtemps ou mettez-vous votre curiosité au service de l'histoire d'amour que vous nous partagez ?**

Alors d'abord, je dois avouer que je suis nulle en maths. J'ai certainement dû me tromper dans mes descriptions des mécaniques orbitales. Cela dit, j'ai fait pas mal de recherches. J'ai lu quelques livres d'astronomie et des articles récents sur la composition de l'atmosphère de Vénus. En effet, j'ai toujours été fascinée par l'espace, les fusées, les navettes, les vaisseaux spatiaux. J'ai grandi en lisant Yoko Tsuno, avec *Star Trek* et *Star Wars* et les décollages de la navette spatiale à la télé. Je garde un intérêt enfantin pour l'ingénierie spatiale. J'ai même une fusée géante en LEGO dans mon salon. Mais en tant que romancière, je préfère toujours les sentiments à la mécanique. J'aimerais faire du « Kundera in Space ».



VAILLANTE

Chris Bergeron

XYZ

76 p. | 6,95\$ 

Il y a une part d'humour dans *Vaillante*, malgré le drame que vit la protagoniste — sa collègue de mission et amante ne peut plus poursuivre la mission. L'humour est une petite bête étrange, dont il faut user avec parcimonie et grande adresse afin de préserver l'adhérence du lectorat. Vous réussissez ce pari. Est-ce naturel ou est-ce un effort d'écriture pour vous ?

L'humour est pour moi à la fois une béquille dans ma vie quotidienne et une alliée dans l'écriture. L'humour permet de rythmer le récit, de baisser la tension pour ensuite la remonter d'un cran. Il permet surtout d'humaniser les personnages. Leur donner un sens de l'humour qui leur est propre, c'est leur donner une personnalité. Quant à la béquille : dans ma vie de chaque jour, j'utilise beaucoup le rire pour venir désamorcer les situations difficiles, stressantes. Je me fais accepter en étant drôle. C'est souvent le cas pour beaucoup de personnes trans. La dérision est un réflexe d'autodéfense.

Vous êtes vice-présidente chez Cossette, agence québécoise reconnue de marketing et de communication. Comment arrivez-vous à lâcher prise sur l'aspect marketing produit autour de vos œuvres littéraires ? Êtes-vous impliquée dans ce volet ?

La réponse est simple : je ne lâche pas prise. Je m'intéresse beaucoup à la promotion, au design, à la marque « Valide ». Je crois qu'une œuvre doublée d'une marque a plus de potentiel qu'une œuvre qui ne repose que sur la simple prise de parole littéraire. Penser son œuvre en tant que marque, c'est l'ouvrir à toutes les possibilités. La marque « Valide », je compte la décliner dans plusieurs domaines : littérature, cinéma, BD, et pourquoi pas, un jour, jeux vidéo. Le mot « marque » chez moi n'est pas honteux. Une marque peut représenter un style, un mouvement, un propos ou une esthétique, des valeurs, un crédo... 

Lisez l'entrevue complète sur revue.leslibraires.ca

ENTRE

PARENTHÈSES

DANS LA POCHE



BD : DARGAUD SE LANCE

DANS LES FORMATS COMPACTS



Pendant que nous bronçons sous le soleil ou lisions dans une tente, les éditions Dargaud mettaient en place de quoi ravir les amateurs du 9^e art : une nouvelle collection de BD en format de poche ! Avec un prix diminué de près de moitié et un format facile à trimballer, voilà que l'éditeur propose neuf titres, dont les excellents *Pablo* de Julie Birmant et Clément Oubrière, *Celle que je ne suis pas* de Vanyda, *Pucelle* de Florence Dupré la Tour ou encore *Mécanique céleste* de Merwan. Façon de concurrencer les mangas ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, on aime l'idée !

Illustration tirée de *Pucelle* (Dargaud) :
© Florence Dupré la Tour

DE RENÉ DESCARTES

À DAVID GOUDREAU :

60 ANS POUR 10/18

Saviez-vous qu'à ses débuts, 10/18 proposait ses titres à des prix sensiblement plus élevés que ceux de leurs concurrents afin de jouer sur une image d'exigence et de qualité également plus élevées ? D'ailleurs, l'essentiel des titres de cet éditeur sont vendus non pas dans les grandes chaînes, mais dans les librairies indépendantes. Pour ses 60 ans, 10/18 renoue avec le genre qui dominait sa production à ses débuts : les sciences humaines. Il lance ainsi « Amorce », une nouvelle collection de courts essais inédits et didactiques qui sont certes engagés, mais qui ouvrent le débat sur des sujets d'actualité. Quelques titres annoncés : *Immigration : Fabrique d'un discours de crise*, *La police du futur* et *La monnaie pourra-t-elle changer le monde ?*



FOLIO
CÉLÈBRE SES
50 ANS



En 1972, Claude Gallimard lance Folio avec *La condition humaine*, d'André Malraux. À ce jour, ce sont plus de 9 400 titres actifs — des classiques, du contemporain, du policier, de la science-fiction et des sciences humaines — qui cohabitent entre les dix-huit collections de cette mythique maison de formats de poche. Si quelques Québécois — Réjean Ducharme, Larry Tremblay, Juliana Léveillé-Trudel, Laurent Turcot et Karoline Georges, entre autres — figurent parmi les 3 000 auteurs du catalogue de la maison française, c'est qu'un quart des nouveautés à cet enseigne provient de catalogues extérieurs au groupe Gallimard. « Depuis sa création, 468 millions de Folio ont été vendus, soit 50 Folio vendus par minute ! », souligne à grands traits cet éditeur, mentionnant aussi au passage que, seulement du titre *L'étranger* de Camus, 9 000 000 exemplaires se sont écoulés !



NOUVEAUTÉS format poche



Entrez dans
l'univers de
Gabrielle
Filteau-Chiba

ENCABANÉE
En librairie

SAUVAGINES
En librairie le 12 octobre

livres-bq.com



ENTREVUE

Kevin Lambert

LA MISÈRE DES RICHES



/

REMARQUÉ DÈS LA SORTIE EN 2017 DE *TU AIMERAS CE QUE TU AS TUÉ*, SON PREMIER ROMAN, KEVIN LAMBERT IMPOSE DÉFINITIVEMENT SA VOIX AVEC LA PARUTION DE *QUERELLE DE ROBERVAL* (2018), QUI LUI VAUT PLUSIEURS DISTINCTIONS, TANT ICI QU'EN FRANCE. QUATRE ANS PLUS TARD PARAÎT *QUE NOTRE JOIE DEMEURE*, UN LIVRE PUBLIÉ CET AUTOMNE PAR LES ÉDITIONS HÉLIOTROPE ET DONT L'ACTION SE SITUE DANS L'UNIVERS DE L'ARCHITECTURE. AVEC CE TROISIÈME ROMAN, NON SEULEMENT L'AUTEUR NOUS AMÈNE LÀ OÙ NOUS NE L'ATTENDIONS PAS, MAIS IL NOUS CONFIRME LA SOLIDITÉ DE SON TALENT, QUI LE PLACE À DE NOMBREUX ÉGARDS AU RANG DE VIRTUEUSE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

En choisissant d'investir le domaine de l'urbanisme, Kevin Lambert s'attaque ni plus ni moins à la construction du monde. D'abord d'une manière concrète avec la création d'immeubles qui érigent les villes que nous habitons, mais aussi plus métaphoriquement en interrogeant les rouages qui émanent de ces métropoles où converge le pouvoir. Céline Wachowski, grande architecte montréalaise de renommée mondiale qui a bâti par elle-même son art, sa chance et sa réputation, se retrouve à 70 ans confrontée à une controverse et devient le bouc émissaire d'une cause beaucoup plus grande qu'elle. Les Ateliers C/W, la boîte qu'elle a fondée et propulsée à un haut sommet de notoriété, a été choisie par la multinationale d'informatique Webuy pour travailler à la construction de son siège social à Montréal, un contrat d'importance mais qui, comparé au bâtiment d'envergure qu'elle aurait aimé léguer à sa ville, représente pour Céline un genre de pis-aller. Au premier jour de la mise en œuvre menant à l'édification du complexe, un groupuscule signifie son désaccord en piquetant près du chantier. On rêve de mieux pour sa cité que l'on aimerait voir s'engager davantage dans des voies de solutions pour contrer la crise du logement, encourager le commerce local et réduire la disparité entre les classes. Bientôt l'affaire grossit, Webuy devient le symbole d'un système capitaliste à renverser et Céline Wachowski, la tête qu'on aimerait voir tomber.

Le roman, espace de débat

Lambert, en relevant des thèmes contemporains comme la puissance des riches, l'éthique, la justice et le partage du bien commun, est un écrivain qui se tient au plus près des préoccupations de sa société. « La littérature peut faire quelque chose à ce niveau-là, elle peut traiter de questions avec un angle différent, mais qui est aussi important que celui par exemple du journalisme, du documentaire ou du reportage, avance Lambert. En mettant en récit des sujets actuels, cela permet, comme une sorte de chambre d'échos, d'aborder le présent en donnant de la profondeur à des enjeux sociopolitiques. » Fin observateur de notre époque, l'auteur échafaude ici une œuvre qui se questionne sur



QUE NOTRE JOIE DEMEURE

Kevin Lambert

Héliotrope

384 p. | 28,95\$

En librairie le 6 septembre

l'envers et l'endroit de nos prises de position, soulevant des paris qui nous mènent au cœur même d'une des vocations les plus fondamentales du littéraire : approcher l'autre dans une visée humaniste pour finir par s'y découvrir soi-même.

Sa délicate analyse de la psyché humaine fouille les intentions qui guident nos gestes, nos paroles et nos actions en évitant la tendance au manichéisme. L'écrivain donne la permission à Céline, comme à son bras droit Pierre-Moïse, à sa grande amie Dina ou à d'autres acteurs et actrices en périphérie, d'évoluer, de se rétracter, d'avancer, de changer ; ils nous sont donnés à voir dans toutes leurs nuances et leurs paradoxes. « Quand on creuse un peu, on se rend compte que personne n'est juste une chose, personne n'est dépourvu d'ambiguïtés », exprime Lambert. Une des forces de l'écrivain est lucidement de ne pas camper ses protagonistes dans des blocs figés, autre façon selon lui de maintenir les gens à leur place, cloisonnés dans les ornières de leurs paradigmes. En empêchant la fluidité des possibles, on tue dans l'œuf toute tentative de transformation qu'accueillent les mouvances et les révolutions.

Wachowski, la femme forte qui a monté et consolidé une entreprise avec un rayonnement international, est donc soumise au doute de la même façon que peut l'être le simple quidam. « Céline voudrait dénoncer sans perdre le souffle cette existence dont nous ne savons rien, qui nous paraît à chaque instant incompréhensible, empruntant des sentiers imprévisibles dans des styles denses, une vie que rien n'abrite, formée d'instantanés infinis et disparates sur lesquels souffle un vent sans origine. » Vivre est un acte de foi.

Répondre de ses actes

Le travail de Kevin Lambert dans *Que notre joie demeure*, livre de près de 400 pages aux phrases amples qui ne sont pas sans rappeler la majestuosité de la décalogie « Soifs » de Marie-Claire Blais, privilégie les voix intérieures pour faire entendre les vérités, mais aussi les détours que l'on prend pour se justifier, pour apaiser sa conscience. « On est tous et toutes, il me semble, aveugles à nous-mêmes, et c'est même touchant

de voir que tout le monde est pétri de contradictions, c'est peut-être une chose que l'on partage, les humains », réfléchit-il. L'auteur n'écrit pas pour mettre en lumière des vérités, mais pour poser des questions, exposer les fils emmêlés de l'écheveau qui nous définit personnellement et collectivement. En décidant de présenter les motivations, les écueils et les espoirs de personnages possédant de très grandes richesses financières, il perce la surface d'une sphère souvent inaccessible. « À mon avis, les milliardaires ne devraient pas exister, je ne parle pas des individus mais des fortunes, personne ne devrait avoir autant d'argent, avoue l'auteur. J'ai une position assez radicale là-dessus, mais j'avais envie justement de mettre en scène une milliardaire qui vient me toucher, dans laquelle je peux me reconnaître. » Céline se retrouve au centre du désaccord, mais ne s'oppose pas nécessairement à celui-ci, elle en comprend les motifs, adhère même à certaines des valeurs que cette polémique soutient.

Par souci d'intégrité pour elle-même, elle est forcée de faire l'examen de ses comportements, de redéfinir son succès, de mesurer sa part de responsabilité, d'observer les stigmates du passé qui n'est jamais bien loin, et c'est exactement ce qui intéresse Lambert : placer l'individu devant les choix qu'il a faits, le mettre en constant état de déséquilibre, pris en étau entre ses fautes, ses regrets, le délitement des amitiés, les amertumes, le sentiment de culpabilité. « Y aurait-il un secret enfoui dans le fond des choses ? Cela vaudra peut-être un jour, plus tard, devant quelque tribunal de divinités aux têtes d'animaux, signifier quelque chose, et la réponse nous sera enfin donnée. » Ceux et celles qui gravitent autour de Céline, des collègues, des amis, sont en proie aux mêmes dérives et tourments. Ils se construisent une façade pour tenir la route, portent à bout de bras des convictions que plus tard ils verront vaciller dans le maelström des codes et des obligations, ils feront alors face à leurs désillusions, mais resteront profondément harnachés à leur besoin d'accomplissement, d'amour et de reconnaissance. Le roman de Kevin Lambert, combinant l'intime et le politique, convoque dans la splendeur et l'obscurité un monde imparfait courbé d'espérance. ♦



Shōtaro Hidari est un détective sûr de lui, aguerri et dur. Avec son partenaire Philippe, ils forment l'Agence de détectives Narumi, spécialisés dans la lutte contre les Dopants, des humains transformés en monstres.

Le nouveau manga shonen de Riku Sanjo, le scénariste de la série culte *Fly / Dragon Quest : La Quête de Daï*.

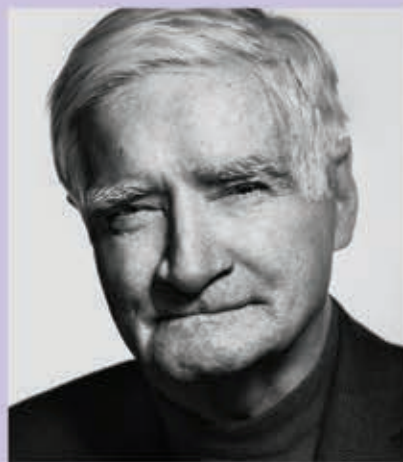


Park Hayan est une vampire de sang pur qui ne rêve que de vivre en paix avec les humains. Pour s'intégrer à la société et obtenir la paix qu'elle désire, elle s'allie au séduisant inspecteur Hwang Euntae pour mettre fin aux crimes des autres membres de son espèce.

Une série phare du webtoon, le nouveau phénomène !



Un recueil de nouvelles de Gilles Archambault



En librairie



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. À RECULONS / Philippe Chagnon, Hamac, 152 p., 17,95 \$

Quel sympathique roman loufoque que voilà! À cheval entre le journal intime et le roman d'espionnage, pataugeant ici et là dans le récit humoristique, *À reculons* brouille les pistes et nous invite à chercher nos propres repères. Car si notre pauvre protagoniste ne joue qu'un rôle d'observateur passablement passif, surpassé par l'ampleur inattendue de la situation — en vrac: gang mystérieux, rencontres déstabilisantes, enlèvement fortuit et tribulations technologiques (vous verrez...) —, les quidams qui orbitent autour de lui, eux, nous cachent tout. Fort d'un humour mordant et d'un verbe pétillant, *À reculons* nous accroche un sourire au visage et nous donne une joyeuse claque dans le dos en clamant «Tiens, c'était donc ça!».

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

2. LA JEUNE FILLE À LA TRESSE /

Françoise de Luca, Marchand de feuilles, 320 p., 28,95 \$

Inspiré d'une histoire vraie, *La jeune fille à la tresse* met en scène une amitié forte de deux jeunes filles issues de familles complètement différentes, le tout sous le ciel sombre de la Seconde Guerre mondiale. Joie, tristesse, douceur, rébellion, tout se côtoie et s'oppose dans ce magnifique roman qui se veut une ode à l'amitié, celle qui traverse toutes les tempêtes et les ravages du temps, et à la lutte des femmes pendant l'Occupation. Impossible, donc, de ne pas tomber sous le charme de la naïveté de Lili et de la fougue de Solange grâce à la plume vivante de Françoise de Luca qui nous révèle une facette méconnue de la Résistance: la mode. PASCALE BRISSON-LESSARD / Marie-Laura (Jonquière)

3. LES OMBRES BLANCHES /

Dominique Fortier, Alto, 248 p., 25,95 \$

Au décès d'Emily Dickinson, l'univers s'arrête momentanément avant de reprendre, hésitant. Au creux des tiroirs, sous les oreillers, dans le plumage des merles, entre les pages de l'herbier, dans le scintillement des étoiles et dans la tête de tout le monde, les mots de la poète se fraient un chemin jusqu'au sang. Il faudra les publier. Mais il faudra aussi les déchiffrer, en toucher la moelle. Surtout, ne pas les blesser. Voilà l'entreprise de l'entourage d'Emily, tout comme celui de Dominique Fortier, qui reprend l'essence des *Villes de papier* là où elle l'avait laissée et nous fait découvrir la vague qu'ont essuyée famille et amis à la mort d'une partie d'eux-mêmes. Un roman sensuel, parfumé et sublime qu'on lit traversé de frissons.

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

4. À LA MAISON /

Myriam Vincent, Poètes de brousse, 322 p., 26 \$

Jessica et Phil cherchent un nid pour leur future famille. Une aubaine, cette trop blanche maison de banlieue? Jess, loin de s'épanouir, va au contraire périlcliter doucement, se sentant enfermée dans sa grossesse et cette improbable bâtisse vite devenue menaçante, coupée d'elle-même, des siens, et même de Phil, progressivement. Myriam Vincent revisite ici les codes de la maison hantée, spectre de la folie inclus, qu'elle met en audacieux et habile parallèle avec les affres d'une première maternité douloureusement vécue. L'angoisse, le doute, l'héroïne de plus en plus isolée au gré des portes qui claquent toutes seules: tout y est. Tout en tension, *À la maison*, avec sa subtile narration au *je*, nous laisse incertains, tristes et déphasés. En post-partum, quoi.

KAREEN GUILLAUME / Bertrand (Montréal)

5. NO-NO-YURI / Aki Shimazaki, Actes Sud, 170 p., 29,95 \$

Kyôko travaille depuis maintenant treize ans comme secrétaire dans une entreprise de cosmétique japonaise; célibataire endurcie, elle ne fréquente que des hommes mariés, qu'elle délaisse à la seconde où ses amants s'amourachent d'elle un peu trop à son goût. Sauf que cette routine bien huilée se détraque le jour où son patron américain doit démissionner et retourner à Boston pour des raisons familiales. Une fois monsieur Smith parti, conservera-t-elle cet emploi simple et sans grande responsabilité? Rien n'est moins sûr, d'autant plus que les rumeurs entourant M. Green, l'éventuel successeur à la tête de l'entreprise, sont loin d'être flatteuses. C'est un bonheur toujours renouvelé de retrouver année après année un nouveau Shimazaki à se mettre sous la dent. GABRIEL GUÉRIN / Pantoute (Québec)

6. MISTASSINI / Marjorie Armstrong, XYZ, 200 p., 22,95 \$

Margot se sent de plus en plus décalée par rapport à ses amis, déjà «installés» dans la vie, avec prêt hypothécaire et projets de bébé. La comédienne voudrait bien décrocher un meilleur rôle que celui de jeune mère épuisée dans une publicité de yaourt. Sans compter que son appartement a brûlé, qu'elle soupçonne son frère toxicomane d'être en cause et qu'elle a menti aux assurances. Heureusement qu'il y a Louise, sa vieille complice canine, pour la soutenir de son amour inconditionnel. Quand les vacances de canot-camping avec ses *best* arrivent enfin, Margot espère ne rien laisser paraître. Bien entendu, rien ne se passera comme prévu. Marjorie Armstrong signe un premier roman aussi drôle que touchant sur le passage à l'âge adulte, l'amitié et, en filigrane, la douleur d'une jeune femme devant la maladie de son frère. LOUISE FERLAND / Poirier (Trois-Rivières)



7



8



9



10



11



12

7. LES LAIDES OTAGES /

Josée Yvon, Les Herbes rouges, 184 p., 24,95 \$ ♦

Dans ce roman, Yvon bouleverse entièrement le genre : la prose se passe du point et de la virgule, les fragments se succèdent aux vers, et ses personnages, Joni, Topaze, Monday, Saloppe et les autres, suivent cet éclatement dans un flot continu de tendresse et de violences extrêmes. L'autrice porte le lecteur dans un non-lieu — un asile, un bordel ou un taudis — qui abrite une flopée de femmes marginales. Des prises pour folles, hystériques, maganées de la rue, complètement révoltées, mais otages de cet endroit tenu par « Têtra, la reine des fourmis rouges ». Radicalement plongées dans les drogues et l'alcool, elles restent captives de leur propre corps et de leur propre condition. Queer avant l'heure, cette œuvre *trash* est à lire absolument. Pour public averti. **MAUDE DUFOUR-GAUTHIER** / Livresse (Montréal)

8. D'AUTRES FONT DU VITRAIL /

Isabelle Dionne, Hamac, 112 p., 15,95 \$ ♦

D'autres font du vitrail est un roman sur la vie, vue à travers différents morceaux choisis avec soin. L'autofiction s'inscrit comme une composition formée de pièces qui créent un ensemble lumineux et grand, comme un vitrail devant une vitre. Dans son roman, Isabelle Dionne crée des textes cousus d'une part d'intimité et d'une part d'actualité. Elle met en relation les petits moments du quotidien pour les faire cohabiter avec les grandes leçons personnelles et avec l'actualité universelle. Elle bricole les mots pour toucher aux épreuves difficiles en les entourant de beauté et de douceur. Ce roman fragmenté et sans ponctuation laisse un rayon de délicatesse dans son sillage et résonne longtemps après l'avoir refermé. À lire et à relire! **JOSIANE PATUREL** / L'Alphabet (Rimouski)

9. CHRONIQUES DE L'ABÎME ET AUTRES RÉCITS

DES PROFONDEURS / Charles Beauchesne, Pierre Bunk et Simon Predj, L'Homme, 272 p., 29,95 \$ ♦

À la nuit tombée, vous êtes sûrement plusieurs à aimer vous raconter, idéalement autour d'un feu de camp, des histoires étranges, troublantes et effrayantes. Avec ce recueil de Simon Predj (du balado *Ars Moriendi*), de Charles Beauchesne (du balado *Les pires moments de l'histoire*) ainsi que de l'illustrateur Pierre Bonk, vous allez être gâtés! Dans un campement glauque, nos trois protagonistes explorent par le biais de quelques récits la nature de l'abîme, sa noirceur, sa folie... L'une d'elles est québécoise, dans une ville que j'ai moi-même habitée avant les faits relatés : Gagnon. Que ce soit en mer, sous terre, en pleine toundra, l'horreur nous attend partout! Des histoires que j'ai bien hâte de raconter à voix haute! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. VIVEMENT PAS DEMAIN /

Thomas Vinau, La fosse aux ours, 124 p., 29,95 \$

Chantre des petits riens et flâneur de ruelles, Thomas Vinau s'est confortablement installé cette année sur le podium de mes écrivains préférés. En bon disciple de Robert Walser, il propose ses petites proses du quotidien qui sont un véritable plaidoyer poétique rendant justice à la vie. Il y a du jeu dans cette littérature et elle recèle un tempérament bon enfant des plus charmants. Son œil se promène ici et là, sublime ses journées, et hop! voilà comment une vieille olive rancie se transforme en diamant noir. C'est un poète au regard singulier qu'il fait bon de découvrir enfin. On le retrouve dernièrement chez Gallimard avec un nouveau roman *Marcello & Co* et aussi bientôt en poésie chez Points. Faites un pied de nez à l'ennui et vivez auprès de Vinau! Go! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

11. LE POIDS DES FOURMIS /

David Paquet, Leméac, 88 p., 12,95 \$ ♦

En tâchant de comprendre comment concilier la lucidité et la légèreté d'être sans pour autant sombrer dans le désespoir ou l'atrophie cérébro-sentimentale, l'auteur explore cette dualité si fondamentale à la compréhension de notre époque paradoxale. À travers le kaléidoscope d'une élection scolaire opposant la bouillante Jeanne, l'introverti Olivier et le céphalopode Mike, une critique grinçante de la petitesse en politique se déploie, incarnée par cette jeunesse vibrante, mais laissée à elle-même. À des lieux des monolithes militants, Paquet se cache adroitement derrière la multitude des discours, saisissant dans sa compréhension des enjeux intergénérationnels. L'éloquence est toujours aussi éblouissante, l'humour, parfaitement calibré. *Dès 13 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

12. CAMERA LUCIDA / Marie Bélisle, Le Noroît, 112 p., 22 \$

Charmant inventaire que ce recueil de chambres habitées un temps ou visitées à la va-vite! Sanctuaire du sommeil, pièce incubatrice des passions ou simple compagne de nos chagrins, la chambre est la pièce maîtresse de nos vies. Dans ce brillant travail du ressouvenir, Marie Bélisle offre à travers ces instantanés en prose une pertinente réflexion sur la mémoire et y imbrique maints petits croquis de ses refuges. Quelque part entre Péric et Duras, la poétesse a su trouver une place bien à elle pour border ses souvenirs dans les lits du passé. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)



LES ÉDITIONS
Sémaphore

editionssemaphore.qc.ca



CHABOT

RENCONTRE

CHABOT¹

OU COMMENT SE FAIRE UNE
FAMILLE AVEC QUELQU’UN QUI
N’EST PAS DE LA MÊME
CHABOTTERIE

/

LORSQUE J’ARRIVE AU COIN DE
SAINTE-MARIE, DANS CE QU’IL RESTE DU
« VIEUX-RIMOUSKI », C’EST LE TOIT EN TÔLE
ROUGE QUI ME SAUTE AUX YEUX ET QUI
RELUIT ET QUI M’INDIQUE QUE CETTE
MAISON EST UN MIRACLE. ELLE A SURVÉCU
AU GRAND FEU DE RIMOUSKI DE 1950 OÙ,
EN UNE NUIT, LES TISONS FURENT
GROS COMME DES GRÊLONS.
JEAN-PHILIPPE CHABOT NE POUVAIT PAS
NE PAS HABITER CETTE MAISON DE 1926,
CETTE MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE
QUI AVAIT BELLEMENT VIEILLI ENTOURÉE
DE BLOCS APPARTEMENTS EN « BÔÎTES
À CHAUSSURES » ET DE MAISONS EN
DÉCLIN DE VINYLE FARCIES D’ÉCRANS
DE TÉLÉ DE 55 POUCES.



© Kelly Jacob / Le Quartier



Sébastien Chabot dans l’univers de Jean-Philippe Chabot

TEXTE DE SÉBASTIEN CHABOT
PHOTOS DE LOUANNE CHABOT

Lorsque la porte s’ouvre, je prends soudain la pleine mesure du lieu : tout semble d’un autre siècle. Tout est en bois, en véritables lambris, large et généreux ; la lumière qui entre se faufile entre les cloisons de cette maison bâtie au moment où l’idée même d’aire ouverte signifiait aller jouer dehors. Puis, c’est le museau d’un chien qui me sort de ma réflexion, un chien gris-bleu au reflet presque de CD. Jean-Philippe se tient devant moi, avec une paire de lunettes que je ne lui connaissais pas encore. Tout sourire, il m’invite à entrer, mais l’escalier me retient, placé à l’entrée comme de juste, et qui dut demander un travail considérable, travail que Philippe (j’ai toujours été le seul à le nommer simplement Philippe) s’empresse de m’expliquer. La discussion commence fort. Écrire, n’est-ce pas un peu rénover les mots de tous les jours ; décaper leur vernis d’insignifiance pour retrouver les émotions qu’ils sont censés porter ?

On passe à la cuisine où, sur un réfrigérateur *vintage* encastré dans l’ambiance générale de la cuisine « Rétro 50 » — nom d’un célèbre restaurant de Rimouski —, je lis la marque de l’appareil : Epic, en lettres cursives. Et c’est là que je réalise que le fait d’être impressionné

par la maison de Philippe n’est pas un hasard, puisque nous avons écrit tous deux des romans « *homecoming* à la latino-américaine² ». Dans *Le chemin d’en haut*, le narrateur revient précisément dans sa maison d’enfance pour n’y trouver que de mauvais fantômes hantant des murs de préfini. Les parents morts, les chiens à abattre, les amis de la famille disparue, les amis parasites qui taxent du bois de chauffage et autres Banshees tournent autour de cette maison sans grâce des années 1960-70. Les voix se feront multiples et insistantes et la narration les tissera, comme des fils, pour redonner vie à des destins parfois tragiques, toujours humains. Chez Philippe, le passé est un encrier sans fond dans lequel il plonge sa plume.

Ce fameux passé qui, d’ailleurs, nous fascine tous deux. L’histoire et ses mystères, l’histoire et ses récupérations, ses relectures idéologiques, ses traces qui se transforment en atavismes et que, en tant qu’écrivains, nous tentons peut-être de retrouver dans nos écrits — même si là, je ne demande pas l’avis à Philippe sur ces questions, parce que c’est le Chabot lecteur de Chabot qui s’exprime ici.

D’ailleurs, Philippe ajoute à notre obsession commune une sensibilité de philologue : « Je suis conscient qu’on parle le français de la noblesse au Québec. » Questionné sur la langue unique de son *Chemin d’en haut*, il prend un détour et le voilà qui part « dins » brumes de la parlure canadienne-française : « On n’a rien inventé. Tu sais que le “dins” est présent dans presque tous les dialectes en France ? Au Québec, on a juste maintenu dans l’usage des mots de certains français périphériques, sans demander l’avis de Paris. Et à Paris, bien sûr, on n’est pas content de ça — ou alors on s’en fout, ce qui revient au même. » Je sens une fierté dans son commentaire : écrire au Québec aurait donc à voir avec une certaine fidélité à la langue d’ici. Son roman n’est-il pas d’ailleurs ancré dans un retour aux origines, dans une confrontation avec la figure du père problématique et de la mère spectrale qui ne cessera de couler au fond du lac dégelé ? En tous les cas, une question me brûle les lèvres : comment se situe-t-il

1. Deux Chabot, mais aussi deux manières de prononcer ce nom : le premier (Sébastien), comme *barbeau*, le second (Jean-Philippe) comme *barbotte*.

2. Courant littéraire spontanément inventé par Philippe en ce juillet nuageux. Il s’agit de ces romans où un personnage revient dans sa maison, sa ville ou son village pour y réparer le passé. Le côté latino concerne la touche de réalisme magique : les fantômes, chez Philippe, et les anciens Dieux, chez moi.



par rapport au monstre scripturaire qu'est notre VLB national qui, à travers l'immensité de son œuvre, a su donner un prénom à toutes les épinettes bas-laurentiennes? Sa réponse est, comment dire... très sourire en coin: « Si l'œuvre de VLB a été importante dans mon travail? Pas mal moins que dans le tien! » Pourtant, le sacripant a participé en 2021 à une journée d'étude organisée par Karine Rosso et Kevin Lambert qui avait pour titre « Queering VLB. Lire Beaulieu contre Beaulieu? ». Tout un programme. Et comme Philippe a de la suite dans les idées, il s'est donné la contrainte de raconter son *Chemin d'en haut* avec un narrateur non généré. Écriture à contraintes qui lui a permis de faire de son roman une sorte de chambre d'échos qui forme un chant neutre et absolument « totalisant » — et ça, c'est de VLB! On dirait en termes plus urbains que Philippe a fait, à la manière de Nathalie Sarraute, une œuvre vocale où la frontière entre les êtres et les genres est complètement disparue au profit du chant si singulier qui caractérise l'écriture de mon « frère en chabotteries ».

Tout naturellement, il fallait parler de la musique qui traverse le rythme même des phrases de Philippe. Des groupes que je ne connaissais pas, du punk de deuxième vague — qui me rappelle la présence du *black metal*, aussi, de deuxième vague dans mon *Noir métal*. Nous écoutons la chanson *War All the Time* du groupe Thursday, et j'y reconnais une violence, des riffs proches de mes mélodies internes. Et nous bifurquons vers le genre du *screamo* avec Underoath et là, pour moi, c'est la révélation: nous sommes dans les mêmes émotions musicales, frères encore en chabotteries! — et je comprends mieux comment le/la narrateur vit ses émotions. Ici est, en effet, pour l'usage de la nostalgie de l'adolescence amplifiée par l'écoute de groupes qui, l'espace d'un doute, captent nos moments de polyvalente. La vie a besoin d'une trame sonore et d'un narrateur; raconter, donc, des bouts de vie — j'évoque la notion de biographèmes à Philippe — pour capter une vérité sur soi qui parlera aux autres. Et c'est là, dans cette cuisine Rétro 50, que le ciel gronde, que le voile du

Temple accroché, invisible, au-dessus de sa radio Bluetooth se déchire. Nous touchons, à ce moment, à un nœud sur la corde qui nous relie: l'autofiction!

Philippe aura le meilleur mot sur le sujet: « Mon écriture fuit l'autofiction et l'autobiographie. Pourtant, j'essaie fort, en ce moment. » L'appel de la « fiction pure », comme l'appelle Céline Minard, nous travaille tous deux. Comme l'est une maison de 1926, nous sommes travaillés par les temps de nos vies qui fournissent matière et émotion à nos « fictions impures ». Je parle à Philippe de certains passages de son *Chemin d'en haut* qu'il m'avait déjà racontés lors de certains soirs de stouts qui nous firent nous ouvrir l'un à l'autre, comme des frères qui n'en sont pas. Philippe, de rire alors, tout en me rappelant que plusieurs passages de mon *Noir métal* sont aussi profondément marqués par des moments de ma vie: « On veut faire de la fiction, ajoute-t-il, mais plusieurs choses de notre vie s'impriment dans notre écriture. C'est souvent une matrice: quelque chose qu'on a lu, qu'on a éprouvé, qu'on a vu. Ensuite, on modifie des détails, on amplifie ceci et cela, on condense cinq personnes en une seule, et tout redevient fiction. » Force est de lui donner raison, mais n'empêche, comment ne pas rêver de créer ex nihilo, de se faire démiurge absolu (malgré le pléonasme!).

Son *Livre de bois*, publié toujours au Quartanier, en 2017, tentait déjà de mettre en scène un narrateur qui racontait le spectacle de ses lectures pour ne pas plonger dans ce lieu d'écriture où ça jouit et ça crie; la lecture, dans ce *Livre de bois* — et c'est ce qui m'avait marqué à l'époque —, était la matière première de la fiction, comme s'il s'agissait de demeurer dans les sommets rugueux de la littérature. Entreprise fatigante comme une côte à pic, ce premier roman de Philippe trahissait déjà une volonté de se détacher de soi pour rester dans l'autre et la fiction. D'ailleurs, je rappelle à Philippe que ce premier roman servit de prétexte à notre première rencontre.

De fil en aiguille, on se rend compte que nous partageons un goût marqué pour les citations obscures et constatons, encore une fois, nos ressemblances. *Le chemin d'en haut* a pour épigraphe une citation tirée de l'œuvre d'une autrice catholique de la fin du XIX^e siècle, alors que *Noir métal* s'ouvre sur une citation de Georges Bernanos, auteur catholique, proche de cette Raoul de Navery — je rappelle à Philippe le don qu'il a pour repêcher des perles du passé. Avons-nous eu une discussion sur la foi, à ce moment? Presque, en se demandant comment intégrer dans une fiction un personnage de croyant qui ne fasse pas trop *Journal d'un curé de campagne*... Pourtant, Philippe a trouvé le moyen de ramener une Banshee dans la région de Rivière-Bleue, au Témiscouata. Ce spectre hurleur, venu des plaines d'Irlande, annonce les décès à venir. L'un des personnages de Philippe est — cerise sur la cerise! — la figure même de cette Banshee qui colporte des vérités à dire que personne n'est prêt à entendre. Mais Philippe, en bon observateur des régions, fait aussi référence au tout-terrain Yamaha Banshee qui fut, un temps, une machine de l'enfer qui braillait, grâce à son moteur deux-temps, des chants de pistons qui allaient plus haut dans les stridences que le *screamo* et le *black metal*.

Oui, Philippe est bel et bien un gars de région, qui sait intimement ce que veut dire quitter un centre urbain pour venir s'établir dans un lieu périphérique: « Une région-ressource, comme ils les appellent, ce n'est pas un lieu coupé de l'actualité; ce n'est pas plus le lieu d'un retour à la terre nostalgique ou d'un beau voyage de pêche. À notre époque, c'est un lieu que les compagnies dévastent pour le profit. C'est ça que j'ai voulu raconter. » Je suis plus que d'accord avec lui et je le lui signifie. Car il est aussi question d'une intrigue politico-environnementale dans le roman. Et cela s'imbrique parfaitement avec la narration des différentes vies qui passent et repassent dans les filets de voix tressés par Philippe.



LES PUBLICATIONS DE
JEAN-PHILIPPE CHABOT

Comment finissent les arbres
Le Noroît

Le livre de bois
Le Quartanier

Le chemin d'en haut
Le Quartanier

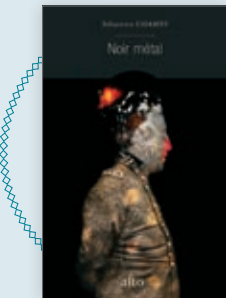
Ce n'est qu'à la moitié de ma deuxième IPA que j'ai le courage de lui demander l'impensable : j'ose, en effet, lui demander de voir ses manuscrits ! Comme si je voulais inspecter le tiroir de sa commode où il met ses sous-vêtements. La pudeur n'est-elle pas de mise devant ces papiers vivants cicatrisés de nos essais et de nos peurs et de nos ratés et de nos hésitations ? Philippe rigole d'abord devant ma demande, puis nous montons à l'étage et les craquements du vieil escalier cachent mal mes pas de voleur... Philippe ouvre le tiroir d'un classeur caché dans un garde-robe. Il me tend quelques feuilles de papier — « j'ai jeté beaucoup de manuscrits retravaillés... à un moment donné, faut » —, et je constate que nous travaillons encore selon les principes de notre « chabotéité ». Philippe écrit à l'ordinateur, il imprime, après il travaille directement ses phrases dans les marges et il rentre ses nouvelles corrections dans le texte, à l'ordinateur, il réimprime, se relit, recorrige, recadre, fait des flèches sur des bulles de texte qu'il remet dans le texte informatisé, etc. « Je fais au moins une vingtaine de versions de mes romans ! » Tâcheron du curseur qui clignote à l'écran... voilà ce qu'est pour nous le métier d'écrivain : « Je me relis beaucoup et je tombe dans une boucle qui me fait tourner sur une page pendant deux semaines. »

Nous redescendons dans la cuisine et, cette fois, je suis surpris de ne pas entendre le bruit de son réfrigérateur *vintage* et je me dis que je suis devenu hypersensible à l'environnement et que cela est bien et que cela est un peu angoissant et je réalise que de parler d'écriture avec un collègue est extrêmement stimulant. L'envie d'écrire à mon tour pour participer à l'élan que j'ai senti dans *Le chemin d'en haut* me vient, tandis que je demande à Philippe s'il est pressé, s'il a encore du temps pour discuter de tout et de rien. Et le dialogue reprend, comme toujours, comme lorsque nous nous voyons au cégep de Rimouski, là où nous enseignons. Mais cette fois, j'ai bien peur que ce qui fut dit en ce bel après-midi de juillet ne concerne pas nos lecteurs, même si nous savons, Philippe et moi, que tout ce que nous disons peut toujours être retenu contre nos livres. ♦

SÉBASTIEN
CHABOT



ORIGINAIRE DE LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA, SÉBASTIEN CHABOT EST ROMANCIER ET ENSEIGNE LA LITTÉRATURE AU CÉGEP DE RIMOUSKI. IL A SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES, DONT *L'ANGOISSE DES POULETS SANS PLUMES* (ÉDITIONS TROIS-PISTOLES, PRIX JOVETTE-BERNIER 2006), *LE CHANT DES MOUCHES* (ALTO) ET LE RÉCENT *NOIR MÉTAL* (ALTO), QUI FUT FINALISTE AU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL. SES UNIVERS SONT TOUJOURS UN PEU DÉCALÉS DE LA RÉALITÉ, TRÈS INCARNÉS ET ORIGINAUX. LES CRÉATEURS CURIEUX POURRONT D'AILLEURS S'INSCRIRE À SA CLASSE DE MAÎTRE *ÉCRITURE DE FICTION : LA CRÉATION D'UNIVERS ET D'AMBIANCES*, DONNÉE AU CAMP LITTÉRAIRE FÉLIX EN OCTOBRE. [JAP]



TROIS SAISONS DANS LA VIE DE

Fabienne

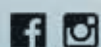


Photo: Elié Roy Vallancourt



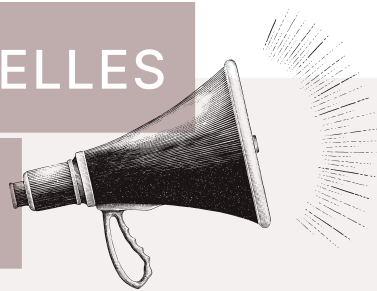
 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Offerts en version numérique 

DES NOUVELLES
DU MILIEU
DU LIVRE



UNE TROISIÈME
SUCCURSALE
POUR LE PORT
DE TÊTE



À ses deux succursales de l’avenue du Mont-Royal Est, à Montréal, la Librairie **Le Port de tête** en a ajouté une troisième cet été! Si au 262 nous pouvons nous abreuver de littérature, de poésie et de théâtre et au 269 de sciences humaines, de sciences pures et de philosophie, c’est maintenant au 222, avenue du Mont-Royal Est que les amateurs d’arts, de bande dessinée et de littérature jeunesse pourront se réunir et se sustenter! Depuis sa fondation, il y a quinze ans, Le Port de tête s’est taillé une place de choix auprès d’une clientèle sélective et curieuse, intelligente et audacieuse, notamment grâce à son fonds particulièrement soigné. À son enseigne, livres rares et épuisés, livres neufs et d’occasion ainsi que fanzines et magazines en importation sont là pour titiller l’esprit des clients.

La Librairie
Charbourg
rejoint notre
regroupement !



En fonction depuis bientôt trente ans et située dans le Carrefour Charlesbourg, au 8500, boulevard Henri-Bourrassa à Québec, la Librairie **Charbourg** a récemment joint les rangs de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec. Librairie accueillante dans un centre d’achats novateur, Charbourg propose, en plus d’une grande sélection de nouveautés, un vaste choix de magazines et de revues, ainsi que de la papeterie au goût du jour.

DÉTOUR OBLIGÉ À

ROSEMONT-LA PETITE-PATRIE :

LA MAISON DES FEUILLES



librairie
la maison des
feuilles

« Une petite librairie indépendante familiale de quartier » : voilà comment se décrit ce lieu de culture et d’échanges où plusieurs causeries, lancements et heures du conte sont organisés. Cette toute jeune librairie généraliste, qui a ouvert ses portes en mai 2021, a récemment rejoint les Librairies indépendantes du Québec. Le poétique nom de ce commerce est inspiré du titre d’un roman de l’Américain Mark Z. Danielewski, paru en 2000 (lequel sera d’ailleurs réédité le 3 octobre chez Monsieur Toussaint Louverture). Un roman où les pièces sont plus grandes de l’intérieur que de l’extérieur, où une maison semble respirer, où les narrateurs sont nombreux, bref, un roman hallucinatoire... Ce livre, coup de cœur des propriétaires, avait tout pour prêter son titre à leur librairie : « C’est un nom plein de poésie, qui rappelle notre envie d’ouvrir une librairie dans laquelle les gens se sentent comme à la maison pour feuilleter les pages des livres qui habitent ses tablettes. » Vite, au 1235, rue Bélanger, à Montréal !





© Jean-Benoît Dumais

QUI SE CACHE

DERRIÈRE

LE CA DES LIQ ?

Le nouveau conseil d'administration des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) — dans le giron duquel évolue la revue *Les libraires* — a été nommé en juin dernier. Deux nouveaux administrateurs, Joël Lagrandeur, de la Librairie du soleil à Gatineau et Audrey Martel, de L'Exèdre à Trois-Rivières, se sont joints à Marie-Ève Pichette (présidente, Pantoute), Alexandre Bergeron (vice-président, Larico), Chantal Michel (trésorière, Raffin), Valérie Lavoie (secrétaire, Du Portage), Jean-François Santerre (Librairie Ste-Thérèse) et Étienne-Guy Caza (Biblairie GGC, absent sur la photo).

DES LIBRAIRES DE NOTRE RÉSEAU PUBLIENT !



© Christian Thériault

Libraire à la Librairie L'Option, à La Pocatière, **Jimmy Poirier** signe trois ouvrages cette saison. Le premier est un recueil de haïkus et de *haïshas* aux éditions David intitulé *À quelques pas de l'aube* : on y découvre un poète dont le regard est attentif, fin et sensible, une plume « qui permet d'entrer en dialogue intime avec le monde », lit-on en préface. Chez FouLire, Poirier signe une nouvelle série jeunesse intitulée *Les aventuriers du grand chêne*, mettant en vedette quatre amis dont Léa, la leader du groupe, qui est atteinte de cécité et dont l'humour est fort apprécié. Dans *Le hangar aux mille et un mystères*, le premier tome, les aventuriers espionnent, du haut de leur cabane construite dans un grand chêne, la voisine, qu'ils soupçonnent être... un fantôme! ? Le deuxième tome de cette série, *Le siffleur de la forêt Tordue*, paraîtra aussi cet automne. Avec la librairie **Marie-Hélène Racine**, qui œuvre chez Paulines, on découvrira *Tohu-bohu* (La maison en feu), un texte poétique, singulier et autofictionnel qui explore comment l'imagination peut devenir la porte de sortie pour s'évader d'une vie familiale complexe.

Pierre Tisseyre : audacieux précurseur pour la littérature québécoise

75
1947-2022



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca



Pour souligner les 75 ans de la maison d'édition Pierre Tisseyre, fondée en 1947 sous le nom du Cercle du livre de France, on ne saurait vous conseiller mieux que de plonger dans *Lorsque notre littérature était jeune...* un ouvrage d'entretiens entre Jean-Pierre Guay et Pierre Tisseyre lui-même. Ce livre, qui se dévore comme un roman d'aventures, rend hommage à la richesse des idées et souligne les nombreuses portes qui furent ouvertes par cet homme de lettres et de passion. Certes, on y découvre comment Tisseyre est passé du rachat d'œuvres populaires françaises à des créations québécoises choisies pour leurs qualités littéraires et non pas commerciales, mais on apprend aussi ce à quoi il occupa les cinq années où il fut prisonnier de guerre (rédaction d'un journal de camp, interprète dans une usine allemande, écriture de *55 heures de guerre*, publié en 1944 et réédité en 2017 avec de nombreuses photos de sa captivité, etc.) et comment ses stages comme responsable des droits d'auteur dans des compagnies de cinéma furent bénéfiques à sa carrière. On y découvre que c'est lui qui persuada Jehane Benoit d'écrire *L'encyclopédie de la cuisine*, ainsi que tout le défrichage qu'il exécuta pour que le milieu du livre québécois soit soutenu financièrement par l'État. Aujourd'hui, ce sont ses enfants, Michelle et Charles Tisseyre, qui dirigent la maison d'édition.



L'instant même

Disponible en octobre

LE SANATORIUM DES ÉCRIVAINS

Suzanne Myre



Suzanne Myre
LE SANATORIUM DES ÉCRIVAINS
Roman



Joanne Rochette
LES CRUES
Nouvelles



Gilles Pellerin
HOROSCOPIQUES
Nouvelles



Steve Gagnon
ANNA
CES TRAINS QUI FONCENT SUR MOI
Théâtre



Audrey Talbot
CORPS TITAN
(TITRE DE SURVIE)
Théâtre



S'inventer un rêve



LES 50 ANS

DE LA LIBRAIRIE

PANTOUTE

/

PANTOUTE, UNE LIBRAIRIE QUI, DÉJÀ PAR SON NOM, AFFIRME SON CARACTÈRE BIEN TREMPÉ ET SON IDENTITÉ FRONDEUSE. CRÉÉE IL Y A CINQUANTE ANS, ELLE EST TOUJOURS BIEN VIVANTE ET N'A RIEN PERDU DE SA FOUGUE. ELLE A SU SUIVRE LE VENT, TOUT EN CONSERVANT SA FIBRE PREMIÈRE, CELLE DE PLACER LA LITTÉRATURE AU CŒUR DE LA COLLECTIVITÉ. SOUVENT À LA SOURCE DE PROJETS VISIONNAIRES ET RÉFORMISTES, ELLE EST DEVENUE DANS LE DOMAINE UNE VÉRITABLE INSTITUTION. AUJOURD'HUI, ELLE S'ANIME ENCORE ET DEVIENT UN SIÈGE DE DISCUSSIONS OÙ AUTEURS ET LECTEURS SE RENCONTRENT, REFAISANT LE MONDE UN LIVRE À LA FOIS.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Si les projets et les idéaux font partie de la nature de la Librairie Pantoute à Québec depuis longtemps, il ne faut pas moins avoir les pieds sur terre pour exister dans la durée. Aujourd'hui, les rênes de Pantoute sont tenues par Marie-Ève Pichette, directrice générale de la librairie et première femme présidente de la coopérative Les libraires. Âgée de 44 ans, Marie-Ève Pichette a passé la moitié de sa vie en librairie. Également titulaire d'un baccalauréat en lettres françaises de l'Université d'Ottawa, elle a fait ses débuts dans le milieu du livre en 2000 à la Librairie Réflexion à Hull pour ensuite intégrer l'équipe de la Librairie du soleil à Ottawa où elle a occupé à peu près tous les postes. Elle déménage ensuite à Montréal et agit à titre de directrice adjointe à la Librairie Jasmin de la Coop UQAM, pour finalement emprunter l'autoroute vers Québec en 2011. « Une fois arrivée, je n'ai postulé que chez Pantoute parce que c'est là que je voulais travailler », explique-t-elle.

Une équipe émérite

Il est vrai que la librairie, depuis son commencement, possède une aura particulière. Mise en place dans les années 1970, période d'ébullition pour le Québec qui voit ses artistes et ses intellectuels faire le souhait d'un avenir libre et émancipé, elle a au fil des ans perpétuellement conservé son essence progressiste. C'est le propriétaire de cette librairie qui est également à l'origine de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, maintenant connue sous la bannière Les libraires, un regroupement qui compte à ce jour plus d'une centaine de membres et dont la spécificité est d'offrir un service de qualité et de proximité aux lecteurs et lectrices. Lorsque vient le temps de la passation pour les propriétaires Denis LeBrun, fondateur de la librairie, et Claire Taillon, les employés s'unissent et achètent le commerce en 2014, transformant une partie de la compagnie en coopérative de travailleurs et reconduisant par le fait même ses valeurs d'autodétermination.

Pour Marie-Ève Pichette, il était donc primordial que Pantoute poursuive sa participation au conseil d'administration des Librairies indépendantes du Québec, mais cette évidence fait d'abord et avant tout partie d'une conviction personnelle. « Je ne me suis jamais posé la question, c'est juste normal de m'impliquer, c'est notre métier. Évidemment que je veux faire bouger les choses et que je veux que ça s'améliore »,



lance-t-elle. Pour assurer la direction générale d’une librairie telle que Pantoute, il faut une solide capacité d’adaptation parce que des imprévus, il y en a plusieurs, parfois même au cours d’une seule journée. Ça demande également une grande polyvalence pour parer à toutes éventualités, que ce soit pour répondre aux questions logistiques qui surgissent ou pour combler les tâches d’un employé absent. Détenir une bonne dose d’imagination est essentiel pour être en mesure de dénicher des solutions et d’innover. « Un des plus grands défis est de ne pas s’asseoir sur ce qu’on a, précise la DG. Il faut continuer de trouver des façons de se démarquer. » Se distinguer auprès de la clientèle, oui, mais aussi au sein de l’entreprise qui comporte de nombreux enjeux. « Avec ce qui se passe sur le marché du travail, la pénurie de main-d’œuvre, les salaires qui augmentent, un des défis, ça va être de demeurer attirant pour les employés parce que c’est pas mal eux qui font la force de Pantoute », affirme-t-elle.

La qualité d’un ou une libraire d’expérience est en effet inestimable et la librairie est bien nantie en ce sens. Mentionnons seulement Monsieur Jean Dumont, qui cumule quarante-sept ans de service et qui a remporté le Prix d’excellence de l’Association des libraires du Québec en 2019. Outre la compréhension de la mécanique de la chaîne du livre, un ou une libraire chez Pantoute doit, selon Marie-Ève Pichette, avoir une connaissance étendue de la littérature et savoir communiquer son enthousiasme à propos des œuvres qu’il ou elle conseille, mais d’abord et avant tout favoriser le dialogue. Si quelqu’un part avec un livre qui ne lui plaît pas, il ne risque pas de revenir. Être à l’écoute et entretenir un lien de confiance, voilà ce qui relaie bien la vocation première du lieu.

Un espace ouvert

La singularité de Pantoute revient donc généreusement à ses employés et elle se particularise par l’importance qu’elle accorde au rôle social de la librairie, un des principes fondamentaux qui remonte à sa création en 1972. « L’esprit de communauté, l’inclusion, c’est encore en nous, ça se voit dans ce qu’on met de l’avant », estime la directrice. Des événements, il y en a eu plus d’un tout au long des années. Parmi eux, Marie-Ève Pichette se rappelle celui de la lecture en vitrine où les gens étaient invités à venir s’asseoir en devanture, livre à la main, en échange de rabais sur un achat. « Le lendemain, mon téléphone sonnait sans cesse! Les journaux, Radio-Canada voulaient en parler, je ne m’attendais pas à ce que ça fasse autant de bruit, raconte-t-elle. Le journal français *Libération* m’avait appelée pour une entrevue, il y a eu un journal espagnol aussi, disons que je n’étais pas préparée à ça! » Une idée simple qui détient cependant une portée significative: qui peuvent être de meilleurs ambassadeurs de la lecture que les lecteurs eux-mêmes? En leur laissant la tribune, on les intègre à la mission qu’on s’est donnée: faire de la lecture un pari pour tous. De la même manière, si elle pense à l’avenir de Pantoute, Marie-Ève Pichette souhaite que la librairie traverse beaucoup d’autres années et qu’elle puisse représenter un phare culturel pour ceux et celles qui la visitent. Surtout, qu’elle reste longtemps un endroit rassembleur et engagé en continuant d’être partie prenante de son époque, faisant ainsi honneur au désir qui l’a vu naître. ♦



LES SUGGESTIONS

DE MARIE-ÈVE PICHETTE

TON ABSENCE N’EST QUE TÉNÈBRES /
Jón Kalman Stefánsson (Grasset)

LA CANICULE DES PAUVRES /
Jean-Simon DesRochers (Les Herbes rouges)

SUKKWAN ISLAND /
David Vann (Gallmeister)

LA CONVERSATION AMOUREUSE /
Alice Ferney (Actes Sud)

LE COMBAT ORDINAIRE /
Manu Larcenet (Dargaud)



LIBRAIRIE PANTOUTE

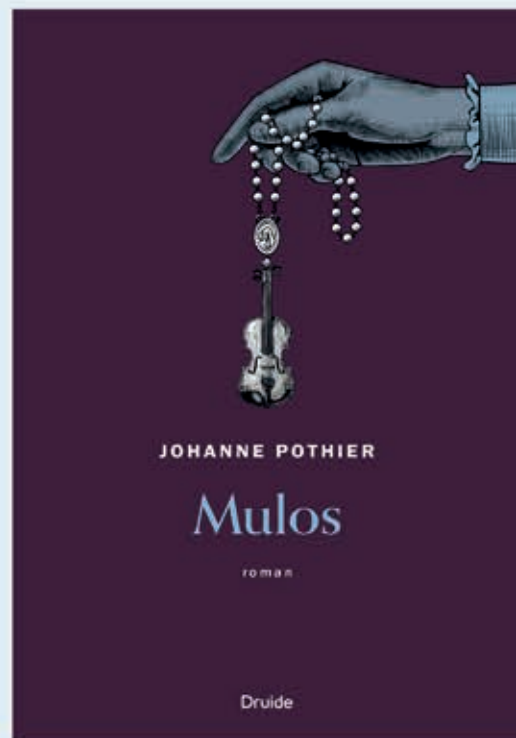
Vieux-Québec
1100, rue Saint-Jean

Saint-Roch
286, rue Saint-Joseph Est

ali
néa

UNE NOUVELLE COLLECTION
DIRIGÉE PAR ALAIN BEAULIEU

Une épopée universelle, à la fois tragique et baroque, dans laquelle Karime Akouche explore un territoire blessé, où l'amour et la guerre s'affrontent et forgent les destins de personnages inoubliables.



Mulo : nom masculin. Chez les Tziganes, âme d'un défunt qui, s'il ne lui est pas rendu hommage dans les règles, pourra revenir tourmenter les vivants.

Mulos : roman dans lequel Johanne Pothier donne à entendre une langue riche et mélodieuse pour dresser le portrait de deux femmes emportées par les grands courants du 20^e siècle.

EN LIBRAIRIE LE 14 SEPTEMBRE

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



LES ÉDITIONS
DE TA MÈRE

À LIRE

L'INFOLETTRE DE TA MÈRE / Inscription sur tamere.org

On dit que les infolettres ont la cote. Mais malgré le lot de celles qui se déversent dans vos boîtes courriel, sachez qu'il vous faut impérativement ouvrir celle des Éditions de Ta Mère. « Dans le but d'informer et de divertir son fidèle lectorat sans faire trop d'efforts, Ta Mère a décidé de sous-traiter son infolettre à ses autrices, auteurs, créateurs et créatrices. » Il en résulte des textes vibrants d'authenticité — ou d'inventions bien pesées — qui vous arracheront sourires et rires grâce à des approches drôles, émouvantes, cabotines, irrévérencieuses ou absurdes, qui rendront à coup sûr votre lecture de nouvelles électroniques bien plus captivante. En prime : vous y découvrirez les univers d'auteurs à découvrir absolument. Pour vrai : abonnez-vous !



À REGARDER

LES PETITS MEURTRES D'AGATHA CHRISTIE 70'S / ICI TOU.TV EXTRA / En huit épisodes

Dans un écrin tout ce qu'il y a de plus *seventies*, la série *Les petits meurtres d'Agatha Christie 70's* revisite chaque épisode un nouveau roman de la grande papesse du roman policier. La longueur (1h30 par épisode) est un format non usuel qui fonctionne à ravir, nous laissant nous imprégner du formidable trio de détectives : une femme commissaire à une époque où cela fait sourciller, un enquêteur charismatique aux prises avec des crises de colère et une psychologue un peu trop fouine qui a toujours le mot pour relancer les dialogues savoureux. De quoi vous donner le goût de replonger dans les romans d'Agatha Christie !



UN SITE À VISITER

LOVE FOR LIVRES / Loveforlivres.com

Voilà la preuve que lorsque les algorithmes sont mis au service des lecteurs, ça peut mener à de chouettes découvertes ! Sur ce site, vous découvrirez des suggestions de lectures (peu de Québécois, cela dit) en fonction de critères que vous aurez sélectionnés : quelle gamme d'émotions souhaitez-vous vivre (joie, colère, tristesse, surprise, etc.) et à quel degré ? En quelle saison souhaitez-vous lire ? Durant combien de temps ? Une fois le questionnaire rempli : hop ! Les suggestions fusent ! Ça ne remplacera jamais un libraire, mais avouez que c'est amusant !

ENTREVUE

Marianne Brisebois



© Julie Artacho

ENSEMBLE,

C'EST TOUT

/

APRÈS AVOIR ABORDÉ LE DEUIL AMOUREUX ET L'INTENSITÉ DES LIENS DANS *SAUF QUE SAM EST MORT*, MARIANNE BRISEBOIS EXPLORE À NOUVEAU CES THÈMES – MAIS DIFFÉREMMENT – DANS *QUELQUES SOLITUDES*, UN ROMAN METTANT EN SCÈNE DES PERSONNAGES VIBRANTS, QUI ILLUSTRONT LA BEAUTÉ DES RELATIONS HUMAINES. QUAND LE COUPLE DE LILI EXPLOSE, CETTE DERNIÈRE SE RETROUVE À COHABITER AVEC UN JEUNE HOMME TACITURNE, LUI AUSSI À LA DÉRIVE. MÊME SI CES DEUX ÉCORCHÉS SEMBLANT S'EMMURER DANS LEUR SOLITUDE, ILS POURRAIENT BIEN FINIR PAR S'APPRIVOISER.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Pourquoi vouliez-vous parler d'anorexie masculine dans votre roman ?

Avec le personnage de Simon-Pierre, j'ai voulu défaire en partie les étiquettes qu'on appose aux personnes vivant avec un trouble alimentaire. Durant mes études en psychologie, j'ai beaucoup été amenée à réfléchir à la question du diagnostic ainsi qu'à ses nuances, celles propres à l'humain qui existe avant tout et qui donne une unicité à ses enjeux de santé mentale. J'ai trouvé intéressant de développer un personnage masculin aux prises avec des troubles alimentaires parce qu'il vient justement confronter l'idée rigide qu'on se fait d'une personne anorexique; bien souvent une jeune fille en quête de minceur.

Vos personnages se relèvent peu à peu en s'épaulant, en étant ensemble, en créant des liens. Était-ce important pour vous de montrer que l'amitié et l'amour peuvent permettre de se construire ou de se reconstruire ?

Effectivement ! On entend souvent dire que la solitude a quelque chose de sain, qu'elle permet d'être mieux avec soi-même. C'est peut-être vrai, en partie, mais je crois que pour beaucoup de gens, elle est avant tout ennuyante, jusqu'à ce qu'elle nous renferme sur nous-mêmes. C'est plutôt l'inverse de l'épanouissement dont on a besoin pour se construire ou se reconstruire. Être bien avec soi-même, c'est quelque chose qui se développe et qui s'affirme dans nos liens sociaux, encore plus dans nos relations intimes. Partager son temps, son espace, s'ouvrir aux gens qui nous font sentir bien, c'est de cette façon qu'on apprend à nous connaître, à nous aimer, et ainsi à apprécier nos moments de solitude.

Dans *Quelques solitudes*, et c'est aussi le cas dans *Sauf que Sam est mort*, vos personnages sont tellement attachants qu'on aimerait les connaître et faire partie de leur vie. Est-ce que vous créez vos personnages avec cet objectif en tête ?

Ah ! Ça me fait plaisir d'entendre ça ! Je souhaite toujours que les lectrices et lecteurs s'attachent à mes personnages autant que je m'y suis attachée. Mes personnages, c'est vraiment ce qui me rend accro à l'écriture, ce qui transporte mon inspiration. Je pense que j'aurais du mal à créer des personnages principaux qui ne soient pas attachants. Même s'ils le tous à leur façon, je crois qu'on finit par vouloir être ami avec eux et c'est ce qui donne envie de se plonger dans la lecture.

Vos deux romans parlent notamment de relations amoureuses. Et dans les deux cas, il y a un deuil d'une relation, à cause de la mort de Sam dans le premier cas, et d'un couple qui éclate dans le second cas. En quoi le thème du deuil amoureux vous inspire-t-il ?

Ce qui m'inspire, ce sont surtout les relations amoureuses dans la vingtaine, celles qui mêlent une passion un peu adolescente à des choix de vie très... adultes. Une relation qui prend fin dans ce contexte, ça nous rappelle qu'on s'est aimés sans jamais croire que ça pourrait se terminer, mais je ne trouve pas qu'il devrait en être autrement. C'est tellement beau de s'être aimés avec insouciance ! Mais voilà, la reconstruction est difficile parce qu'on avait tout en commun avec quelqu'un, les biens matériels, mais aussi les projets, le soutien, certains arrangements qui ne fonctionnent que si on vit à deux. C'est un sujet qui amène beaucoup de questions pour moi ; je pense



QUELQUES SOLITUDES

Marianne Brisebois

Hurtubise

290 p. | 26,95\$

que j'avais à peine 20 ans quand j'ai ouvert un compte conjoint, juste parce que c'était plus simple que de tout séparer avec mon copain. Je ne veux donc pas que mes histoires soient moralisatrices, bien au contraire, seulement qu'elles abordent la reconstruction dans des situations où on a l'impression de se retrouver à la case départ.

Dans *Quelques solitudes*, Lili parle en ces termes de son rapport à l'écriture : « J'ai jamais eu la prétention ni l'intention de changer des vies en écrivant, d'être citée dans les grandes universités ou de marquer le monde de la littérature. Mais j'ai toujours voulu que mes mots fassent réfléchir, qu'ils transportent ailleurs, fassent rêver ou tomber en amour. Surtout tomber en amour. Je voudrais que ça vous fasse autant de bien de le lire que ça m'en a fait de l'écrire. » Est-ce que cela correspond à votre vision de l'écriture ?

Oui et non. Quelque chose revient chaque fois que je m'installe à mon clavier, soit donner dans l'intensité et les nuances. Mon rapport à l'écriture est plus assumé et ambitieux que celui de Lili, moi, je suis une Serpentard [rires], mais j'avoue que pour ce roman-là, j'avais envie de défendre la place des histoires rafraîchissantes et qui font du bien. Pour moi, l'intention était complètement différente qu'au moment d'écrire *Sauf que Sam est mort*, et j'avais peut-être peur de décevoir les lectrices et lecteurs avec une histoire moins dense et une narration plus légère. Ce que Lili défend, c'est probablement la petite voix en moi qui voulait retrouver la même confiance pour ce second roman.

Malgré la solitude dépeinte dans le livre, votre roman est empreint de lumière, d'humour et de solidarité. Souhaitiez-vous insuffler de la beauté dans votre histoire ?

Oui, tellement ! Comme l'indique le titre, j'aborde la solitude au pluriel, passant par celle où on se sent seul au beau milieu d'une foule, celle où on n'a littéralement plus personne vers qui se tourner, mais surtout celle qu'on partage. C'est Tennessee Williams qui a dit que la solitude est un sentiment vécu par tellement de gens qu'il serait égoïste de la vivre seul. (Je l'ai appris dans un épisode des *Frères Scott*, mais j'y pense très souvent !) J'ai développé deux personnages qui se retrouvent seuls pour différentes raisons, mais qui vont finalement partager cette période de leur vie pour en retirer énormément de lumière. Leurs personnalités différentes créent de beaux échanges, une complicité unique, attachante. C'est un livre qui est avant tout très drôle, même si on y aborde des thèmes qui ne sont pas tous faciles. J'ai l'ambition de promettre une lecture qui fait rire fort, battre le cœur et qui donne envie de partager ses solitudes. ♦

AntiDote

Pour une rentrée *sans fautes*



Procurez-vous le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Offert en abonnement familial (5 utilisateurs), abonnement personnel et licence permanente.



Un premier roman riche
en émotions sur l'univers
fascinant des sages-femmes.



De Montréal à Alger, les voix
de ces femmes résonnent avec
violence, tendresse et authenticité.



AUSSI EN VERSION
NUMÉRIQUE



DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE
LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU
LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE
ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN
DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT
LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC,
LA MAISON DE LA LITTÉRATURE,
LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES
LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC,
VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

LE GRAND VOYAGE

IL Y A DE CES LIVRES QUI NOUS RAMÈNENT À D'AUTRES, COMME LE GOÛT
DE LA RHUBARBE ME REMÉMORE MA GRAND-MÈRE, LE SOLEIL CHAUD
DE LA FIN JUIN, ELLE ET MOI ASSIS SUR SON PERRON CARAMEL,
SON SUCRIER BLANC ET BLEU À LA MAIN, NOS VISAGES CRISPÉS
PAR L'ACIDITÉ DE LA BOUCHÉE, ELLE ET MOI, HEUREUX.

La lecture récente du livre *Les marins ne savent pas nager* de Dominique Scali m'a retourné à ces romans et BD d'adolescence, périples et épopées grandiloquentes, Verne, Dumas et autres Defoe. Le titre d'abord, véritable invitation au voyage, puis cette couverture merveilleuse signée Stéphane Poirier, tout s'y trouve, le pressentiment d'une aventure inoubliable, on entre dans le livre et le vent du large nous déséquilibre déjà. Une carte avec ses baies, ses pointes, ses caps, on y pressent vie grouillante et souffrances, et encore une ligne du temps, périodes inconnues ponctuées de guerres et de massacres. Il ne reste qu'à plonger.

Et on plonge, on rame, on s'endort le nez dans les étoiles, un premier chapitre et déjà on sait, ça arrive parfois, ce sentiment, ce ravissement, on sait que l'égarement sera des plus féconds, l'originalité frappe déjà, la richesse de la langue épate, on sait, on sait, et on espère que l'impression se perpétuera sur les 700 pages devant, on avance et on sait.

J'arrête ici pour revenir en arrière, à cette écrivaine, Dominique Scali, fin de la trentaine, journaliste et épatante autrice en 2015 d'un premier roman déstabilisant, *À la recherche de New Babylon*. J'avais été renversé par la force et le contrôle de ce texte, immersion aboutie dans l'univers du western, par la narration accrocheuse et par ses personnages plus grands que nature, piliers de cette épopée au cœur de l'Ouest américain. Il aura fallu attendre sept ans avant le prochain, pas surprenant quand on considère toute la recherche nécessaire pour déployer un livre comme ces *Marins*, ambitieux roman d'aventures maritimes et insulaires, terrain de jeu où codes et clichés du genre sont revisités et déconstruits.

Les pieds se déposent d'emblée sur l'île d'Ys, morceau de terre perdu dans l'océan Atlantique — fermez les yeux et choisissez un point entre les îles de Terre-Neuve et d'Ouessant —, territoire imaginaire de tous les dangers, de plages rocheuses et de misères, une île divisée entre les riverains, qui se battent au mieux de leurs capacités contre les éléments, et les citadins, protégés derrière la cité fortifiée, décadence et privilèges. Les riverains rêvent d'y être invités un jour ou, mieux, nommés citoyens, seule porte de sortie

Ici comme ailleurs

pour fuir les douleurs d'une vie traversée au gré des marées qui gobent tout et des vents impossibles à dompter.

Une femme apparaît soudain, et en elle, cette force peut-être, il faudra voir. Elle s'appelle Danaé Berrubé-Portanguen, fille de pilotes côtiers, digne représentante de ce peuple d'Issoises et d'Issois considérés comme «les plus intrépides combattants du monde civilisé». Danaé croise la route d'Enoc Martel, citoyen déchu qui l'éduquera (pêche, escrime, alphabet, etc.), la connaissance comme un salut. La suite est une cascade de rebondissements, toujours autour de Danaé, puissant personnage féminin, une succession de vagues, ça tange, ça brasse, un peu de calme avant que tout reparte en vrille.

Les marins est un livre-monde, touffu mais jamais étouffant, avec ses traditions et superstitions, ses conventions telles que ce principe de Saine Rotation qui contrôle le nombre de gens admis dans la cité. Les personnages, j'en ai compté cinq dizaines, enchantent, mélange hétéroclite de corrompus ou de respectables, d'orphelins, de courageuses responsables du quotidien, de marins qui ne savent pas — tous — nager, de chapardeuses et de pêcheurs. Il y a des tragédies, des naufrages, des révoltes, du chaos, nous ne sommes pas dans *Le Trône de fer*, mais peu s'en faut.

Je le disais, on sait parfois au début d'une lecture que ce sera grand. Ce l'est ici, les pages tournent, les chapitres défilent, une méditation presque, et c'est une révérence tout à coup qui s'impose, je baisse la tête, c'est du grand art, cette langue impressionnante et vivace, les images qui se bousculent et se jouent du lecteur, la profondeur de cet univers créé à la main, rapiècement d'idées, souvenirs, rêves et envies d'une grande écrivaine. Ça parle d'un monde inventé, à une époque éloignée, et pourtant ça raconte, en filigrane, la société d'aujourd'hui, cette quête impossible du bonheur, toutes ces trahisons justifiées par l'appât du gain, cette hypocrisie des systèmes qui se croient pourtant justes, et tous ces espoirs, futiles, construits autour de ce mensonge qu'une existence honorable bonheur amènera grandeur et gloire. Je vous avertis, les rêves se fracasseront sur des dunes solitaires grugées par les flots, «la mer finit toujours par gagner», écrit Scali.

Crions-le sur toutes les îles, dans toutes les librairies: Dominique Scali est probablement l'une des plus surprenantes et solides voix de la littérature québécoise actuelle. Je vous en conjure, lisez-la.

Voyage au plus près de soi

Rien ne s'oppose plus à ce roman que *Petits poèmes sur mon père qui est mort* de l'autrice Georgette LeBlanc, cinquante pages où chaque mot a été soupesé, sélectionné. Tout s'installe après ce constat: «Le matin du 6 mai 2015, mon père est mort». LeBlanc se limite à l'essentiel, collections de courts poèmes, éléments biographiques, souvenirs épars, les études et le travail du père, le mariage et la fumée de cigarette, la recette de cookies à la mélasse et les cendres du corps incinéré. La poète dit sans trop dire, avec pudeur, dire comme un murmure — il faut tendre l'oreille —, la voix frémit, un filet de vent. Le souhait n'est pas d'élever une statue, l'écriture n'est pas un projet ici, c'est un espoir peut-être, un geste de liberté, loin du spectacle, c'est un lieu de repos pour celles et ceux qui luttent, pour ce père qui a effacé, une vie durant, ses propres traces. «Un poème n'est pas / une leçon de vie, n'est même / pas un récit de vie. Un poème / est ce qu'il est; une trace, / une marque dans le corps.» ♦



LES MARINS NE
SAVENT PAS NAGER
Dominique Scali

La Peuplade
728 p. | 32,95\$ ♦



PETITS POÈMES SUR MON
PÈRE QUI EST MORT

Georgette LeBlanc
Perce-Neige
64 p. | 20\$ ♦

LA MECHE VA TROUBLER VOTRE RENTRÉE



Le récit gargantuesque d'une enfance hypothéquée par la pauvreté.

Un roman de Francis Ouellette



Un couteau caché sous l'oreiller de l'adolescence.

Un roman de Valérie Roch-Lefebvre



Richissime famille russe anglophone recherche tutrice pour motifs obscurs.

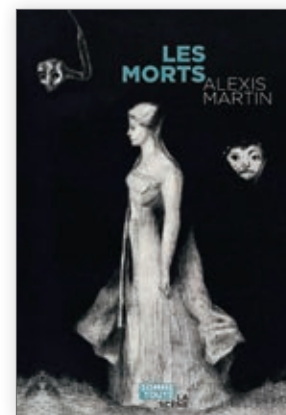
Un roman de Jules Clara

En librairie le 21 septembre

ENTRE

PARENTHÈSES

THÉÂTRE : QUATRE PIÈCES À LIRE



Après *Animaux* et *Bébés*, voilà *Les morts* (Somme toute), où **Alexis Martin** clôt sa trilogie autour de la « notion de présence » que le metteur en scène Daniel Brière et lui travaillent depuis 2016. Ils ont créé le tout un peu en pied de nez à ce qu'ils avaient appris au Conservatoire, c'est-à-dire qu'un comédien doit à tout prix éviter de jouer avec des enfants, des animaux ou des fantômes sur scène, au risque de voir sa propre présence pâlir : ils ont donc invité sur scène des animaux, des bébés (ceux des comédiens) et ici... des morts. Tout ceci, Alexis Martin l'explique dans l'intéressante postface qui suit *Les morts*, où il exprime également sa vision des arts vivants et de leur captation audiovisuelle. Quant à la pièce, elle s'articule autour de la mémoire, d'un moment charnière dans la vie d'un homme qui retourne dans la maison de son enfance et qui cherche un nouveau souffle au contact des souvenirs, des fantômes, qu'il y trouve.

Toujours chez Somme toute, le docu-théâtre qui a fait grand bruit l'an dernier *Run de lait*, de **Justin Laramée**, est maintenant publié en livre et s'intéresse toujours aux mêmes pertinentes questions concernant l'industrie laitière au Québec : pourquoi est-ce si important et pourquoi avons-nous perdu la moitié des fermes en vingt ans?

On retrouve avec joie **Steve Gagnon**, qui n'a pas son pareil pour triturer les histoires amoureuses, les profondeurs des liens qui unissent les gens, le tout dans une langue qui prend aux tripes. Dans *Anna : Ces trains qui foncent sur moi* (L'instant même), adaptation théâtrale libre du roman *Anna Karénine* de Tolstoï, Gagnon offre un texte sur l'enfermement des femmes dans l'ombre des hommes, sur la solitude et sur les trahisons, dans un écrin contemporain. Un chalet en pleine forêt, des collègues et amis s'y rejoignent, dont Yvan, mari d'Anna, qui posera sous sa candidature comme premier ministre. Il faudra un invité surprise pour que les débats se réchauffent, que les non-dits éclatent.

Et finalement, **Carolanne Foucher**, aux Éditions de Ta Mère vous fera autant rire que réfléchir à la notion de limites avec *Manipuler avec soin*, l'histoire d'un ancien couple qui se retrouve après un an et demi de séparation, prêt à raviver les souvenirs le temps d'une nuit coquine, mais qui est arrêté par l'alarme corporelle, le CareTaker, que porte Josiane. Chaque fois que son ex pose les lèvres sur elle, l'alarme résonne. Et pourtant, elle en a envie. Manuel d'instruction, service à la clientèle : la soirée prend une tout autre dimension que romantique!

BookTok

UNE TENDANCE

CULTURELLE

À SURVEILLER



PAR LAURA BARANGER,
AGENTE DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL NUMÉRIQUE
DANS LE DOMAINE DE LA
COMMERCIALISATION DU LIVRE

À chaque génération son réseau social. On se rappelle les débuts de Facebook, l'avènement de Twitter et d'Instagram. TikTok, auparavant Musical.ly, s'est démarqué au cours des dernières années avec ses vidéos de 3 à 180 secondes. Lancée en septembre 2016, la plateforme est aujourd'hui la plus populaire d'entre toutes, en particulier auprès de la génération Z. Elle a même incité les autres plateformes sociales à mettre les vidéos de l'avant. Par exemple, Instagram a créé les « Reels » pour lui faire concurrence et YouTube a lancé les « Shorts » en 2021. Les vidéos les plus appréciées étaient auparavant les vidéos de danse ; aujourd'hui, tous les genres sont mis de l'avant. Les fonctionnalités de l'application permettent de mettre de la musique, de reprendre des vidéos des autres créateurs ou le son de leur vidéo. *Lip syncs*, sketches, réactions aux commentaires, réappropriation d'une musique, d'une piste audio d'un autre compte, d'une vidéo populaire ; toutes les idées sont permises en termes de montage vidéo.

Humour, recettes, animaux, danse, tout se retrouve sur TikTok, y compris la lecture. BookTok fait partie des tendances qui y sont d'ailleurs en vogue. Envie de recommandations littéraires ou de partager votre amour de la lecture ? Sur BookTok, tout y passe, des histoires d'amour entre deux personnages au top 10 des livres les plus appréciés pour l'Halloween. C'est assurément une bonne façon de trouver des suggestions de lectures.

Des États-Unis au reste du monde

BookTok est une communauté réunissant des amateurs de livres en tout genre. Les statistiques récoltées sur TikTok démontrent que le mot-clic #booktok a généré plus de 69 milliards de vues. L'algorithme de découvrabilité de TikTok est ce qui rend l'application particulièrement populaire.

Les livres américains mis de l'avant sur TikTok dans les vidéos les plus regardées sont devenus, pour la plupart, des best-sellers. Le livre *Le chant d'Achille* (*The Song of Achilles*) de Madeline Miller, paru en 2011, a refait surface grâce à BookTok. Les éditeurs et les libraires ont constaté un second souffle de vente, dix ans plus tard, grâce à ce phénomène. Le livre en anglais s'est maintenant vendu à plus de 2 millions d'exemplaires, tous formats confondus. La majorité des livres ayant eu la même histoire sur BookTok sont des livres qui ont été particulièrement bien accueillis dès leur premier tirage, qui ont été acclamés par la critique ou qui ont reçu au moins un prix l'année de leur parution.

Quelles vidéos de BookTok font rouler l'algorithme de découvrabilité ? Pour la plupart, ce sont les réactions de lecture les plus vives qui suscitent le plus d'attention. Pauline Juan (@thebooksiveloved), Californienne populaire sur le BookTok anglophone, explique : « If you're crying on camera, your views go up ! » À la suite de ces retombées phénoménales, des librairies et de grands distributeurs ont

même créé sur leur site Internet des catégories qui mettent en vedette les livres populaires sur TikTok.

BookTok s'est aussi imposé dans la sphère francophone, particulièrement en France. La densité de population a permis à plusieurs maisons d'édition de se distinguer et à des auteurs et auteures de se faire connaître. De nombreux classiques français ont également refait surface auprès des étudiants américains.

BookTok au Québec

Bien que la tendance reste peu connue au Québec, elle se développe rapidement au sein des communautés de lecteurs. L'application est celle qui est la plus téléchargée au monde, mais les entreprises et les marques québécoises peinent encore à s'y retrouver, par manque de connaissances. Pour le moment, peu de spécialistes se démarquent dans notre province. Et pourtant, il y a un nombre considérable d'utilisateurs qui pourraient être rejoints par des suggestions de lectures.

Sur le BookTok québécois, on trouve des vidéos de tous les genres : « Une journée au Salon du livre », « Est-ce que ça vaut la peine de lire ce livre ? », « Les choses gossantes quand tu achètes un livre » sont des sujets qui reviennent souvent. La tiktokeuse Anne Larouche (@annelitterarum) rejoint plus de 38 000 abonnés avec ses vidéos sur TikTok. L'auteure Carine Paquin (@carinepaquinauteure) partage directement avec son lectorat ses impressions à propos des personnages de ses livres, de ses lectures préférées, des démarches à suivre comme auteure dans une maison d'édition et des aléas de la vie quotidienne. Les mots-clics #booktokqc et #booktokquebec génèrent plus de 20 millions de vues sur TikTok, ce qui n'est pas négligeable pour l'industrie du livre du Québec.

Les nouvelles maisons d'édition qui se sont démarquées sur les réseaux sociaux dans les années 2010 au Québec ont amorcé le début d'une ère importante dans le milieu du livre. L'écosystème du livre repose sur de nombreux acteurs, y compris ceux qui proposent des lectures sur les réseaux sociaux, d'autant plus que ces derniers prennent une part considérable de notre temps d'écran. Les communautés de lecteurs sur BookTok perdureront-elles ? Instagram et YouTube restent les plateformes qui offrent le plus de place pour le dialogue et les commentaires avec les abonnés. La majorité des comptes ayant percé sur TikTok se trouvent aussi sur ces plateformes. BookTok est utile pour faire des suggestions et pour discuter de lecture avec les autres passionnés. Il continuera de se développer sûrement aussi longtemps que la plateforme existera, comme toutes les autres tendances numériques qui se sont manifestées au courant des dernières années. Une chose est sûre, c'est un espace haut en couleur qui donne envie de se plonger au cœur des pages d'un livre. ♦



Éditions
HANNENØRAK
DES MOTS EN RÉSERVE

DAWN DUMONT

LES POULES DES PRAIRIES PARTENT EN TOURNÉE

Aussi hilarant qu'émouvant!

LOUIS-KARL PICARD-SIOUI
ÉVEIL À **KITCHIKE**

LA SAIGNÉE
DES POSSIBLES



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec





MARIE-ANDRÉE

GILL

CHRONIQUE

/ MARIE-ANDRÉE GILL ÉCRIT DE LA POÉSIE ET ENSEIGNE LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE. SON TRAVAIL S'ARTICULE AUTOUR DE LA RÉSURGENCE AUTOCHTONE, DE LA DÉCOLONISATION DES SAVOIRS ET DE LA LITTÉRATURE COMME GUÉRISON ET RALENTISSEMENT. ELLE EST MEMBRE DE LA NATION DES PEKUAKAMIULNUATSH. /

« NOTRE INFRASTRUCTURE POUR LA VIE, C'ÉTAIT LES RELATIONS, PAS LES INSTITUTIONS »

POURQUOI DANS L'HISTOIRE RÉCENTE, PLUSIEURS NATIONS AUTOCHTONES FONT-ELLES DES BARRICADES ? C'EST PAR L'ENTREMISE DE L'UNE DE SES RELATIONS, AMIK, LE CASTOR, QUE LEANNE BETASAMOSAKE SIMPSON RÉPOND À CETTE QUESTION EN FAISANT LE PARALLÈLE ENTRE LES BARRICADES ET LES BARRAGES DE CASTORS ET LE FAIT DE BÂTIR DE NOUVEAUX MONDES RÉCIPROQUES ET CONSENTIS.

D’abord, j’avoue que j’ai un gros *kick* sur la pensée de cette théoricienne, musicienne et autrice de la nation Michi Saagiig Nishnaabeg. Elle est vraiment dans les penseuses les plus puissantes de la résurgence autochtone. Tout son travail est empreint de bienveillance et d’affirmation. Elle prend le temps d’aller chercher et de valider des connaissances avec plusieurs aîné.es et porteurs de cultures, et ça fait une œuvre riche, mettant au centre la philosophie de sa nation et non pas dans l’ensemble homogène du terme « autochtone ». Bref, c’est un des essais dont j’ai surligné le plus de passages. Miigwech anishinaabekwe!

Dans *Une brève histoire de barricades*, elle raconte quatre histoires de castors qui incarnent *Nbwaakawin*, la mise en pratique de l’art du savoir. Chacune de ces histoires est profondément ancrée dans l’importance de la relationnalité, du point de vue de sa nation. L’importance du consensus, du consentement et de la gentillesse en sont des valeurs centrales. Pour Simpson, le fait d’enseigner et de générer de la théorie en racontant des histoires, c’est mettre son point de vue non pas en observant quelque chose, mais en observant *avec* cette chose, en regardant à travers son prisme, ce qui permet de réfléchir profondément et de créer des relationnalités. C’est insérer le savoir dans le concret qui nous permet de nous situer en elles. En plus, les légendes qu’elles proposent sont reformatées au goût du jour, avec les animaux qui communiquent par Twitter, par exemple, et qui personnellement m’ont beaucoup appris sur les grandes valeurs de réciprocité et la façon de les appliquer dans mes relations.

« Notre infrastructure pour la vie, c’était les relations, pas les institutions. » Cette phrase en dit beaucoup sur la pensée qu’elle transmet. Pour plusieurs membres des Premiers Peuples de plusieurs époques, il a souvent été contre-intuitif de se mouler aux systèmes dominants, aux institutions et aux règles, car la priorité allait d’emblée dans les relations. Pas seulement celles des humains entre eux, mais aussi celles que l’on a avec les non-humains, c’est-à-dire tout le vivant.

C’est dans cette perspective que Simpson dépeint Amik. En construisant des barrages, le castor crée des habitats et des sources de nourriture continuels pour les autres êtres vivants : il est générateur de vie. Si on préfère des éléments

Tshitapa-tamunieu

scientifiques, le castor est une espèce que les biologistes qualifient de « clé de voûte », car il a une importance primordiale pour l’écosystème et que sans lui, il s’effondre. Le castor est donc primordial à la vie des autres espèces, toutes sont interdépendantes, dans la même circularité. C’est ce que Simpson nous donne comme enseignement : les barricades sont comme un temps d’arrêt pour s’affirmer dans cette perspective, elles incarnent « le refus des systèmes politiques et économiques dominants au Canada [...] le refus d’accepter l’effacement, le bannissement, la disparition et la mort sur nos territoires ».

Cet essai est un puissant revirement d’angle de tout ce que les médias dépeignent trop souvent à coups de mots négatifs et d’un seul point de vue quand les peuples autochtones veulent simplement une chose : générer plus de vie. Les barricades, ce n’est pas seulement lutter *contre* le colonialisme, c’est surtout se battre *pour* la vie autochtone, ce qui inclut le territoire, les humains et les non-humains dans leur relationnalité.



« Apocalypse ! Quel mot niaisieux. Je peux te dire qu’il n’y a pas de mot comme ça en ojibwé. » C’est la considération que fait le personnage de tante Aileen, une aînée qui entend pour la première fois ce mot désignant la fin du monde. Ça donne le ton au roman *Neige des lunes brisées* (j’adore le titre, qui évoque les mois de février et mars en anishnabemowin), de Waubgeshig Rice.

Une communauté anishnabe éloignée est privée de moyens de communication et d’électricité, tout en apprenant que les villes alentour aussi. Personne ne sait ce qui se passe vraiment, mais on doit s’organiser pour passer l’hiver. On y suit Evan, jeune père chasseur et travailleur de la voirie, évoluant depuis toujours dans cette communauté et cet environnement qu’il connaît par cœur. Avec sa famille et des leaders de la bande, ils font de leur mieux pour perpétuer les valeurs et les savoirs appris de leurs ancêtres pour faire face à ce qui arrive. Ils mettent au cœur de leurs décisions le partage et la solidarité, mais l’arrivée d’un survivaliste venu du sud va venir bouleverser leurs liens. Les dialogues francs et spontanés reflètent de façon juste la manière de vivre nishnabeg, dont l’humour, le respect et l’attachement aux rêves. Les scénarios apocalyptiques de ce genre sont nombreux à notre époque, mais la plume de Rice nous le fait voir d’un point de vue très convaincant dans la réalité d’une Première Nation, avec des humains très liés entre eux et avec le territoire. La narration est simple et sans artifice, ce qui nous fait tout de même tourner page sur page sans pouvoir nous arrêter. La trame de survie autour du récit permet surtout de souligner l’importance des traditions et des rituels qui retrouvent une signification profonde dans un contexte de réapprentissage de techniques ancestrales, mais aussi, et principalement, le maintien de bonnes relations quand la place des institutions perd son sens.



À lire aussi : le recueil de poèmes poignants *Enfants du lichen* de Maya Cousineau Mollen, la réédition du premier roman inuk *Sanaaq* de Mitiarjuk Nappaaluk qui abonde dans le partage de connaissances traditionnelles par les histoires, et le recueil de nouvelles bispirituelles et indigiqueer incluant plusieurs écrivains et écrivaines autochtones *L’amour aux temps d’après*. ♦



UNE BRÈVE HISTOIRE DE BARRICADES
Leanne Betasamosake Simpson
(trad. Edith Bélanger et Arianne Des Rochers)
Mémoire d’encrier
120 p. | 15,95\$ ♦



NEIGE DES LUNES BRISÉES
Waubgeshig Rice
(trad. Yara El-Ghadban)
Mémoire d’encrier
296 p. | 24,95\$ ♦

LA NOUVELLE SÉRIE DE JOSÉE OUIMET



Photo: Julie Artacho

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



Offert en version numérique 

ENTRE

PARENTHÈSES

PAVILLONS :
NOUVEAU PONT
ENTRE LECTEURS
ET AUTEURS

PAVILLONS

Voilà un rafraîchissant nouveau venu dans l'univers du livre au Québec: la plateforme Web Pavillons. Renouant avec la frénésie du feuilleton, elle offre aux lecteurs la possibilité de s'abonner aux projets littéraires d'une quinzaine d'écrivains et d'ainsi recevoir des textes inédits en continu. Son fonctionnement est simple, mais demeure novateur en ce qui concerne la littérature numérique: les auteurs et autrices publieront en ligne, à raison de quelques fois par mois, un texte autour d'un thème particulier qui sera rendu accessible aux abonnés. Les textes proposés sont éclectiques, rédigés en français et en anglais par des créateurs confirmés ou émergents. L'abonnement, qui varie entre 2\$ et 4\$ mensuellement, «constitue une manière alternative de soutenir les arts, d'encourager le développement des idées et de donner vie à l'expérimentation», affirment les créatrices de Pavillons, Myriam Comtois, Marie Lamarre et Annabelle Moreau.

Nos collaborateurs publient

Vous les lisez entre nos pages à presque toutes nos parutions: les journalistes **Claudia Larochelle** et **Samuel Larochelle** qui, s'ils ne partagent aucun lien familial, partagent un grand talent pour la plume. Cette saison, la première nous offre deux albums pour tout-petits mettant en vedette son rose personnage qui a ravi plus de 110 000 enfants: la doudou, dans *Au dodo avec la doudou* (un tout-carton) et *La doudou qui avait une monstrueuse envie de bonbons* (album), les deux aux éditions de La Bagnole. Pour sa part, Samuel Larochelle publie *Le plus petit sauveur du monde*, un court roman sous forme d'album illustré (illustrations d'Eve Patenaude) (XYZ) qui met en scène un garçon de 10 ans, écoanxieux depuis qu'il a entendu ses mamans se questionner sur l'état de la planète et son avenir. Le journaliste signe aussi la biographie de Bruno Pelletier *Il est venu le temps...*, chez Libre Expression.



Illustration tirée du livre *Le plus petit sauveur du monde* (XYZ): © Eve Patenaude



TROIS RAISONS

DE LIRE

—
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
—

Survivre

ON NE SAIT PAS TOUJOURS CE QUI A CONSTRUIT LES GENS QUE L'ON CÔTOIE. QUELLES EXPÉRIENCES LES ONT MENÉS À AVOIR TEL OU TEL COMPORTEMENT, QUELLE ENFANCE ILS ONT EUE POUR RÉAGIR DE TELLE OU TELLE FAÇON. DANS SON SECOND ROMAN, LA BRILLANTE KIM FU EXCELLE DANS L'ÉLABORATION, COMPLEXE ET NUANCÉE, DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE SES PERSONNAGES À QUI ELLE FAIT VIVRE UNE AVENTURE DES PLUS FORMATRICES : DANS UN CAMP DE VACANCES, ALORS QU'ELLES ONT ENTRE 9 ET 11 ANS, CINQ FILLES SE RETROUVENT PERDUES, SEULES SUR UNE ÎLE, SANS QUE QUICONQUE SACHE QU'ELLES Y ONT PASSÉ LA NUIT. LES HEURES AFFOLANTES QUI SUIVRONT AURONT DE QUOI LES MARQUER, TOUTES, POUR LE RESTE DE LEUR VIE. VOICI AINSI RACONTÉ LE DESTIN DE SIOBHAN, NITA, ANDEE, ISABEL ET DINA, QUI ONT CONNU LA PEUR, ET LA MORT, BIEN TROP JEUNES.

1 POUR LES ÉMOTIONS FORTES

Ce roman n'est pas un thriller. Mais il en possède les qualités, notamment car le suspense y est tendu comme un fil. L'histoire principale — celle des cinq filles abandonnées, seules, sur l'île — laisse entendre, dès le départ, que l'expérience les marquera au fer rouge. Après tout, elles n'ont pas tout à fait atteint la puberté et elles se retrouvent à devoir gérer des rations de nourriture, des blessures importantes et une plongée dans la noirceur et la bestialité sylvestres, le tout alors même que la cohésion du groupe fait défaut depuis le départ... On veut savoir comment elles s'en sortiront, voire *si* elles s'en sortiront... Que ce soit sur l'île ou dans leur vie personnelle, les défis qu'elles devront, chacune à leur manière, surmonter auront de quoi donner différentes palpitations et émotions au lecteur. C'est le genre de roman impossible à lâcher, de ceux dans lesquels on plonge brutalement, s'y laissant bercer, haletant, et n'en ressortant qu'avec une certitude : Kim Fu ne sait pas seulement raconter une bonne histoire, elle sait faire de la grande littérature.

2 POUR Y LIRE CINQ ROMANS EN UN

Kim Fu a un talent fou et une intelligence remarquable. Si le fil rouge de ce roman se tisse autour de la survie sur l'île, sous la lorgnette principale de Siobhan, le tout ne fait pourtant qu'un cinquième de l'ouvrage. Le reste est consacré, en quatre parties autonomes bien denses, à la vie de chacune des autres filles. La très douée Nita s'occupe de Loup, un

chien qui partage avec elle toute la sauvagerie et la lourdeur qu'elle porte en elle, mais qui l'étouffe ; Andee revient sur son enfance, trimballée par sa mère hippie d'une maison à une autre, avec sa sœur auprès d'elle comme seule ancre possible dans ce monde où on ne peut compter que sur soi-même ; la discrète Isabel se dévoue au théâtre et au jeune prodige qui l'éclabousse d'émotions lorsqu'il monte sur scène, puis aux autres amours impossibles qui suivront ; et Dina, l'envoûtante, qui rêve de devenir un mannequin célèbre, mais qui peine à s'émanciper de sa mère, qui ne la regarde pas comme la survivante qu'elle est. Toutes ont une histoire différente et elles évoluent chacune à leur manière, comme elles l'ont d'ailleurs fait sur l'île...

3 POUR LIRE UN ROMAN DE SURVIE

Il y a les classiques — *Sa Majesté des Mouches*, *Hunger Games* —, les récents — *Les ombres filantes*, *Manuel de survie à l'usage des jeunes filles* — et il y a celui-ci, qui s'ajoute à la liste des romans de survie qui feront longue route. Lorsque les jeunes filles voient, dérivant au large, les kayaks qui auraient pu les ramener au camp, on sent que les minutes commencent à s'écouler. Que les provisions sont minimales, que certaines n'auront pas la patience des autres. La route pour rejoindre la possible civilisation de l'autre côté de l'île est plus ardue que ce qu'elles avaient cru et, bien qu'elles le craignent toutes, nulle n'avait souhaité croiser la route d'un ursidé... En mode survie, chaque décision compte. Et ces fillettes, rappelons-le, n'ont pas encore 12 ans...



CINQ FILLES PERDUES
À TOUT JAMAIS,
DE KIM FU
(HÉLIOTROPE)

Québec en toutes lettres

13 — 23 octobre 2022
13^e festival

Des entretiens incontournables



Emmelle
Prophète



Heather
O'Neill



Fatima
Daas



Rodney
Saint-Éloi



Louis-Karl
Picard-Sioui



Eliette
Abécassis

Accents Queers - cabaret littéraire LGBTQ+

Marilou
Craft



Eric
LeBlanc



Drag king
RV Métal
(Geneviève
Labelle)



Samuel
Larochelle



Jean-Paul
Daoust



Pascale
Cormier

Toute la programmation
Dévoilement le 8 septembre
quebecentouteslettres.qc.ca



Les nouveautés de la rentrée!



Faire exploser la culture du silence

Une vision prophétique de la fragilisation de nos démocraties



Une comédie sur la fin de vie, tendre et décapante

Les défaillances actuelles et les crimes passés d'un système de santé au bord de l'implosion



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE MAGE DU KREMLIN / Giuliano da Empoli, Gallimard, 280 p., 37,95 \$ ◇

C'est un portrait glaçant des coulisses du pouvoir au Kremlin, sous Vladimir Poutine, que livre ce premier roman de Giuliano da Empoli. Après sa démission, Vadim Baranov, longtemps principal conseiller politique du nouveau Tsar, raconte à un universitaire européen comment Poutine s'y prend pour asseoir « la base inébranlable » de son autorité, utilisant la subversion et le chaos aussi bien en Russie qu'à l'étranger, afin d'aiguiller « les forces de la colère ». De son arrivée au pouvoir à la crise de 2014 en Ukraine, en passant par la Tchétchénie et Sochi, on voit surgir la nouvelle réalité voulue par le Tsar et ses sbires. Largement inspiré de l'expérience d'un ex-conseiller de Poutine, le roman n'en est que plus éclairant. À lire absolument! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. MR. LOVERMAN / Bernardine Evaristo (trad. Françoise Adelstain), Globe, 368 p., 43,95 \$ ◇

Barrington Jedidiah Walker, c'est le personnage qui nous intéresse. C'est un homme de bon goût. Un réel et fier dandy. D'une élégance remarquable, ce Caribéen de 74 ans aime fêter et boire en bonne compagnie. Il se résout, après cinquante années d'un mariage chaste, à l'exception de deux filles, à divorcer de sa femme Carmel. Son amour réel, il le voue depuis toujours à son camarade de jeunesse Morris Courtney de la Roux. Au point où se trouve Barry, il doit à la fois accepter les responsabilités de son orientation sexuelle et se révéler à Carmel. Secret de Polichinelle? Ce roman traite d'acceptation de soi et de recherche d'honnêteté vis-à-vis de soi et des autres. Comment assumer ce que l'on est réellement sans faire trop de dommages? **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

3. CARDIFF, PRÈS DE LA MER /

Joyce Carol Oates (trad. Christine Auché), Philippe Rey, 446 p., 44,95 \$ ◇

Joyce Carol Oates nous a habitués à des ambiances qui mélangent inquiétude et étrangeté. Liens familiaux troubles et lieux reculés peuplent l'écriture de cette romancière, qui semble toujours avoir un pied sur la ligne du fantastique. Composé de quatre longues nouvelles, ce recueil ne fait pas exception. Les protagonistes, toutes féminines, sont tour à tour forcées d'évoluer dans des environnements oppressants, voire parfois dangereux, où elles sont confrontées autant à la noirceur des autres qu'à la leur. On est ici dans une lecture lourde, mais d'une poésie indéniable. **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

4. LA PROMESSE / Damon Galgut (trad. Hélène Papot), L'Olivier, 300 p., 39,95 \$ ◇

La campagne sud-africaine en 1986. Sur leur domaine, les Swart pleurent la mort de Rachel, la mère de famille. Une question taraude Amor, la cadette : Pa tiendra-t-il la promesse faite quelque temps auparavant à son épouse mourante? Donnera-t-il à Salome, leur fidèle domestique noire, la maison où elle habite sur leur propriété? Tel est le fil conducteur qui lie les quatre parties de cette fresque familiale s'étalant sur trois décennies. Avec en toile de fond l'évolution de la société sud-africaine, on assiste au déclin de cette famille afrikaner dont les liens se délitent peu à peu au fil des décès. Lauréat du prestigieux Booker Prize en 2021, le roman de Galgut est fascinant autant par l'originalité de son propos que par la richesse de sa langue. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

vlb éditeur

Canada



Conseil des Arts
du Canada

Conseil des Arts
du Québec

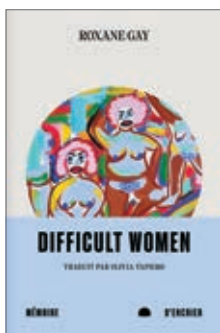
SODEC
Québec



5



6



7



8

5. BUCK & MOI / Mateo Askaripour (trad. Stéphane Roques), Buchet Chastel, 412 p., 43,95 \$

Buck travaille au Starbucks, attendant qu'une occasion se présente pour faire autre chose. Et lorsque celle-ci arrive, c'est toute sa vie qui change. Issu d'un milieu modeste, habitué de faire profil bas, il se retrouve au cœur d'une *start-up*, seul Noir parmi des Blancs riches et forts de leurs avantages. Mais Buck est différent et se taillera une place en partageant sa chance avec sa communauté. Présenté comme un manuel de conseils de vente, truffé de trucs et d'astuces pour accrocher un client, *Buck & moi* est drôle, déjanté et rafraîchissant. C'est aussi un portrait mordant, une fable truculente, sur la pseudoégalité des chances dans un monde où, aujourd'hui encore, la couleur de la peau influence le chemin de vie, nonobstant les progrès accomplis. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. CE QUI VIENT APRÈS /

JoAnne Tompkins (trad. Sophie Aslanides), Gallmeister, 576 p., 43,95 \$

Son fils tué par le meilleur ami de celui-ci, qui s'est suicidé ensuite, Isaac vit son drame seul avec son chien. Si les prémices semblent lourdes, elles ne sont pas représentatives de ce livre passionnant — où bien sûr l'émotion est à fleur de peau —, qui s'ouvre sur la quête de la vérité, autant sur ce qui s'est réellement passé que sur les personnages qui gravitent autour de ce malheur. Ainsi, la jeune Évangéline, une sans-abri qui se pointe chez Isaac, a connu les deux ados, mais est-elle impliquée? Et l'enfant qu'elle porte, qui en est le père? À travers un quotidien où chacun cherche ses repères, où la douleur plane, mais laisse aussi place à une forme de sérénité, Isaac, Évangéline et le chien tissent un présent qui se reconstruit. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. DIFFICULT WOMEN / Roxane Gay (trad. Olivia Tapiero), Mémoire d'encrier, 338 p., 29,95 \$

On connaît surtout Roxane Gay pour ses essais qui abordent le féminisme et le rapport complexe au corps. Dans *Difficult Women*, elle utilise la fiction pour présenter des personnages féminins inoubliables. Femmes lâches, femmes frigides, femmes folles, femmes mères, femmes blessées: ce recueil de nouvelles explore la réaction des femmes face à la violence, principalement masculine. Chacune se retrouve face à des épreuves qui les font se révéler «difficile» aux yeux du reste du monde, mais qui forcent à dévoiler le caractère insidieux et brutal de toutes formes d'abus. Tantôt évocateurs, tantôt crus, les textes de ce livre forment un chœur puissant et incendiaire. Le langage est vif, le rythme est implacable et la sensibilité, aiguisée. Le nouveau livre de Roxane Gay provoque cette excitation propre à la découverte d'un livre exceptionnel et important. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

8. LE JEUNE HOMME / Annie Ernaux, Gallimard, 38 p., 14,95 \$

Opus d'une quarantaine de pages, *Le jeune homme* d'Annie Ernaux se présente comme une réflexion sur la mémoire, l'altérité et le temps, mais surtout — toujours — sur *l'acte d'écrire*: alors qu'elle revient sur la liaison qu'elle a vécue avec un jeune étudiant de trente ans son cadet, l'autrice raconte comment, parfois, elle a fait l'amour afin de «[s']obliger à écrire» et d'éprouver «la certitude qu'il n'y avait pas de jouissance supérieure à celle de l'écriture d'un livre». Revisitant les lieux de sa propre jeunesse, Ernaux nous révèle l'intimité d'une relation amoureuse menée jusqu'au bout, jusqu'à la répétition, la distanciation et la rupture. Aller jusqu'au bout du vécu — de la vie — par les mots: voilà bien ce qu'est son œuvre. **OCÉANE ROBERGE** / Pantoute (Québec)

L'artiste et son œuvre

Rebecca Makonnen se questionne sur les œuvres d'artistes aux comportements problématiques.

Safia Nolin se confie sur la place médiatique qu'occupe sa personne en regard de sa musique.

Caroline Monnet réfléchit sur la part de son identité anishinaabe dans son travail artistique.

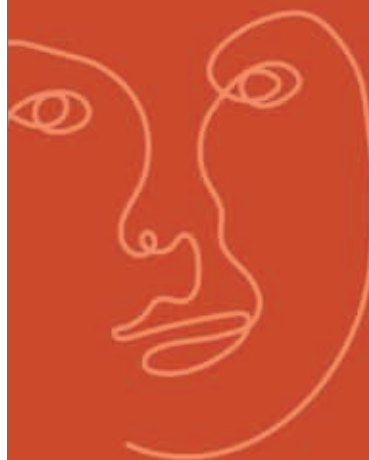
Alexandre Goyette retrace les adaptations multiples de sa pièce *King Dave*.

Marie-Ève Trudel imagine un dialogue entre une artiste et son œuvre impatiente de naître sur les planches, après deux ans de pandémie.

Gabriel Cholette sonde la frontière poreuse entre autofiction, récit et essai.

Eftihia Mihelakis raconte son aliénation dans le milieu des colloques universitaires.

Laurie Bédard regarde vers l'avenir du milieu littéraire post #metoo.



Jérémy McEwen

dirige cet ouvrage collectif, qui fait éclater la question de départ en mille miroirs de notre époque.

XYZ

www.editionsxyz.com

Également en versions numériques

SOREL TRACY

OCTOBRE * LE MOIS * DES MOTS

DU 1^{er} AU 31 OCTOBRE 2022
À SOREL-TRACY & EN LIGNE

SOUS LE THÈME DU

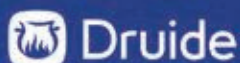
BLEU

Conférences
Concours
Création
Micro libre
et bien plus!

DÉCOUVREZ
NOTRE
PROGRAMMATION



FIERS PARTENAIRES DE CETTE ÉDITION



D'UN OCÉAN

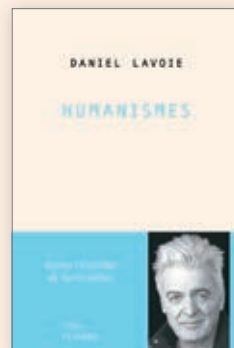
À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE
FRANCOPHONE S'ÉTEND DES
PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE
OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION
D'OUVRAGES FRANCO-CANADIENS
PUBLIÉS CETTE SAISON.



**LES REMUGLES OU LA DANSE NUPTIALE EST UNE
LANGUE MORTE** / Caroline Bélisle, Perce-Neige, 80 p., 20 \$

Dans cette pièce tendre et actuelle qui ne manque pas de profondeur (ni de références aux odeurs, dès son titre d'ailleurs), il est question de solitude, mais surtout de difficulté à communiquer les uns avec les autres. C'est aux côtés de cinq personnages, bien campés, qu'on notera qu'il n'est pas si simple d'être *ensemble* et qu'on s'enferme parfois vite dans notre intimité. Le liant de toute cette pièce, lauréate du prix Gratiien-Gélinas en 2020, est un livreur de FedEx, qui va de l'un à l'autre sans que pourtant nul ne le remarque...



HUMANISMES / Daniel Lavoie, Des Plaines, 128 p., 21,95 \$

Avec ce recueil, on a droit à des fables qui se déploient entre le merveilleux et le mélancolique, qui jouent parfois d'ironie, mais qui, toujours, font vibrer en nous une émotion grâce à leur tendresse. C'est une ode à délaisser le matérialisme pour se rapprocher de ce qui relève de la création, de l'amour. Après *Finutilité* et *Particuliarités*, cet ouvrage poétique clôt une trilogie que les amateurs de Lavoie, récemment intronisé au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens, pourront lire pour plonger encore plus loin dans l'œuvre artistique de ce grand créateur.



UN BISOU COQUELICOT / Marie-France Comeau et Jean-Luc Trudel, Bouton d'or Acadie, 28 p., 14,95 \$

Grâce à l'histoire d'Aly, qui passe le jour du Souvenir avec son arrière-grand-père, le jeune lecteur de cet album découvrira l'histoire du débarquement de Normandie et ce que les vétérans y ont vécu. La conversation filera jusqu'à ce qu'Aly comprenne pourquoi son aïeul est si fier de chacune de ses médailles, pourquoi il porte dignement le béret sur sa tête en cette journée spéciale et pourquoi le coquelicot est un symbole puissant pour lui.

En librairie le 7 septembre



ELSA

PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE,
ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ
QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL
DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS
(*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*)
ET DIRIGÉ UN COLLECTIF
(*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR
LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

DÉJOUER
LE SORT

QUELLES SONT LES CHANCES POUR UNE JEUNE FEMME NÉE DANS CE MONDE D'EN DÉJOUER SES RÈGLES OU DE REFUSER LA PLACE QUI LUI EST ASSIGNÉE ? QU'ELLES SOIENT ISSUES DE MILIEUX DÉFAVORISÉS – COMME C'EST LE CAS DE LA NARRATRICE DE *L'EAU DU LAC N'EST JAMAIS DOUCE* – OU APPELÉES À DEVENIR SERVANTES DANS UN COUVENT – CE QUI ATTEND LES JEUNES FILLES DE *STREGA* – LES FEMMES DOIVENT SE MESURER AVEC DES FORCES SOUVENT BRUTALES, UN ORDRE CONTRE LEQUEL ELLES DOIVENT ÊTRE DOUBLEMENT ARMÉES.

Elle a 13 ans, naît dans une famille modeste, appauvrie par un accident de travail du père qui le rend invalide. Dans un univers qui rappelle les romans d'Elena Ferrante, mais au registre plus dur et campé à Rome plutôt qu'à Naples, *L'eau du lac n'est jamais douce* de l'écrivaine italienne Giulia Caminito est un récit cruel et rugueux d'une enfant exclue qui cherche à faire sa place dans un monde qui ne veut pas d'elle. La narratrice perçoit avec lucidité sa condition sociale, une marginalité vécue à la dure à l'école. Sa mère, véritable pilier du clan, est une « femme-souche » capable de rester une journée entière dans un bureau municipal jusqu'à l'obtention d'un logement. « Elle braille, ne capitule jamais, cloue le bec à tout le monde », dira sa fille, mi-admirative, mi-terrorisée. Antonia la Rousse est de la trempe des insoumises. « Elle entre et la pièce rapetisse », écrit Caminito, dans une langue rêche et précise, comme la rage des démunis élevée contre la violence socioéconomique qui les condamne. Entre les demandes d'allocations chômage, familiales, d'invalidité, la vie est « une prière perpétuelle ». Quand ils emménagent à Anguillara Sabazia, un quartier périphérique de Rome aux abords du lac de Bracciano, tout se met à coûter trop cher.

Dans un style âpre, mais pulsant de vie, d'humour et de poésie, ce roman d'apprentissage décortique avec minutie la psychologie d'une transfuge de classe. Loin des contes de fées, ce récit d'adolescence montre la rudesse d'un parcours qui se fait sans douceur. Subissant les moqueries d'un garçon qui la surnomme Oreilles, la narratrice se vengera en le battant avec la raquette de tennis qu'il lui aura cassée, unique objet que sa mère avait consenti à lui acheter. La scène symbolise la hargne d'une enfant exclue, humiliée, raconte comment « on devient une femme méchante ».

Pleine de formules percutantes, cette chronique sociale dit la colère crue d'une fillette qui fait tout pour ne pas ressembler à sa mère, « la négligée, l'ouvrière, la femme de ménage ». Comme l'eau douce du lac du quartier, qui n'est qu'un mensonge, car intoxiquée et au goût d'essence, l'érudition de la

Sur
la route

narratrice ne lui ouvre pas la porte magique vers un avenir meilleur. Étudier aura peut-être été un acte d'abnégation, une tentative pour déjouer son sort, mais la « disparité absolue » de sa famille lui colle à la peau. Un livre puissant à l'écriture viscérale.

Changer de scène

Dans *Strega*, l'écrivaine suédoise Johanne Lykke Holm — qui enseigne l'écriture des femmes à l'École des Sorcières au Danemark — imagine un conte d'horreur campé dans d'étranges paysages italiens. Neuf jeunes femmes sont envoyées à Strega (« sorcière » en italien), un village dans les montagnes où elles sont « placées en rétention », affectées à un travail saisonnier pour gagner leur vie, devenir des membres de la société plutôt que des gouvernantes ou des épouses. Dans ce lieu étrange, aussi désigné comme un cabinet d'horreurs, les matières, les parfums et les couleurs forment un décor à la fois idyllique et cauchemardesque. On y fait de la pâte à raviolis tout en discutant de la place des femmes dans la société avec les nonnes qui fabriquent une liqueur verte toxique et veulent autant le bien que le mal à leurs visiteuses. La narratrice, enfant solitaire aimant d'abord être une fille docile, parce que c'est « comme être tenue par une belle laisse de cuir brillant », apprend à quitter l'uniforme et l'humiliation du corps pour apparaître autrement. Les femmes qui l'accompagnent s'éclipsent elles aussi des rôles qu'on leur assigne, quittent « l'ordre réel » pour un « autre ordre », mais leur mise au monde est inséparable d'une mise à mort qui plane sur Strega.

Leur pèlerinage dans ce couvent mystérieux prend une tournure tragique lorsqu'une des leurs disparaît dans les bois. « Je savais que la vie d'une femme pouvait se transformer à tout moment en scène de crime. Je n'avais pas encore compris que je vivais déjà dans cette scène de crime, que la scène de crime n'était pas le lit mais mon corps, que le crime avait déjà eu lieu. » La déclaration inaugurale de la narratrice se fait présage au drame mais aussi un rappel de la terrifiante réalité des femmes. Une battue est organisée pour retrouver Cassie, puis on découvre des objets, des vêtements à elle, mais les filles savent qu'elle ne reviendra pas, lui offrent une cérémonie, un autel, leur colère.

L'univers à la fois concret et métaphorique de Lykke Holm est un théâtre trompeur où le couvent est aussi un hôtel et une machine à détruire, où des scènes de drames antiques sanglantes et un imaginaire religieux côtoient un *dancefloor*, un bordel et des filles aux bas résille déchirés. On ne sait jamais exactement où l'on est, qui sont ces femmes, ces nymphes qui surgissent avec, toujours en filigrane, les filles, les mères et les sœurs mortes qui hantent l'esprit de leurs consœurs. L'exercice de déconstruction de la mythologie féminine se fait tantôt grave, tantôt fantaisiste, jamais simpliste. La narratrice cède parfois le récit à un « nous » collectif, le texte se faisant chant choral de femmes solidaires, discours social engagé. *Strega* joue avec les images et leurs doubles, convoque l'idée de beauté et de « bonne fille » et leur oppose celles des mauvaises filles assumées qui trinquent, dansent, fument et déclarent : « Nous ne pouvons sortir de cette scène de crise que si nous reconstruisons la nôtre. »

Avec panache et originalité, ce conte gothique féministe ensorcelle comme une absinthe faisant lentement son effet. Lykke Holm pose un regard lucide sur la cruauté de notre monde, sans toutefois lui ôter sa poésie et sa beauté. Un livre déroutant aux accents tragiques, un appel aux femmes à déjouer leur sort. ♦



L'EAU DU LAC
N'EST JAMAIS DOUCE
Giulia Caminito
(trad. Laura Brignon)
Gallmeister
352 p. | 39,95\$



STREGA
Johanne Lykke Holm
(trad. Catherine Renaud)
La Peuplade
256 p. | 24,95\$ ♦

ENTREVUE

Muriel Barbery



© Boyan Topaloff

LE SENS

INFORMULÉ

DES CHOSES

— PAR ISABELLE BEAULIEU —



UNE HEURE DE FERVEUR

Muriel Barbery

Actes Sud

246 p. | 39,95\$  

En librairie le 6 septembre

/
ELLE S'INSTALLE DANS LA PLUS GRANDE PIÈCE DE LA MAISON POUR ÉCRIRE, CELLE QUI EST ORNÉE DE PLUSIEURS OBJETS D'ART ET QUI A UNE VUE ÉTENDUE DE L'HORIZON. SOUFFLE, GLISSEMENT, TRANSFORMATION... LE TEMPS DANS *UNE HEURE DE FERVEUR*, LE PLUS RÉCENT ROMAN DE L'ÉCRIVAINNE FRANÇAISE MURIEL BARBERY, S'ÉMANCIPE DANS L'INSTANT. CE QUI N'EMPÊCHE PAS L'INTENSITÉ DE SE MANIFESTER, CAR DANS LA PLÉNITUDE DE LA PRÉSENCE AU MONDE RÉSIDE UN FEU, UN ÉLAN QUE L'AUTRICE RÉUSSIT À INOCULER À SON RÉCIT. CONVERSATION AVEC CELLE QUI SAIT, AVEC FINESSE ET ENVOÛTEMENT, NOUS MONTRER LE CHEMIN DE LA BEAUTÉ.

Dans *Une rose seule*, son précédent livre, Muriel Barbery suivait le parcours de Rose qui faisait le voyage de Paris à Kyoto pour assister à la lecture du testament d'un père qu'elle n'avait pas connu. Dans *Une heure de ferveur*, l'autrice adopte le point de vue du père, Haru, de ses motivations, de ses désirs. Réalisant un diptyque — dont les parties peuvent très bien se lire individuellement — où les fils s'entrecroisent et les voix se répondent, l'écrivaine donne de l'espace pour installer les ambiances et nous octroyer le luxe de la lenteur et de la contemplation.

Ainsi, on suit les pensées d'Haru Ueno, marchand d'art passionné et homme d'affaires aguerri qui, en dehors du travail, se consacre essentiellement à l'amitié, aux promenades et aux amours de passage. Un jour, il apprend

qu’une de ses amantes, retournée vivre en France, son pays natal, est enceinte. Elle lui interdira formellement de jouer un rôle auprès de l’enfant, si bien qu’il décide de payer les services d’un détective qui lui enverra périodiquement des clichés et un compte-rendu de la vie de Rose, cette petite fille dont l’existence le ravit autant que l’absence de tout contact avec elle le tarade. Cependant, il porte l’essence de cette enfant en son être et s’entretient quotidiennement avec elle au moyen de mouvements imperceptibles. «[...] *voilà où je suis, pensa-t-il, tout près du cœur en fusion du mystère, là où je peux enfin rejoindre Rose.* » Il s’attache à cette conviction, confiant qu’il puisse lui transmettre un peu de l’héritage qu’il souhaite lui léguer.

L'éloquence des contradictions

Avec le panorama de ses temples, de ses jardins et de ses sanctuaires, avec son art de la conversation et les gestes révéres de la préparation du thé, le roman *Une heure de ferveur* nous offre à plusieurs égards des sources d’introspection, voire de méditation. Ayant vécu deux ans au Japon et y retournant régulièrement, Muriel Barbery est fascinée par cette expérience que le pays procure à l’esprit. « Pour une Occidentale comme moi, entraînée à la philosophie conceptuelle, à la pensée cartésienne, avoir soudain le sentiment que je n’ai plus à penser avec effort, mais juste à me laisser couler dans des rites qui vont structurer mon éveil spirituel de façon inédite, c’est merveilleux », corrobore-t-elle.

Le roman, tant par son style que par ce qu’il évoque, possède une pureté, un dépouillement et à la fois dégage une épaisseur et une densité sur le plan du sens et de la symbolique notamment. Une écriture riche débarrassée des limailles superflues. « J’ai l’impression qu’il faut épurer, traquer l’essentiel et que c’est seulement cette forme simplifiée, et néanmoins complexe, qui va me permettre d’atteindre un peu plus de profondeur », raconte l’écrivaine. C’est dans cet endroit où logent les abysses, malgré notre crainte de s’y rendre, que le calme a davantage le potentiel de se déployer. Lors d’un tremblement de terre, un commentateur énonce que « *hélas le séisme a eu lieu à faible profondeur sous l’île d’Awaji et les ondes n’ont pas eu le temps de s’atténuer.* » Ce qui demeure en superficie, contrairement aux courants de fond, s’agit et réanime sans cesse nos peurs. À se hasarder un peu plus loin, on risque la chance de se trouver soi-même.

Muriel Barbery façonne une œuvre à l’image du cercle zen, symbole influencé par la calligraphie japonaise, où on peut y voir une forme vide qui évoque le rien autant qu’il peut s’expliquer comme un contour qui englobe l’entièreté, une périphérie qui figure la complétude. Cette notion de dualité est constante tout au long du livre et, plutôt que de l’imaginer comme une opposition, elle est présentée de telle sorte qu’il est possible de raccorder les extrémités tout en leur laissant leur nature propre. « Je pense que nous faisons tous dans nos vies l’expérience de nos ambiguïtés », mentionne l’autrice. Peut-être plus au Japon qu’ailleurs, on remarque ces paradoxes qui convoquent ensemble la tristesse et la gaieté. En témoigne un des personnages du roman, Kesuke, un grand ami d’Haru, qui se situe précisément sur cet axe. Ne sachant jamais tout à fait s’il énonce de grandes vérités ou s’il divague, il rappelle que, sur le fil, embrassant l’ombre et la clarté, le fou n’est jamais très éloigné du sage.

Voir au-delà

L’apaisement qui émane des paysages nippons se ressent beaucoup plus qu’il ne se vérifie à l’œil nu. Tout comme l’incommunicabilité apparente entre le père et la fille n’empêche pas leurs liens d’exister. « Notre propre âme nous est invisible, nous sommes en grande partie cachés à nous-mêmes et en même temps, cette invisibilité, nous pouvons l’atteindre par le biais de l’amour, de l’art, de la littérature », dit l’écrivaine. Tout au long du roman, des signes aux abords indécélables se profilent, le plus souvent reconnus par les femmes qui ont cette faculté de percevoir l’intangible, ce que nous pourrions aussi appeler un sixième sens. Le meilleur moyen d’y parvenir est de s’exercer à l’attention, mais avec le rythme effréné qu’imposent nos horaires chargés, nous ne paraissions plus savoir comment faire pour dessiller nos yeux. Afin que la clairvoyance sème le pas à l’aveuglement, l’écrivaine recommande la lenteur. « Je ne suis pas du tout douée pour la vitesse, explicite-t-elle. Chaque fois que les choses me semblent embrouillées, confuses, obscures, j’essaie de ralentir. »

Sayoko, la gouvernante d’Haru Ueno, possède l’acuité nécessaire à l’interprétation des présages, heureux comme funestes. Elle met en relief la nature inexorable de la naissance et de la finitude, tandem qui est partout abordé dans le livre. « *Puis, alors que tout était fini, tout continua.* » La pérennité du temps qui s’écoule laisse entrevoir que la douleur qui résulte des pertes que nous vivons tient invariablement en elle-même sa source de consolation. « Je pense que ce sont mes romans qui m’aident à accepter le cycle de la vie et de la mort et à comprendre qu’après les tragédies, on peut se relever », note l’autrice. En prolongement, l’écriture de Muriel Barbery, du fait de son raffinement et de sa sensibilité, met à la disposition du lecteur et de la lectrice une eau où s’abreuver, un gîte au milieu des tempêtes. ♦

PRIX LITTÉRAIRES DU

SALON DU LIVRE
DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

29 SEPTEMBRE AU
2 OCTOBRE 2022

- 58^e ÉDITION -

CENTRE DES CONGRÈS
DU DELTA SAGUENAY

LAURÉAT

RÉCIT, CONTES
ET NOUVELLES



JOURNAL D'UN
BIBLIOTHÉCAIRE
DE SURVIE
CHARLES
SAGALANE
(LA PEUPLADE)

DÉVOILEMENT
DES LAURÉAT.E.S
LE 29 SEPTEMBRE

FINALISTES

INTÉRÊT GÉNÉRAL



BALDWIN,
STYRON ET MOI
MÉLUKAH
ABDELMOUMEN
(MÉMOIRE D'ENCRIER)



LA PROMESSE
DE JULIETTE
MUSTAPHA
FAHMI
(LA PEUPLADE)



NOS
RENONCEMENTS
JULIEN
GRAVELLE
(LEMÉAC)

ROMAN



TERRITOIRE
DE TRAPPE
SÉBASTIEN
GAGNON
ET MICHEL
LEMEUX
(TRIPTYQUE)



Y AVAIT-IL DES
LIMITES SI OUI
JE LES AI
FRANCHIES
MAIS C'ÉTAIT
PAR AMOUR OK
MICHELLE
LAPIERRE-DALLAIRE
(LA MÉCHE)



TABLEAU FINAL
DE L'AMOUR
LARRY
TREMBLAY
(LA PEUPLADE)

JEUNESSE

DÉCOUVERTE



15 FEMMES QUI
ONT FAIT
L'HISTOIRE DU
QUÉBEC
CATHERINE
FERLAND
(AUZOU QUÉBEC)



JE NE SUIS PAS
UNE OUTARDE
SÉBASTIEN
GAGNON
(BAYARD CANADA)



PRAGMATIQUE
SYLVAIN
GAUDREAULT
(SOMME TOUTE)

POÉSIE/THÉÂTRE



NOUS LE LAC
EMMANUELLE
TREMBLAY
(LE NOROÏT)



MUSIQUE
STÉFANIE
TREMBLAY
(LA PEUPLADE)



JE NE SUIS PAS
UNE OUTARDE
SÉBASTIEN
GAGNON
(BAYARD CANADA)



Y AVAIT-IL DES
LIMITES SI OUI
JE LES AI
FRANCHIES
MAIS C'ÉTAIT
PAR AMOUR OK
MICHELLE
LAPIERRE-DALLAIRE
(LA MÉCHE)

FESTIVAL LITTÉRAIRE 20^E
LES CORRESPONDANCES D'EASTMAN

9 au 11 septembre 2022



LA MÉMOIRE
 Porte-parole **FANNY MALLETTE**

INFOS & PROGRAMMATION
lescorrespondances.ca

ENTRE

PARENTHÈSES

DES ENTRETIENS EXCLUSIFS AVEC DES GRANDS NOMS DE LA LITTÉRATURE



Chaque année depuis treize ans, le festival **Québec en toutes lettres** fait vibrer Québec — ville de littérature UNESCO — sous la puissance des mots. Plusieurs événements, activités et célébrations se dérouleront entre le 13 et le 23 octobre, mais six rencontres avec de grands noms de la littérature attirent particulièrement notre attention. C'est sous le thème «ton chemin, mon chemin se métissent», un vers tiré de l'œuvre de Rodney Saint-Éloi, que le festival se déploiera et que les rencontres auront lieu.

C'est à la Maison de la littérature de Québec que le public pourra assister gratuitement aux entretiens avec Emmelie Prophète (13 octobre), Rodney Saint-Éloi (14 octobre), Louis-Karl Picard-Siouï (18 octobre), Heather O'Neill (19 octobre), Fatima Daas (20 octobre) et Éliette Abécassis (21 octobre).

L'œuvre de ces auteurs de talent est vaste et poignante, vous verrez. Mais si vous ne deviez lire qu'un livre de chacun d'entre eux, voici ce que *Les libraires* vous suggère : *Le testament des solitudes* (Mémoire d'encrier); *Je suis la fille du baobab brûlé* (Mémoire d'encrier); *Les visages de la terre* (Hannenorak); *Mademoiselle Samedi soir* (Alto); *La petite dernière* (Le Livre de Poche) et *Nos rendez-vous* (Le Livre de Poche). Vous voilà prêts à les écouter parler littérature, rencontres et métissage en octobre!

—
 Réservation nécessaire, dès le 8 septembre.

Québec en toutes lettres

13 — 23 octobre 2022
 13^e festival

Festival international de la littérature : succulente programmation !

La vingt-huitième édition du **Festival international de la littérature (FIL)**, qui se tiendra du 23 septembre au 2 octobre, attire notre attention grâce à son déploiement de grande envergure en salle, en ligne et à l'extérieur. Les activités proposées font saliver et sont trop nombreuses pour être ici toutes recensées. Allez visiter le festival-fil.qc.ca pour voir lesquels des 13 spectacles, cabarets et concerts vous intéressent, lesquelles des 7 projections de films et des 8 rencontres d'auteurs (dont 5 se déroulent les midis!) vous tentent, lesquels des 10 exercices d'écriture, des 2 activités jeunesse ou des 2 expositions vous interpellent! De notre côté, parmi les activités qui nous semblent incontournables, nous retrouvons : la création *Un petit trottoir surplombant l'abîme*, axée autour de l'univers de Virginia Woolf; *Femmes pays : Nos forêts*, créé autour des mots d'Anaïs Barbeau-Lavalette et d'Hélène Dorion; *L'écrivaine aux mille voix : Hommage à Marie-Claire Blais*; le *Cabaret de la pensée LQ*, produit par *Lettres québécoises* et mettant à l'honneur la diversité de la pensée essayiste au Québec; ainsi que la discussion midi *Ce que peut la littérature face à la crise écologique*. À vous de dresser votre liste!



PRÉSENTÉES PAR

QUÉBECOR

Hydro Québec

Desjardins
 Caisse du Lac-Memphrémagog

EASTMAN

LA FABRIQUE CULTURELLE

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

Québec



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ». /

CHRONIQUE

JULIAN BARNES: GENTLEMAN ET GENTILHOMME

ROMANCIER PLUS FRANCOPHILE QUE LUI, L'ANGLETERRE N'EN CONNAÎT PAS : JULIAN BARNES EST LE SEUL ÉCRIVAIN ANGLAIS QUI RÊVE DANS LA LANGUE DE FLAUBERT QU'IL CONSIDÈRE « L'ÉCRIVAIN PAR EXCELLENCE » ET DONT SA *MADAME BOVARY*, SELON LUI, EST « LE MEILLEUR LIVRE AU MONDE ».

Je me souviens du vif plaisir ressenti lorsqu'en 1986 j'avais lu, de ce Barnes qui m'était inconnu, *Le perroquet de Flaubert*. Ce Londonien, né en 1946 dans les Midlands, m'avait épaté non seulement par sa connaissance de la vie et de l'œuvre du grand écrivain français mais par sa faculté d'admiration qu'accompagnait un regard aussi lucide qu'ironique et par ce slalom exquis qu'il exécutait entre fiction et non-fiction, biographie et essai, détail avéré et analyse farfelue. Tout cela, *of course*, avec le flegmatisme qui sied à tout sujet de Sa Majesté...

Dans le « Quarto » que Gallimard lui consacre, on trouve ce fameux *Perroquet de Flaubert*, une enquête minutieuse (aussi sérieuse que retorse) qui va en se concentrant sur le fait que l'auteur d'*Un cœur simple* se serait procuré un psittacidé empaillé pour dépeindre dans son conte celui que chérit Félicité, la domestique de madame Aubain, le *cœur simple* du titre. Le relisant, c'était la troisième fois que je m'y ébrouais avec plaisir. Lecteurs qui n'avez pas lu *Le perroquet de Flaubert*, jetez-vous-y ! C'est étincelant d'intelligence.

Barnes campe un veuf, médecin à la retraite, fêré de littérature qui, au hasard d'un voyage à Rouen, s'aperçoit que, dans deux musées différents consacrés à Flaubert, on trouve le perroquet qui lui aurait servi de modèle, les deux établissements revendiquant l'authenticité de l'empaillé. Notre homme, perspicace, voudra tirer au clair cette affaire. Je vous laisse lire ce roman construit en angles de regards différents et en digressions de sujets où le veuf démêleur de perroquets n'est certes pas un descendant ni de Bouvard ni de Pécuchet.

Il y a chez Julian Barnes une nette francophilie qui a ses racines ; son arrière-grand-père maternel, maître d'école, apprit la langue française en autodidacte, ses parents étaient des profs de français et lui-même, à Oxford, décrocha un diplôme de littérature française après avoir passé des étés d'enfance en Normandie (à 20 ans, il était lecteur d'anglais dans un collège de Rennes). Il va sans dire que Barnes était et demeure un anti-Brexit et son récent livre, *L'homme en rouge*, brosse le portrait de Samuel Pozzi, ce médecin parisien qui fut l'ami de Robert de Montesquiou, modèle du baron Charlus chez Proust. Barnes décrit comme s'il y était les vapeurs enjôleuses du Paris

En état de roman

de la Belle Époque. Lors du lancement, Barnes déclara que ce livre constituait sa réaction au départ de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, vécu quant à lui comme une amputation...

Il y a dans ce Quarto Barnes deux romans (d'amour, ou plutôt sur l'amour) qui valent vraiment le détour et là, question liaison amoureuse, le romancier remballé sa francophilie et personne n'est plus *british* que ces personnages qui se débrouillent tant bien que mal avec l'amour du prochain. Dans *Une fille, qui danse*, qui lui a valu en 2001 le Man Booker Prize à sa troisième présence en lice, voilà un sexagénaire veuf, à la retraite, assailli par un souvenir qui remonte, une fille connue à l'université, fréquentée durant les *sixties*, une fille qui le quitta pour épouser un de ses meilleurs amis ; ce qu'il revoit d'elle, c'est cette danse qu'un soir elle exécuta dans sa chambre d'étudiant, tournoyant autour du tourne-disque, elle qui pourtant ne dansait jamais. Cette image, dont il se souvient de la joie intense qu'elle lui avait procurée, va le hanter, elle lui prouve qu'il a raté sa vie, une vie aussi terne que son mariage le fut. Le hante aussi la lettre pleine de fiel qu'il leur avait écrite à tous deux et le hante encore plus le fait que, peu de temps après l'envoi de cette lettre de haine, il avait appris le suicide de l'ami qui lui avait ravi sa copine.

Si ce passé lui est revenu brutalement, c'est qu'il vient de recevoir une lettre notariale qui l'avise d'un héritage stupéfiant : avant de mourir, la mère de la fille qui dansa, une femme qu'il n'avait croisée qu'une fois, le fait légataire du journal intime de son gendre... Je vous laisse découvrir le reste, je vous laisse avec le protagoniste qui, dans un sfumato terni, revoit *une fille, qui danse*...

En 2018, Barnes revenait avec une autre histoire anglaise où l'amour ne triomphe pas mais où la littérature gagne en finesse. *La seule histoire* est l'histoire (racontée trente ans après) d'un garçon de 19 ans qui s'ennuie dans une petite ville du Surrey et qui, au cours du dernier été avant l'université, tombe en amour avec une femme mariée qui a 48 ans et deux filles plus âgées que lui. Vécu d'abord en cachette, leur amour va de plus en plus devenir évident à l'entourage et, tellement épris l'un de l'autre, ils quittent le bled pour s'installer à Londres. Ce qui pourrait apparaître comme du Barbara Cartland est du pur Barnes, la subtilité est là, la justesse aussi, et dans cette histoire de Paul et de Susan ce sont les failles de la société anglaise du début de la révolution sexuelle qui s'entrouvrent. De plus, le procédé narratif est triple ; au début Paul qui raconte au *je* sa liaison (son bonheur), puis, se distanciant de la suite des événements le récit de Paul va se poursuivre au *tu*, et pour finir Barnes choisit la troisième personne du singulier quand l'auteur fait le bilan de cette malheureuse histoire. *Il n'y a pas d'amour heureux*...

Au creux de *La seule histoire*, il y a une faille plus intime que celles de la société, il y a que Paul va peu à peu se rendre compte que son amoureuse (sa « Mrs Robinson »... du *Lauréat*) est une alcoolique chronique, il va tout tenter pour la sauver, combattre le fléau avec elle mais rien n'y fera. Du bonheur relaté au *je*, des malheurs racontés au *tu*, la dure réalité de la séparation se traite avec le surplombant... *il*. Et pour Paul, Susan restera le seul amour de sa vie, sa *seule histoire*...

Francophile et Londonien, gentleman et gentilhomme, Julian Barnes est un remarquable romancier européen, et un européiste comme l'était Hugo. ◇



ROMANS
Julian Barnes
(trad. Jean Guilloineau
et Jean-Pierre Aoustin)
Gallimard
1 242 p. | 52,95 \$

LES LIVRES QUI ONT ÉGAYÉ NOTRE ÉTÉ

PAR ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1. UNE VRAIE MÈRE... OU PRESQUE / Didier Van Cauwelaert, Albin Michel, 214 p., 29,95 \$

Auteur français à succès, Didier Van Cauwelaert sait tirer des sourires à ses lecteurs, car il a un don pour le loufoque et le cynisme. Ici, son narrateur s'est mis les pieds dans les plats : sa mère étant décédée depuis des mois, il conduit sa voiture sous son identité... Mais voilà, il a le pied lourd et doit alors — sous le nom de sa mère — repasser son permis. Il engage une amie de la défunte, comédienne de surcroît, pour y aller à sa place, mais, afin de bien « jouer son rôle », elle s'immisce jusque dans l'appartement, et la vie, du narrateur ! Elle est sa mère maintenant, non ? D'une drôlerie qui égaiera votre automne !

2. LA VILLE ANALOGIQUE / Guillaume Ethier, Atelier 10, 96 p., 14,95 \$

Sociologue et spécialiste des théories de la ville et des rapports espace-société, Guillaume Ethier propose une réflexion sur les façons de concevoir la ville autrement, à l'ère de l'hyperconnectivité : en faire un lieu de socialisation informelle, un lieu où ralentir et avoir envie de se déconnecter pour habiter l'espace tangible et faire, justement, contrepoids à la cité numérique tant vantée qui mène nos vies.

3. MA FIN DU MONDE / Simon Roy, Boréal, 136 p., 22,95 \$

Un an après avoir reçu un diagnostic de cancer au cerveau incurable, et même si cette tumeur affecte son langage, l'écrivain Simon Roy a entrepris l'écriture de ce livre pour se sentir « toujours vivant et peut-être un peu pour mettre la mort à l'écart ». Cet essai hybride, à la manière de *Ma vie rouge* de Kubrick, amalgame des réflexions sur les peurs, la vie et l'adaptation radiophonique de *La guerre des mondes* d'Orson Welles. Lors de sa diffusion en 1938, cette histoire, annoncée comme telle, a entraîné la peur de certains, qui confondaient réalité et fiction, alors que d'autres ont cru à un canular. Écrit par fragments avec la menace de la mort qui plane, ce récit touchant repousse la noirceur, penchant malgré tout vers la lumière.

4. JUSQU'À CE QUE ÇA FASSE BANG / Alexandra Larochelle, La Bagnole, 304 p., 22,95 \$

Dans ce roman des premières fois — amour, appart, angoisses — pour un public adolescent mature, Maélie quitte La Malbaie pour le cégep, à Québec. Loin de sa famille et de ses amis, elle se concentre sur Oli, son chum. Mais la relation change, s'intoxique. L'histoire de Maélie qui passe d'un tourbillon à l'autre et qui tentera de contrôler son trouble obsessionnel chavirera assurément le cœur de plusieurs lecteurs et lectrices. Alexandra Larochelle est loin d'en être à ses premières armes et elle aborde ici le sujet des relations toxiques avec une grande adresse. *Dès 14 ans*

5. LE HOQUET EN PULPES / Éloïse LeBlanc, La maison en feu, 144 p., 18 \$

Dans une habile métaphore filée qui fait la part belle aux agrumes, Éloïse LeBlanc propose une poésie déclinée en six parties, dont chacune d'entre elles est l'écho, plus fort et plus affirmé, de la précédente, faisant ainsi voir l'émancipation de la narratrice au fil des pages. Car le lieu qu'elle a besoin d'habiter est en elle, et non pas tout à fait entre ces murs partagés avec cet homme à qui elle adresse ces vers en missive. Les images de LeBlanc sont fortes et ses mots sont doux ; ils se glissent à l'oreille et s'y creusent une place en tout confort pour le lecteur.

**6. DR. LESLEY RICHARDSON ENQUÊTE :
LA PATHOLOGISTE** / Elisabeth Tremblay,
Flammarion Québec, 304 p., 26,95 \$

Librement inspiré de la vie de la toute première femme médecin légiste au Canada, ce roman policier qui se situe au début du XX^e siècle met en scène Frances Gertrude McGill, aussi surnommée «la Sherlock Holmes de la Saskatchewan». Mais ici, c'est sous le nom de Lesley Richardson qu'on la retrouve : une jeune pathologiste vers qui se tournent les policiers lorsque de macabres découvertes à Regina les poussent à se tourner vers la science. Une série qui s'annonce prometteuse!

8. CACHÉE / Jean-Claude Alphen, D'eux, 64 p., 22,95 \$

Les albums sans texte ne sont pas légion, et celui-ci est particulièrement réussi. Dès les premières pages, on voit une frimousse cachée à travers un bosquet. Des animaux, dans un style réaliste magnifique, déambulent près d'elle : des suricates, un crocodile, un éléphant, etc. Tout à coup, un chien. Et la suite de l'histoire nous ramène à cet univers ludique de l'enfance, à ces amitiés qui n'ont pas de frontières, et permettra de belles discussions avec l'enfant sur les éléments dessinés. *Dès 4 ans*

10. PLEINS GAZ! LA PETITE HISTOIRE DE LA MOTO / Francis Léveillé, Charles-Édouard Carrier et Catherine David, La Pastèque, 96 p., 28,95 \$

Il faut d'abord souligner l'INCROYABLE aspect graphique de ce livre sur la moto, de ses illustrations à sa mise en page. C'est dynamique, original, actuel et ça incite à la lecture. Ensuite, les textes et sujets traités sont également top : des records, mais aussi des idées reçues démolies ou avérées, des pages historiques, des détails techniques, des légendes, des portraits, des extraits de journaux, bref, tout pour en faire un documentaire — autant adulte que jeunesse — passionnant. Même pour ceux qui n'aiment pas la motocyclette! *Dès 8 ans*



7. LA FEMME DE CHAMBRE /
Nita Prose (trad. Estelle Roudet), Calmann-Lévy, 432 p., 24,95 \$

Molly est une femme de chambre dans un grand hôtel de luxe qui adore son travail. Cette jeune femme qui aime les choses simples et soignées sera vite confrontée aux noirs dessous de son employeur lorsqu'un client sera retrouvé assassiné... et qu'elle sera sur la liste des suspects! Molly et ses collègues hauts en couleur mèneront alors leur propre enquête, dans une aventure des plus rafraîchissantes. L'autrice est éditrice à Toronto et, visiblement, elle connaît son métier et sait garder son lecteur accroché!

9. TRÈFLE /
Nadine Robert et Qin Leng, Comme des géants, 74 p., 25,95 \$

Ode à la nature et à l'écoute de l'invisible, cet album dont les illustrations à l'aquarelle et à l'encre de Qin Leng nous transportent dans des contrées sylvestres porte un message : ralentir pour écouter sa voix intérieure. Trèfle, une mignonnette qui, comme ses nombreux frères et sœurs, porte la salopette et le chapeau en forme de cacahouète, s'aventure dans les bois à la suite de Pivoine, sa chèvre. Mais, à chaque étape, les questionnements affluent : par ici ou bien par là? Remettre l'oiseau dans son nid ou le laisser là? Nadine Robert, également éditrice, pousse ainsi le petit lecteur, un pas à la fois, vers l'autonomie. *Dès 5 ans*

11. PAS DE BEIGNE POUR LES ÉCUREUILS /
Mika Song, Bayard Canada, 112 p., 19,95 \$

Finaliste aux prestigieux Eisner Awards en 2021, cet ouvrage met en scène deux écureuils rigolos qui se lancent dans une grande aventure afin de se procurer des beignes dans un foodtruck de passage près de leur habitat. Une BD parfaite pour des lecteurs débutants : elle est à la fois drôle, légère et pleine de rebondissements! *Dès 7 ans*

12. IL ÉTAIT UNE ÎLE /
Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo, Frimousse, 38 p., 39,95 \$

Dans ce texte polysémique, Michaël Escoffier parle d'un lieu de vie — l'île du narrateur — qui fluctue avec le temps, qui se métamorphose, qui grandit puis se rétrécit. Une île qui change au contact des autres, une île dont il apprendra à prendre soin et à faire fleurir. C'est l'histoire du parcours d'une vie narré par un texte philosophique nuancé qui ouvrira à de belles discussions. Et les illustrations de Kris Di Giacomo sont tout simplement parfaites, évocatrices à souhait! *Dès 5 ans*

Bianca Joubert

Couleur chair

« On parle d'arbre généalogique, de branches sur lesquelles on s'inscrit en ramifications. Moi j'y vois plutôt des cercles concentriques qui mènent jusqu'à mon coeur. »



★★★★★
« Pétrifiant »
Le Devoir



Nouveautés dans notre collection CODA

Prix Jacques-Brossard
« Lumineux »
Nouveau Projet



Dossier

la rentrée littéraire

2022

LES OUVRAGES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2022 ONT INTÉRÊT À SAVOIR JOUER DU COUDE. C'EST QUE LES TEXTES ORIGINAUX, COSTAUX, ÉPATANTS, INTELLIGENTS ET RAFRAÎCHISSANTS SONT NOMBREUX CETTE SAISON, ET LA COMPÉTITION ENTRE EUX SERA FÉROCE POUR TROUVER GRÂCE À VOS YEUX. DANS LES PAGES QUI SUIVENT, UN APERÇU DES TITRES IMPORTANTS QUI PARAISSENT ENTRE AOÛT ET LA MI-OCTOBRE VOUS EST PRÉSENTÉ. ON VOUS OFFRE CE TOUR D'HORIZON COMME ON REGARDE UN PAYSAGE FASCINANT : UN ARRÊT SUR IMAGE DONT IL NE TIENT QU'À VOUS DE CREUSER ENSUITE ET D'ALLER FURETER EN LIBRAIRIE POUR APPROFONDIR VOS RECHERCHES, AFIN DE METTRE LA MAIN SUR CES LIVRES QUI VOUS ACCOMPAGNERONT DURANT LA FRAÎCHEUR DE L'AUTOMNE. PRÉPAREZ-VOUS : LE COMBAT COMMENCE !

Sommaire du dossier

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	48
GENEVIÈVE DROLET	51
DU CÔTÉ DE LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE	55
8 NOUVELLES PLUMES À SURVEILLER	56
MYRIAM OUELLETTE	57
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	58
CLAIRE BAGLIN	65
ESSAI	68
SARAH POULIN-CHARTRAND	70
POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	76
MAUREEN MARTINEAU	78
LITTÉRATURE JEUNESSE	82
DANIELLE CHAPERON	84
BANDE DESSINÉE	92
JEAN LACOMBE	96

PAR PHILIPPE FORTIN

Littérature québécoise

/

AVEC L'ÉTÉ QUI S'ACHÈVE, L'ÉCOLE QUI PREND, LES SOIRÉES QUI S'ESTOMPENT ET LE SOLEIL QUI SUBREPTICEMENT S'ÉLOIGNE DE NOUS, IL Y A UN CERTAIN RÉCONFORT À ALLER CHERCHER DANS L'ÉCHO DE LA CHALEUR DES PRESSES ET L'ODEUR CARACTÉRISTIQUE DES LIVRES FRAÎCHEMENT IMPRIMÉS, PORTEURS DES PROMESSES DE LA PLUS ATTENDUE DES SAISONS LITTÉRAIRES. NOTRE LITTÉRATURE, EST-IL BESOIN D'EN FAIRE MENTION, SE PORTE MERVEILLEUSEMENT BIEN. DE NOUVELLES MAISONS D'ÉDITION CONTINUENT D'ÉMERGER, D'AUTRES, DÉSORMAIS BIEN ÉTABLIES, PROUVENT ANNÉE APRÈS ANNÉE LA PERTINENCE DE LEUR APPORT À L'ÉDIFICE LITTÉRAIRE COMMUN, D'AUTRES ENCORE PARVIENNENT À SE RENOUVELER TOUT EN HONORANT LES TRADITIONS AYANT SU LES FAIRE PERDURER. TOUTES, ENFIN, ŒUVRENT DE FAÇON COMPLÉMENTAIRE À FAIRE RAYONNER CE QUI S'ÉCRIT ICI ET MAINTENANT. VOICI DONC, LIVRÉ POUR VOUS, LE MEILLEUR DE CE QUE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE QUÉBÉCOISE 2022 A À OFFRIR.



Quand la jeune nurse diplômée Ruby May prend sa nouvelle position auprès de la riche famille de Charles et Lillian England, elle espère un nouveau départ. Mais il devient vite évident que la belle et mystérieuse M^{me} England cache quelque chose...

Un roman historique captivant et intelligent, par l'auteure du best-seller *Les Sorcières de Pendle*.



Deux amies, Emily et Kristen, qui adorent voyager ensemble, se retrouvent un jour dans une pièce avec un cadavre. Mais voilà, ce n'est pas la première fois que cela leur arrive. Coïncidence ?...

Un suspense impossible de lâcher, qui nous tient éveillé jusqu'aux petites heures du matin !

Michel LAFON



À SURVEILLER

1. LES MARINS NE SAVENT PAS NAGER / Dominique Scali (La Peuplade)

De retour dans le paysage littéraire avec une fresque maritime pleine de frasques empruntant à l'âge d'or du roman-feuilleton un rythme effréné, de multiples péripéties et une galerie de personnages aussi denses que savoureux, l'autrice d'*À la recherche de New Babylon* reprend le flambeau de l'aventure dans ce deuxième roman riche en bouillons et en remous. (Voir aussi en page 29.)

2. LE MONDE SE REPLIERA SUR TOI / Jean-Simon DesRochers (Boréal)

Au fil de ce roman à la trame complexe mais fluide, à la faune hétéroclite et imprévisible et au propos inquiétant, l'auteur de *La canicule des pauvres* propose une suite de microrécits s'imbriquant les uns dans les autres à la manière d'un jeu de dominos, le tout finissant par broser un portrait aussi sombre que juste du monde au sein duquel tout un chacun évolue.

3. PERDRE LA TÊTE / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier) (Alto)

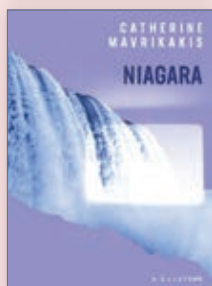
Dans le Montréal du XIX^e siècle, Marie Antoine et Sadie Arnett sont deux enfants unies par une amitié aussi indéfectible qu'inquiétante et qui finit par forcer la nécessité de leur séparation. Des années plus tard, au cœur de l'adolescence et tandis qu'elles évoluent de façon fort différente, de grands bouleversements agitent la ville et chacune y est pour quelque chose.

4. CORRELIEU / Sébastien La Rocque (Le Cheval d'août)

Cinq ans ont passé depuis *Un parc pour les vivants*, mais l'attente en aura valu la peine pour ce deuxième roman qui raconte avec humour et sensibilité le quotidien d'un vieil ébéniste et de sa jeune apprentie, entourés d'une bande de joyeux lurons bien décidés à ne pas laisser la modernité tordre le cou à leurs idéaux.

5. J'ÉTAIS JUSTE À CÔTÉ / Patrick Nicol (Le Quartanier)

Trois ans après *Les manifestations*, celui dont les débuts littéraires remontent à 1993 publie un dixième roman où le conservatisme rampant du Québec contemporain sert de toile de fond au parcours de Pierre, un prof de cégep dont l'entourage et les fréquentations alimentent une réflexion sur la nostalgie, la culture, l'évolution des mœurs et l'émergence de nouvelles valeurs.



Du côté du roman

Si chaque rentrée apporte son lot de débuts littéraires fracassants, il fait aussi bon voir s'étoffer la production d'auteurs chevronnés, en milieu de parcours, fidèles au poste et en pleine possession de leurs moyens. La livraison romanesque de cet automne comporte également de nouveaux opus par des auteurs et autrices ayant su relever le difficile défi des attentes créées à la suite du succès de leur premier titre.

Sept ans après avoir fait le tour du monde avec *Nirliit*, **Juliana Léveillé-Trudel** publie enfin *On a tout l'automne* (La Peuplade), un roman campé au Nunavik où une jeune femme retrouve ce qui reste de l'innocence d'enfants rencontrés deux ans plus tôt et désormais devenus adolescents. Quelques mois à peine ont passé depuis *Les ombres blanches*, mais **Dominique Fortier** nous revient déjà avec *Quand viendra l'aube* (Alto), où la puissance des souvenirs et l'insondabilité des petits mystères nous entourant se déploient côte à côte avec Dickinson, Solnit et Villon, le tout sous la figure tutélaire du père disparu de l'autrice. Après avoir fourni à ses lecteurs un petit opus intitulé *Impromptu* en janvier dernier, **Catherine Mavrikakis** publie *Niagara* (Héliotrope), un roman s'inscrivant dans la foulée du récit *L'absente de tous bouquets*, où l'écrivaine poursuit l'évocation de la figure maternelle tout en témoignant du caractère passager de toute chose. Quatre ans ont passé depuis le recueil de nouvelles *L'allumeuse* et voici que **Suzanne Myre** effectue un retour au roman avec *Le sanatorium des écrivains* (L'instant même), un endroit où se trouve bien autre chose que la tuberculose. Forte du succès retentissant de ses romans précédents, **Marie-Christine Chartier** vise une fois de plus dans le mille avec *En plein cœur de Saturne* (Hurtubise), un titre où l'autrice met en scène Élise et Félix, un couple entre deux eaux devant peser le pour et le contre de la continuité de leur amour, au cours de l'une de ces pauses qui servent souvent de vestibule avant la véritable rupture.

Après le Mexique, Cuba et Vegas, **Amélie Dubois** envoie Caroline, Katia et Vicky en Ontario dans *Ce qui se passe au camping reste au camping!* (Les Éditions réunies), où celles-ci joueront bien malgré elles aux survivalistes, le tout en plein Noël des campeurs. **Fanie Demeule** poursuit sur sa lancée avec *Je suis celle qui veut sauver sa peau* (Hamac), un quatrième roman pour celle qui s'est fait connaître en 2016 avec *Déterrés les os* et à qui nous devons aussi le récit *Bagels*, paru l'automne dernier. **Jules Clara** présente un deuxième roman avec *Von Westmount* (La Mèche), dont la protagoniste désespérée de son emploi dans un marché de Noël à Montréal finit par accepter de devenir la tutrice des enfants des Von Westmount, une riche famille russe. Deux fois lauréate des Prix littéraires de Radio-Canada, **Bianca Joubert**, qui s'est fait remarquer en 2012 avec *Le brodeur* revient avec *Couleur chair* (Alto), où l'histoire de deux peuples historiquement malmenés sert de toile de fond à la remise en question de l'édification politique de la norme de la peau blanche. **Brigitte Haentjens** propose quant à elle *Sombre est la nuit* (Boréal), où la désintégration d'un couple de psychiatres soixante-huitards et des idéaux révolutionnaires les ayant portés est racontée sous forme de dialogue avec un psychanalyste. Lauréat du Prix littéraire des collégiens en 2010 grâce à son premier roman *La foi du braconnier*, l'artiste peintre **Marc Séguin** continue de bâtir une œuvre romanesque solide avec *Un homme et ses chiens* (Leméac), un sixième roman qui raconte les difficultés d'un jeune trentenaire à réconcilier les impératifs de l'amour et l'appel de la nature qui ne cesse de résonner en lui. Enfin, après *Autopsie d'une femme plate* et *Diane demande un recomptage*, **Marie-Renée Lavoie** publie *Boires et déboires d'une déchicaneuse* (XYZ) et nous livre le troisième et dernier volet des romans mettant en vedette le charismatique personnage de Diane, cette fois-ci plongée au cœur du dédale des ressources humaines d'une organisation l'ayant promue «responsable de la synergie des équipes».

À lire aussi

- / *Au gré des Perséides*, Mélissa Perron (Hurtubise)
- / *Deux jambes qui pendent comme un onze*, Frédéric Parrot (Québec Amérique)



À SURVEILLER

1. LA VIE VIRÉE VRAIE / Laurance Ouellet Tremblay (Le Quartanier)
Le troisième recueil très attendu de celle à qui nous devons déjà *Était une bête* et *Salut Loup!* est un temple d'ironie complice et de connivence désenchantée où la franchise des élans, la conscience de sa propre inconscience, l'espoir, la joie, le flegme et la majesté se fondent en une poésie réduite à l'essentiel qui laisse dans son sillage la délicate empreinte de confidences aussi lucides qu'impromptues.

2. LA CHUTE DE BABYLONE / Guillaume Sylvestre (XYZ)
Pour son premier roman, le cinéaste Guillaume Sylvestre a choisi de jeter son dévolu sur une espèce particulièrement phagocyte du microcosme québécois contemporain : les *snowbirds*. Entre la déchéance morale d'une génération enlisée dans son confort et la décadence d'un monde ayant déjà bien amorcé son déclin, la révolte gronde chez les témoins navrés des outrances de l'aveuglement volontaire.

3. J'ÉTAIS UN HÉROS / Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août)
Dans cette langue vernaculaire qu'elle maîtrise parfaitement, Sophie Bienvenu revient avec un nouveau roman touchant, l'histoire d'un homme qui reçoit un diagnostic le plaçant devant la mort. Lui qui était pourtant un père héros soigneur de bobos, un pilote de course aux yeux de sa fille Gabrielle, comment a-t-il pu tout gâcher et lui préférer la bouteille ? Au moins, avec ce chat trouvé qu'il trimballe sur son épaule, il croit avoir réussi pas trop mal. Qui sait, ne serait-il pas trop tard pour reprendre sa vie là où il l'a laissée, après tout ? [JAP]

4. FRAGILE COMME UNE BOMBE / Catherine Lavarenne (VLB éditeur)
Dans cette fable politique fortement ancrée dans l'actualité, un parti de gauche est porté au pouvoir et la ministre de la Culture doit composer avec une vague de dénonciations en lien avec le milieu littéraire. Avec nuance et brio, l'autrice de *Quelques lieux de Constance* prend ainsi le contre-pied de l'insidieuse culture du silence sévissant dans certaines sphères.

5. ESCHATOLOGIE (L'EFFONDREMENT) / Guillaume Lambert (Leméac)
L'émblématique blondinet de *Like-moi!* présente un deuxième roman où le narcissisme désabusé d'un misanthrope notoire est rudement mis à l'épreuve du moment que les occasions d'exercer sa misanthropie viennent à manquer. Armé d'une intelligence pénétrante et caustique, le narrateur fait la démonstration que l'envers de l'individualisme n'est autre que la solitude la plus crevante qui soit.



Baptêmes

Tout comme dans le monde scolaire, chaque rentrée voit de nouvelles jambes fouler la cour d'école et se mêler au groupe, emportant avec elles de nouvelles démarches, portant de nouvelles voix, tissant de nouveaux liens. Que ces débuts soient tardifs ou précoces, discrets ou tonitruants, il convient de saluer ces baptêmes littéraires, dont seule la postérité nous révélera leur véritable amplitude.

Chargée d'enseignement en médecine à l'Université Laval, **Claudia Turgeon** fait paraître *La libellule* (Hurtubise), où elle aborde la délicate et douloureuse question du deuil périnatal avec douceur et sobriété. **Sophie Montminy** effectue une plongée dans l'univers d'une rédactrice pour un grand magazine de mode en publiant *Imparfaite* (Québec Amérique), dont les thématiques très contemporaines font s'amalgamer l'obsession de l'image, l'ambition des jeunes professionnels et l'insatiable quête du succès. La comédienne **Eve Lemieux** frappe un grand coup avec *Mercury plein la gueule* (XYZ), roman sombre qui présente l'envers et la facticité des vies menées devant les caméras et partageant une certaine parenté avec *Sports et divertissements* de Baril Guérard. Enfin, **Benjamin Gagnon Chainey** raconte une virée menée à un train d'enfer qui finit par mal tourner avec *Candy* (Héliotrope), où une drag queen et son amant perdront quelques plumes en route vers la gloire. (Voir aussi l'article en page 56 sur les primo-romanciers.)

À lire aussi

- / *L'histoire secrète d'Arthur Fauve*, Virginie Roy (Hugo & Cie)
- / *La vie fabuleuse des gens fabuleux*, David Cloutier (La maison en feu)
- / *L'Iroko*, Mélissa Lavergne (Québec Amérique)
- / *Dans la lumière de notre ignorance*, Marianne Marquis-Gravel (Leméac)



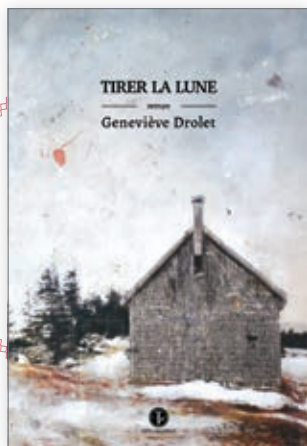
Geneviève Drolet

NAÎTRE

ET MOURIR

— PROPOS
RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS
—

/
ELLE PORTE PLUSIEURS CHAPEAUX QUI ATTISENT LA CURIOSITÉ : AUTRICE, ARTISTE DE CIRQUE AINSI QUE MARRAINE D'ALLAITEMENT ET AIDE NATALE. EN FAIT, GENEVIÈVE DROLET, ÉGALEMENT MAMAN, SEMBLE S'ABREUVER DIRECTEMENT À LA SOURCE DE LA CRÉATION. MAIS AVEC SON NOUVEAU ROMAN, *TIRER LA LUNE*, ELLE S'AVENTURE EN EAUX PLUS SOMBRES, LAISSANT LE DEUIL PLANER SUR SA PROTAGONISTE. ÉTIENNE EST UNE FEMME, UNE SAGE-FEMME QUI REVIENT À SA PREMIÈRE FORMATION POUR DEVENIR L'INFIRMIÈRE À L'ISLE-VERTE. INSULAIRE, ELLE AFFRONTÉ UN TRIPLE DEUIL : CELUI D'UN ENFANT, D'UN CONJOINT ET D'UNE RELATION INEXISTANTE AVEC SON BEAU-FILS. CE DERNIER VIENT LA REJOINDRE SUR L'ÎLE, RAVIVANT LES CICATRICES ET FORÇANT LA PAROLE. UNE PLONGÉE LUMINEUSE – ON VOUS L'ASSURE – AU CŒUR DE LA MATERNITÉ, DE SES DÉFIS ET DE SES BEAUTÉS.



TIRER LA LUNE
Geneviève Drolet
Tête première
352 p. | 29,95\$

En librairie le 13 septembre

Vous abordez la question du deuil d'un enfant de quatre mois, et rares sont les romans qui font une place à cette thématique, ou à celle de la périnatalité. Pourquoi avoir voulu aborder de front le deuil du conjoint, de même que celui d'un bébé ?

Pour le thème de l'exploration du deuil du conjoint, j'avais besoin qu'il soit absent du portrait afin qu'Étienne soit vraiment confrontée à la solitude et à la vulnérabilité pour continuer son processus de guérison avec Adam, son beau-fils. La mort de l' amoureux refait surgir le deuil non résolu de son enfant. C'était un processus étourdissant, car en toute honnêteté, je ne connaissais pratiquement rien au deuil quand j'ai écrit ce livre. J'ai lu plusieurs ouvrages sur le sujet du deuil périnatal, mais j'ai surtout puisé dans mes propres peurs. Comme Étienne, je suis encline à élaborer de nombreux scénarios catastrophes dans la vie de tous les jours.

Je réalise que le deuil commence par une imposition. Les événements malheureux nous sont souvent imposés. Puis, le deuil devient une action. On doit décider d'entamer tout ce travail ardu, parce qu'autrement, on n'arrive plus à vivre pleinement.

Toutes ces thématiques ont convergé vers *Tirer la lune*, que j'ai terminé d'écrire tout juste avant de donner naissance à mes jumeaux. Je savais que je manquerais de marge de manœuvre à leur arrivée. Le manuscrit a dormi dans mon ordinateur pendant deux ans, jusqu'à ce que j'aie le courage et le temps de le relire. Fanie Demeule [son éditrice] a fait preuve de clairvoyance en acceptant de travailler avec moi, car le manuscrit n'était pas le roman plus abouti qu'il est aujourd'hui.

Pour quiconque a suivi votre carrière d'écrivaine, on note le changement de cap opéré depuis *Les acrobaties domestiques* (mars 2022) : une littérature tournée davantage vers la maternité, mais, surtout, une écriture plus engagée. Dans ce nouveau roman, il est impossible de passer sous silence les nombreuses références au manque de bienveillance dans les salles d'obstétrique et à la surmédicalisation ou à l'hospitalisation de la maternité. Votre personnage principal, une sage-femme redevenue infirmière, y explique tout au long sa perception des choses et ses actions démontrent qu'il est possible de faire autrement. Vous êtes vous-même

marraine d'allaitement et aide natale. Était-ce l'un de vos objectifs, de transmettre ce savoir par le biais de la littérature ?

L'un de mes grands plaisirs en tant que lectrice est d'entrer en immersion dans un domaine que je ne connais pas du tout. Les auteurs et autrices qui réussissent à creuser un sujet en profondeur me fascinent et m'impressionnent. Donna Tartt, une autrice américaine, le fait avec brio. Elle parvient à glisser dans ses romans des tonnes d'informations sur un sujet donné, avec beaucoup de grâce et d'aplomb. J'adore avoir la sensation de m'instruire en plus de me divertir. J'essaie, avec *Tirer la lune*, de me rapprocher un peu de ce type d'écriture.

La périnatalité est pour moi une passion, et j'ai la chance d'œuvrer dans ce domaine. À force d'écouter les femmes me parler de leur expérience de naissance, j'ai eu envie de leur donner une voix qui va plus loin que les murs d'une salle communautaire. Au-delà d'une déception qui touche au déroulement incontrôlable d'une naissance, il y a celle qui témoigne d'un manque de soutien et de bienveillance dans le processus, ainsi qu'un manque de continuité dans les services. Ce que les femmes vivent dans l'un des moments les plus importants de leur vie est d'une importance inouïe. Si elles se sentent écoutées, comprises, si elles ont la sensation que le pouvoir leur est remis entre les mains (le terme « *empowerment* » qui se traduit si mal), elles sont souvent plus en paix avec le processus.

Il y a encore une certaine stigmatisation du métier de sage-femme et des maisons de naissance. On les croit moins sécuritaires, alors que les données nous prouvent le contraire. On a aussi bien intégré dans notre conscience collective que d'enfanter rime avec douleurs atroces, pieds qui poussent dans des étriers, déchirures de toutes parts, mauvais moment à passer, etc. Comme si le corps de la femme était défectueux. À force de se répéter ça, on en vient réellement à penser qu'on n'est pas capable de donner naissance sans des tonnes de machines et d'artifices. Je suis pour la réappropriation de la naissance par la femme, par la famille, peu importe la forme que ça prend. Mon souhait pour les futures générations est qu'on cesse de stigmatiser ce passage extraordinaire de nos vies, afin de le vivre avec plus de sérénité, plus de connexion.

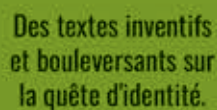
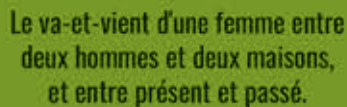
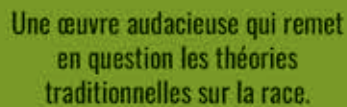
Votre roman se déroule en partie à L'Isle-Verte. Comme dans *Panik*, on sent les habitants faisant partie d'une même communauté, on sent les éléments naturels faisant partie du processus de guérison du personnage. En quoi ces lieux éloignés vous inspirent-ils ?

C'est une bonne question. J'ai peut-être tendance à choisir des lieux qui me permettent le huis clos, l'intimité. Un environnement qui nous force à nous recentrer, à plonger au fond des choses. Je suis une personne assez inconfortable en public (malgré mes presque trente années de carrière en tant qu'artiste de cirque) et je recherche constamment les interactions qui se passent uniquement entre deux personnes. J'ai l'impression de pouvoir contrôler un peu plus la mise en scène, que ce soit dans ma propre vie, ou celle de mes personnages.

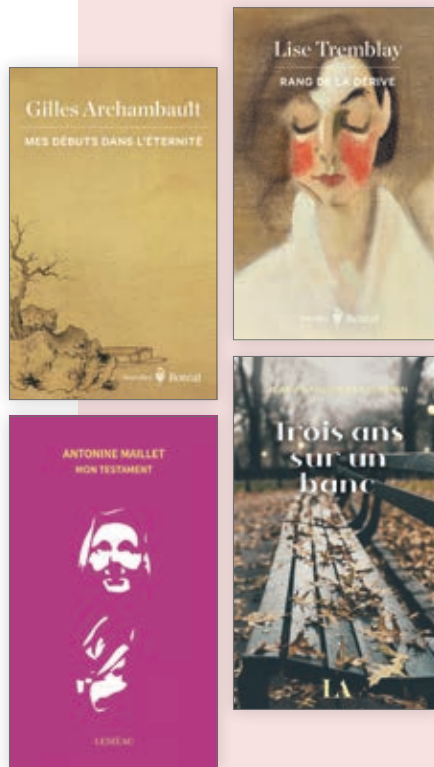
Pour *Tirer la lune*, j'avais besoin d'un univers qui me permettait de forcer mes deux personnages principaux [Étienne et son beau-fils Adam] à enfin affronter leur passé. La routine quotidienne en ville permet difficilement ce tête-à-tête incisif. On peut toujours éviter les confrontations et « se sauver ». Sur cette petite île à l'est de Rivière-du-Loup, mes personnages sont pris au piège, même si c'est de leur plein gré, ou presque, qu'ils s'y sont rendus. Étienne navigue entre le malaise d'être dans un environnement un peu rude qu'elle apprécie seulement à faible dose, et son désir de poursuivre le rêve de son amoureux récemment décédé. Adam est en quelque sorte forcé à s'y rendre en raison de sa situation financière précaire. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il s'astreint à passer du temps avec sa belle-mère. C'est son dernier recours, avant le naufrage.

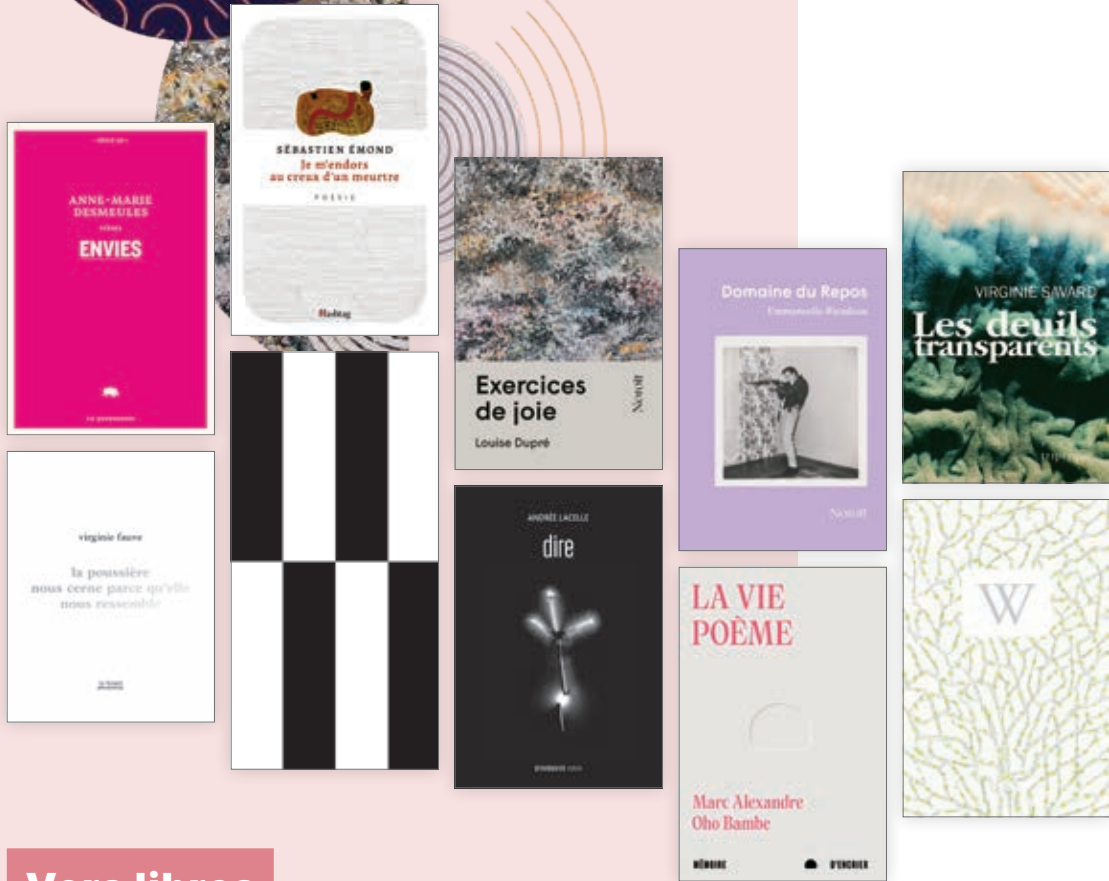
L'île Verte a une histoire assez particulière en ce qui concerne le sauvetage des embarcations en difficulté. Elle abrite le plus vieux phare du Saint-Laurent. Je trouvais la symbolique vraiment intéressante pour ancrer mon récit, dont la thématique peut sembler rude et angoissante, mais qui, je l'espère, s'inscrit dans une recherche de lumière. J'aborde les deux extrémités de la vie : la naissance et la mort. Elles sont constamment confrontées l'une à l'autre, se chevauchent.

—
Lisez l'entrevue complète sur revue.leslibraires.ca



Hashtag
EDITIONSHASHTAG.COM





Vers libres

La poésie québécoise contemporaine est dans une forme splendide. En dépit de la disparition récente d’une maison d’édition importante ayant formidablement participé à son essor, à sa mise en valeur, voire à sa démocratisation (R.I.P. L’Écrou...), le genre lui-même se porte plutôt bien, comme peut en témoigner l’avalanche de nouveaux recueils publiés cet automne.

Lauréate du Prix des libraires en 2020 pour *Le tendon et l’os*, **Anne-Marie Desmeules** revient cette saison avec *Envies* (Le Quartanier) et dépeint la voracité, la véhémence, mais aussi toute la vulnérabilité de celles à qui la vie n’a pas fait de cadeaux. **Virginie Fauve** lance *La poussière nous cerne parce qu’elle nous ressemble* (Le lézard amoureux), un premier recueil sous le signe de la remise en question des prémisses identitaires et féministes fondant l’identité de la poète, dans une quête d’authenticité où les référents sont aussi multiples que potentiellement tronqués. La poésie crue et sans complaisance de **Sébastien Émond** s’épanouit en puisant dans les références *gore* et les films de série B avec *Je m’endors au creux d’un meurtre* (Hashtag), un troisième recueil pour le poète de Chibougamau. Aidée pour ce faire des photographies de l’artiste **Kéven Tremblay**, **Vanessa Bell** réapparaît cet automne avec l’intrigant *Monuments* (Le Noroît), récit poétique de voyages entre la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve pimenté d’aventures et de désirs. **Louise Warren** se fait pédagogue avec *Vivaces* (Le Noroît), un curieux petit coffret d’une centaine de cartes comprenant les mots les plus récurrents tirés des livres de la poète et destiné à être utilisé en tant qu’atelier mobile de lecture et d’écriture.

Moins d’un après *Nous ne sommes pas des fées*, correspondance poétique avec Ouanessa Younsi, **Louise Dupré** revient avec *Exercices de joie* (Le Noroît), au sein duquel la poète s’efforce d’opposer la puissance de la poésie au désenchantement du monde. De la même façon, avec *dire* (Prise de parole), la Franco-Canadienne **Andrée Lacelle** s’imprègne, dans un premier temps, de la force d’enchantement de l’écriture avant de discuter, dans un deuxième temps, de création, de poésie et d’histoire avec la grande **Nicole Brossard**. Plus de quatre ans après *Désinhibée*, **Emmanuelle Riendeau** propose quant à elle *Domaine du Repos* (Le Noroît). **Marc Alexandre Oho Bambe** explore la portée de la parole poétique et l’habitabilité de la poésie dans *La vie poème* (Mémoire d’encrier). **Marie-Élaine Guay** signe un quatrième recueil avec le tendrement violent *La sortie est une lame sur laquelle je me jette* (Poètes de brousse). **Virginie Savard** touche aux innombrables petites morts qui passent inaperçues dans une célébration de ce qui périt avec *Les deuils transparents* (Triptyque). Enfin, **Alexandre Morneau-Palardy** cherche à sortir élégamment des carcans de la masculinité dans *Résoudre* (L’Hexagone).

À lire aussi

- ✓ *Dans la lumière de la traverse*, François Baril Pelletier (L’Interligne)
- ✓ *Minou*, Maude-Éloïse Brault (Hamac)
- ✓ *Poids lourd*, Daniel Bélanger (Les Herbes rouges)



Bonne rentrée littéraire!



Venez profiter des conseils éclairés de nos libraires

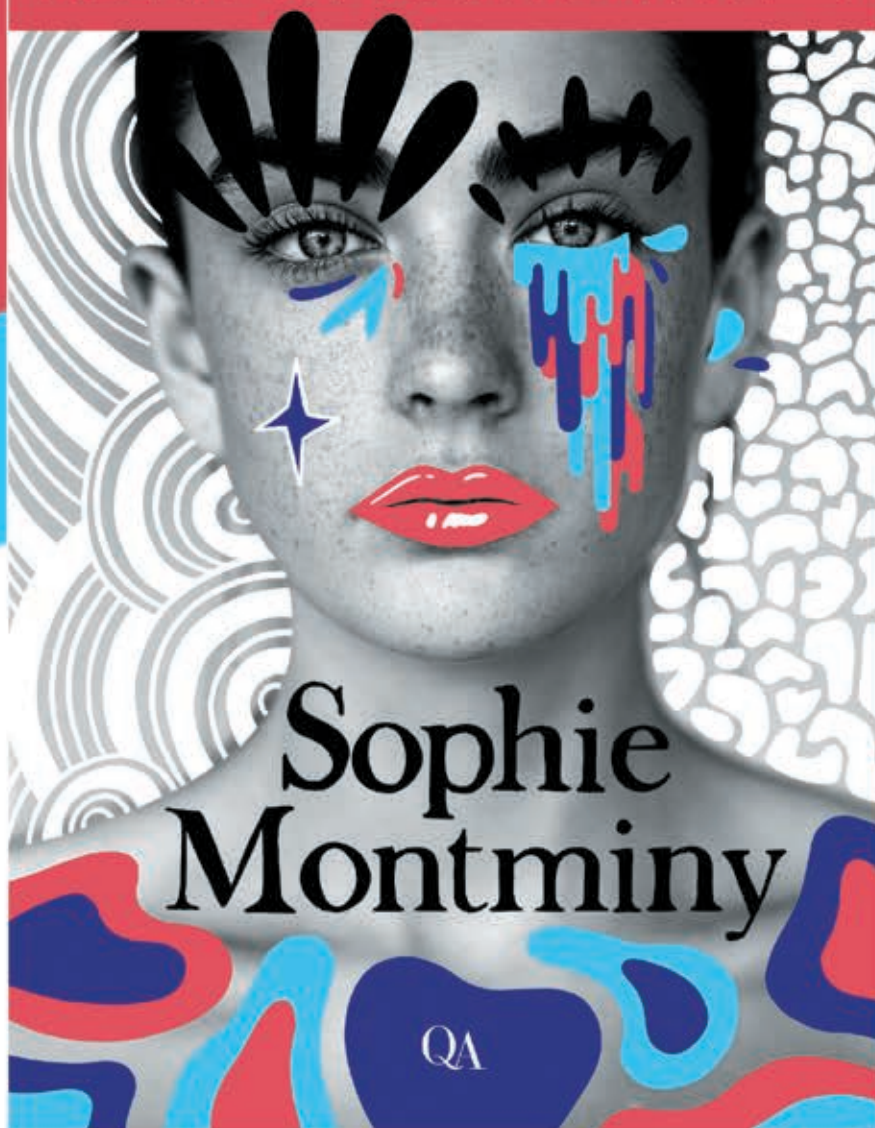


Et découvrir quelles seront vos prochaines lectures!

Librairie Monet • Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry • Mtl (QC) H3M 1L3
Tél. 514 337-4083 • 1 877 337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

« J'ai pu de vie, carrément.
Ça veut dire que ça marche,
mes affaires! Selfie? »

IMPARFAITE



Sophie
Montminy

QA



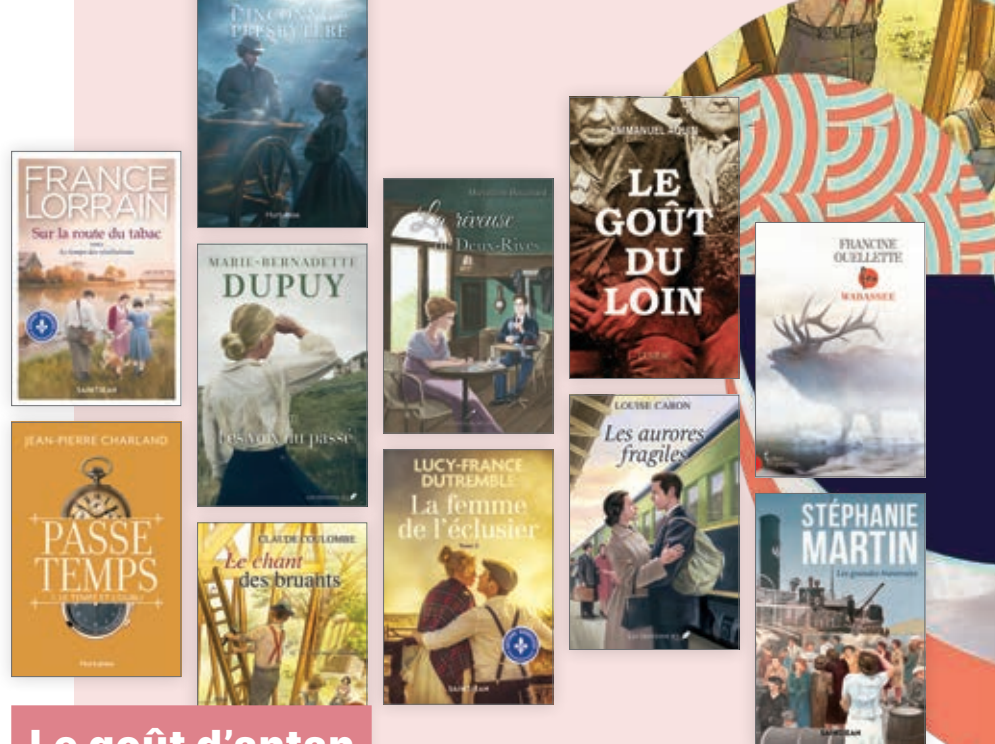
Québec Amérique
quebec-amerique.com

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



Le goût d'antan

Le roman historique est particulièrement prisé au Québec. Ses adeptes sont nombreux et constituent un lectorat dont la fidélité n'a souvent d'égale que la longévité. Se déclinant la plupart du temps en séries comptant au moins trois tomes, voire beaucoup plus, ces histoires de famille servent souvent de prétexte à l'évocation de pans importants mais oubliés de notre histoire commune, par-delà le terroir, la romance ou la fratrie.

Révelée par la série *La promesse des Gélinas*, **France Lorrain** revient cet automne avec le troisième et dernier tome de *La route du tabac* (Saint-Jean), où se scellera le destin de la famille Veilleux. Le prolifique **Jean-Pierre Charland** se lance dans une nouvelle série qui flirte cette fois-ci non pas avec le roman policier ou post-apocalyptique, mais bien avec la science-fiction! Avec *Passe-temps*, dont le premier tome s'intitule *Le temps et l'oubli* (Hurtubise), l'auteur des *Portes de Québec* ouvre la porte aux voyages dans le temps. **Josée Ouimet** amorce elle aussi une nouvelle série avec *Les temps maudits*, premier volume de *L'inconnu du presbytère* (Hurtubise), dans lequel Honorine Bergeron, une jeune veuve reniée par sa belle-famille, croise la route de John Surratt, un fugitif américain ayant possiblement quelque chose à voir avec la mort d'Abraham Lincoln. Les nombreux férus de l'œuvre de **Marie-Bernadette Dupuy** seront ravis d'apprendre que celle-ci reprend le personnage d'Abigaël pour le début d'un nouveau cycle avec *Les voix du passé* (JCL), qui se déroule cinq ans après les événements du sixième tome de la série *Abigaël, messagère des anges*. **Claude Coulombe** conclut la trilogie du *Chant des bruants* avec *Les alliances improbables* (JCL), où Jeanne revient enfin au pays, veuve, enceinte et incertaine de ce qu'elle fera de l'enfant à naître, tandis que sa sœur Angèle s'amourache tranquillement de son voisin tout en travaillant au magasin général. **Marjolaine Bouchard** parle d'amour et d'écriture dans *La rêveuse de Deux-Rives* (Les Éditions réunies), où la jeune Alice Vézina devra choisir entre trois prétendants tout en tâchant de réaliser son rêve de devenir écrivaine dans le Québec des années 1930. **Lucy-France Dutremble** offre la deuxième partie de *La femme de l'éclusier* (Saint-Jean), où le courage et la résilience des personnages féminins seront une fois de plus mis à l'honneur. **Emmanuel Aquin** entame un vaste projet romanesque avec *Le goût du loin* (Leméac), premier volet de la *Saga de Mégantic*, où sera raconté à rebours l'héritage des Morrison, dont un lointain descendant débarque à Lac-Mégantic le 5 juillet 2013 avec sous le bras un manuscrit qui finira dans les flammes et qui relatait l'histoire de ses ancêtres. La Franco-Canadienne **Françoise Enguehard** nous entraîne sur la côte nord-ouest de Terre-Neuve avec *Le Maître de Conche* (Prise de parole), qui met en scène les premières années de l'établissement d'un groupe de pionniers au début du XIX^e siècle. **Louise Caron**, que la série *Au pied du grand chêne* a fait connaître au grand public, décrit les langueurs de l'attente dans *Les aurores fragiles* (JCL), où la belle Hélène apprend de son fiancé que leur mariage devra être reporté d'un an. Plus de cinq ans après *Le patriote errant*, **Francine Ouellette** met le point final à la saga *Feu* avec *Wabassee* (Libre Expression), sixième et dernier tome de cette série se déroulant à l'époque des patriotes. Enfin, **Stéphanie Martin** propose une incursion dans les univers particuliers des pêcheurs madelinots et des familles colonisatrices de l'Abitibi avec *Les grandes traversées* (Saint-Jean), un roman basé sur des faits réels où la solidarité, la persévérance et l'amour serviront de phares à ceux que les injustices de la vie ont esquivés.

À lire aussi

/ Rosalie, Mélanie Calvé (Fides)

Du côté de la littérature autochtone

—
PAR
PHILIPPE FORTIN
ET JOSÉE-ANNE
PARADIS
—



2



1



3



4



5



6



7

1. ÉVEIL À KITCHIKE / Louis-Karl Picard-Siouï (Éditions Hannenorak)

Fleuron de la littérature autochtone et de la culture wendate, l'artiste de Wendake coiffe à nouveau le chapeau de nouvelliste pour ce livre se situant dans la continuité de *Chroniques de Kitchike*. Autour de l'organisation d'un pow-wow, les fils qui relient entre elles les histoires du recueil pulvérisent les clichés tout en présentant une haute teneur en ironie mordante et en émouvante fraternité.

2. SEUIL DE TOLÉRANCE / Thomas King (trad. Daniel Grenier) (Mémoire d'encrier)

Surnommé l'oracle, Jeremiah Camp s'est retiré du monde ; il garde le silence et vit en reclus dans une réserve autochtone, même s'il côtoie une communauté tissée serrée. Des milliardaires dont les noms figurent sur une liste qu'il a élaborée lorsqu'il travaillait jadis pour un consortium meurent les uns après les autres. On lui demande donc de découvrir ce qui passe, et c'est bien malgré lui qu'il se retrouve mêlé à cette histoire. Ce roman satirique dépeint avec brio les inégalités sociales et le pouvoir des riches. Plus tard cet automne, Thomas King publiera aussi une nouvelle enquête de Thumps DreadfulWater, *Meurtres avec malveillance* (Alire). [AM]

3. NANIMISHIKIN : JE MARCHE CONTRE LE VENT /

Florent Vollant et Justin Kingsley (Flammarion Québec)

Dans sa biographie, Florent Vollant, chanteur qui s'est fait notamment connaître grâce au duo Kashtin, revient sur les trois axes principaux de sa vie, dans trois lieux qui l'ont marqué : le pensionnat, la prison et l'hôpital. Imprégné de sa culture et de ses mythes, l'auteur-compositeur-interprète innu offre un témoignage sur la décolonisation de son peuple.

4. LES POULES DES PRAIRIES PARTENT EN TOURNÉE /

Dawn Dumont (trad. Daniel Grenier) (Éditions Hannenorak)

L'autrice crie nous entraîne dans les années 1972, aux côtés d'une troupe de danseurs autochtones qui se rend en Europe afin de participer à différents festivals et pow-wow. Mais voilà : la troupe est composée de substituts hauts en couleur, comme cette femme arthritique ou encore ce cow-boy solitaire qui n'a pas dansé depuis belle lurette. Avec l'humour et le sens de la chute de Dawn Dumont, pas de doute que le tout débordera de mésaventures tout en touchant à la douce critique sociale.

5. LE DISPARU DE LAC-AUX-VENTS : UNE ENQUÊTE DES RATS MUSCLÉS /

Michael Hutchinson (trad. Catherine Ego) (Boréal)

Leur quartier général est dans un vieil autobus scolaire. Ce qui les relie ? Ils sont tous les quatre cousins et adorent l'action. Voilà ceux qu'on nomme les « Rats musclés » et qui, dans ce nouveau roman jeunesse, partiront à la recherche d'un archéologue disparu alors qu'il pratiquait sur leur réserve. Conflits familiaux, questions environnementales et effacement des cultures autochtones : autant de sujets qui traversent également ce roman d'aventures, signé par un membre de la nation crie de Misiwastik, au Manitoba.

6. MÉCANISMES NDN D'ADAPTATION : NOTES DE TERRAIN /

Billy-Ray Belcourt (trad. Natasha Kanapé Fontaine) (Triptyque)

Billy-Ray Belcourt, de la nation crie de Driftpile, dans le nord de l'Alberta, propose l'ébouriffant *Mécanismes NDN d'adaptation*, un livre inclassable qui aborde les notions d'autochtonie et de queerité et déconstruit celles de temps et de territoire, en plus de replacer le tout au sein de la souvent fort peu glorieuse histoire canadienne.

7. L'OR DES MÉLÈZES / Carole Labarre (Mémoire d'encrier)

L'éditeur crée des ponts entre ce premier roman, signé par une innue de Pessamit, et *Kuessipan* de Naomi Fontaine. C'est un texte qui nous plonge dans les souvenirs de sa narratrice, une aînée, sous forme de tableaux, de fragments et d'instantanés. On y parle de famille et de grand amour, de ce que le quotidien a de grand, de lumineux, de poignant, dans une langue sans fioritures et ô combien chaleureuse !

À lire aussi

Du côté de la science-fiction, on pourra plonger dans les nouvelles de **Drew Hayden Taylor** avec *Nous voulons voir votre chef!*, chez Alire, à la fin octobre, ainsi que dans *Monstres*, le second tome de la trilogie pour adolescents *Reckoner*, de **David A. Robertson**, chez Kata éditeur, en novembre. Du côté de la poésie, c'est le retour de **Rita Mestokosho** avec *Atuk^u utei. Le cœur du caribou*, chez Mémoire d'encrier, au début septembre et celui de **Lee Maracle** dans une « prose de combat » avec *Treize conversations*, chez Varia, en octobre.

8 nouvelles plumes à surveiller



2



1



3



4



5



6



7



8

—
PAR PHILIPPE
FORTIN ET
JOSÉE-ANNE
PARADIS
—

1. MÉLASSE DE FANTAISIE / Francis Ouellette (La Mèche)

En nous proposant une véritable plongée dans le Montréal des années 1970, ce primo-romancier, qui fut deux fois lauréat du Prix du récit Radio-Canada, donne à lire, dans une langue totalement déliée et assumée, tout ce qui consume le Faubourg à m'lasse. On y suit un narrateur peu banal qui, aux côtés de Frigo, le gentil « robineux » de la place, revient dans les coins, parfois faits de garnottes, d'autres fois de sourires, de sa mémoire. Au rendez-vous : humour et bonhomie dans un style aussi truculent que délié.

2. UNE PORTE AU FOND DE LA FORÊT / Guillaume Bollée (Flammarion Québec)

Il faut la bonne personne, à la bonne place et au bon moment. Voilà ce qu'apprend Paul, alors que son étrange voisin de siège à bord d'un train qui le mène à Montréal lui explique qu'une vingtaine d'enfants – et les chiffres grimpent – sont tombés dans un état d'endormissement sans que personne puisse l'expliquer. Et, laisse planer l'homme, Paul pourrait être l'homme de la situation. Dans ce roman empreint de réalisme magique, l'auteur – médecin et père – entraîne le lecteur dans une bouquinerie et une forêt, là où les réponses semblent l'appeler.

3. DADDY ISSUES / Elizabeth Lemay (Boréal)

Daddy Issues se fait le roman de l'amour adultère : une jeune femme se complaît dans son rôle de maîtresse en occupant le temps passé sans son homme à lire Duras ou Aquin, le tout non sans questionner les raisons qui la poussent à garder les choses telles qu'elles sont. D'une plume agile, elle interroge l'amour et le sens qu'on lui donne ainsi que ce type de relation inégalitaire acceptée, et elle rappelle que « les yeux que posent les maîtresses sur leurs amants contiennent mille fois plus d'amour que n'en contiendront jamais les yeux des femmes pour leur mari ».

4. PARFOIS LES LACS BRÛLENT / Geneviève Bigué (Front Froid)

En bande dessinée, nul doute que Geneviève Bigué a fait sa place avec cette histoire qui s'adosse à une légende fantastique pour mieux explorer l'amitié et les revers de la vie. À Rivière-aux-Corbeaux, le lac Kijikone est devenu un véritable brasier. Quatre adolescents veulent vérifier si ce qu'on raconte est vrai : un objet plongé dans le feu du lac se transforme-t-il réellement en or ? Pour cela, ils devront marcher au fond des bois et rejoindre le lac, au risque d'y perdre des plumes... Bigué y maîtrise parfaitement l'illustration, les couleurs et les textures.

5. L'ANGOISSE D'ÊTRE À JEUN / Sara Robinson (Triptyque)

La primo-romancière est fascinée par *Notre-Dame-de-Paris*, ses personnages et leurs liens. Dans son roman, elle choisit donc de mettre en scène une Esmeralda 2.0, amoureuse d'un barman de seize ans son aîné, Phoebus. Quasimodo est son meilleur ami ; Frolo, un génie littéraire. Amour, romantisme et libertinage : où sont les limites et à qui sont-elles imposées ? L'éditeur le dit sans détour : « Ce roman extravagant fait l'effet d'une bombe à paillettes. »

6. GLU / Clémence Dumas-Côté (Les Herbes rouges)

Une narratrice, soleil au milieu de la nuit, qui glisse des mots ou des clés dans des bocal Masson qu'elle laisse dans un abribus ; à qui il arrive de faire l'amour, platoniquement et à distance, avec un ou une inconnu.e de l'autre côté de la rame de métro ; qui soulève un téléphone beige dans un étrange bric-à-brac pour y écouter le silence, ce chemin à suivre. Elle est assoiffée de sentir le monde vibrer, de s'y connecter : elle « cherche un contact charnel avec la bande passante ». Œuvre hautement vibrante et puissante, ce premier roman de la poète dénote que le regard qu'elle dépose sur le monde mérite qu'on s'y arrête pour, nous aussi, le voir ainsi.

7. LES INSOUMISES / Fanny Rainville (Libre Expression)

Ce roman tendre et puissant à la fois, palpitant de vie, possède un rythme maîtrisé à la perfection. Les insoumises annoncées dans le titre sont quatre femmes, d'horizons différents : trois sages-femmes travaillant ensemble et une Algérienne sans-papier, Amel, dont l'accouchement provoque moult remous... Elles ont chacune leur histoire et leurs défis – amoureux, professionnels, éthiques –, mais elles ont toutes en commun une grande humanité. Ce roman sonne juste, ses personnages sont forts et il rappelle la force des femmes.

8. SAUF QUAND JE SUIS UN ARÉNA / Frédérique Marseille (Ta Mère)

La narratrice, presque la trentaine, est propriétaire d'un aréna. Elle y passe la majeure partie de son temps, entre les cours matinaux de patin et les tournois de hockey. Elle navigue dans l'ordinaire d'une vie, traînant avec elle le souvenir de Merle, ce constructeur poète avec qui elle a partagé ses espoirs. Dans ce premier roman, Frédérique Marseille enchaîne les phrases comme si elle remontait un fil de pensées impossible à lâcher, où une idée mène à une autre, où un mot ouvre un nouveau portail dans l'univers de sa narratrice, une femme touchante.

Myriam Ouellette



QUAND LES

SOURIS DANSENT

Impossible de le croire avant d'avoir lu votre ouvrage : il peut s'avérer intéressant, voire palpitant, de lire près de 200 pages consacrées à une famille qui est aux prises avec une invasion de petits rongeurs. D'où vous est venue l'idée de consacrer votre premier roman à la tension qui peut s'installer dans un chez-soi lorsque des intrus y élisent domicile ?

Bien entendu, l'infestation est une expérience assez commune que j'ai moi-même vécue à deux reprises. Ce qui m'intéressait toutefois dans cette trame somme toute anecdotique — outre l'avantage d'une progression narrative proche du thriller —, c'est qu'elle permettait de mettre au jour certains enjeux liés à la question de l'habitat. Qu'est-ce que ça veut dire, habiter un corps, une maison, une planète, un imaginaire, une mémoire ? Habite-t-on ou est-on habité ? Le roman, par exemple, interroge la coupure entre le dedans et le dehors. Les personnages découvrent que ce qu'ils croyaient être un lieu sûr est en fait toujours, pour le meilleur et pour le pire, un lieu poreux. Plutôt qu'une frontière claire qui sépare l'intérieur et l'extérieur, il y aura dans le roman, emboîtées les unes dans les autres, une suite d'intériorités qui se télescopent, depuis les profondeurs psychiques jusqu'à la voûte céleste.

Parlons de la construction du personnage de Virginie. Pourquoi avoir choisi de lui donner une mère distante et une passion pour les dioramas miniatures ?

Virginie n'a pas eu droit, ou très imparfaitement, à cette première maison qu'est la *maman*, le ventre maternel. Diane, sa mère, est une aventurière qui n'a jamais voulu incarner un chez-soi pour sa fille. Non seulement elle lui a refusé son giron, mais elle a aussi empêché, en liquidant tout objet superflu, que leur logis devienne un lieu de mémoire, de transmission. Virginie est alors vouée à la recherche compulsive d'un intérieur idéal. C'est un peu par hasard, et dans le tumulte de l'infestation, qu'elle se met à fabriquer des dioramas miniatures avec des petits objets glanés çà et là dans l'appartement. Et là, on a l'impression (mais c'est peut-être encore un leurre, après tout, ces décors sont conçus en trompe-l'œil) qu'avec le geste créateur, voire démiurgique, Virginie retrouve la maîtrise, l'ordre, le sens. Et puis il y a quelque chose de poétique dans cette symétrie qui la fait se pencher sur ces petits intérieurs en même temps que le lecteur épie les protagonistes dans leur maison.

—
**PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS**
—

Les passages avec les quelques exterminateurs — qui ont chacun une méthode qui sera démolie par un autre — sont particulièrement savoureux et jalonnent les différentes étapes d'infestation — ou de déclaration de guerre — que vit le couple. Chaque fois le lecteur attend en même temps que la famille la réponse salvatrice. Parlez-nous de l'écriture de ces scènes. Vous avez dû drôlement vous renseigner, sinon vivre vous-même ce type de problèmes domestiques, pour en connaître autant sur les façons de venir à bout des envahisseurs, non ?

Oui, j'ai eu affaire à quelques exterminateurs et j'ai aussi beaucoup lu sur le sujet ! Il y a là, c'est vrai, un réel potentiel comique ! Je suis d'ailleurs ravie d'apprendre que ces scènes produisent leur effet ! Au-delà de la cocasserie, c'est une sorte de joute philosophique que j'ai voulu mettre en scène avec les différents exterminateurs. Chacun y va d'une version de la réalité, d'un récit. Et tous ces points de vue impossibles finissent par saper la possibilité même d'une vérité. Si bien que les personnages sont graduellement dépossédés de toute certitude, ils se mettent à douter de tout. L'épreuve de l'infestation n'est plus seulement matérielle, elle devient psychologique, voire existentielle. Paul et Virginie se voient brutalement expulsés d'un monde qu'ils croyaient connaître et maîtriser.

Vous avez étudié et vous enseignez la littérature. Quelles lectures ont été percutantes ou formatrices pour vous et lesquelles ont laissé une trace dans votre écriture ? En d'autres mots : quelles sont vos influences littéraires ?

Quand j'ai commencé à écrire *Les hôtes*, j'avais très précisément pris pour modèle *En rade* de Joris-Karl Huysmans, à la fois pour le ton drolatique et le propos acerbe sur la nature. Et puis l'idée d'un thriller philosophique m'a surtout été inspirée par Gombrowicz, notamment avec son *Cosmos*. Il y a aussi un clin d'œil à l'œuvre *Les choses* de Perec, surtout pour la dimension sociologique. Je venais aussi de lire *Les escaliers de Chambord* de Pascal Quignard, un roman-puzzle sur un collectionneur de jouets miniatures. Je suis fascinée par les livres que j'appellerai « collectionneurs », qui mettent en scène des objets, des listes, des mondes. Je pense que cet aspect est assez visible dans mon roman.



LES HÔTES

Myriam Ouellette

XYZ

176 p. | 21,95\$

En librairie le 21 septembre

—
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS
—

Littérature étrangère

/ C'EST LA PREMIÈRE FOIS EN 20 ANS QUE LE NOMBRE DE ROMANS À PARAÎTRE DU CÔTÉ DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE FRANCOPHONE PASSE SOUS LA BARRE DES 500, NOUS APPRENAIT *LIVRES HEBDO* EN AMONT DE CETTE RENTRÉE. CELA DIT, PLUSIEURS DES 490 ROMANS ANNONCÉS AURONT DE QUOI RETENIR L'ATTENTION CETTE SAISON : DE NOMBREUSES GRANDES POINTURES SONT DE RETOUR ET PLUSIEURS PÉPITES MÉCONNUES BRILLENT ARDEMMENT. DANS LES PAGES QUI SUIVENT, NOUS VOUS PRÉSENTONS PLUS DE 80 TITRES ÉTRANGERS QUI TITILLERONT, OSE-T-ON L'AFFIRMER, VOTRE ENVIE DE LIRE !



À SURVEILLER

1. L'ÎLE HAUTE / Valentine Goby (Actes Sud)

On décrit ce livre comme un roman-paysage. C'est qu'il entraîne son lecteur dans les montagnes, aux côtés d'un jeune garçon qui part s'installer dans les Alpes afin d'y guérir son asthme, mais pour qui ce type d'environnement est totalement inconnu. Pour lui qui n'a jamais quitté Paris, jamais lu de romans, vu de films, entendu de légendes... la nature qu'il découvre y est d'une force étonnante et son contact sur lui sera à la fois salvateur, initiatique et énonciateur d'une nouvelle vision des choses. Un roman d'un enchantement méditatif.

2. LE GOÛTER DU LION / Ito Ogawa (trad. Déborah Pierret Watanabe) (Éditions Philippe Picquier)

Sur l'île aux citrons existe un centre de soins palliatifs qui propose à ses pensionnaires de quitter leur existence dans une union de lumière et de sérénité. Chaque dimanche, les pensionnaires se réunissent pour déguster des plats et se faire en même temps leurs adieux. Des liens se tissent entre les insulaires — peurs et bonheurs sont échangés —, accentués par la beauté et l'aspect paisible des lieux. Avec sa plume délicate, Ito Ogawa parle de la Fin comme d'une noble poésie.

3. STREGA / Johanne Lykke Holm (trad. Catherine Renaud) (La Peuplade)

Imaginez : un hôtel de luxe (ou est-ce plutôt un couvent ?) en hautes montagnes, dans une forêt dense bordée d'un lac noir, neuf jeunes femmes de 19 ans qui y sont envoyées pour y apprendre les rudiments de leur vie de... femmes. Lorsque l'une d'entre elles disparaît, la colère gronde. L'écriture cinématographique, qui tient de l'onirisme et de l'inquiétante étrangeté, nous plonge rapidement dans cette sororité et dans l'ambiance luxueuse et indolente, ensorcelante et obsédante, de ces lieux comme nuls autres.

4. LES VERTUEUX / Yasmina Khadra (Mialet-Barraut)

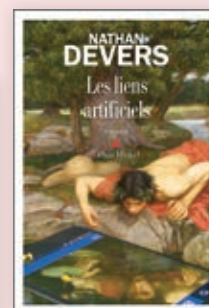
L'auteur des *Hirondelles de Kaboul* propose l'histoire, dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres, d'un homme, traqué par le mauvais sort, qui ne peut compter que sur ce qui est le plus précieux : son humanité. Dans ce récit de plus de 500 pages écrit au je, on plonge avec Yacine Chérage, l'aîné d'une fratrie de sept enfants dont le père devait mendier, dans une vie d'aventures incroyables qui s'enchaînent et dont le protagoniste n'a jamais cessé de se battre.

5. CROSSROADS / Jonathan Franzen (trad. Olivier Deparis) (L'Olivier)

Dans une Amérique des années 1970, à la croisée des chemins alors que la guerre du Vietnam agite les pensées et que la jeunesse conteste et se libère, Franzen dépose ses personnages : un pasteur, son épouse et leurs trois enfants. Dans ce roman polyphonique, il explore la question de ce que cela signifie d'être bon. Car tout basculera dans la vie de cette famille lorsqu'un second pasteur débarquera dans la paroisse. Ces 800 pages sont le début d'une saga annoncée, sur trois générations.

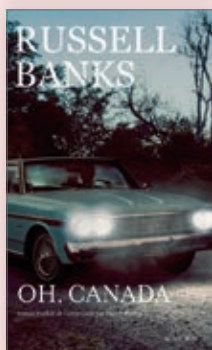
Des romans ambitieux

Impossible de passer sous silence *La Cité des nuages et des oiseaux*, d'**Anthony Doerr**, chez Albin Michel. Cet auteur, qui a reçu le prix Pulitzer et qui a vendu plus de 6 millions d'exemplaires en anglais et plus de 20 millions dans le monde pour son précédent roman (*Toute la lumière que nous ne pouvons voir*), offre cette fois une saga de 700 pages, sur huit siècles, et avec cinq personnages. La grande question qui s'y cache est : comment des histoires écrites il y a plus de 2 000 ans retrouvent-elles leur chemin jusqu'à nous ? Et pour y répondre, on passe par la chute de Constantinople, la guerre de Corée, les changements climatiques et le futur de l'humanité, qui tente de se sauver dans un vaisseau... Oui, prometteur ! Dans *Les liens artificiels* (Albin Michel), le jeune philosophe **Nathan Devers propose quant à lui de réfléchir à l'aliénation numérique par le biais de deux personnages : un architecte du métavers appelé Antimonde, et un homme déchu, accro aux univers numériques.**



De grands auteurs

à (re)découvrir



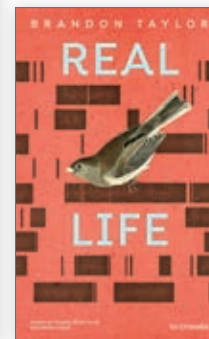
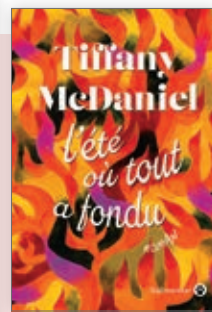
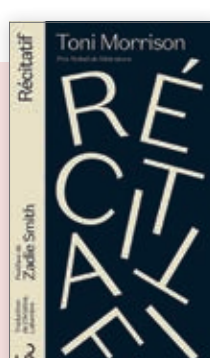
C'est à une balade dans les cimetières de Pointe-Noire que nous convie **Alain Mabankou** dans le roman social *Le commerce des Allongés* (Seuil) : l'histoire des dernières heures de Liwa, qui, par un soir d'été, rencontre celle qui signera sa fin... Une fois la veillée funèbre et son enterrement passés, Liwa ressortira de sa tombe... car il a une lutte de classes à terminer, cette dernière touchant même la gestion des sépultures. De son côté, l'auteur espagnol **José María Merino** présente pour la première fois un roman en français : *Le fleuve des souvenirs* (Faubourg Marigny), Prix national des lettres espagnoles 2021. C'est l'histoire revisitée d'un amour, alors qu'un père entraîne son fils sur l'Alto Tajo, un cours d'eau légendaire, pour y disperser les cendres de sa femme et lui raconter leur vie commune. Avec *Oh, Canada* (Actes Sud), l'écrivain américain **Russell Banks** met en scène un célèbre documentariste qui accepte une interview filmée, alors qu'il est au seuil de la mort. Cet homme qui a rempli sa vie de mensonges consent enfin à tout dévoiler. Mais voilà, sa santé se détériore plus rapidement que prévu et vient ajouter un défi à son récit des révélations. *La ligne de nage*, de **Julie Otsuka** (Gallimard), explore lui aussi la mémoire, mais différemment : avant que sa propre mémoire ne lâche, une nageuse fait remonter à la surface des souvenirs, notamment celui d'un camp pour Nippo-Américains durant la Seconde Guerre ou encore celui de son enfant disparu trop tôt. Et finalement, après *Le bal des folles*, adapté au cinéma, voici un second roman de **Victoria Mas** : *Un miracle* (Albin Michel). En 1830, sur une île du Finistère Nord, une jeune religieuse à vocation apostolique se fait annoncer qu'elle aura une vision et attend ainsi que la Vierge lui apparaisse... Trouble, désir et folie jouent du coude sous la plume de Mas.

À lire aussi

/ *Je vais, tu vas, ils vont*, Jenny Erpenbeck (Fayard)

/ *Lincoln Highway*, Amor Towles (Fayard)

Devant les préjugés raciaux



Si la construction raciale a toujours été au centre des écrits de **Toni Morrison**, *Récitatif*, sa seule nouvelle écrite — publiée chez Bourgeois cet automne pour la première fois hors recueil et préfacée par Zadie Smith —, a ceci de particulier qu'il n'y a nulle mention quant à la couleur de peau de ses protagonistes, Twyla et Roberta, inséparables dans leur jeunesse et qui se croisent devenues adultes. Dans *L'été où tout a fondu* (Gallmeister) de **Tiffany McDaniel** (qui a signé l'incroyable *Betty*), un procureur met une annonce dans le journal : « Si le diable existe, qu'il vienne me voir ». Dès le lendemain, un jeune garçon à la peau noire et aux yeux verts débarque dans la ville, qui devient dès lors très chaude... Même thématique que dans *Betty*, même écriture touchante, même ébranlement chez le lecteur. Chez Actes Sud, **Margaret Wilkerson Sexton** propose avec *Miss Josephine* de replonger dans le passé esclavagiste américain, reliant une lignée de femme en Louisiane, sur trois époques, et dès 1924. Il s'agit d'une histoire puissante sur les tensions — et les transmissions — raciales intergénérationnelles, qui met en relief le mal fait, notamment, par le Ku Klux Klan. Dans *Real Life* (La croisée), **Brandon Taylor** dépeint un personnage qui doit combattre un double préjugé : celui contre sa couleur, et celui contre son orientation sexuelle.

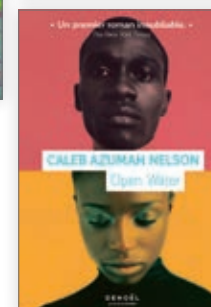
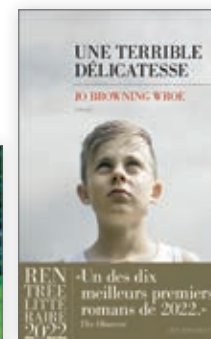
À lire aussi

/ *La douceur de l'eau*, Nathan Harris (Philippe Rey)

Des premiers romans

savoureux

En plus de celui de **Claire Baglin** (voir interview p. 65), cinq autres premiers romans sont particulièrement à surveiller cet automne. Tout d'abord, *Une terrible délicatesse* (Les Escales), de **Jo Browning Wroe**, dont on dit qu'il s'agit de l'événement littéraire de 2022 au Royaume-Uni. On plonge en 1966 aux côtés d'un jeune embaumeur tout juste diplômé qui apprendra, au-delà de son métier, la force de la compassion et du pardon sur sa propre histoire alors qu'une tragédie a lieu dans une école primaire. Dans *Conquérir le ciel* (Phébus), **Pierre Roubin** propose un roman autobiographique haut en émotions. Un jeune père apprend qu'il mourra bientôt. Il choisit donc de se consacrer à ériger une forteresse d'amour et de tendresse autour de ses fils, lui qui n'a pourtant pas connu l'amour de son père mais plutôt sa violence. Il doit donc tout apprendre, créer, et donner. Dans *Open Water* (Denoël) de **Caleb Azumah Nelson**, un photographe et une danseuse se rencontrent dans le quartier du sud-est de Londres, deviennent amis, puis amants. Ce roman interroge la nécessité de l'art, la liberté en amour, la nécessité pour un homme noir de nommer sa douleur et sa vérité. « Entre Calaferte et Edward Bunker, **Matthieu Seel** a écrit le premier grand roman français sur le crack », a commenté Virginie Despentes par rapport au premier roman-sensation qu'est *Rien ne dure vraiment longtemps*, chez HarperCollins. Et, finalement, on vous propose *Le poids des choses* (Le Quartanier), le premier roman de **Marianne Fritz**, dont la version allemande publiée en 1978 a remporté le prix Robert Walser et a été le premier volet d'un projet nommé *La Forteresse*, auquel elle travaillera toute sa vie et qui se base sur l'histoire de la première et de la deuxième république autrichienne. Du grand flair de la maison d'édition québécoise !





À SURVEILLER

1. OÙ ES-TU, MONDE ADMIRABLE / Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux) (L'Olivier)
Elle a séduit trois millions et demi de cœurs avec *Normal People* (adapté en série télé en 2020). Gageons que ses charmes opéreront à nouveau avec ce roman qui nous plonge dans l'Irlande d'aujourd'hui avec des réflexions sur le sexe, l'argent, l'amour, l'amitié et la politique. Qu'est-ce qu'avoir 30 ans à une époque désenchantée ? Les personnages gravitant autour d'Alice, une jeune romancière, en témoignent : sa meilleure amie, rédactrice à Dublin ; son ami d'enfance qui en pince pour elle ; et sa nouvelle flamme dénichée sur un site de rencontres.

2. L'INVENTEUR / Miguel Bonnefoy (Rivages)
Octave. C'est le nom d'une machine inventée par Augustin Mouchot en plein cœur du XIX^e siècle qui capte l'énergie solaire. C'est une révolution ! Tous sont séduits – Napoléon III le premier – et son succès à l'Expo universelle de Paris, en 1878, le prouve. Mais voilà : ce projet est coûteux et le charbon se trouve quant à lui partout en plus d'être abordable. Miguel Bonnefoy entraîne son lecteur dans les fascinantes péripéties de cette invention, de sa découverte jusqu'au vol de son brevet.

3. L'INCONDUITE / Emma Becker (Albin Michel)
Emma Becker a connu le succès très jeune avec *Mr et a été* au-devant de la scène notamment avec *La Maison*, revenant sur son expérience positive de prostituée dans une maison close à Berlin. Dans *L'inconduite*, elle continue d'explorer le désir et les différentes facettes de la femme, le tout avec un goût marqué pour ce qui est littéraire et toujours à travers le prisme de la sexualité. Ici, la femme est aussi devenue mère et se questionne : qu'est-ce l'amour, le désir et l'intimité ? Combien d'hommes faut-il pour combler ces trois sphères ?

4. TOUT EST BIEN / Mona Awad (trad. Marie Frankland) (Québec Amérique)
Mona Awad est une écrivaine épatante. Son *Lapin*, paru l'an dernier, avait charmé autant que déstabilisé ses lecteurs. Ici, elle explore avec son écriture hypnotique le thème de la douleur chronique. Sa protagoniste, une professeure de théâtre amère de souffrir atrocement et d'avoir perdu sa vigueur, dresse des parallèles entre elle et Hélène, rôle principal de la pièce mal-aimée de Shakespeare *Tout est bien qui finit bien*, qu'elle monte avec ses élèves. Mais un roman d'Awad n'en serait pas un d'Awad sans la petite touche d'étrange magie qu'elle infuse à son histoire...

5. ARPENTER LA NUIT / Leila Mottley (trad. Pauline Loquin) (Albin Michel)
À 16 ans, l'autrice est nommée poète de la ville d'Oakland. À 17 ans, elle écrit ce roman coup-de-poing dont l'éditeur souligne la parenté avec l'œuvre de Toni Morrison, et qui fut choisi au club de lecture d'Oprah. Ce roman, c'est l'histoire d'une jeune Afro-Américaine d'Oakland : sa mère est en prison et, pour payer les factures, elle arpente la nuit en monnayant son corps. Multidimensionnelle et toujours tirée vers la lumière, cette femme qui subit la violence des hommes continue pourtant de poursuivre sa quête du bonheur, ce qui en fait un roman tant attendu.

Quelques inclassables

Dans *Taormine*, **Yves Ravey** (Minuit) nous entraîne sur les routes de la Sicile avec un couple dont le mariage bat de l'aile. Dans une voiture d'occasion, le duo cherche ici la mer, là son hôtel, mais avec toujours cette ambiance insolite, faite de non-dits et de présuppositions à la suite d'une étrange collision entre sa voiture et un objet non identifié. Et parce qu'on est avec Yves Ravey, on accepte la proposition et on suit l'étonnant parcours de celui qui, derrière le volant, semble faire les mauvais choix. De son côté, **Marcus Malte** propose *Qui se souviendra de Phily-Jo ?* (Zulma), qui met en scène un savant qu'on hésite à décrire comme un fou ou un génie et qui vit au cœur de la zone pétrolière américaine du Texas. Il aurait inventé une machine à énergie libre : la FreePow, qui crée de l'énergie gratuite. C'est le jeu de narration de cette histoire qui est captivante, car les récits s'emboîtent comme des poupées russes, alors qu'on suit l'enquête des héritiers qui cherchent les plans de cette machine et que le Phily-Jo en question est mort dans des circonstances pour le moins étonnantes... Un roman extravagant qui s'articule autour de la Vérité. Et, puisque peu d'information est encore disponible au sujet d'*Angélique*, prochain roman annoncé de **Guillaume Musso** chez Calmann-Lévy, nous ne vous en donnons ici que le titre !

À lire aussi

- / Une rétrospective, Juan Gabriel Vásquez (Seuil)
- / En mémoire de la mémoire, Maria Stepanova (Stock)
- / Le cartographe des absences, Mia Coulton (Métailié)
- / Je suis Jésus, Giosuè Calaciura (Noir sur Blanc)
- / Faire bientôt éclater la terre, Karl Marlantes (Calmann-Lévy)
- / L'homme peuplé, Franck Bouysse (Albin Michel)
- / Iochka, Cristian Fulaș (La Peuplade)
- / La loterie de la vie, Milton O. Walsh (Michel Lafon)

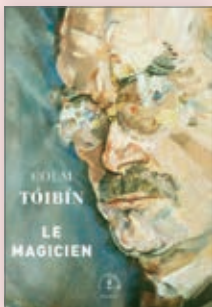
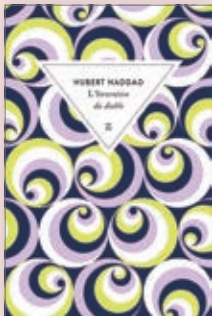


L'art au cœur de la vie

Finaliste au prestigieux Booker Prize 2021, *La dépendance* de **Rachel Cusk** (Gallimard) est un huis clos qui regroupe six personnages : une romancière et son second mari, sa fille et son compagnon ainsi qu'un peintre de renommée mondiale et une jeune femme qui l'accompagne. Les lieux sont sublimes, mais les tensions n'en sont que plus fortes autour d'une grande question : l'art peut-il autant nous détruire que nous sauver ? On reste dans le domaine de l'art contemporain avec **Catherine Millet** et *Les commencements* (Flammarion), un roman autobiographique sur ses débuts dans ce domaine et les artistes qui en ont fait une longue carrière. De son côté, la romancière cubaine **Zoé Valdés**, avec sa plume qui fuit tous les tabous, propose *Paul* (Éditions Arthaud), un roman biographique sur Paul Gauguin, alors qu'il est au terme de sa vie, agonisant en Polynésie française. L'artiste y a des visions, son passé refait surface : prétexte parfait pour aborder l'amour, la mort, l'exil et, surtout, le thème de la création.



Pour l'amour de la littérature



L'incandescente Sylvia Plath est au cœur d'*Euphorie* de **Elin Cullhed** (L'Observatoire), qui a remporté l'équivalent du Goncourt en Suède. L'autrice y dépeint en fiction la dernière année de vie de la poète, où il est question de désir et de féminisme, mais aussi de liberté, de folie, de la lourdeur des tâches domestiques et de la pression familiale. Chez Zulma, on retrouve avec bonheur **Hubert Haddad** dans *L'invention du diable* : il s'intéresse alors à Papillon de Lasphrise, un poète du XVI^e siècle mort dans d'étranges circonstances. Haddad imagine alors un roman baroque où Lasphrise aurait passé un pacte avec le diable : tant que l'œuvre du poète ne sera pas éternelle, le poète, lui, le sera. Ainsi, son personnage vivra d'époque en époque, ira d'aventures en mésaventures, rencontrera le Marquis de Sade à la Bastille, les Précieuses ridicules dans leur salon, et sera, malheureusement, éternellement amoureux. Selon l'éditrice, ce roman — dont l'auteur parle depuis dix ans — serait LE grand roman d'Haddad. « *Toute la nuit, j'irai d'une pièce à l'autre, comme si une urgence se tenait tapie encore, à retrouver* », écrit **Lola Lafon** dans *Quand tu écouteras cette chanson* (Stock), de la collection « Ma nuit au musée ». Elle y visite la maison d'Anne Frank, l'absence et le vide de cette annexe devenue musée. Et dans *Le magicien* (Grasset), **Colm Tóibín** s'attarde à la vie intérieure du romancier nobélisé Thomas Mann. Tóibín imbrique intime, histoire et politique dans une grande épopée littéraire sur la première moitié du XX^e siècle.

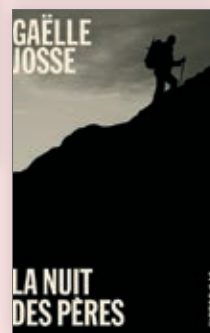
À lire aussi

- / *Nous irons mieux demain*, Tatiana de Rosnay (Robert Laffont)
- / *Appelez-moi Cassandra*, Marcial Galla (Zulma)
- / *Une autre vie*, Elisa Sagnolonge (Michel Lafon)



Des écrivains nordiques

Dans l'ambitieux *Les vainqueurs* (Gallimard), le Norvégien **Roy Jacobsen** embarque son lecteur de la côte du Helgeland jusqu'à Oslo, de 1927 à 1990, avec une fresque familiale de 700 pages qui retrace la grande histoire d'un peuple par le biais de gens ordinaires. Dans *Stöld* (Robert Laffont), **Ann-Helén Laestadius** nous entraîne dans les méandres xénophobes qui opposent certains Suédois au peuple sami, dont les membres sont principalement des éleveurs de rennes. L'histoire débute alors qu'une fillette samie voit son faon se faire tuer par un Suédois. Dix ans plus tard, un événement ravivera ces souvenirs douloureux et la pousseront enfin à prendre parole et à agir. On assiste alors à sa lutte pour défendre la place de son peuple et sa culture, ses traditions et la préservation de l'environnement, et ce, au sein d'une modernité qui est moins ouverte qu'elle ne le dit. Avec *Et la forêt brûlera sous nos pas* (Autrement), traduit déjà dans vingt-deux pays, **Jens Liljestrand** signe un roman-phénomène de *cli-fi* : on y côtoie quatre personnages qui réagissent différemment devant la catastrophe environnementale que sont les gigantesques feux de forêt qui ravagent la Suède, la transformant en zone de guerre.



Histoires de famille

Le nouveau roman d'**Amélie Nothomb** s'intitule *Le livre des sœurs* (Albin Michel) et poursuit la lancée de l'autrice sur la veine familiale. Mais cette fois, elle ne s'inspire pas tout à fait de sa famille, mais plutôt du type de relation qui l'unit à sa soeur : fusionnelle. L'histoire est la suivante : dans les années 1980, un couple dont la fusion de l'amour cache un vide abyssal met au monde deux enfants, Tristiane et Laeticia. Entre le duo des parents et celui formé par les petites, il semble y avoir concurrence, voire aucun pont possible. Ce roman en est un sur la force de l'amour sororal lorsque les parents ne jouent pas leur rôle de parents, trop enfermés dans l'amour qui les unit. De son côté, la très attendue **Pauline Delabroy-Allard** (*Ça raconte Sarah*) revient avec son second titre pour adultes, *Qui sait* (Gallimard), un roman qui aborde la disparition et la possibilité de salut, et qui nous entraîne aux côtés de l'arrière-grand-mère aliénée de l'autrice à travers le Paris homosexuel des années 1980 et la Chine des années 1900, à la poursuite de l'héroïne de la pièce *Partage de midi* de Paul Claudel.

Parfois, famille rime également avec conflits : c'est le cas dans *La nuit des pères* (Noir sur Blanc), de **Gaëlle Josse**, où l'on suit une femme qui, à la demande de son frère, retourne vers le paternel, dont la santé périclité. Elle souhaite comprendre cette violence, ces silences, ce comportement destructeur. Les voix des membres de la famille se succèdent pour ainsi démontrer l'ambiguïté, les troubles, les non-dits. Même relation dévastée entre le père et la fille chez **Sarah Jollien-Fardel** dans *Sa préférée* (Sabine Wespieser), mais ici, la violence est physique, le silence est dur, l'émancipation n'est pas facile. Et, finalement, quoi faire quand la mère disparaît ? Comment organiser la famille de trois enfants, comment faire pour que les larmes cessent de couler ? Dans *Zizi Cabane* (Le Tripode), la passionnante **Bérengère Cournut** se penche sur ces questions et joue d'onirisme, en faisant revenir la mère parmi les siens grâce à ce ruisseau qui traverse le jardin.

À lire aussi

- / *Vers la violence*, Blandine Rinkel (Fayard)
- / *La vie clandestine*, Monica Sabolo (Gallimard)
- / *La nièce du taxidermiste*, Khadija Delaval (Calmann-Lévy)
- / *Ajar-Paris*, Fanta Dramé (Plon)

Des collections à découvrir

pour stimuler l'imaginaire des jeunes et en faire des passionnés de la lecture!

Voici nos nouveautés!

Disponibles en version papier ou numérique!!!

Dana Blue



Richard Petit



Carine Paquin



Credit photo: Maxyme Gagné

Geneviève Guilbault



Hélène Bernier



boomerang

Extraits téléchargeables disponibles sur andara.ca et boomerangjeunesse.com

Nouvelle série en bande dessinée!

Marilou Addison



Natacha Bouthillier



Jewell Parker Rhodes

Préjugés raciaux

Jo Watson

Amour de soi



Participe aussi à nos concours !

Découvre toutes nos collections sur nos pages



ANDARA



Quand l’amour n’a pas d’âge

En cette rentrée 2022, il est étrange de constater combien est fréquente la thématique des amoureux dont des décennies séparent leur naissance ! **Julian Barnes** ouvre le bal avec *Elizabeth Finch* (Mercure de France), dans lequel un comédien de 30 ans tombe sous le charme de sa mystérieuse enseignante de « Culture et civilisation » dont, vingt ans plus tard, il héritera des écrits personnels et tentera de comprendre les obsessions. Sur fond de Brexit et de dissonances politiques, **Nick Hornby** nous présente quant à lui dans *Tout comme toi* (Stock) Lucy, 41 ans et divorcée, qui se cherche un baby-sitter pour ses fils. Elle trouve plutôt un amant, âgé de 22 ans et rêvant de devenir DJ. Une thématique qu’on retrouve aussi dans *Free Love* (Bouquins) de **Tessa Hadley**, soit l’histoire, dans les années 1960, d’une femme qui se découvre alors qu’elle tombe en amour avec le fils de son amie. Elle a alors une révélation sensuelle, mais aussi amoureuse et identitaire. De son côté, **Simon Liberati** fera sensation avec *Performance* (Grasset), qui s’attarde à la jeunesse contemporaine, aussi intense que désirante. Son personnage, un romancier de 71 ans victime d’un AVC qui accepte à contrecœur d’écrire le *biopic* des Rolling Stones, vit une passion, certes scandaleuse, avec sa belle-fille de 23 ans... Alors que les forces du romancier déclinent, leur passion, elle, est loin de périlcliter. Et puisque nous sommes avec Liberati, c’est également une grande aventure truffée d’histoires littéraires à laquelle on assiste. Et finalement, on ne pourrait passer outre *Mon bel animal*, de l’auteur non binaire **Marieke Lucas Rijneveld** chez Buchet-Chastel, où un vétérinaire de zone rurale se livre dans un journal intime à une seule et même longue phrase sur sa relation avec une nymphette. Les références à *Lolita* sont nombreuses et voulues, les élans passionnés côtoient le discours clinique et les frontières se brouillent à plusieurs égards.

À lire aussi

/ Cléopâtre et Frankenstein, Coco Mellors (Éditions Anne Carrière)

À SURVEILLER



1. QUELQUE CHOSE À TE DIRE / Carole Fives (Gallimard)
Elsa, une autrice plutôt discrète, apprend le décès de son écrivaine préférée. Afin de lui rendre hommage, elle place en exergue de son nouveau roman une citation de la défunte. Touché, le veuf contacte Elsa et voilà que tous deux se lient, amoureusement. Tranquillement, la jeune autrice prend ses aises chez celle qu’elle a toujours admirée... Dans cet hommage à la littérature sous forme de thriller, Carole Fives instaure un mystère : existe-t-il véritablement un manuscrit caché dans « la chambre à soi » de l’autrice décédée, pièce interdite à Elsa ?

2. DESSOUS LES ROSES / Olivier Adam (Flammarion)
Trois enfants réunis lors de l’enterrement de leur père : trois visions différentes d’une enfance pourtant partagée. Ce huis clos devient le prétexte parfait pour qu’Olivier Adam explore les dessous d’une famille et d’une société, où les choix de chacun ne sont pas toujours dans la continuité de ceux des autres. Le couple, le choix d’avoir des enfants, la construction de soi, l’adultère, la dérive sociétale : les sujets sont nombreux au sein de cette famille qui choisit de partager ses souvenirs et qui nous pousse à réfléchir à nos existences.

3. CHER CONNARD / Virginie Despentes (Grasset)
Trois personnages prennent la parole dans ce roman épistolaire sur l’amitié : une actrice dans la cinquantaine, un auteur quadragénaire qui aime le rap, et une féministe qui n’a pas encore atteint la trentaine. Des transfuges de classe, adeptes de drogues, d’art ou de réseaux sociaux, qui feront face à la violence du monde, à la beauté d’être proches les uns des autres et aux difficultés inhérentes à l’instabilité de leur vie, où colère et angoisses laissent peu de place à l’acceptation.

4. LE MONDE APRÈS NOUS / Rumaan Alam (Seuil)
Un couple de New-Yorkais blancs, « bobos » et habitués à la perfection, loue sur Airbnb une maison dans le Long Island. Mais voilà qu’un bruit retentit, étrange. Puis, un couple d’Afro-Américains frappe à leur porte : c’est en fait leur maison et une panne d’électricité majeure les pousse à revenir chez eux. S’ensuit un huis clos, une tension palpable face à l’inquiétant état d’urgence diffusé par le gouvernement et, surtout, face au racisme qui s’étend dans cette cohabitation imposée. Netflix a acheté les droits de ce livre, qui fut finaliste au National Book Award for Fiction en 2020. Ce sont Julia Roberts et Mahershala Ali qui y tiendront les rôles principaux.

5. LE ROCHER BLANC / Anna Hope (trad. Élodie Leplat) (Le bruit du monde)
Après *Le chagrin des vivants*, *La salle de bal* et *Nos espérances*, Anna Hope propose un vaste roman — dans une toute nouvelle maison d’édition — qui nous entraîne dans une odyssée aux confins des contradictions de l’humanité, en nous promenant sur quatre siècles et aux côtés de quatre personnages principaux. Ils ont tous en commun de graviter autour de ce rocher blanc, auquel la tribu locale mexicaine des Wixarikas attribue l’origine du monde. Un roman entre l’intime et l’épique.

ENTREVUE

Claire Baglin

AU BOULOT !

PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

/
CLAIRE BAGLIN EST NÉE EN 1998, EN FRANCE. *EN SALLE*, SON PREMIER ROMAN, EST DE LA PREMIÈRE SÉLECTION DU PRIX DU ROMAN FNAC AINSI QU'EN LICE POUR LE PRIX LE MONDE. C'EST QUE CETTE ŒUVRE ORIGINALE A DE QUOI CAPTER L'ATTENTION DU LECTEUR : DANS UN RÉCIT À LA DOUBLE NARRATION, ELLE NOUS ENTRAÎNE D'UNE PART DANS LE QUOTIDIEN DE SON ENFANCE, MARQUÉ PAR UN PÈRE OUVRIER ET LEUR CONDITION SOCIALE, ET D'AUTRE PART DANS L'ENVERS DU DÉCOR D'UNE JEUNE EMPLOYÉE D'UN FAST-FOOD. PUISSANT ROMAN SUR LA PLACE DU TRAVAIL DANS NOS VIES ET SES EFFETS SUR NOS CORPS, *EN SALLE* RAPPELLE AVEC ADRESSE QUE LA LITTÉRATURE PEUT PARLER DE TOUT ET EN FAIRE SAILLIR L'HUMANITÉ.



EN SALLE

Claire Baglin

Minuit

158 p. | 31,95\$

En librairie le 7 octobre

Votre ouvrage entrelace habilement deux récits, celui de l'enfance de la narratrice, qui a grandi dans une famille dont le père était ouvrier, et celui de l'entrée en poste — et des mois qui suivent — de la narratrice dans un fast-food. Les récits n'ont que quelques paragraphes avant d'alterner entre eux. Est-ce que cette construction narrative s'est imposée dès le début du projet ? Pourquoi avoir choisi cette structure ?

Le roman est parti d'un souhait, celui d'écrire sur le travail de mon père. L'été qui a précédé l'écriture du roman, je l'ai enregistré parler de son enfance, de son travail, mais aussi de son rapport à la musique, au cinéma. Malgré cette matière dense et passionnante, j'ai longtemps tâtonné avant de trouver la bonne forme. Je n'arrivais pas à écrire l'usine qu'il connaissait depuis vingt ans.

J'avais cette habitude d'écrire par scènes, je le faisais pour le fast-food que je venais de quitter, mais j'étais incapable de reconstituer l'expérience de mon père. Ma lecture de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec a eu un réel impact sur la suite et j'ai écrit mon entretien d'embauche. Je me suis beaucoup amusée à le faire alterner avec une scène d'enfance. J'ai eu l'impression de reproduire ce procédé cinématographique qui fait cohabiter passé et présent. Les deux, l'enfance et le fast-food, sont restés entremêlés : le fast-food seul faisait pencher le récit vers le documentaire, l'enfance seule ne suffisait pas au roman.

Dans un récit comme dans l'autre, vous nous présentez la lourdeur du boulot, les longues heures, les effets sur le corps, l'abrutissement des tâches répétitives. D'ailleurs, un brillant passage mettant en lumière le fossé entre votre narratrice et la famille de son copain, mieux nantie que la sienne, démontre que les moins fortunés ne travaillent pas moins, ne font pas moins d'efforts que ceux qui ont un cinéma maison. Votre livre pourrait ainsi se lire comme une critique sociale de notre rapport collectif au travail. Pourquoi avoir choisi, comme sujet de votre premier roman, de parler du travail ?

Le travail de mes parents avait une place centrale dans mon enfance, comme il peut avoir cette place pour la plupart des enfants. C'étaient les vacances et les horaires de mes parents qui déterminaient nos semaines et, s'il fallait certains matins marcher sur la pointe des pieds et ne pas utiliser l'eau, c'était pour ne pas réveiller mon père, qui avait travaillé la nuit. Quand j'ai commencé à travailler au fast-food, j'ai connu une forme de pénibilité, même si elle est différente de celle que connaît mon père encore actuellement, qui m'a rapprochée de l'attitude de mes parents vis-à-vis du travail : y penser sans cesse, en parler sans cesse et mesurer son impact sur le corps et la tranquillité de l'esprit. Après plusieurs mois en tant qu'équière, je ne pouvais pas écrire sur autre chose.

Votre personnage s'appelle Claire. Ce n'est nommé qu'une seule fois, et seulement vers la fin. En quoi est-ce votre histoire ? Et votre travail d'écrivaine, comment le décririez-vous par rapport aux emplois répétitifs et manuels dont vous faites état dans votre roman ?

Ce roman pourrait aussi bien être un vaste mensonge, le fait qu'il soit une histoire presque entièrement vraie n'a pas d'importance. Mon prénom apparaît plus comme une anecdote que comme une révélation : je ne sais pas si j'aurais pu inventer les managers ou le meuble à DVD. Le travail d'écriture me permet de faire place nette, contrairement au travail en salle [à manger d'un fast-food], qui est sans cesse à refaire et entraîne une grande frustration. Dans l'écriture, je range les souvenirs, je les ordonne, et une fois inscrits quelque part, je peux avoir cette tranquillité de l'esprit. Le roman m'a permis de reprendre le fast-food et de finir la salle une bonne fois pour toute.



Maison de
la littérature

Cet automne,
venez à la rencontre
des artistes !



Nicholas Dawson

Dominique Fortier

Jean Sioui

Virginie Savard

Juliana Léveillé-Trudel

Nora Atalla

Yvon Rivard



Natalie Fontalvo

Pierre Nepveu

Thomas Langlois

Sébastien Émond

Mélissa Verreault

et plusieurs autres !



Soyez des nôtres !

PROGRAMMATION ET BILLETTERIE

Au comptoir d'accueil de la Maison de la littérature

Par téléphone : 418 641-6797, poste 3

lepointdevente.com

maisondelalitterature.qc.ca

f e i y #litteratureqc



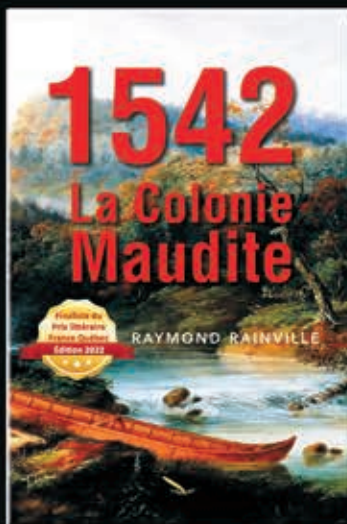
Des livres précieux

1542 La colonie maudite
de Raymond Rainville

Le meilleur thriller historique
que vous n'aurez jamais lu.

Best seller

Au nombre des 3 finalistes du
prix littéraire France-Québec 2022
dont le gagnant sera connu le 23 novembre



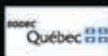
L'âge d'or de la Nouvelle-France
de J.A. Pachès

Ce livre, c'est NOTRE histoire !



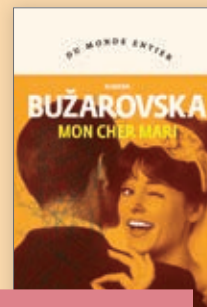
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC), ainsi que celle
de la SODEC pour nos activités d'édition.

Canada



Éditeur: La Plume D'or
Distributeur: ADL

Des livres 100% québécois

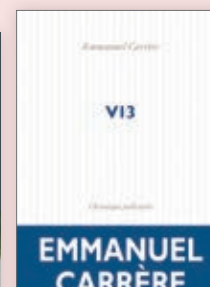


Parole aux femmes

Dans *Mon cher mari*, de **Rumena Bužarovska** (Gallimard), l'autrice fait résonner plusieurs voix féminines qui se livrent sans tabou sur leur mari: celui-ci est impuissant, celui-là macho, l'autre adultère. Dissection de la figure du couple grâce à une plume désopilante qui égratigne également les contradictions portées par les femmes, cette œuvre féministe tragi-comique met à mal le patriarcat. Dans un tout autre ordre d'idées, n'est-ce pas intrigant, comment la fondation de la Tasmanie a eu lieu en 1840? Dans *Le pays au-delà des mers* (Belfond), **Christina Baker Kline** nous parle de ces femmes — dites de moins bonne famille — qui y furent envoyées, survivant à une longue traversée en mer, et sans qui la Tasmanie n'aurait jamais pu devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Grâce à son écriture joyeuse, **Olivia Ruiz** nous entraîne pour sa part dans un café familial où se rejoignent des femmes fortes et libres: plusieurs portraits de personnages bien tissés constituent *Écoute la pluie tomber* (JC Lattès).

À lire aussi

/ *Le choix*, Viola Ardone (Albin Michel)
/ *La poupée qui fait oui*, Agnès de Clairville (HarperCollins)
/ *Une vie possible*, Line Papin (Stock)



Ces journalistes

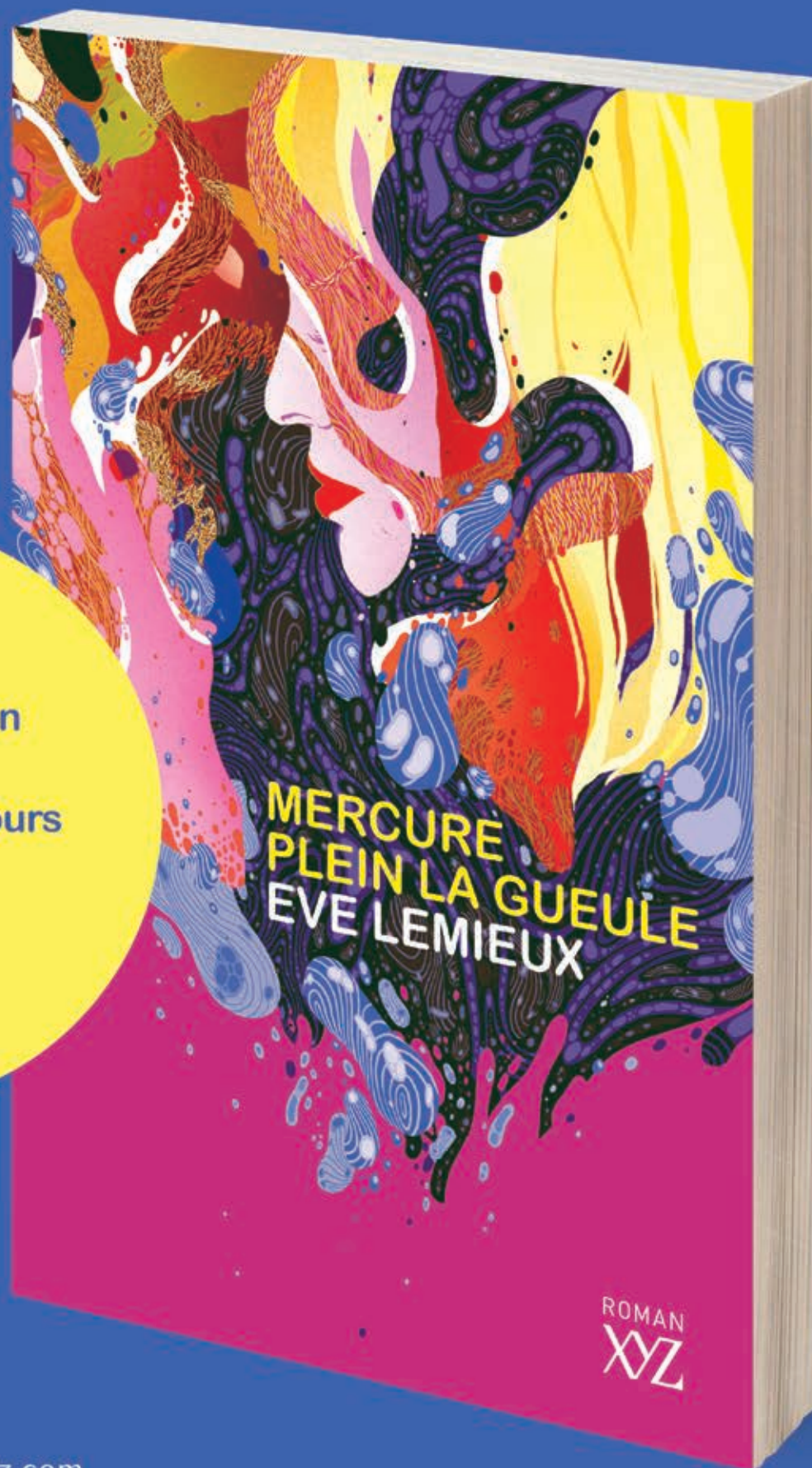
qui prennent la plume

On dit de **Leslie Jamison**, titulaire d'un doctorat en littérature anglaise de l'Université Yale et professeure à l'Université Columbia, qu'elle est l'enfant rêvée de Joan Didion et de Susan Sontag. Avec son recueil aussi inusité que profond, elle plonge entre le reportage et la confession pour épater son lecteur. Les quatorze textes qui constituent *La baleine solitaire et autres textes habités* (Fayard), flirtent avec les questions du manque et de l'obsession. S'y retrouvent notamment 52 Blue, la baleine la plus solitaire du monde, mais aussi ce musée croate qui recèle une collection de reliquats provenant de relations brisées. La presse française soutient qu'il y a du Mrs Dalloway et du Virginia Woolf déjanté dans la narratrice de *Comment font les gens?* (Stock) de la journaliste **Olivia de Lamberterie**. Il s'agit de l'histoire d'une femme, éditrice et mère de trois filles dont le nom de chacune évoque la joie, qui tente de s'y retrouver entre la charge mentale, le mari dont elle a fouillé le cellulaire, son travail où les mots deviennent un lieu de refuge et sa mère atteinte de légère démence. Une femme insatisfaite, qui continue de vivre une heure à la fois, et dont le lecteur suivra les réflexions, les pensées sur son quotidien comme son passé. De son côté, **Emmanuel Carrère** a chroniqué, à raison d'un texte par semaine, le procès des attentats du vendredi 13 novembre 2015 au Bataclan pour de grands journaux européens. Dans *V13* (P.O.L.), il rassemble ses chroniques judiciaires, qui ont comme point commun de faire ressortir l'humanité de tous, «qu'elle soit bouleversante, admirable, ou abjecte», en dit son éditeur.

À lire aussi

/ *Cavales*, Aude Walker (Fayard)

AIMER ÉMILE, ÊTRE AIMÉE DE LUI,
C'EST QUELQUE CHOSE QUE MARIE MERCURE
VEUT VIVRE ET REVIVRE À L'INFINI.



Cru, troublant,
le nouveau roman
d'Eve Lemieux
raconte des amours
délicieusement
toxiques, poison
enivrant.



www.editionsxyz.com

Offert en versions numériques

Essai

—
PAR SÉBASTIEN
VEILLEUX
—

/

LA PENSÉE ESSAYISTE AU QUÉBEC EST VASTE ET DÉFEND DES IDÉES ET DES SUJETS MULTIPLES. CETTE RENTRÉE NE FAIT PAS EXCEPTION ET PROMET PLUSIEURS OUVRAGES POUR SOUTENIR ET ALIMENTER VOS RÉFLEXIONS, POUR DÉCOUVRIR ET APPRENDRE DE NOUVELLES NOTIONS. SI LES TITRES DÉFILENT CI-DESSOUS À LA VITESSE DE L'ÉCLAIR, C'EST POUR VOUS MONTRER LE PANORAMA DES POSSIBLES CHAMPS À INVESTIGUER CET AUTOMNE : VOTRE RÔLE SERA DE FURETER EN LIBRAIRIE OU SUR LESLIBRAIRES.CA POUR DÉCOUVRIR PLUS DE DÉTAILS SUR CHACUN DE CES TITRES ANNONCÉS !



À SURVEILLER

1. LES ALLONGÉES / Martine Delvaux et Jennifer Bélanger (Héliotrope)
Souffrant l'une et l'autre de douleurs chroniques, Martine Delvaux et Jennifer Bélanger ont choisi d'écrire à partir de cette position qu'elles connaissent intimement : le corps étendu sur un lit, un divan, un plancher ou une civière. Entourées d'autres femmes, les autrices rendent hommage à la vie des endolories, des insomniaques, des rêveuses et des survivantes.

2. TERRES D'ASPHALTE / Nicolas Mesly (MultiMondes)
Alors que l'étalement urbain se poursuit à un rythme effréné, soumis essentiellement à des impératifs économiques, Nicolas Mesly s'interroge : que devons-nous faire de nos terres agricoles, sachant que notre autonomie alimentaire en dépend et que les changements climatiques vont bouleverser le Québec de demain ?

3. NADIA COMĂNECI DANS L'ŒIL DE LA POLICE SECRÈTE / Stejarel Olaru (trad. Sylvain Audet-Gainar) (Robert Laffont)
Alors que les yeux du monde entier sont tournés vers Montréal, l'auteur Stejarel Olaru décrit en détail le réseau d'informateurs entourant la gymnaste étoile et son équipe aux Jeux olympiques de 1976. Les services secrets du Parti communiste exercent un contrôle absolu sur la délégation roumaine dans ce contexte où la guerre froide sévit toujours.

4. MON ANNÉE MARTIENNE / Farah Alibay (L'Homme)
Le 18 février 2021, l'astromobile *Perseverance* se pose indemne sur la surface de Mars en partie grâce à Farah Alibay, cette fille d'immigrants née au Québec et devenue ingénieure à la NASA. Farah nous entraîne dans un voyage où les défis sont nombreux. Un témoignage plein d'enthousiasme pour ceux et celles qui voient loin.

5. SAVOIR-FAIRE / Eugénie Émond (Cardinal)
La journaliste Eugénie Émond part à la rencontre d'ainé.es souhaitant transmettre leurs connaissances aux générations à venir : la fabrication du savon, la création d'un jardin propice aux pollinisateurs, des techniques perfectionnées au fil du temps et une sagesse qui s'incarne dans une mémoire encore bien vivante.

6. À NOS FILLES / Michèle Plomer et Justine Latour (Marchand de feuilles)
Michèle Plomer a demandé à douze femmes inspirantes : comment survivre au monde ? Les réponses vont vous surprendre. On y parle autant d'art, d'argent, de jardinage que de maternité. De Joséphine Bacon à Denise Desautels en passant par la doyenne des libraires au Québec, *À nos filles* transmet le savoir sororal à une nouvelle génération.

7. SOYEZ L'EXPERT DE VOTRE TOUT-PETIT (T. 2) / Mélanie Bilodeau (Midi trente)
Après avoir exploré le développement des bébés de 0 à 18 mois, Mélanie Bilodeau poursuit sa réflexion avec les enfants de 18 mois à 6 ans en s'intéressant en particulier à la parentalité sécurisante. Avec l'humour qui la caractérise, l'autrice continue de se baser sur des recherches en psychologie et en neurosciences pour mieux nous outiller. *En librairie le 9 novembre*

8. ILS S'APPELLENT TOUS COURAGE / Nancy Audet (L'Homme)
Après avoir signé *Plus jamais la honte*, qui relatait sa jeunesse difficile et son combat pour s'en sortir, la journaliste Nancy Audet, devenue marraine des enfants de la DPJ, nous offre un livre choc sur la maltraitance où elle enquête sur le quotidien des familles d'accueil et interroge les intervenants du milieu.

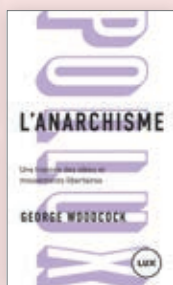


Où en sommes-nous avec la diversité ?

I have a dream, lançait **Martin Luther King** le 28 août 1963 dans le discours intégral qu'HarperCollins réédite, en y ajoutant la voix de Joséphine Bacon. Soixante ans plus tard, l'auteur **Kamal Al-Solaylee** brosse un portrait troublant des politiques raciales dans *Brun* (Hashtag) tandis que **Sonia Shah** s'interroge sur les *Migrations* (Écosociété) et la vie en mouvement. *Abattre l'Occident* (Grasset) est devenu un cri de ralliement, nous dit **Douglas Murray**, tandis que **Moema Viezzer** et **Marcel Grondin** se penchent sur *Le génocide des Amériques* (Écosociété), tout comme **Gilles Bibeau**, qui y voit *Une utopie nordique* (Mémoire d'encrier), un ersatz de l'héritage colonialiste relaté par **Michel Pauron** dans *Les ambassades de la Françafrique* (Lux).

À lire aussi

- / *Maudit silence*, Chloé Sainte-Marie et Jean Morrisset (L'Hexagone)
- / *J'accuse les assassins d'Omar Khadr*, Frédéric Bérard (Somme toute)
- / *On vous trompe*, Crypto. Québec (Trécarrière)



Où s'en va la société ?

Il semble évident que nous vivons dans *Un monde désenchanté* (PUM) selon **Gérard Boismenu**, si bien que le collectif anonyme **Wu-Ming 1** nous explique comment la prolifération des complots assure la pérennité de la corruption systémique dans *Q comme complot* (Lux), ce qui ouvre la voie à une nouvelle édition de *L'anarchisme* (Lux) de **George Woodcock** et pousse **Stéphane Gendron**, *Un homme en colère* (L'Homme), à réfléchir à la culture du *trash* dans les médias. *Le délire de l'empire américain* (Éditions La Presse, **Alexandre Sirois** et **Alexandre Couture Gagnon**) met le doigt sur le bobo tandis qu'**Erica Lagalis** enfonce le clou avec *Anarchisme occulte* (Remue-ménage) sur les dérives de la gauche radicale.

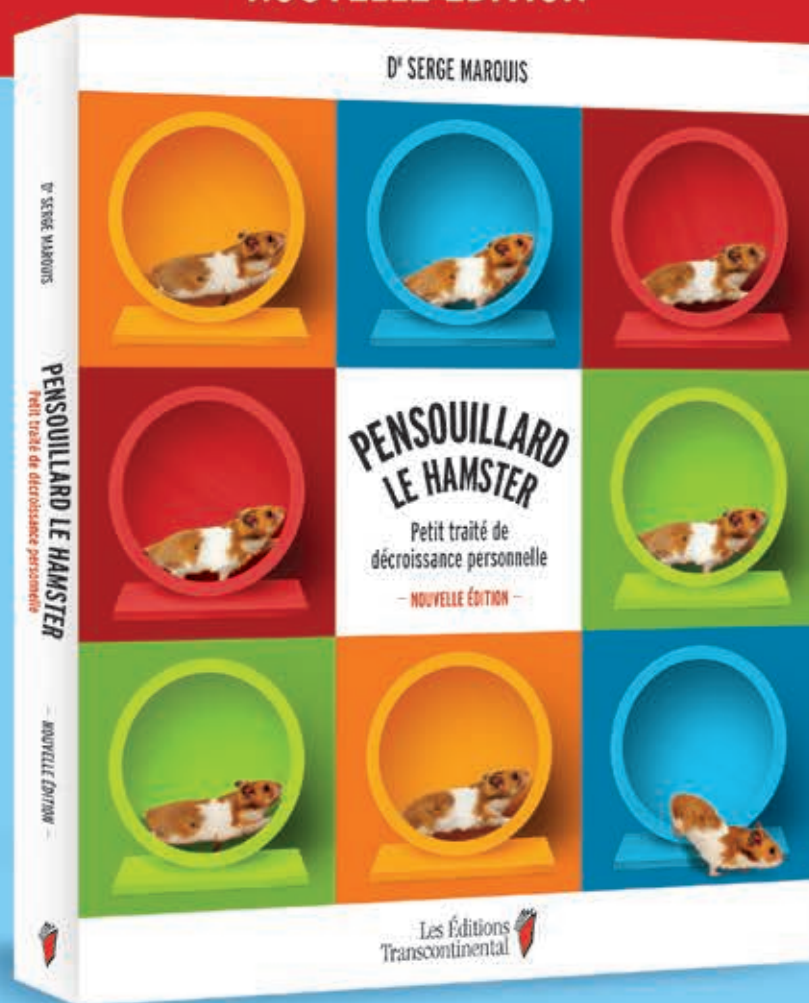
À lire aussi

- / *Mon beau-frère est un complotiste*, David Morin et Marie-Ève Carignan (L'Homme)

L'approche incontournable
du Dr Serge Marquis
pour trouver la paix

PENSOUILLARD LE HAMSTER

— NOUVELLE ÉDITION —



*Une nouvelle édition toujours
aussi drôle et libératrice !*

Les Éditions
Transcontinental

Sarah Poulin-Chartrand

—
PROPOS
RECUEILLIS PAR
ISABELLE
BEAULIEU
—



CHANGER LE MONDE

UN ENFANT À LA FOIS

/

EN SE QUESTIONNANT SUR LES VALEURS QUE L'ON SOUHAITE TRANSMETTRE À LA PROCHAINE GÉNÉRATION, L'AUTRICE SARAH POULIN-CHARTRAND, DANS SON ESSAI *NOS ENFANTS AURONT LE DERNIER MOT*, EN PLUS DE NOUS FAIRE PART D'EXEMPLES ISSUS DE SA PROPRE EXPÉRIENCE FAMILIALE, DONNE LA PAROLE À DIFFÉRENTS INTERLOCUTEURS ET INTERLOCUTRICES QUI OFFRENT DES PISTES POUR PENSER NOTRE MONDE. CE LIVRE CONVIE TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE À LA DISCUSSION, POUR ENSUITE LA PROLONGER AU-DELÀ DE LA SPHÈRE INTIME, DE SORTE QU'ELLE PUISSE GRANDIR COLLECTIVEMENT ET MENER À L'ACTION. L'ÉDUCATION EST ICI VUE SOUS UN ANGLE POLITIQUE OÙ TOUS ET TOUTES SONT AMENÉS À PARTICIPER AUX ÉCHANGES ET À PRENDRE CONSCIENCE DES DÉFIS QUI NOUS OCCUPENT ET DES BESOINS DE CHACUNE ET DE CHACUN AU SEIN DE NOTRE SOCIÉTÉ.



NOS ENFANTS AURONT LE DERNIER MOT

Sarah Poulin-Chartrand

Atelier 10

160 p. | 29,95\$

En librairie le 8 septembre

Votre livre *Nos enfants auront le dernier mot* se présente comme un dictionnaire sur l'éducation, mais il va aussi au-delà en prenant position sur plusieurs enjeux de notre société. En observant le monde tel qu'il est aujourd'hui, quels sont les plus grands défis auxquels feront face les adultes de demain et comment pouvons-nous les outiller en conséquence ?

C'est moins un ouvrage sur l'éducation qu'un livre qui nous invite à réfléchir en famille, à alimenter notre dialogue avec nos enfants. Dans ces espaces de réflexion se profilent assurément la crise climatique et quelques-unes de ses causes : surconsommation, capitalisme. La génération qui nous suit vivra durement les conséquences de notre inaction. Un autre grand défi qui guette nos enfants est le repli identitaire qu'on observe un peu partout et qui exige que nous demeurions à l'affût du respect des droits des minorités. Mais une fois qu'on a nommé ou décortiqué ces enjeux, que reste-t-il ? J'avais envie d'aller plus loin et de parler, par exemple, de militantisme, de colère, de bien commun. Il faut sortir notre désir de changement de sa sphère individuelle et le présenter ainsi aux enfants, sinon la montagne est trop grosse à graver.

Qu'est-ce que l'expérience de la parentalité vient modifier en nous ?

Je pense que la parentalité nous oblige à détacher notre regard de notre nombril. Je suis devenue féministe et en général plus engagée à la naissance de mon premier garçon, et mes questionnements sur le monde que je leur léguais n'ont jamais cessé d'évoluer, parce que je pose un regard sur l'avenir qui va au-delà de mon passage ici. La parentalité m'a aussi donné un regard plus... tendre sur mes semblables. J'ai envie que mes enfants vivent dans un monde juste et bon, et si je veux être conséquente, je n'ai pas le choix de leur montrer un modèle d'adulte bienveillant (j'échoue parfois, hein ! je ne suis pas une sainte...).

En s'investissant dans l'éducation des enfants, il faut souvent reconsidérer la nôtre et faire l'examen de nos propres mythes, croyances et lieux communs, ce qui n'est pas toujours une mince affaire. Par où commencer ?

Ça exige une bonne dose d'humilité et, en même temps, de confiance en soi. Les nouvelles générations de parents sont bombardées de conseils, d'avis, d'informations parfois contradictoires. Se remettre en question est nécessaire, car les connaissances évoluent, mais je suis convaincue que tous les parents font du mieux qu'ils peuvent. Une famille a ses propres codes, ses intuitions, sa couleur. Il faut faire attention avec les dogmes qui nous disent qu'il n'y a qu'une seule façon d'élever son enfant.

Selon vous, quelles sont les trois qualités les plus importantes à cultiver par rapport à son rôle de parent ?

Je dirais que l'écoute est l'une des plus belles qualités d'un parent. Elle se complexifie lorsque les enfants vieillissent et il faut savoir décoder leurs humeurs, leurs non-dits, etc. De la même manière, j'essaie de cultiver ma curiosité à leur égard. Je veux savoir ce qui les intéresse, ce qui leur fait peur, ce qui les fait rire, même si je roule parfois des yeux devant leurs niaiseries consommées sur YouTube. Et puisque j'aime donner la parole à mes enfants, comme je l'ai fait à quelques reprises dans le livre, je leur ai demandé de me suggérer une troisième qualité de parent. Les trois ont répondu : l'amour.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@lamaisondeleducation.com
leslibraires.ca



Comment devenir une meilleure personne ?

Certes, il faut apprendre à composer avec les personnalités limites, d'où la nouvelle édition de *Ces gens qui sont borderline* (L'Homme, **Paul T. Mason** et **Randi Kreger**). Si *De l'opposition à la communication* (Midi trente, **Benoît Hammarrenger**) fonctionne bien avec les enfants, les adultes sont conviés à *Apprivoiser les déséquilibres du quotidien* (L'Homme) avec **Sarah Fortin** et **Virginie Goudreault** et à éviter *Les quatre pensées-pièges* (L'Homme) recensées par **Roger Marcaurelle**. **Susan Cain** va encore plus loin avec *Le bonheur d'être triste* (L'Homme) tandis que **Véronique Alarie** se demande à qui profite notre bienveillance dans *Douce amères* (Québec Amérique). Les Éditions de l'Homme proposent *Ces gens qui ont peur d'avoir peur* d'**Elaine N. Aron** et **Thich Nhât Hanh** nous dit *Comment changer le monde*.

À lire aussi

- / *J'apprends la marche afghane*, Sylvie Alice Royer (Thierry Souccar Éditions)
- / *Je résiste mieux au stress*, collectif (Thierry Souccar Éditions)
- / *J'apprends à mieux manger*, Angélique Houlbert (Thierry Souccar Éditions)

Sain de corps

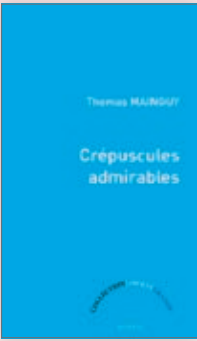
Dans cette optique, *L'Approche des schémas alimentaires* (L'Homme) d'**Évelyne Bergevin** et **Stéphanie Thibault** pourrait s'avérer utile. *L'incroyable voyage des plantes* (Albin Michel) entrepris par **Stefano Mancuso** incite **Bernard Lavallée** à partir *À la défense de la biodiversité alimentaire: Sur la traces des aliments disparus* (Éditions La Presse) et *Sur le chemin des champignons* (L'Homme), arpenté par **Pascale G. Malenfant**. *Germinations et pousses* (MultiMondes) de **Lili Michaud** aiguise nos sens tandis que **Fabien Girard** concocte d'autres élixirs extraits de la forêt boréale avec *Secrets de plantes (t. 2)* (JCL). **Audrey-Anne Leblanc** en profite pour démystifier *L'immunité mystérieuse* (MultiMondes) de notre corps. Ça tombe bien puisque la **D^{re} Sylvie I. Demers** s'intéresse à nos alliés naturels dans *Hormones féminines et cholestérol* (L'Homme). Solidaire, **Mélanie Claveau** propose *Mon périnée sans tabou* (L'Homme) et la **D^{re} Jen Gunter** *Le manifeste de la ménopause* (Trécarré). Est-ce *Le crépuscule du désir?* (Trécarré) demande **Patrick Doucet** à propos de la sexualité chez les aînés. Parions que non.

Au chevet du système de santé, **Alain Vadeboncoeur** n'a de cesse de *Prendre soin* (Lux) des autres, tout comme la trentaine d'infirmiers et infirmières rencontrés par **Marie-Andrée Fallu** qui se battent chaque jour pour préserver les *Signes vitaux* (L'Homme) de leurs patients et patientes. *L'Histoire du Collège des médecins du Québec* (Septentrion) mise en lumière par **Denis Goulet** nous en apprendra peut-être davantage. Il faut une *Gestion des soins de santé: Déboulonner les mythes* (Somme toute), scande **Henry Mintzberg**. *Des Big Pharma aux communs* (Lux), renchérit **Gaëlle Krikorian**, qui y va même d'un petit vade-mecum. La pensée critique s'incarne dans *Notre première modernité* (Leméac) en onze parcours d'apprentissages.

À lire aussi

- / *L'éducation à la citoyenneté guérira-t-elle la démocratie ?*, Yvan Bordeleau (XYZ)





Apprendre

Sur *Le chemin de l'école* (Leméac), **Yvon Rivard** poursuit sa réflexion sur l'enseignement et on lui découvre *Une amitié libre* (Leméac) avec **Pierre Vadeboncoeur**. *J'enseigne* (Château d'encre), ajoute **Martin Ouellette**, inquiet de la dérive technologique. Sur le sujet, vous pouvez aussi lire *Les tensions dans l'enseignement de l'histoire nationale et des sciences sociales* (Septentrion), d'un collectif. *Le devoir de philo* (Somme toute) nous impose une réflexion sur la liberté d'expression et la démocratie. *L'antimanuel de mythologie grecque* (livre 3) (L'instant même) d'**Alexandre Lebœuf** nous aidera sûrement à acquérir un meilleur sens critique. *La religion woke* (Grasset) gagne du terrain selon **Jean-François Braunstein**.

À lire aussi

/ *Panique à l'université*, Francis Dupuis-Deri (Lux)

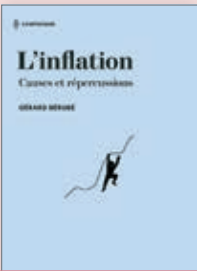
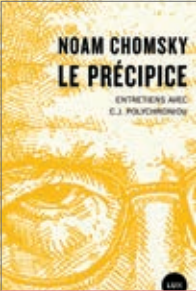


Place aux femmes

Après *Que reste-t-il de #MoiAussi?* d'**Améli Pineda**, les éditions Somme toute poursuivent leur réflexion sur la place des femmes dans la société avec, entre autres, *Jouer sur le banc* d'**Emmanuelle Walsh-Viau** et *Les droits en mouvements*, d'un collectif. Nous assistons à *La revanche des autrices* (Payot), nous dit **Julien Marsay**, tandis qu'**Olympe Audouard** déclare *Guerre aux hommes* (Payot). D'où l'importance de *Délier la langue* (Alias), répond **Mireille Elchacar**, qui prône un nouveau discours sur le français au Québec. *De si longues racines* (Remue-ménage) pousse l'historienne **Micheline Dumont** à se confier sur son parcours féministe tandis que **Laure Adler** prête sa voix à *Françoise Héritier, le goût des autres* (Albin Michel), une anthropologue qui s'est intéressée à la construction des genres à travers le monde. **Carmel Dumas** nous propose *Tête-à-tête avec ma sœur Evelyn* (Pleine lune), qui porte sur une pionnière des médias au Québec qui a dû se battre contre la maladie mentale à la fin de sa vie. **Marie-Claire Blais** et **Hélène Dorion** créent un opéra, *Yourcenar — Une île de passions* (L'Homme), en hommage à une grande dame de la littérature qui se retrouve également dans *Crépuscules admirables* (Boréal), où **Thomas Mainguay** nous propose douze nécrologies d'auteurs et d'autrices incontournables.

À lire aussi

- / *Ils ne savaient pas*, Bruno Clavier (Payot)
- / *Les clowns sont-elles politiquement incorrectes?*, Zed Cézard (Somme toute)
- / *À boutte!*, Véronique Grenier (Atelier 10)
- / *Stresse pas, minou!*, collectif dirigé par Joanie Pietracupa (KO Éditions)



Moments de réflexion

Après *Une vie de militantisme* (Écosociété), **Noam Chomsky** se retrouve devant *Le précipice* (Lux) à discourir avec **C.J. Polychroniou**. *Le vide: Mode d'emploi* (Lux) d'**Anne Archet** s'impose comme une lecture obligatoire. Même en refusant d'être alarmistes, soyons réalistes, c'est *L'inflation* (Somme toute) qui aura le dernier mot, nous prévient **Gérard Bérubé**. *Trouve-toi une job!* (Écosociété) lance le **Mouvement Action-chômage de Montréal** à la boutade, histoire de nous raconter les luttes pour le droit à l'assurance chômage au Québec. **Jessika Brazeau** et **Lory Zephyr** se penchent sur *Le deuil invisible* (L'Homme) ou comment surmonter la perte d'un enfant attendu tandis que **Boucar Diouf** se demande *Ce que la vie doit à la mort* (Éditions La Presse), lui qui vient de perdre sa mère. Plus près de nous, la gameuse **Stéphanie Harvey**, alias *missharvey* (L'Homme), aborde la cybercitoyenneté, la santé mentale et le sexisme à l'ère de l'*Homo numericus* (Albin Michel), décrit par **Daniel Cohen**. *La révolution du regard silencieux* (XYZ) ou l'effet pervers des réseaux sociaux n'échappe pas à **Marc Boucher** tandis que *La république des égarés* (Château d'encre) inquiète **Gérard Ouimet**.



Frissons sous la loupe

Pierre Lavoie revisite *Mille après mille* (Boréal), le récit identitaire des francophones nés à Lowell aux États-Unis tels que La Bolduc et Jean Grimaldi. Ont-ils entendu parler de *L'affaire du Dr Cream* (L'Homme), un tueur en série canadien-français qui sévissait à l'époque victorienne et dont les crimes sont rapportés par **Dean Jobb**? *Gardez l'œil ouvert* (L'Homme), nous prévient **Victoria Charlton** pour un troisième tome, tandis qu'**Isabelle Richer** ajoute le livre *Ce que je n'ai jamais raconté: Vingt-cinq ans au palais de justice* (Éditions La Presse), à son actif. *Opération Scorpion* (L'Homme), relatée par **Roger Ferland** et **Maria Mourani**, nous rappelle que *Violence et tranquillité* (Connaissances et savoirs, **Akli Fellah**) ne font pas bon ménage. *La criminologie appliquée et la sécurité intérieure* (Septentrion) de **Maurice Cusson** n'épargnera pas à l'UPAC d'être autopsiée par **Annie Trudel** dans *Autopsie de l'enquête bidon: UPAC* (AdA), En revanche, cela nous permettra d'apprécier les confessions *Sans filtre* (Du Journal) de **Mélina Roberge** à propos de son arrestation en Australie pour trafic de drogue. C'est *La faute à Pablo Escobar* (Léméac), nous dit **Jean-Michel Leprince**, qui revient sur ses reportages à Radio-Canada tandis que **Félix Séguin** remonte la filière canadienne dans *Narcos PQ* (L'Homme).

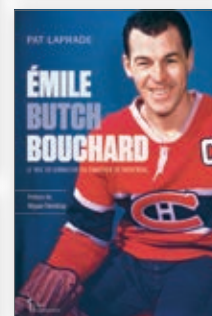
Les vraies histoires

Pour nous aider à lâcher prise, il y a la biographie des BB, *La folle aventure des BB* (Québec Amérique) par **Nathalie Roy**, celle de **Shirley Thérèse** *Née pour chanter* (Libre Expression) ou encore celle de *Whitney Houston* (Les Éditions réunies) par **Mark Bego**, sans oublier le déclin orchestré de *Madonna* (Varia), relaté par **Lucas Prud'homme-Rheault**. *La famille royale* (KO Éditions) de **Stéphane Rousseau** nous permet de comprendre d'où lui vient son sens de l'humour. *Le promeneur immobile* (Albin Michel), c'est **Philippe Pozzo di Borgo**, le paraplégique qui a inspiré le film *Intouchables*. Voilà une belle occasion de *Pleurires* (L'Homme) comme le dit si bien **Jean Lapointe** dans une nouvelle édition de sa biographie. Il est permis de se consoler avec la parution en format de poche des tomes 2 et 3 de *l'Histoire populaire de l'amour au Québec* (Fides) de **Jean-Sébastien Marsan** et d'assumer sa nostalgie avec *Génération Canal Famille* (Québec Amérique) de **Simon Portelance** et **Guy A. St-Cyr**. *C'est nous autres!* (Libre Expression) s'exclament **Janette Bertrand** et **Laurent Turcot**, qui ont recueilli des centaines de récits de vie.

Frenchie (Hurtubise), voilà le surnom qu'on donnait à Claude Raymond, un illustre joueur de baseball des années 1960 à qui **Marc Robitaille** rend hommage. Découvrez comment **Antony Calvillo** (L'Homme), né dans un quartier pauvre de Los Angeles, est devenu un des plus fameux quarts-arrières des Alouettes de Montréal. *La Chimie d'équipe* (L'Homme) n'a pas de secret pour **André Lachance** et **Jean-François Ménard**, ce qui permet à **Ken Dryden** de nous faire revivre *La série du siècle* (L'Homme) alors que le Canada affrontait l'Union soviétique sur la glace en 1972. *Sherbatov: Le garçon qui voulait jouer au hockey* (Hurtubise, **Anna Rosner**) retrace le parcours d'Eliezer Sherbatov, un athlète juif québécois né en Israël. Peut-être fut-il inspiré par les exploits d'*Émile Butch Bouchard* (Libre Expression), que **Patric Laprade** relate avec force et détails? Les plus motivés vont se délecter de l'histoire des entraîneurs-chefs du CH racontée par **André Bouchard** assis *Derrière le coach* (Éditions La Presse).

À lire aussi

/ *Fortissimus: La planète des surhommes*, Paul Ohl (Hurtubise)





Politique : d'hier à aujourd'hui

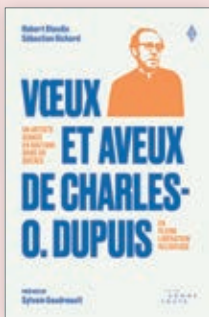
Les racines, les fleurs et les fruits (L'Homme), murmure **Maka Kotto**, méditatif, à propos de son propre parcours. Le comédien et ex-ministre de la Culture va sûrement lire *Une fois le Québec souverain* (VLB éditeur) de son ancien collègue **Nicolas Marceau**, qui s'attarde à la faisabilité technique du projet indépendantiste. Il faut être *Une force tranquille* (Septentrion), à l'image de **Monique Gagnon-Tremblay** pour perdurer dans ce milieu, d'où la pertinence de lire les *Confidences politiques* (Du Journal) de **Marc-André Leclerc** pour comprendre ce qui se passe en coulisses. Il faut *Rebâtir les régions du Québec* (MultiMondes), plaide **Bernard Vachon**. L'état du Québec 2023 (Somme toute) en dépend, notent **Julie Caron-Malenfant** et son équipe. À l'international, *Les hommes de Poutine* (Du Rocher) continuent de sévir si bien que **Jean-François Colosimo** se demande : assistons-nous à *La crucifixion de l'Ukraine* (Albin Michel) ? *La puissance américaine à l'œuvre : De la guerre froide à l'Irak* (Septentrion), n'est pas étrangère à cette situation, affirme **Karine Prémont**. Avant d'oublier (Hugo & Cie) de **Nicolas F. Paquin** nous rappelle le sacrifice des Canadiens français à Dieppe. Allons-nous laisser l'Histoire se répéter ? **Jean-François Lépine** évoque le monde en changement dans *Les Chinois et moi* (Libre Expression), de même que **Philippe d'Iribarne** avec *Le grand déclassement* (Albin Michel). Nous entrons dans une nouvelle ère, c'est certain.

Un *Mal de Terre* (Payot) terrible nous attend, affirme **Nikolaj Schultz**. *Le déni ou la fabrication de l'aveuglement* (Albin Michel) semble être devenu une priorité en Occident, nous dit **Serge Tisseron**. *La voie de la sobriété* (Écosociété) s'annonce difficile selon **Mansoor Khan** tant que les États vont adhérer aux diktats de la croissance économique.

Stéphanie Boyer joue d'audace avec *Des quartiers sans voitures* (Somme toute) et **Yvan Cliche** se demande, dans *Jusqu'à plus soif* (Fides), comment éviter les conflits énergétiques. Le *Déclin* (Robert Laffont) est inévitable, nous dit **Andrew Potter**. La question est de savoir si nous aurons *Le courage de renoncer* (Payot, **Jean-Philippe Decka**). Plus optimiste, **Sylvain Charlebois** pense que l'avenir pourrait être aussi délicieux qu'étonnant si on s'engageait pour de vrai dans *La révolution des protéines* (L'Homme). Entre *Les animaux et nous* (MultiMondes), dit **François Y. Doré**, c'est une histoire de domination qu'il faut repenser. *Ici, la Terre* (MultiMondes) nous offre une leçon de géologie sous la direction de **Frédéric Bouchard** tandis qu'*Arboreta* (MultiMondes) comble les amoureux de la nature. Bref, il

À lire aussi

- / *S'incorporer?*, Ghislain Larochelle et M^e Luc Audet (Du Journal)
- / *Débrancher la 5G?*, collectif Atécopol (Écosociété)
- / *Comment tout finira (astrophysiquement parlant)*, Katie Mack (MultiMondes)



Autrement

En attendant les solutions, il faut *Espérez!* (Albin Michel) nous disent **Christine Pedotti** et **Anne Soupa** dans un manifeste pour la reconnaissance du christianisme. Nous aurions tort de ne pas écouter *Cet Au-delà qui nous fait signe* (Albin Michel), nous dit la théologienne **Lytta Basset**. Les *Messages de nos défunts et de nos anges gardiens* (Le Jour), affirme **Marylène Coulombe**, nous aident à *Puier la force dans l'au-delà! Quand la vie nous met au défi...* (Edilivre), ajoute **Annie Sayeur**. **François Cheng** a fait *Une longue route* (Albin Michel) pour nous offrir son testament spirituel. Les amateurs de musique en apprendront un peu plus sur les Petits Chanteurs du Mont-Royal dans *Vœux et aveux de Charles-O. Dupuis* (Somme toute), un artiste en soutane dans un Québec en ébullition, le tout narré par **Robert Blondin** et **Sébastien Richard**.

À lire aussi

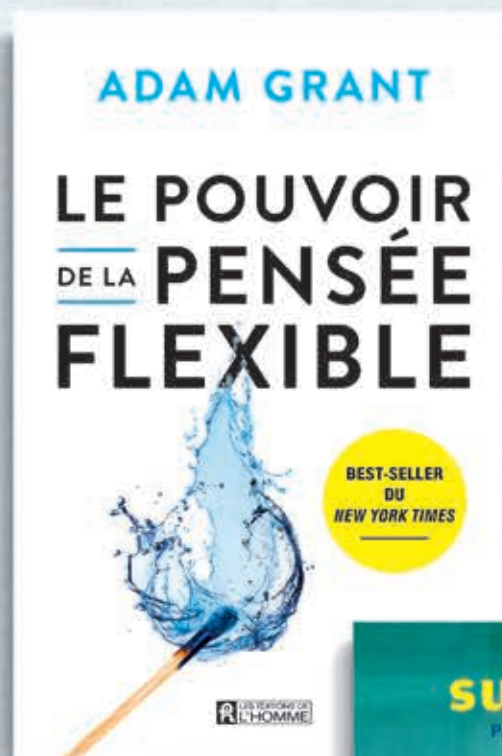
/ *Estie toastée des deux bords!*, Sophie Dubois et Patrick Leroux (PUM)



L'art comme un baume

Ici et maintenant (Lévesque éditeur) explore la représentation de l'habitat urbain dans la fiction contemporaine sous la direction de **Christiane Lahaie** et **Christophe Duret**. *Des forêts du cinéma* (Somme toute), qu'arpente **Marie-Claude Loiselle** pour nous, on ressort avec le sentiment que *L'Amérique est aussi un roman québécois* (Nota Bene), nous murmure **Madeleine Monette**, tandis que **Laurence Dauphinais** crée *Cyclorama* (Atelier 10) pour réconcilier le théâtre francophone et anglophone à Montréal. Une anthologie d'**Hubert Aquin et les médias** (Leméac) s'impose et **Jérémie McEwen** se demande si on peut séparer *L'artiste et son œuvre* (XYZ). *Un vent fou s'est levé dans ma tête* (Leméac), concluent **Carole Fréchette** et **Lise Vaillancourt**, à propos du processus d'écriture théâtral.

Les pouvoirs insoupçonnés du doute et de la tristesse



EN LIBRAIRIE



—
PAR ALEXANDRA
MIGNAULT
—

Polar et littératures de l’imaginaire

/

LES SUSPENSES, LES THRILLERS, LES SÉRIES D’ENQUÊTES ET LA SCIENCE-FICTION NOUS ENTRAÎNENT DANS DES UNIVERS ÉLOIGNÉS DE NOUS, DANS DES ATMOSPHÈRES SOMBRES OU ÉTRANGES QUE NOUS AIMONS VISITER EN FICTION, MAIS QUE NOUS SOMMES HEUREUX DE NE PAS CÔTOYER DANS LA RÉALITÉ. CES ROMANS, QUI SONT DES MIROIRS DE L’HUMANITÉ, EXPLORENT LES FAILLES, LA NOIRCEUR AINSI QUE LA COMPLEXITÉ ET LA FRAGILITÉ DES ÊTRES. ACCROCHEZ-VOUS ET ÉVADEZ-VOUS GRÂCE À CES PÉRIPÉTIES ENLEVANTES ET CES HISTOIRES PRENANTES.



À SURVEILLER

1. LA CITÉ EN FLAMMES / Don Winslow (trad. Jean Esch) (HarperCollins)

Avec *La cité en flammes*, Don Winslow amorce une nouvelle trilogie, qui s’inspire des épopées antiques, à la façon d’une « Iliade contemporaine » avec « un héros homérique digne d’Énée » et une « Hélène de Troie des temps modernes », découvre-t-on dans le résumé de ce livre ambitieux. En 1986, à Providence, dans le Rhode Island, un jeune homme de 29 ans, qui aspire à une vie meilleure, se retrouve au cœur d’une guerre entre les mafieux italiens et le clan des Irlandais, dont il fait partie, bien malgré lui. Entraîné dans une spirale de violence, il essaiera de protéger sa famille et ses proches.

2. LA PREUVE DES CONTRAIRES / Caitlin Wahrer (trad. Karine Lalechère) (Sonatine)

Comparé à *Gone Girl* et à *Big Little Lies*, ce premier roman de Caitlin Wahrer — « brillant » selon Stephen King — sonde les répercussions d’un viol sur la victime et son entourage. En 2015, la vie de Tony s’écroule le jour où son jeune frère Nick est violemment agressé par un inconnu rencontré dans un bar — qui de son côté clame qu’il s’agissait d’une relation consentie. Chargé de l’enquête, l’inspecteur Rice doute du témoignage de Nick, tandis que Tony veut à tout prix sauver son frère, devenant obsédé par cette histoire. Quelques années plus tard, en 2019, Rice, maintenant à la retraite, révèle à Julia, la femme de Tony, les dessous de cette affaire, faisant éclater la vérité.

3. UNE DE MOINS / Chrystine Brouillet (Druide)

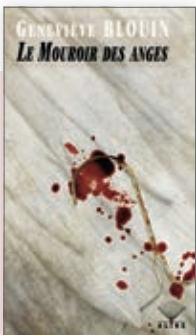
Avec ce polar d’actualité aux ramifications sombres et complexes, l’écrivaine Chrystine Brouillet signe la vingtième enquête de Maud Graham — un personnage qu’on aime retrouver. Pendant la pandémie et le confinement, les féminicides sont malheureusement en recrudescence, ce que déplore l’enquêtrice, qui se sent impuissante à protéger ces femmes. Cette dernière sera plongée au cœur de l’horreur alors qu’un tel crime est commis à Québec et que cette affaire expose la haine des hommes, la violence et la souffrance.

4. MONSIEUR HÄMMERLI / Richard Ste-Marie (Alire)

Pour ce nouveau roman, Richard Ste-Marie — qui délaisse cette fois le sergent-détective Francis Pagliaro — met en scène avec humour un personnage atypique. Un tueur à gages mélomane remet en question sa carrière quand on lui propose un étrange contrat : il doit tuer une célèbre cantatrice et la personne qui l’engage pour ce mandat est la chanteuse elle-même ! Chaque soir, ces deux-là écoutent de la musique ensemble. Et s’ils réussissent à rester réveillés, c’est ce matin-là que le tueur devra agir. Soir après soir, la diva continue de s’endormir à un moment ou à un autre, prolongeant ainsi sa mission.

5. BILLY SUMMERS / Stephen King (trad. Jean Esch) (Albin Michel)

Billy Summers a été tireur d’élite lors de la guerre en Irak. Il s’est maintenant reconverti en tueur à gages et suit un code d’éthique : il ne tue que ceux qui le méritent. L’histoire de King prend sa force au moment où le protagoniste rencontre un grand amour : une jeune femme laissée pour morte, avec qui il fera sa loi. Cet amour lui rappelle d’ailleurs son passé, sa sœur envolée. Grâce aux mémoires sur son enfance qu’écrit Billy et auxquels le lecteur a droit, on découvre ce qui a fomenté ce tireur à gages, cette propension qu’il a à tuer. [JAP]



Des retours réjouissants et de grands noms attendus

L'écrivain **Patrick Senécal** revient avec un roman fantastique, *Résonances* (Alire), dans lequel un écrivain cinquantenaire claustrophobe fait un cauchemar pendant qu'il passe une IRM. Après avoir vraiment eu peur, il découvre qu'il a maintenant des pertes de mémoire et il a l'impression que le monde a changé, comme si quelque chose d'étrange s'était produit. Est-ce sa tête le problème ou le monde qui ne tourne pas rond ? Ce sont en ces mots que l'auteur nous présente sa nouvelle parution : « Je vous préviens, ce sera... différent. On reste dans l'étrange, dans le bizarre, dans l'angoissant, mais ça va être pas mal fucké. Pas dans le sens de violent, ou sexuel, ou horreur, ou... Juste weird. Déroutant. Méta. Un peu à la David Lynch. » Ça promet ! De son côté, **Roy Braverman**, un des pseudonymes de l'écrivain Patrick Manoukian, aussi connu sous le nom de Ian Manook, dévoile un nouveau suspense avec *Le cas Chakkamuk* (Hugo & Cie). À Notchbridge, alors que le shérif est accusé de viol, son adjoint doit enquêter sur lui. Ce dernier demande de l'aide à l'ancien shérif, maintenant propriétaire du journal local, et à un auteur de romans policiers pour l'épauler dans ses recherches. Mais cette affaire s'avérera plus compliquée que prévu. Pour sa part, **Jo Nesbø** offre un recueil de nouvelles qui s'articule autour du thème de la jalousie et de ses répercussions, à travers la vie de divers personnages, en proie à des sentiments de vengeance, de rage ou de colère meurtrière. Jusqu'où peuvent aller les gens quand ils ont été blessés ou trahis ? Les six récits qui composent *De la jalousie* (Gallimard) sondent aussi la solitude.

Geneviève Blouin, connue pour sa série *Hanaken* notamment, propose cette fois un premier polar, *Le Mouroir des anges* (Alire), dans lequel il est question d'avortement, un sujet hautement actuel par les temps qui courent. L'enquêtrice Miuri Mishima-Sauvé traque un tueur qui avorte des femmes sauvagement. Mais ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il choisit des femmes qui avaient déjà décidé d'avoir recours à une interruption de grossesse. Dans *Le dernier manège* de **Guillaume Morrisette** (Saint-Jean), on renoue avec les personnages du sergent Antoine Déry et de l'enquêtrice Emma Teasdale, découverts dans *Quand je parle aux morts*. Cette fois, ils enquêtent sur le meurtre d'un ancien champion d'équitation. Au ranch où ce dernier a été retrouvé, plusieurs personnes avaient accès à l'écurie, ce qui complexifie l'enquête des deux comparses, qui s'échelonnera sur deux jours intenses. Finalement, violence, indifférence, trahison, cynisme et injustices sociales sont au menu du roman de l'écrivain **Laurent Gaudé**, *Chien 51* (Actes Sud/Leméac). Dans un quartier pauvre, un corps est retrouvé par un « chien » de la police, un employé déclassé qui travaille dans le secteur le plus misérable de la ville. Ce dernier devra faire équipe avec une inspectrice pour cette enquête, qui sera liée aux joutes politiques.

À lire aussi

- / Pour tout bagage, Patrick Pécherot (Gallimard)
- / Autopsie, Patricia Cornwell (JC Lattès)
- / Alex Cross seul contre tous, James Patterson (JC Lattès)
- / Insoluble, James Patterson et David Ellis (L'Archipel)

- / Summit, Mo Malø (La Martinière)
- / Omerta, R.J. Ellory (Sonatine)
- / Froid comme l'enfer, Lilja Sigurdardóttir (Métailié)
- / Le sniper, le président et la triade, Kuo-Li Chang (Gallimard)
- / Crime parfait, Daniel Lessard (Éditions Pierre Tisseyre)

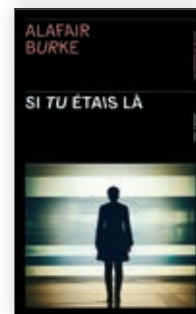
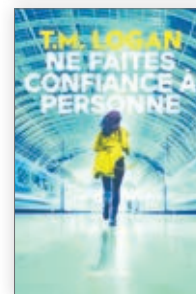
Des suspenses et des thrillers haletants

Eva et Mara, découvertes dans *L'île des âmes*, sont de retour pour une nouvelle enquête dans *L'illusion du mal* de **Piergiorgio Pulixi** (Gallmeister). Ce roman, qui se déroule de la Sardaigne à Milan, explore les limites de la justice, les tribunaux populaires et la vengeance. Accompagnées d'un criminologue, elles devront découvrir qui se cache derrière la vidéo envoyée à des milliers de personnes en Italie. Dans cette vidéo, titrée « La loi, c'est toi », on voit un homme ligoté et un homme masqué qui demande au public de voter pour déterminer le sort du prisonnier, un criminel impuni par le système de justice. Après *Le sanatorium*, **Sarah Pearce** publie le thriller *Le nid* (Michel Lafon). Un centre de bien-être isolé sur une île rocheuse est dans la mire d'une enquête de l'inspectrice Elin Warner. Un corps a été retrouvé le matin de l'arrivée d'un nouveau groupe. Puis, une deuxième victime bouleverse la quiétude de ce lieu de détente. Des années auparavant, une série de meurtres avaient été perpétrés sur cette île. Est-ce que cette ancienne histoire pourrait avoir un lien avec le tueur en série que traque maintenant Elin ?

L'auteur de *Holiday*, **T. M. Logan**, récidive quant à lui avec un suspense prenant dans *Ne faites confiance à personne* (Hugo & Cie). Dans un train en direction de Londres, Ellen se fait confier un bébé le temps d'un appel, mais rapidement, elle se rend compte que la femme qui lui a remis le poupon est partie, lui laissant un mot : « Protégez Mia. Méfiez-vous des flics. Ne faites confiance à personne. » Ellen se retrouvera au cœur d'une histoire complexe impliquant ce nourrisson et un crime ; elle devra à tout prix protéger cet enfant. De son côté, **Alafair Burke** met en scène le personnage de McKenna, une journaliste qui est aussi une ancienne procureure adjointe, dans *Si tu étais là* (Presses de la Cité). Une femme mystérieuse sauve un adolescent dans le métro à New York, et McKenna la reconnaît : il s'agit d'une amie qui avait disparu dix ans auparavant. Elle tentera de la retrouver, plongeant ainsi dans une affaire complexe qui ravivera son passé et ses blessures. Dans *Fuir ses morts* de **Mike Knowles** (Calmann-Lévy), un vétéran d'Irak, maintenant détective privé, entreprend une quête de rédemption en tentant de sauver une jeune fille qui a écrit un message insolite dans les toilettes d'un café : « Il va me tuer et je crois que je le veux. » Mais la police cherche aussi cette femme, en lien avec un meurtre, ce qui complique l'enquête du détective. Celui derrière *La chaîne*, **Adrian McKinty**, signe un autre thriller enlevé, *Traqués* (Mazarine), dans lequel un couple nouvellement marié et les deux enfants de l'époux font un voyage en Australie qui vire au cauchemar. En visite sur une île, un accident chamboulera leur vie à jamais, les entraînant dans une fuite.

À lire aussi

- / La gouvernante, Joy Fielding (Michel Lafon)
- / Innocentes, Andrea Bartz (Michel Lafon)
- / Enfers, Ismaël Lemonnier (Hugo & Cie)
- / Malorie, Josh Malerman (Calmann-Lévy)
- / Il n'y a jamais de meurtre en l'île, Alexis Brocas (Presses de la Cité)
- / Le destin de l'ours, Dario Correnti (Albin Michel)
- / Le trophée, Gaea Schoeters (Actes Sud)
- / Coupez !, Christopher Brookmyre (Métailié)
- / Un bon Indien est un Indien mort, Stephen Graham Jones (Rivages)
- / Le souffle de la mort, Joanne Bastien (Crescendo !)
- / Tous des loups, Ronald Lavallée (Fides)
- / Pire que l'éternité, Jocelyne Cazin (Flammarion Québec)



Maureen Martineau



UNE FORME

DE RÉPARATION

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA MIGNAULT

/
DANS CETTE NOUVELLE AVENTURE DE JUDITH ALLISON, LA SERGENTE-DÉTECTIVE ENQUÊTE SUR LA MORT SUSPECTE D'UN VIEIL HOMME, UN ANCIEN MÉDECIN, APPAREMMENT ASSASSINÉ À L'HÔPITAL. CETTE AFFAIRE L'ENTRAÎNE À REVISITER LE PASSÉ DE LA VICTIME, QUI A TRAVAILLÉ DANS UNE INSTITUTION PSYCHIATRIQUE DANS LES ANNÉES 1960. AVEC *LES ENFANTS DE GODMANN*, L'ÉCRIVAINNE MAUREEN MARTINEAU DÉTERRE UN CÔTÉ SOMBRE DE L'HISTOIRE CANADIENNE, TOUT EN SONDANT LE PRÉSENT.



LES ENFANTS DE GODMANN

Maureen Martineau

VLB éditeur

360 p. | 34,95\$

En librairie le 14 septembre

Au cours de son enquête, Judith Allison va être confrontée à la politique eugéniste ainsi qu'aux sévices infligés aux enfants, aux personnes atteintes de troubles mentaux et aux Premières Nations dans certaines institutions psychiatriques dans les années 1960. Pourquoi souhaitez-vous écrire sur ce pan méconnu de l'histoire canadienne et sur ces injustices sociales en particulier ?

Alors que je nourrissais l'idée d'écrire un polar médical, j'ai été intriguée par l'occulte loi eugénique en vigueur en Alberta de 1928 à 1972, qui accordait énormément de pouvoir aux médecins ayant à leur charge les « anormaux », tels qu'on les nommait à l'époque. De cette sombre page de l'histoire médicale est né le projet d'un suspense contemporain faisant écho à cette tragédie passée. Il y a deux ans, durant la phase de documentation, j'ai eu la chance de visiter la petite ville de Red Deer. C'est en rencontrant des survivants et d'anciens employés du Centre Michener, l'une des plus importantes institutions psychiatriques de l'Ouest canadien, que j'ai réalisé que je tenais un grand pan de mon intrigue, que cette histoire allait se déployer sur deux lignes de temps, soit en 1962 et en 2020, parce que la question de la différence intellectuelle est toujours actuelle. Jusqu'à quel point la liberté de choix, dont celle de procréer, est-elle la même pour tous les citoyens aptes à prendre des décisions ? Au bout du compte, en enquêtant sur un meurtre, ce roman interroge le droit à la vie.

Votre roman aborde également le début de la pandémie et le surmenage des infirmières. Qu'est-ce qui vous inspirait dans ces sujets d'actualité ?

Depuis des années, les conditions de travail éprouvantes des infirmières me touchent, particulièrement le temps supplémentaire obligatoire qu'on leur impose. En 2018, un groupe d'employés a remis à la direction du CISSS de l'Outaouais le rapport *Le livre noir des urgences de l'Outaouais*, colligeant cinquante récits de fatigue extrême vécue par le personnel infirmier des hôpitaux de Hull et de Gatineau. En lisant les témoignages, j'ai été catastrophée. Ce cri du cœur du monde soignant m'a inspiré trois personnages clés des *Enfants de Godmann* et m'a poussée à explorer la détresse professionnelle, à m'aventurer jusqu'au point de rupture où les patients sont mis en danger, où le crime a le champ libre. Si la situation dans les hôpitaux est devenue critique durant la pandémie, les failles étaient présentes bien avant. C'est pourquoi j'ai préféré situer mon action du 23 février au 15 mars 2020, de façon à ce que le lecteur puisse anticiper le bouleversement planétaire alors que les personnages n'en soupçonnent aucunement l'ampleur.

Qu'est-ce que vous aimez particulièrement dans le fait de renouer avec un personnage récurrent, comme celui de la sergente-détective Judith Allison ?

Le roman *Les enfants de Godmann* est la cinquième enquête de la sergente-détective Judith Allison. Dans *Le jeu de l'ogre*, à 30 ans, elle débute dans le métier. Elle est célibataire, naïve, vit encore chez son père. Je souhaitais voir évoluer cette jeune femme d'un roman à l'autre, sa personnalité se laissant définir par les enquêtes qu'elle traverse. Dans *L'enfant promis*, à la suite de la traque d'une suspecte obsédée par son désir d'enfanter, Judith devra affronter son propre destin de devenir mère ou non. Et ce n'est que lorsqu'elle débarque en Inde dans *L'activiste : Le jour des morts* pour un enlèvement relié au commerce canadien de l'amiante qu'elle prend réellement la mesure des iniquités sociales. Dans ce roman-ci, j'aimais particulièrement l'idée que Judith Allison se retrouve aux prises avec des suspects septuagénaires. Comme beaucoup des gens de son âge, l'histoire politique l'intéresse peu, mais pour résoudre cette affaire-ci, elle n'aura d'autre choix que de plonger dans l'un des chapitres les plus noirs de l'histoire albertaine. Plus que l'enquête elle-même, je m'intéresse à l'impact des questions éthiques qui déstabilisent mon héroïne et, je l'espère, les lecteurs et lectrices.

Selon vous, est-ce qu'écrire permet d'exorciser les horreurs de l'existence ?

Une forte part du réel cohabite avec la fiction dans tous mes romans policiers. J'aime détricoter les faits divers et historiques dont je m'inspire pour les décliner d'une autre façon afin de faire régner dans mes récits une justice plus satisfaisante que celle que notre système nous offre. La fiction devient alors une forme de réparation pour des crimes impunis et dans ce sens, elle réussit à exorciser une part de l'horreur. Car si les victimes à qui le roman prête sa voix ont reçu des dédommagements à la suite d'un recours collectif, les employés des institutions qui s'en sont pris aux enfants vulnérables ont quant à eux réussi à échapper à la prison. J'aime croire que par la simple invention d'une intrigue, le roman policier possède ce fascinant pouvoir de les obliger à répondre de leurs actes.

Quand les apparences sont trompeuses...



Quand Charity, une avocate réputée, est défigurée à cause d'un accident, deux enquêteurs croient qu'elle pourrait plutôt avoir été victime d'une tentative de meurtre, mais cette dernière garde le silence, n'aidant pas l'affaire à progresser. Protégerait-elle quelqu'un ? Ce thriller jongle avec de faux-semblants ainsi qu'avec les zones d'ombre qu'il peut y avoir entre le bien et le mal. C'est à découvrir dans *Les deux morts de Charity Quinn* de **Katerina Autet** (Robert Laffont). Les gens semblent aussi avoir des secrets dans *Une petite société* (Rivages) de **Noëlle Renaude**. Dans un quartier huppé, un garçon souffrant d'un handicap mental a essayé d'enlever sa jeune voisine, ce qui braque les projecteurs sur son entourage alors qu'il vit avec une femme et un employé de la maison depuis que sa mère est morte d'une crise cardiaque et que son père s'est suicidé. Les policiers et une assistance sociale se mêleront de l'affaire. Avec *Dernière manche* (De Mortagne), **Mikaël Archambault** propose une première enquête avec Gaétan Tanguay, un journaliste féru de statistiques. Pendant les Internationaux du Canada à Montréal, le joueur de tennis numéro un au classement mondial meurt en plein match. On pense alors à la « mort subite du sportif », mais le journaliste penche plutôt pour l'hypothèse d'un meurtre. Gaétan enquête sur le passé de la victime, épaulé par une jeune femme. Tous deux s'intéresseront aux secrets du joueur, surtout que tous les membres de son entourage semblent avoir des choses à cacher.

À lire aussi

- / *L'inconnue de Vienne*, Robert Goddard (Sonatine)
- / *Les sept divinités du bonheur*, Keigo Higashino (Actes Sud)
- / *Rien à l'horizon*, Lucy Clarke (Hauteville)
- / *Reste près de lui*, Emily Koch (Calmann-Lévy)

Quand l'équilibre de la planète est menacé...



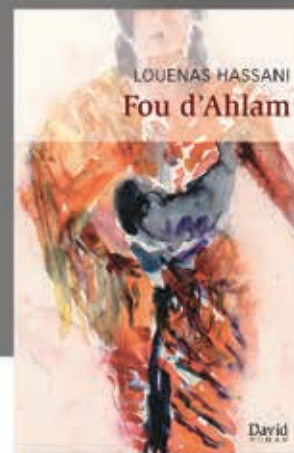
Près de Nantes, une violente tempête engendre d'énormes inondations, impossibles à contrôler. Et en même temps que se produit ce phénomène météorologique, des malades engorgent les hôpitaux en raison d'un mal de tête insoutenable, qui en pousse certains au suicide. Ces maux soudains s'avèrent inexplicables. Une équipe de cellule de crise enquête sur cette pandémie suicidaire alors que règne le chaos dans la ville. À découvrir dans *Bleu* de **Koz** (Fleuve). Chez Marabout, on pourra lire *The last* de **Hanna Jameson**. Alors que Jon séjourne dans un hôtel en Suisse pour une conférence, l'horreur se produit : une bombe nucléaire a détruit Washington. New York, Londres et Berlin n'existent plus non plus. Le monde est plongé dans le chaos. Deux mois plus tard, Jon fait partie des vingt survivants qui se terrent à l'hôtel après cette fin du monde, dans ce lieu déjà hanté par d'anciennes histoires de meurtres et de suicides. Pendant qu'ils tentent de survivre à cet étrange quotidien, le corps d'une fillette est retrouvé. Que s'est-il passé ? Et le meurtrier se trouve forcément parmi eux, non ? Ce drame entraînera des tensions au sein du groupe, chacun se méfiant des autres et réalisant que le danger pourrait être bien plus près qu'ils le soupçonnaient.

À lire aussi

- / *Collapsus*, Thomas Bronnec (Gallimard)

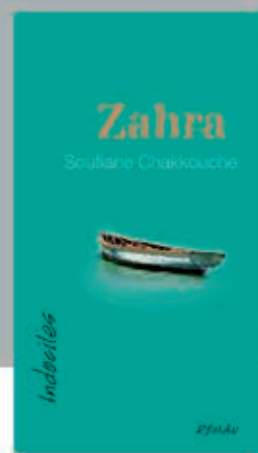
David ROMANS

LOUENAS HASSANI Fou d'Ahlam



Louenas Hassani décrit avec sensibilité le rêve et la marche de la jeunesse algérienne pour se sortir de la dictature. Il fait voir comment l'amour et les simples et tendres choses de la vie deviennent des outils de dépassement, des petites clairières qui cultivent des espoirs nouveaux.

SOUFIANE CHAKKOUCHE Zahra



FINALISTE
PRIX CHAMPLAIN 2022
PRIX TRILLIUM 2022

Soufiane Chakkouche s'intéresse ici au sort méconnu de ces « petites bonnes » issues du Sud marocain, qui sont traînées de force dans de riches familles de Casablanca et s'y trouvent à la merci du maître des lieux.



Danielle PH - Auteure

Romance, Action
Vampires, Trahison

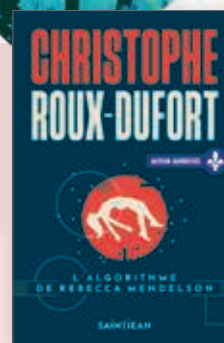
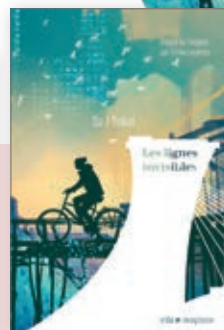
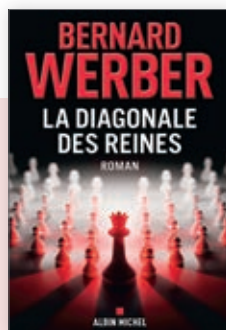


Que faire lorsque
votre ravisseur
devient l'objet de vos
désirs ? La guerre ne
pardonne pas, le
destin est cruel, mais
l'amour trouve
toujours son chemin.



Danielle PH Author

daniellephauthor.com



Science-fiction

et romans d'anticipation

Même si on sait pour le moment peu de choses sur le nouveau roman de l'écrivain **Bernard Werber**, *La diagonale des reines* (Albin Michel), les prémices sont intrigantes. L'histoire se déroule des années 1970 aux années 2050 et met en scène deux génies des échecs. L'une est la fille d'un milliardaire, tandis que l'autre est une surdouée pour qui la vie en société ne convient pas. Ces deux-là « s'affrontent à l'échelle de la planète, et appliquent leur génie des échecs à l'ensemble des humains », peut-on lire dans le résumé de l'éditeur.

Campé dans un futur proche, *Les lignes invisibles* (VLB éditeur) de **Su J. Sokol**, qui paraîtra dans la collection « VLB Imaginaire », dépeint la fragilité de nos démocraties. Une famille américaine de militants gauchistes fuit à vélo son pays alors que la surveillance y est omniprésente, envahissante. Elle compte regagner Montréal, clandestinement, pour y trouver refuge. Cet exil ne sera pas un long fleuve tranquille pour les membres de la famille : entre l'apprentissage du français et leur intégration, des secrets familiaux referont surface et chambouleront leur vie. Après *Les manuscrits de la main morte*, **Christophe Roux-Dufort** interroge l'avenir de l'humanité dans *L'algorithme de Rebecca Mendelsson* (Saint-Jean). En 2040, Rebecca, une femme brillante qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix, est enlevée par un groupe armé qui menace de la tuer si elle ne révèle pas son algorithme, qui pourrait permettre d'éradiquer les religions et les guerres, entraînant ainsi la paix dans le monde. Ces ravisseurs souhaitent-ils utiliser ses découvertes ou les détruire ? Sa captivité ébranlera ses certitudes, ses questionnements éthiques alors qu'elle découvrira qu'on veut faire évoluer son algorithme pour tendre à l'immortalité...

À lire aussi

- / *La guerre des marionnettes*, Adam-Troy Castro (Albin Michel)
- / *Apocalypse Nord*, collectif (Les Six Brumes)
- / *Ou ce que vous voudrez*, Jo Walton (Denoël)
- / *Composite*, Olivier Paquet (L'Atalante)
- / *Le dixième vaisseau*, Pierre Bordage (Scribner)
- / *La lumière lointaine des étoiles*, Laura Lam (ActuSF)

DÉCOUVREZ NOS NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE

7 SEPTEMBRE



Stresse pas, minou !

Un collectif sur l'anxiété dirigé par Joanie Pietracupa

Stresse pas, minou ! est un collectif nouveau genre qui mêle textes personnels, essais et dessins de onze femmes québécoises vivant avec l'anxiété, sous toutes ses formes, au quotidien. Tour à tour drôle, cinglant, poignant et lumineux, cet ouvrage démystifie avec sensibilité le mal du siècle, cette maladie mentale qui touche de plus en plus d'humains chaque année.

Avec la participation de Juliette Bélanger-Charpentier, Stéphanie Boulay, Gabrielle Boulianne-Tremblay, Gabrielle Lisa Collard, Caroline Décoste, Vanessa Destiné, Catherine Ethier, Florence K, et Ines Talbi.

21 SEPTEMBRE



Mes carnets de saison (Automne-Hiver)

Josée di Stasio

Josée di Stasio signe ici le second tome de *Mes carnets de saison*. À l'image du premier livre consacré aux recettes printanières et estivales, cette suite a été pensée comme un complice qui nous accompagnera tout au long de l'automne et de l'hiver, des beaux jours de septembre, où les récoltes battent leur plein, jusqu'aux grands froids de février qui donnent envie de doux et de douillet.

19 OCTOBRE



Famille Royale Stéphane Rousseau

Avec une plume empreinte de tendresse, Stéphane Rousseau dresse dans *Famille royale* le portrait d'une famille atypique et aimante. Une famille qui navigue entre le dysfonctionnel et la magie ; l'usine et les campings nudistes ; les maladies incurables et la fête ; les non-dits et la boisson ; la classe moyenne et le succès fou d'un fils-vedette.

Dans ce récit autobiographique, où l'humour côtoie constamment le tragique, Stéphane Rousseau dépeint la famille qui a fait de lui l'homme, l'artiste et le père qu'il est aujourd'hui.

26 OCTOBRE



Les p'tits critiques

Joanna Fox

Dans *Les p'tits critiques*, peut-être pour se sentir moins seule devant l'adversité, Joanna Fox sonde des chefs de partout au Canada pour savoir si la bataille des repas est plus facile à livrer autour de leur table. Ce qu'elle découvre, c'est qu'à la maison, les chefs, même les plus décorés, même les plus expérimentés, sont eux aussi à la merci de leurs plus sévères critiques : leur marmaille.

Avec des recettes (testées et approuvées par les enfants) de Vincent Dion-Lavallée, Chuck Hugues, Dyan Solomon, Mandy Wolfe, Dave McMillan, Anita Feng, Paul Toussaint, Kim Thúy et plusieurs autres.

16 NOVEMBRE



Les Petits Extras

Yotam Ottolenghi et Noor Murad

Dans le second tome de la série amorcée avec *Passion garde-manger*, Yotam Ottolenghi et sa brigade de chefs se consacrent à tous ces « petits extras » (sauces, huiles, marinades) que l'on peut réutiliser à volonté, avec des possibilités infinies. Ces petits extras nous aident à garnir notre réfrigérateur et notre garde-manger, et peuvent être ressortis à chaque repas pour agrémenter nos assiettes, pour ajouter une touche de texture et de couleur, d'acidité et de piquant... De petites bombes de saveurs à ajouter à notre répertoire créatif !

KO
ÉDITIONS

Littérature jeunesse

LA LITTÉRATURE JEUNESSE LAISSE MIROITER AUX ENFANTS UN PORTRAIT DE LA VIE, DANS TOUTES SES COULEURS ET SES NUANCES. QU'ELLE TRAITE D'ÉVICTION OU D'AMITIÉ FABULEUSE, DE PLANÈTE EN PÉRIL OU DE DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES, ELLE EST PLUS QUE NÉCESSAIRE : ELLE EST ESSENTIELLE POUR MIEUX APPRÉHENDER LE MONDE, ET GRANDIR LES YEUX OUVERTS. PORTRAIT DE CE QUI NOUS ATTEND CET AUTOMNE !

—
PAR CHANTAL FONTAINE
—



À SURVEILLER

1. LA CLASSE DE MADAME A / Marie-Andrée Arsenault et Catherine Petit (La Bagnole)

Un superbe album que *La classe de Madame A* ! S'il est dans une « classe à part », c'est qu'il s'adresse à tous. Madame A, donc, enseignante au secondaire, plonge pour un moment dans une école primaire. En découlent des moments doux, des conversations avec les petits aussi touchantes que révélatrices, des anecdotes savoureuses et un quotidien empli de tendresse et d'humour. Les illustrations de Catherine Petit nourrissent à merveille l'album, qui plaira certainement aux enfants et à leurs parents.

2. LES BALLONS D'EAU / Sarah Degonse et Élodie Duhamel (La Bagnole)

Charlie est une fillette hypersensible. Pour elle, les émotions sont comme des ballons. Certaines sont légères et s'envolent, d'autres sont si lourdes qu'elles s'écrasent par terre. Parfois, ses émotions prennent tant de place qu'elle étouffe. Heureusement, celles-ci lui apportent aussi plein de qualités ! Un album aux couleurs vives comme des ballons, qui met des mots sur ce que vivent bien des enfants. *Dès 4 ans*

3. LES INCROYABLES PÉRIPÉTIES D'ALEXANDRE LE PETIT / Maud Gauthier-Chung et Carolina Espinosa (Dent-de-lion)

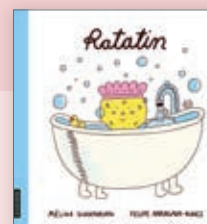
Alexandre le Petit et sa vaillante monture P-Gaz se mettent en tête de secourir une princesse qu'un dragon transporte entre ses griffes. Tout au long de leur course, ils rencontrent des créatures étranges dont ils se débarrassent à coups d'insultes, de pets et d'épée. Mais à vrai dire, la princesse avait-elle besoin d'être sauvée ? Un album rigolo, qui déconstruit les idées reçues autant que les mythes ! *Dès 5 ans*

4. DANS LES SOULIERS D'AMÉDÉE / Véronique Lambert et Éléna Comte (Fonfon)

Amédée est un cordonnier bien ordinaire... mais la nuit, il enfila les chaussures de ses clients et il découvre des facettes de leur quotidien qu'il n'aurait pu imaginer. Tour à tour éboueur, cuisinier, enseignant ou itinérant, Amédée réalise que tout le monde fait de son mieux, peu importe ses activités. Un magnifique album sur l'empathie et l'ouverture d'esprit, aux illustrations tout en douceur. *Dès 5 ans*

5. L'INCROYABLE HISTOIRE DU CHIFFRE 3 / Danielle Chaperon et Agathe Bray-Bourret (Monsieur Ed)

Un spectacle fort attendu que l'incroyable histoire du chiffre 3 ! Mais le maître de cérémonie pourra-t-il la raconter ? C'est que Souris et Singe ne cessent de l'interroger, de crier à l'injustice et de réclamer une autre histoire... pourquoi pas un conte classique ? Une aventure éclatée aux illustrations aussi déjantées que le texte, qui fera s'esclaffer petits et grands ! *Dès 6 ans*



Vive les albums !

On rigole avec *Ratatin*, de **Mélina Schoenborn** (La courte échelle), qui adore prendre son bain, tellement qu'il vide l'eau de tout le village... Dans *Grosses histoires*, de **Raymond Cloutier** (Québec Amérique), on découvre quatre histoires de Jules, petit curieux qui pose beaucoup de questions. On est charmé par *On ferait comme si*, d'**André Marois** (Comme des géants), dans lequel deux amis se créent un univers en jouant dehors, sans penser à rien d'autre que leur plaisir. Chez le même éditeur, *La treizième cochonnet*, d'**Andrée Poulin**, raconte la difficulté qu'a Treizième à prendre sa place parmi ses frères et sœurs... mais il y parviendra ! **Marie Barguirdjian** offre aux enfants de découvrir le monde d'Alfred Pellan dans *Le secret d'Alfred* (Édito). Une joyeuse invitation à découvrir les pouvoirs de l'art et de l'imagination ! Dans *La nuit sans ZZZzzzz*, de **Marianne Pasquet** (Les 400 coups), une enfant a une idée qui lui trotte dans la tête et l'empêche de dormir, jusqu'à ce qu'elle trouve comment s'en débarrasser, du moins pour la nuit ! Chez le même éditeur, les petits apprécieront le graphisme épuré de **Jessica Korbedeau** dans *Le loup, le chasseur et la poule*... J'adore ! L'illustratrice **Isabelle Arsenault** nous propose *La souris qui portait une maison sur son dos* (Scholastic), une histoire de générosité et de tolérance avec Vincent qui, riche de sa grande maison, offre l'hospitalité à ceux et celles qui en ont besoin... Mais il faut aussi penser à soi, si ?

À lire aussi

/ *C'est du boulot !*, Vincent Guigue (Les 400 coups)

/ *Sous les paupières*, Claire Pomet (La ville brûle)



Des albums autour du livre

On retrouve avec plaisir Glouton le croqueur de mots dans *Glouton au pays des contes* (Gründ) d’**Emma Yarlett**. Refusant d’aller dormir, celui-ci se sauve de l’histoire et sème la pagaille dans les contes. Dans *Une histoire s’il te plaît !!!* (La courte échelle), d’**Anne Renaud**, Pouet accepte de raconter une histoire à Vroum, mais celui-ci ne cesse de l’interrompre pour imaginer la suite... C’est plutôt rigolo! L’illustratrice **Orbie** s’est visiblement amusée avec **Frédéric Wolfe** dans l’hilarant *Orbie, dessine-moi un billibouton!* (Fonfon). À la demande de l’auteur, Orbie doit dessiner un billibouton, mais celle-ci ignore ce qu’est cette créature. Dans *Le monde du livre de A à Z* (Bayard Canada), **Valérie Fontaine** s’est mise en tête de débroussailler le vocabulaire lié aux livres et d’expliquer toute la chaîne du livre aux enfants, de la tête de son auteur à sa place en librairie. La librairie en moi est ravie de cet album fabuleux!

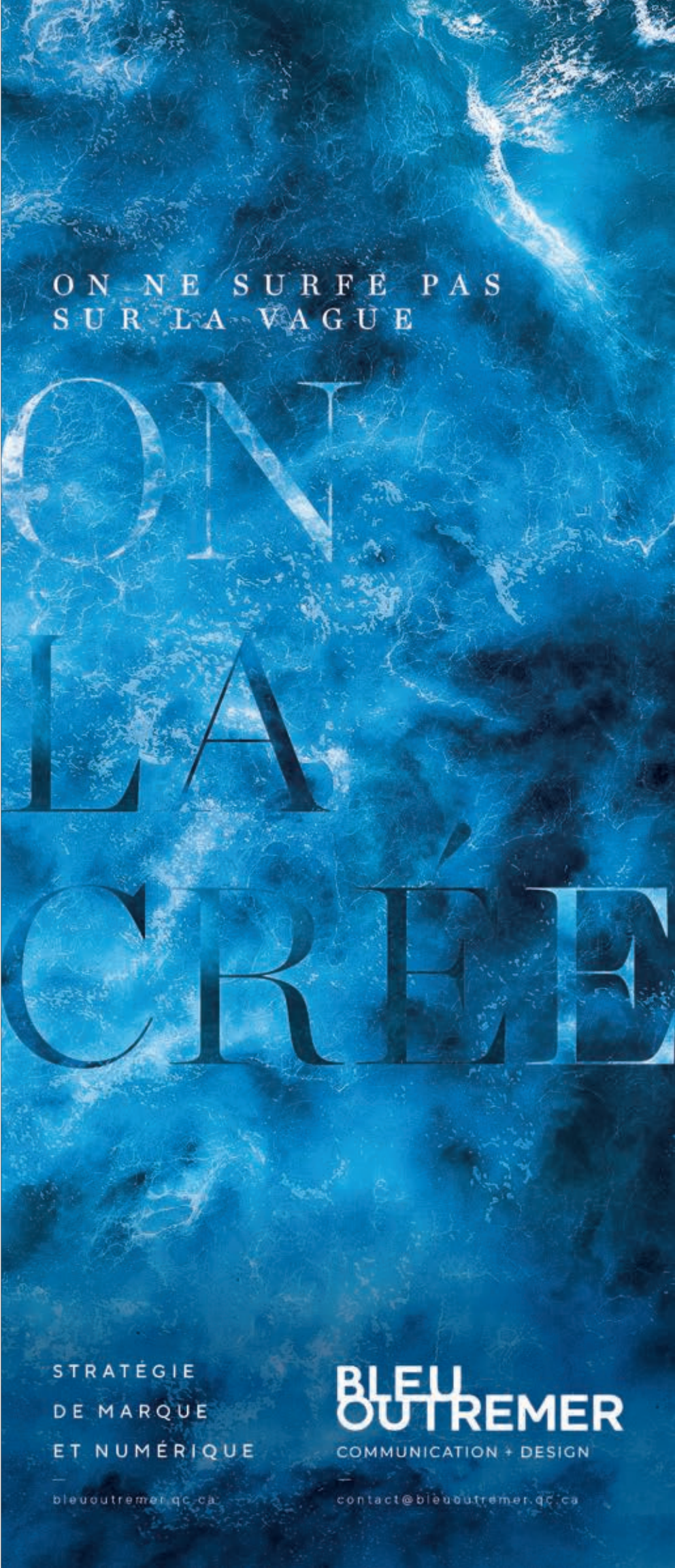
À lire aussi

/ *Voyage de nuit à la bibli*, Juliana Léveillé-Trudel et Andrew Katz (CrackBoom!)



Trésors de famille

Le guide des grands-mamans pour les petits, de **Jane Clark** (Scholastic), raconte avec humour la relation précieuse qu’ont les grands-mères et leurs petits-enfants. À La Pastèque, *Tout ça dans une noix*, d’**Ammi-Joan Paquette**, honore la mémoire et la transmission familiale avec cette fillette et son grand-père qui lui raconte sa vie, son héritage. L’autrice inuite **Aviaq Johnston** nous présente le superbe *Grand-père Baleine* (Les Malins), qui raconte ses nombreux voyages et aventures à son petit-fils tout en savourant les moments précieux qu’ils vivent ensemble. *Souvenirs cousus* (Isatis), de **Nicholas Aumais**, déploie une courtépoinde cousue de carrés de tissus qui évoquent chacun un souvenir familial. Chez CrackBoom!, avec *Toutes les familles de mon village*, **Ophélie Célier** et **Thomas Piet** mettent en scène un village dans lequel chaque maison comporte un modèle familial différent. Coup de cœur pour l’album rafraîchissant de **Dana Blue** *Papa est une princesse* (Boomerang), avec cette fillette qui voit l’un de ses papas s’habiller en princesse. Curieuse, elle découvrira bien vite l’univers plein de paillettes du spectacle drag! Enfin, dans *Déjeuner avec papa* (La Bagnole), **Simon Boulерice** présente ce recueil de napperons qui témoigne des moments passés avec son père lorsqu’ils déjeunent ensemble chaque dimanche. À travers les taches de ketchup et de café, la joie et l’amour côtoient la séparation, l’homoparentalité et le deuil. C’est beau et bouleversant tout à la fois.



STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

bleuoutremet.qc.ca

BLEU
OUTREMER

COMMUNICATION + DESIGN

contact@bleuoutremet.qc.ca

Danielle Chaperon



CAPTER LES

1001 COULEURS

DE L'ENFANCE

—
PROPOS
RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS
—



TE LAISSER PARTIR
Danielle Chaperon et Nathalie Dion
Comme des géants
44 p. | 25,95\$



/
DANIELLE CHAPERON PUBLIE DES OUVRAGES DESTINÉS À LA JEUNESSE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES. ON LA LUE POÉTIQUE DANS *MA TÊTE EN L'AIR* (FONFON), HILARANTE DANS *L'ÉPOUVANTABLE HISTOIRE DE L'OGRESSE QUI NE MANGEAIT QUE LES ENFANTS SAGES* (LA COURTE ÉCHELLE) ET COCASSE DANS *LES OÙ-DIRE* (FONFON). CETTE SAISON, ON LA LIT PROFONDE DANS *TE LAISSER PARTIR* (COMME DES GÉANTS), UN ALBUM OÙ UNE FILLETTE ATTRAPE (LITTÉRALEMENT) UN ARC-EN-CIEL ET COMPRENDRA TRANQUILLEMENT POURQUOI, MALGRÉ TOUS SES EFFORTS, IL PERD SON SOURIRE. CE PETIT PERSONNAGE AU FOND D'UN BOL EST ATTACHANT COMME TOUT ET, COMME LA PROTAGONISTE, LE LECTEUR SAISIRA QUE, PARFOIS, IL FAUT APPRENDRE À DIRE AU REVOIR.

Le message qui subsiste après la lecture de votre album est que, lorsqu'on aime, on doit apprendre à laisser partir. Pourquoi vous a-t-il semblé important de livrer cette (grande) réflexion à des lecteurs d'un jeune âge ?

Parce que c'est la vie. Les êtres vivants ne nous appartiennent pas. Ils peuvent nous accompagner, longtemps ou non, être là, tout près, mais c'est tout. Et c'est déjà beaucoup. Enfant, j'étais très attirée par toutes sortes de bestioles. J'étais gardienne d'un zoo grouillant de bourdons, de grenouilles et autres curiosités. Je m'en occupais avec sérieux, sans grand succès toutefois. Mes ouailles déperissaient souvent à vue d'œil ou déguerpissaient sans demander leur reste. Il m'a bien fallu accepter, un jour, qu'elles étaient mieux sans moi. Ce fut une leçon de bienveillance mais aussi d'humilité. Laisser partir un être qu'on aime est contre-intuitif. C'est une blessure. Un deuil. Nous voulons tant nous sentir indispensables.

Vous avez été enseignante au primaire. Qu'est-ce que les jeunes ont appris à l'autrice que vous êtes devenue et qui vous est précieux à chaque nouvelle création ?

Je dirais que mes élèves m'ont appris à capter l'air du temps et à rester à l'affût de ce qu'ils vivent, à l'école ou à la maison. Ils m'ont appris à être à l'écoute. Avec tous mes sens. Certaines de mes histoires mettent de l'avant des émotions complexes que les enfants peuvent parfois ressentir. Je cherche ainsi à les valider, à leur montrer qu'elles sont légitimes. Ces histoires-là sont une main tendue, une invitation à apprivoiser, en douceur, les défis de la vie en famille, et en société.

Quels sont les plus grands défis qui se présentent à un auteur lors de la rédaction d'un album jeunesse ?

J'aime associer la création littéraire à la sculpture. L'idée de départ, l'étincelle, c'est le bloc d'argile. À moi ensuite de la modeler et d'en faire quelque chose de valable, de pertinent. À moi de choisir l'angle, la posture. Les nuances. En cours de route — ça ne rate jamais et c'est parfait ainsi —, le doute s'installe. Ce que je suis en train d'écrire répond-il à mon intention de départ ? Est-ce du remâché, du déjà fait, du déjà lu mille fois ? Me suis-je égarée en chemin ? Ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose — les chemins de traverse révélant parfois davantage qui nous sommes, intimement, comme créateurs et créatrices. Pour moi, le plus gros défi est d'amadouer le doute, et d'oser, malgré tout.

Le personnage de l'arc-en-ciel est anthropomorphique : il a un visage, des pieds, porte une salopette bleue. Aviez-vous le tout en tête lors de la rédaction de votre histoire ou est-ce une touche amenée par l'illustratrice ?

J'imaginais un petit personnage, bien sûr, mais pas « humain » à ce point. L'idée du garçonnet avec des cheveux en arc-en-ciel est géniale, à mon avis. Elle est le fruit du formidable et foisonnant travail d'édition de Nadine Robert et d'illustration de Nathalie Dion.



À SURVEILLER

1. MINA ET SA BÊTE / Caroline Merola (La courte échelle)

Un matin, Mina et son frère remarquent des empreintes dans la neige. À qui peuvent bien appartenir des pattes aussi grosses? Au fil des jours, Mina se sent observée la nuit et croit rêver lorsqu'elle aperçoit une grosse bête... Si elle ne se sent pas rassurée, elle ne se sent pas menacée pour autant. Une histoire féérique, aux accents de conte, magique comme tous les univers que Caroline Merola sait créer. *Dès 9 ans*

2. IL ÉTAIT UNE FOIS UN MOT / Nicolas Lauzon et Marijo Denis (Du passage)

Voilà un ouvrage qui allie avec brio l'art graphique, la linguistique et le documentaire. Les créateurs, pour qui les mots sont de véritables héros qui ont vécu mille et une aventures, nous partagent les histoires, fascinantes, de plusieurs d'entre eux. On y apprend que si le petit doigt n'entrait pas dans l'oreille, il ne porterait pas le nom d'auriculaire, que l'effet indésirable de la concoction de tisane de pissenlits a donné à cette plante son nom, quelle lettre s'appelait jadis *upsilon*, que le mot « renard » est en fait une antonomase, car le personnage de Renart, si populaire, a effacé « goupil »... De l'information sérieuse, partagée à tous avec humour et simplicité! *Dès 8 ans* [JAP]

3. LE GARÇON AUX PIEDS À L'ENVERS / François Blais (Fides)

Dernier roman du regretté François Blais, *Le garçon aux pieds à l'envers* raconte la disparition d'une fillette négligée par ses parents. C'est Adrienne, sa voisine de 14 ans, qui s'en aperçoit. L'enquête qu'elle mène, aidée par son amie Léonie, laisse supposer le pire, d'autant plus que les textos qu'elle reçoit depuis sont inquiétants. Une aventure aux limites du paranormal, sombre et accrocheuse. *Dès 13 ans*

4. OLAS / María Carla (Leméac)

Depuis toute petite, Talía rêve à la fête de ses 15 ans. Toute sa vie a été modelée autour de cette seule soirée. Maintenant qu'elle est passée, que lui reste-t-il? À Cuba, les perspectives d'avenir ne sont pas simples. Écrit par une jeune Cubaine récemment immigrée, le roman offre un regard lucide et critique sur cette île qui attire tant de touristes, mais qui restreint la liberté de ses habitants. *Dès 13 ans*

5. PARFOIS MON CŒUR RESTE ACCROCHÉ AU TRAPÈZE / Geneviève Dufour (Bayard Canada)

L'école de cirque où étudient Salem et ses trois amis sera détruite au profit d'un lot de condos. Ils décident de s'impliquer et de manifester en guise de protestation. Ces événements rapprochent Salem et Victoire... mais Salem osera-t-elle avouer ses sentiments? La fougue de l'adolescence et la verve des sentiments se traduisent ici en une plume poétique et fluide, et font de ce roman un petit bijou. *Dès 13 ans*

Prêtez l'oreille, le cœur y est!

DES ALBUMS MUSICAUX POUR CULTIVER LE PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE ET DE L'AVENTURE



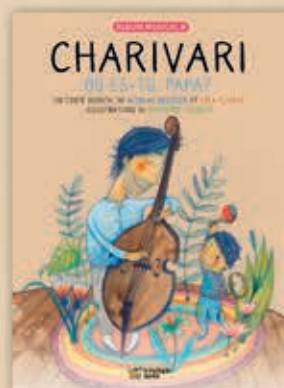
Amondo, fils du baobab

Hélène Ducharme / Judith Gueyfier / Widemir Normil / Sharon James / Aboulaye Koné / Nathalie Cora / James Hyndman



Fais dodo dans un bayou de la Louisiane

(Nous sommes les opossums musiciens)
Bia / Fanny Berthiaume / Olaf Gundel / Erik West-Millette



Charivari Où es-tu, papa?

Nicolas Deutsch / Lola Eliakim / Marianne Pasquet



Les quatre saisons du pipa

Patrick Lacoursière / Josée Bisaillon / Liu Fang



Maestra Evarista et son orchestre

Raquel Bonita

 la montagne
secrète
www.lamontagne-secrete.com

SODEC Québec  musicaction  Canada





Des contes à lire
ou à écouter !

Les *Contes de la Tortue*, publiés chez Hannenorak, rassemblent onze contes des onze Nations autochtones du Québec, racontés par plusieurs auteurs et autrices des Premières Nations. À La montagne secrète, les ouvrages sont accompagnés d’un CD et d’un code de téléchargement. *Amondo, fils du baobab*, d’**Hélène Ducharme**, présente la pièce de théâtre suivie de sept chansons, tirée d’une légende du continent africain. Dans *Charivari: Où es-tu papa?* de **Nicolas Deutsch** et **Lola Eliakim**, le petit Abel aimerait bien que son papa ait encore son cœur d’enfant. Dans *Fais dodo dans un bayou de la Louisiane*, d’**Olaf Gundel** et **Erik West-Millette**, on se berce aux rythmes de la Louisiane tout en suivant l’idylle de deux amoureux pas ordinaires! Plus tard cet automne, les éditions Druide offriront *Les vilaines comptines de tante Vermine*, de **Lili Chartrand**, un recueil de comptines plein de péripéties et d’aventures rocambolesques sur un thème rare! Aux Malins, **Sylvain Bouton** s’amuse avec *Y’avait des crocodiles*, un titre qui devrait inciter les plus jeunes à pousser la chansonnette avant le dodo.



Être bien avec soi, vivre avec les autres

L’hypersensibilité touche bien des enfants. Dans *Eduardo porte le monde sur son dos* (Tête Haute), de **Stéphanie Deslauriers**, Eduardo ressent tout trop puissamment : les sons, les moqueries et l’indifférence des autres face à la planète qui se détériore. Ce n’est pas tous les jours facile, mais ça en fait un garçon tout à fait attachant! Chez D’eux, *La carresse de l’ours polaire* de **Marie-Andrée Arsenault** témoigne du désarroi d’Alicia lorsqu’un camarade brise la bulle dans laquelle elle s’était réfugiée pour bricoler. À La Pastèque, **Lucile de Pesloïan** et **Jacques Goldstyn** unissent leurs talents pour présenter *Le monde de Maxime*, l’histoire d’une fillette qui aime bien s’isoler dans la lecture. On la suit, dans sa quête de soi et de l’autre... C’est charmant! Chez le même éditeur, on célèbre le retour de **Kerascoët** avec l’album *Je pardonne à Alex*, qui raconte comment Alex est vif et turbulent, au point qu’il embête souvent ses camarades. Un album tout en nuance pour comprendre que s’il faut assumer ses erreurs, il faut aussi savoir pardonner. Chez Québec Amérique, *Le roi de la montagne*, de **Danielle Chaperon**, souligne l’importance de prendre le temps de bien connaître une situation avant de porter un jugement.

À lire aussi

- / *P’tit vilain*, Céline Claire (D’eux)
- / *Les moqueries, non merci!*, Judy S. Freedman (Midi trente)



La poésie partout !

Dans *Les voix du monde* (Isatis), **Gilles Tibo** nous propose un tour du monde en 18 poèmes avec comme thème la voix, celle qui résonne dans notre cœur, celle de la nature, celle qui nous fait rêver. Avec *Le meilleur jouet du monde* (Tête Haute), **Patricia Rioux** se met à hauteur d’enfant en titillant leur imagination grâce aux sons et aux rimes. *Le livre des mots qui font voyager* (Glénat), de **Brigitte Labbé**, est une invitation à savourer les mots et à leur donner une chance de nous amener ailleurs. **Virginie Beauregard D.** offre une ode à l’entraide et à l’amitié avec *Il faut partir, Casimir* (La courte échelle). Quand Casimir apprend qu’il doit quitter son appartement, il décide d’offrir à ses amis de quartier une dernière fête. *La balance du vide*, de **Julien Leclerc**, dans la collection « Unik » chez Héritage, aborde avec délicatesse l’anxiété de performance et les troubles alimentaires au masculin. Dans la collection « Brise-glace », chez Boréal, l’autrice **Brigitte Vaillancourt** nous convie à un texte fort et juste avec *Saison chaude*, qui met en lumière le quotidien d’une ado qui se déracine de Montréal en suivant ses parents en mission humanitaire au Togo.

À lire aussi

- / *Ça marche! Et autres poèmes sportifs*, François Gravel et Laurent Pinabel (Les 400 coups)
- / *Chants du nord*, Emily Novalinga (Soleil de minuit)



Des livres pour les petits soucis de la vie

Sophie Rondeau aborde la dyslexie dans l'album *Dyslexique fantastique* (Isatis). La petite Adèle mêle les lettres et peine à lire... mais elle a aussi plein de talents! *Le petit oiseau rare* (Québec Amérique), d'**Édith Lacroix**, plonge dans l'univers d'une fillette et d'un oiseau, atteint d'une maladie inconnue. C'est tout doux et magnifique. *Lulu (la lapine qui habitait deux maisons)* (Les Malins), de **Cara Carmina**, raconte le divorce de ses parents. C'est aussi le cas avec trois albums de La Bagnole cet automne, tous avec une dynamique différente, bien sûr. *Ma colère rouge tomate*, de **Roxane Néron**, se distingue par son graphisme éclaté et ses couleurs vives. On découvre la force des émotions de Claude lorsqu'il apprend la nouvelle, mais aussi sa grande résilience. Dans *Tous, tous mes toutous!*, **Fabrice Boulanger** choisit l'humour avec ce petit garçon qui refuse de se séparer de ses toutous jusqu'à ce que son grand-papa lui confie un truc. **Francis-William** fait sourire aussi avec *Petite Mousse apprend à vivre dans deux nombrils*. C'est mignon tout plein! Le deuxième album de **Justine Laberge-Vaugeois** traite avec douceur du deuil avec *Juju dans mon cœur* (Édito). Juju, le teckel de la famille, se fait vieille et un jour, elle meurt. L'amour et les beaux souvenirs parviennent à mettre un baume sur la tristesse. *Si Rose était là* (La courte échelle), de **Jennifer Couëlle**, traite du deuil de Rose, la grand-mère de Toinette. La fillette se remémore les moments passés ensemble et évoque ce que sa grand-mère lui disait, à propos du quotidien, de la beauté de la vie. Une histoire tout en délicatesse, pleine de sagesse.

De Québec
à Lamèque,
une rentrée
pas comme
les autres...



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com





Petits romans pour débutants...
et les suivants !

La première aventure de la série *S.O.S Animaux: L'affaire pyjama* (En quête), de **Roxane Turcotte**, offre aux petits de 6 ans l'occasion de s'exercer à la lecture et aussi au sens de l'observation. Grâce aux indices disséminés çà et là, ils parviendront à résoudre l'énigme! Les animaux ont aussi la cote chez Soulières éditeur avec *Papi et l'écureuil roux*, de **Christian Lemieux-Fournier**, qui imagine un écureuil piquer une jasette avec un grand-père... Pourquoi pas? Chez FouLire, les enfants retrouveront avec plaisir Jules, un personnage de *La clique du camp*, dans une série juste pour lui! Dans *Jules et les cambrioleurs*, **François Gravel** fait de son héros un apprenti écrivain et le met sur la piste d'une intrigue. Un thème récurrent pour l'auteur puisqu'il récidive chez Québec Amérique avec *Le retour du cannibale*, dans lequel il donne ses propres trucs d'écrivain. **Josée Bournival** franchit le pas en jeunesse avec *Zalou: L'arbrus cristallis* (Édito), un premier tome qui plonge le jeune lecteur dans un univers fantastique, où les enfants de 10 ans obtiennent enfin un pouvoir surnaturel. Enfin, la tiktokeuse **Emy Lalune** offre un premier roman sur l'entrée au secondaire, avec *Emy dans la lune* (t. 1): *Première période* (Praticool). Même sujet avec *C'est pas vrai!* (Andara), de **Natacha Bouthillier**, où Rafaëlle doit conjuguer son anxiété avec tous les bouleversements que cette étape entraîne.

À lire aussi

- / *Les Illuminés* (t. 1): *L'œil qui voit tout*, Guillaume Demers (Z'ailées)
- / *Adélaïde au couvent*: *De Québec à Lamèque*, Chantal Duguay Mallet (Bouton d'or Acadie)
- / *Le train pour trois heures*, Jennifer Tremblay (Soulières éditeur)
- / *Jefferson fait de son mieux*, Jean-Claude Mourlevat (Gallimard)

Pour les ados et ceux
qui ont hâte de l'être !

Un virus se propage sur les écrans et provoque le délire dans le roman d'anticipation *Fièvre bleue* (Héritage), de **Magali Laurent**. Tout aussi inquiétant, *M.I.A. Ma réalité augmentée* (Québec Amérique), de **Fabrice Boulanger**, aborde l'intelligence artificielle au service du corps d'un ado devenu paraplégique, de plus en plus intrusive. Dans *La star du hockey*, le premier tome de la série *Myrian* (Les Malins), **Émilie Ouellette** nous présente une ado habituée de passer inaperçue, mais qui doit convaincre ses parents de la laisser jouer au hockey. **Jonathan Bécotte** nous revient avec *La chambre éteinte* (Leméac), qui met en lumière les émotions ressenties par le narrateur qui doit vider sa chambre d'enfance. Tout en prose, le texte évoque avec sensibilité comment les souvenirs peuvent nourrir le présent. *Tu étais ma façon d'aimer* (Soulières éditeur), de **Lucie Bergeron**, utilise aussi la prose pour exprimer le besoin d'écrire de son personnage.

À lire aussi

- / *L'après* (t. 3), Émilie Ouellette (Petit Homme)
- / *#sanstabou* (t. 2): *Coming in*, Samuel Champagne (De Mortagne)
- / *Plus forts ensemble*, Marie-Florence Legault (Victor et Anaïs)

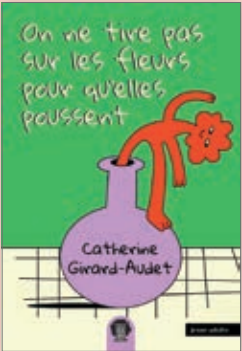


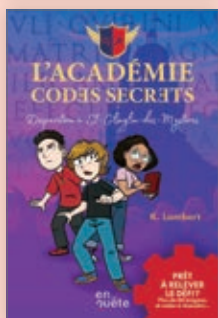
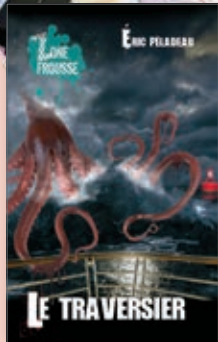
Pour les vieux ados
et les jeunes adultes !

Les éditions de La Bagnole proposent un recueil de récits d'auteurs et d'autrices autour de leurs premières expériences sexuelles. *Ma première fois: Recueil de nouvelles sexu* se veut franc, inclusif et dénué de tout jugement. Le livre invite à équilibrer les attentes et toutes les émotions qui tournent autour de cette étape importante. Chez « Parc en face » (Les Malins), on propose deux titres cet automne. Si elle nous a habitués à écrire pour un public plus jeune, **Catherine Girard-Audet** offre dans *On ne tire pas sur les fleurs pour qu'elles poussent* le récit d'une jeune femme qui, pour la première fois de sa vie, se remet en question et décide de bousculer un peu ses acquis. *On écoutait Musique Plus*, de **Marie-Josée Gauvin**, nous plonge dans les années 1990. Vous êtes curieux? Moi aussi! Bienvenue aux nostalgiques!

À lire aussi

- / *Float*, Kate Marchant (Bommerang)





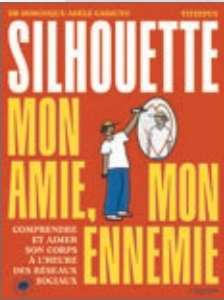
Mystères, enquêtes et fantômes

Aux éditions Z'ailées, la collection « Zone frousse » s'enrichit de deux titres. Dans *Le traversier*, d'**Éric Péladeau**, trois jeunes filles prennent un raccourci qui risque de ne pas les mener à bon port. **Kevin Girard**, lui, nous convie dans *Poison surprise* à l'anniversaire de Jacob, qui tombe subitement malade. Serait-ce cet oncle inconnu qui lui aurait offert un curieux présent ? Chez En quête, *Disparition à St-Glinglin-des-Mystères*, de **Karine Lambert**, est ponctué de codes secrets et d'anagrammes. Chez le même éditeur, la collection « GPS » invite les jeunes de 10 ans à parcourir le Québec par le prisme des affaires louches : *À la recherche d'Alex P.*, de **Carole Dion**, nous amène aux Îles-de-la-Madeleine. Que nous réserve la nouvelle série *Romane et les émotis* (t. 1) : *Rage*, chez Québec Amérique ? C'est que Romane sait maintenant parler aux oiseaux ! Serait-ce cette chaînette qu'on vient de lui offrir ? Avec la plume d'**Annie Bacon** et le coup de crayon de **Geneviève Masson Bouchard**, on peut s'attendre à une histoire palpitante ! Pour les ados, aux Éditions Michel Quintin, *Le monde paranormal d'Odile* (t. 1) : *Bloody Lily*, d'**Ariane Charland**, nous invite dans le quotidien d'Odile qui a comme meilleure amie un fantôme, Wendy. Lorsqu'avec une fille de son âge elle invoque un esprit démoniaque, Odile et son fantôme devront le combattre pour survivre.

À lire aussi

- / *L'écho des mondes*, Hannah Le Glaunec (Les Six Brumes)
- / *Second souffle*, Chantale D'Amours (Les Éditeurs réunis)
- / *Le Djinn de Shanmara*, Justine Robin (Lux & Nox)





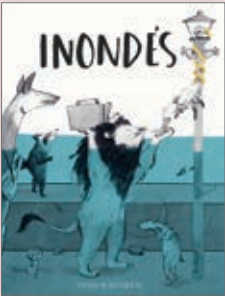
Le corps qu'on apprivoise

Avec son coup de crayon si particulier et sa plume directe, **Elise Gravel** sait parler aux enfants. Dans *C'est mon corps!* (Scholastic), elle ne fait pas exception! **Guylaine Guay** nous invite dans la joyeuse aventure de *Gloria sort du moule*, aux éditions de La Bagnole. Un jour, un gamin lui dit qu'elle est grosse. Comme elle se demande en quoi c'est un souci, elle fait son enquête. C'est rigolo et plein de bon sens! Pour les ados, le roman *La plus forte* (Boomerang), de **Jo Watson**, raconte le mal-être de Lorie à propos de sa taille un peu ronde. Elle devra s'armer de courage et prendre position pour s'émanciper. À paraître plus tard cet automne, *Mathéo à contre-courant* (Hurtubise), de **Pierre-Alexandre Bonin**, raconte le cheminement d'un ado, capitaine de son équipe de natation, qui perd pied lorsqu'un nageur se moque de son poids. Aux éditions de la Martinière, le documentaire *Silhouette mon amie, mon ennemie* du **D^r Dominique-Adèle Cassuto** traduit bien les soucis que l'apparence du corps peut causer aux jeunes, particulièrement aux adolescentes. Un ouvrage nécessaire pour apprendre à s'aimer tel qu'on est.



La planète aux petits soins

Publié chez Remue-ménage, l'album *Mina la brave*, de **Val-Bleu**, convie les enfants à la découverte de la forêt avec Mina qui doit apprendre à faire confiance à sa débrouillardise et aussi au monde qui l'entoure. *Inondés*, de **Mariajo Ilustrajo**, aux Malins, illustre la lente inondation d'une ville. D'abord indifférents au phénomène que vivent les plus petits d'entre eux, les grands animaux réalisent qu'ils ne peuvent plus cacher sous le tapis la perte de leur territoire. Une fable sensible mais non dénuée d'humour! Dans *Le papillon de Carlito*, un album français-espagnol chez Kata éditeur, **Angèle Delaunois** raconte le périple du monarque à travers l'Amérique tout en mettant en lumière sa fragilité. Toujours chez Kata éditeur, **Karel Mayrand** évoque son parcours dans *Lettre à un-e jeune écologiste* afin d'inspirer les ados dans leur militantisme et les soutenir face à l'écoanxiété qui les hante. Chez Boomerang, **Nicholas Aumais** nous invite au combat que mène Ivanhoé et ses amis afin de préserver leur ville des sombres tractations du maire, qui se fiche bien de la polluer davantage! Une première aventure à découvrir dans *Les mésaventures d'Ivanhoé*!



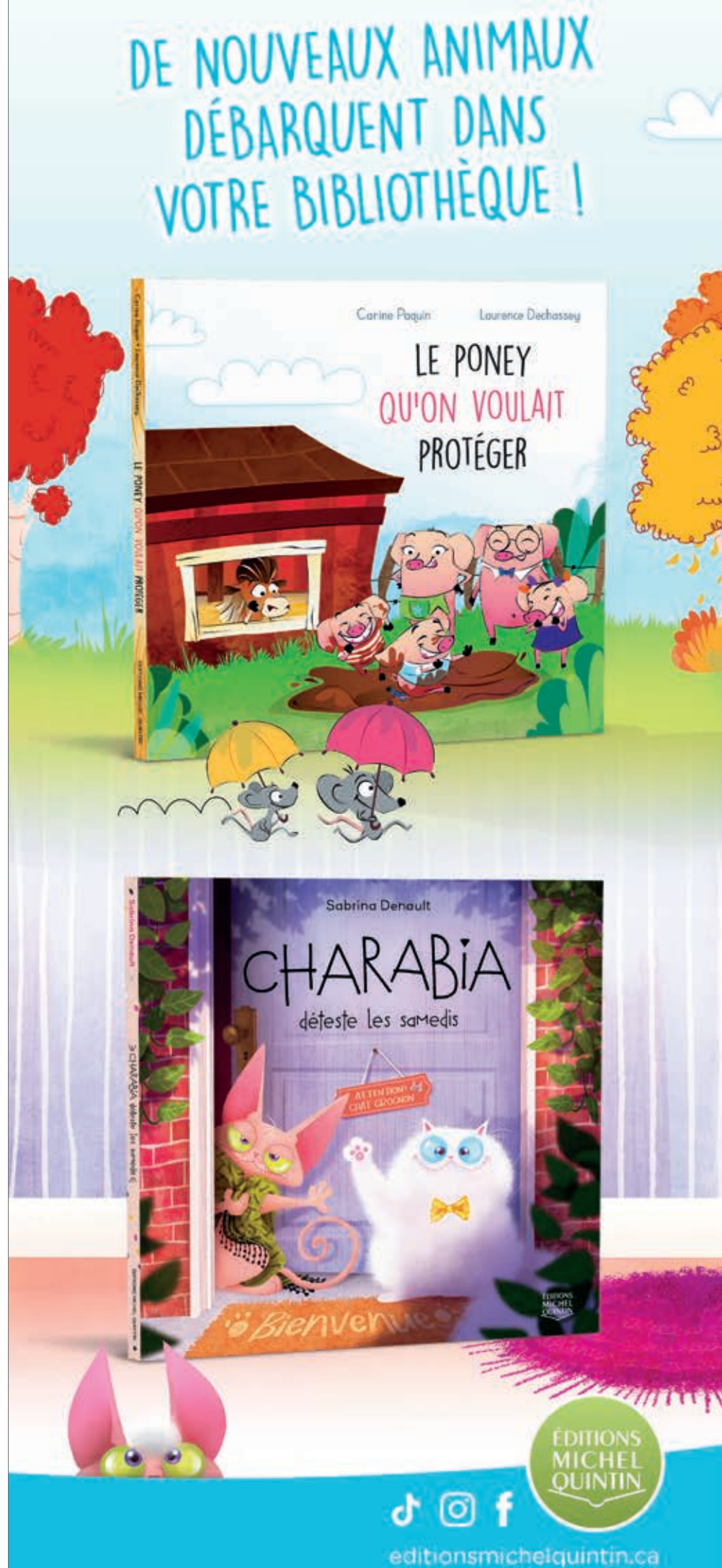


Les documentaires, pour attiser la curiosité !

On retrouve avec plaisir les deux autrices **Séraphine Menu** et **Emmanuelle Walker** qui nous avaient offert *Biomimétisme* il y a quelques années. Elles réitèrent avec *Solidaires : L'entraide dans la nature* (La Pastèque), qui présente les comportements de partage, d'aide et de soutien entre différentes espèces. On aborde la chose différemment dans *Ruses de renard : Les comportements humains des animaux* (Québec Amérique). **Dany de Vos** se demande si les animaux mentent, rusent ou font des bêtises... Qui sait ? *Les meilleurs mamans et papas* (Dominique et compagnie), de **Reina Ollivier** et **Karel Claes**, traite des soins que les animaux apportent à leurs petits. Chez Albin Michel, on a bien hâte d'avoir sous la main *Les secrets du corps humain*, écrit par **Adam Kay**, un ancien médecin. Celui-ci invite les enfants dans un voyage ludique et rigolo à travers le corps. *Des nouvelles du futur* (Bayard Canada), d'**Annie Bacon**, s'interroge sur ce que sera l'avenir. Qu'en sera-t-il de l'agriculture ou de la médecine moléculaire ? Une incursion fort intéressante, donc, sur les chemins du futur. Aux éditions de l'Isatis, **Nataly Labelle** fait le point dans *L'argent et moi*. Comment le gérer, ne pas trop le dépenser, se fixer un budget et épargner, bref, toutes les facettes sont abordées afin de mieux saisir les enjeux financiers. Les éditions Hannenorak proposent le recueil *Les voix du présent*, dans lequel des auteurs et autrices définissent chacun à leur manière quelles sont les qualités intrinsèques d'un ou une leader autochtone.

À lire aussi

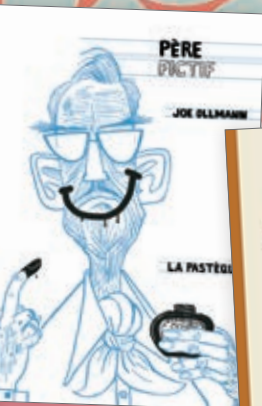
- / *Nuages, nuages : L'atlas*, Sarah Zambello et Susy Zanella (Saltimbanque)
- / *100 espèces d'oiseaux à découvrir*, collectif (Petits Génies)
- / *Les secrets de la forêt*, Sandra Dieckmann (Scholastic)



Bande dessinée

PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

/ MALGRÉ UNE PÉNURIE MONDIALE DE PAPIER EN COURS ET UN CERTAIN RALENTISSEMENT ÉDITORIAL POST-PANDÉMIQUE, LE 9^e ART N'EST PAS EN RESTE, TANT S'EN FAUT ! VOICI LES SÉRIES ET TITRES QUI ONT RETENU NOTRE ATTENTION POUR CETTE RENTRÉE AUTOMNALE.



À SURVEILLER

1. L'HOMME À LA TÊTE DE LION / Xavier Coste (Sarbacane)

Après sa fulgurante adaptation de 1984 du romancier George Orwell, Xavier Coste enchaîne avec une fable d'une criante actualité. Né dans un cirque à la fin du XIX^e siècle, un homme-lion impressionne les foules aux quatre coins du continent européen avec un numéro littéraire, avant de le transporter sur le Nouveau Continent. La bête de cirque se mesure alors à l'illusion du rêve américain et à un monde en transition où tirer profit de sa différence n'est plus possible. Magistralement mis en images, ce poignant récit nous fait nous questionner sur notre société spectacle, les diktats de l'image, le rejet de la différence et l'importance d'embrasser notre vraie nature.

2. PÈRE FICTIF / Joe Ollmann (trad. Luba Markovskaia) (La Pastèque)

Lorsqu'il est question des grands bédéistes canadiens qui publient en anglais, les noms de Seth, Chester Brown et Julie Doucet sont — avec raison — invariablement évoqués. Pourtant, il manque à cette liste un créateur majeur : Joe Ollmann. Voilà que les éditions de La Pastèque remédient à cette déconvenue en proposant une traduction de *Fictional Father* paru l'an dernier chez l'éditeur montréalais Drawn & Quarterly. *Père fictif* met en scène un ex-alcoolique et artiste frustré vivant dans l'ombre d'un père impitoyable, un bédéiste adulé signant une *strip* quotidien racontant ironiquement une relation père-fils idyllique. Un pur chef-d'œuvre dont émane un amour contagieux pour le 9^e art.

3. SPIROU, L'ESPOIR MALGRÉ TOUT (T. 4) / Émile Bravo (Dupuis)

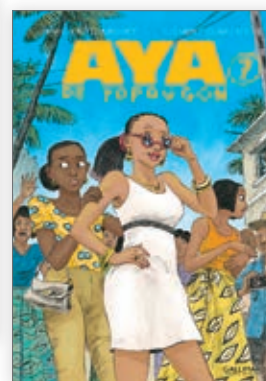
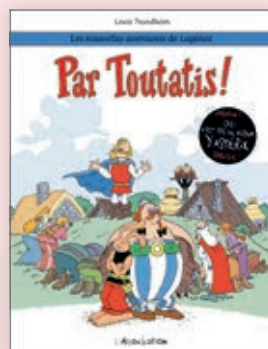
Ayant à peine effleuré le totalitarisme dans *Le dictateur et le champignon* (1954), voilà que Spirou se retrouve plongé au cœur de la Seconde Guerre mondiale, d'abord dans le génialissime album *Le journal d'un ingénu* publié en 2008, puis dans *L'espoir malgré tout*, extraordinaire tragi-comédie humaniste de 300 pages déclinée en quatre albums que conclut magistralement Émile Bravo. Sous ses pinceaux, le conflit mondial forge l'aventurier vertueux que façonna Franquin. C'est d'ailleurs ainsi que nous quittons Spirou, Fantasio et Spip dans cet ultime chapitre : prêts à faire la rencontre du compte de Champignac, du Marsupilami, et d'en découdre avec Zantafio et un certain Zorglub. Jamais nous n'avions vu une réinterprétation à ce point pertinente et incarnée d'un héros classique !

4. LA FIN DU COMMENCEMENT / Anne Villeneuve et Fadi Malek (Nouvelle adresse)

Fadi naît au Liban en 1970. À l'adolescence, il vit sous d'incessants bombardements. Ce n'est toutefois pas la guerre qui le terrorise. Sur un second front, plus intime, il se bat pour cacher son homosexualité, de peur de décevoir sa famille, qui fonde beaucoup d'espoir en lui. Devenu adulte, le jeune architecte fraîchement émoulu de l'université, à qui on ne connaît aucune copine, quitte son pays pour Montréal, une contrée lointaine dont il ne connaît rien, afin de devenir ce qu'il souhaite plus que tout : Fadi. *La fin du commencement* est un superbe récit sur la construction identitaire, qui nous enseigne avec bienveillance qu'il n'y a pas de véritable exil dès lors que l'on trouve une terre d'accueil en soi-même.

5. REVUE PLANCHES (HORS-SÉRIE) / Collectif (Planches)

À l'origine publiée dans les pages du magazine suisse allemand *Strapazin* en collaboration avec le Festival BD de Francfort, dont l'édition n'eut jamais lieu et auquel une délégation québécoise devait participer, l'anthologie de bédéistes provinciaux verra finalement le jour en traduction française grâce à l'initiative de la revue *Planches*. Composé de 23 artistes d'horizons variés, ce collectif propose rien de moins qu'un kaléidoscope de la production actuelle québécoise, témoignant avec éloquence de sa richesse et de sa pluralité. Un album idéal pour initier de nouveaux lecteurs au 9^e art québécois.



Classiques

d'hier et d'aujourd'hui

Il y a vingt-deux ans s'éteignait **Charles M. Schultz**, emportant avec lui Charlie Brown et sa bande. Chef-d'œuvre absolu du XX^e siècle, l'entièreté des vignettes produites durant cinquante années fait l'objet d'une publication d'intégrales, dont le 26^e et dernier *Snoopy et les Peanuts* (Dargaud) paraît enfin, contenant les touchants adieux du créateur à ses lecteurs. Après avoir pastiché *Spirou et Fantasio* dans sa première série de *Lapinot*, **Lewis Trondheim** revient à la charge avec le panache et la drôlerie qu'on lui connaît, alors qu'il envoie son sympathique personnage dans l'univers d'Astérix. *Les nouvelles aventures de Lapinot : Par Toutatis* (L'Association) nous présente un Lapinot désemparé qui, conscient d'être dans la mauvaise BD, tentera par tous les moyens d'en sortir. Quant à la série culte franco-belge *Spirou et Fantasio*, une nouvelle équipe de créateurs composée de **Benjamin Abitan**, **Sophie Guerrive** et de l'émérite illustrateur au trait élégant **Olivier Schwartz** succède au tandem précédent, envoyant l'aventurier dans la cité sous-marine de *Spirou et les hommes-bulles*. Intitulé *La mort de Spirou* (Dupuis), ce 56^e tome renoue avec un certain traditionalisme, rappelant les grandes années d'André Franquin. Autre infatigable héros, Corto Maltese vit une nouvelle aventure grâce aux bons soins des repreneurs **Juan Díaz Canales** et **Rubén Pellejero**. Dans leur quatrième album intitulé *Corto Maltese (t. 16) : Nocturnes berlinois* (Casterman), le tandem plonge le marin aventurier dans un Berlin d'entre-deux-guerres, où il doit élucider l'assassinat d'un ami très cher. Il aura fallu dix ans et un détour par le cinéma pour que la sympathique bande du quartier Abidjan se réunisse à nouveau dans le septième chapitre d'*Aya de Yopougon* (Gallimard), une comédie romantique aux tonalités sociales qui lève le voile sur une certaine Afrique des années 1970-80.



UN ABÉCÉDAIRE POUR DÉCOUVRIR LE FABULEUX MONDE DU LIVRE



En librairie le 14 septembre !



À partir de 8 ans

•• bayard canada

bayardlivres.ca

Ariane
GÉLINAS Christian
QUESNEL

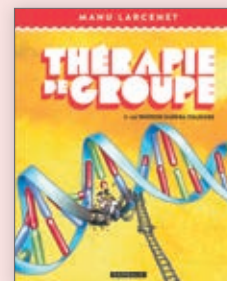
LA CITÉ OBLIQUE

Inspiré par les voyages de
Howard Phillips
LOVECRAFT

alto

Des BD qui feront jaser

Stéphane Lemardelé, Français installé au Québec depuis 1995, œuvre comme *storyboarder* au cinéma. Dans *Le storyboard de Wim Wenders* (La Boîte à Bulles), il revient sur son expérience professionnelle sur le film *Every Thing Will Be Fine*, par Wim Wenders. Une plongée dans les dessous du cinéma, dans les échanges riches entre le réalisateur et le dessinateur; une BD dessinée avec soin qui met en lumière l'importance d'un *storyboard* dans la réalisation d'un film. On se réjouit également du retour du regard sensible de **Fabien Toulmé**, cette fois dans la série *Les reflets du monde* (Delcourt), dont le premier volet, *En lutte*, présente trois femmes qui mettent leur énergie à défendre des luttes citoyennes: au Liban, Nidal est impliquée dans la révolution citoyenne; au Brésil, Rossana se bat pour préserver sa *favela* devant le déploiement de projets immobiliers de l'État; et au Bénin, Chanceline s'engage auprès des adolescentes pour prévenir les grossesses précoces. Richement documentée et empreinte d'une grande humanité, cette série fera mouche.



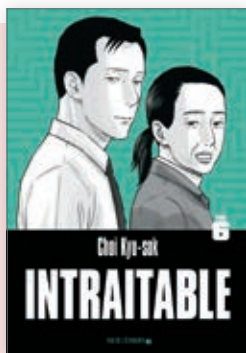
Pour vos

zygomatiques

Les amateurs de comédie ne seront pas en reste avec la troisième et ultime livraison de *Thérapie de groupe* (t. 3): *La tristesse durera toujours* (Dargaud) de **Manu Larcenet**, alors que son alter ego de papier tente de se sortir de l'abysmale panne d'inspiration qui le paralyse. L'inénarrable **Tom Gauld** propose quant à lui *La revanche des bibliothécaires* (Alto), une série de *strips* jubilatoires à l'humour pince-sans-rire ayant pour thème la littérature. La Québécoise **Axelle Lenoir** nous livre le second tome de *Si on était...* (Front Froid), alors qu'on retrouve avec un immense plaisir Marie et Nathalie, deux amies déjouant l'ennui en jouant à un jeu bouche-trou — pas aussi simple qu'il en a l'air — où elles doivent s'imaginer dans la peau d'une superhéroïne, d'un fruit ou encore d'une conseillère en relations amoureuses.

À lire aussi

/ *Éléments de langage: Cacophonie en Francophonie*,
Bertin Leblanc et Paul Gros (La Boîte à Bulles)



Mangamania

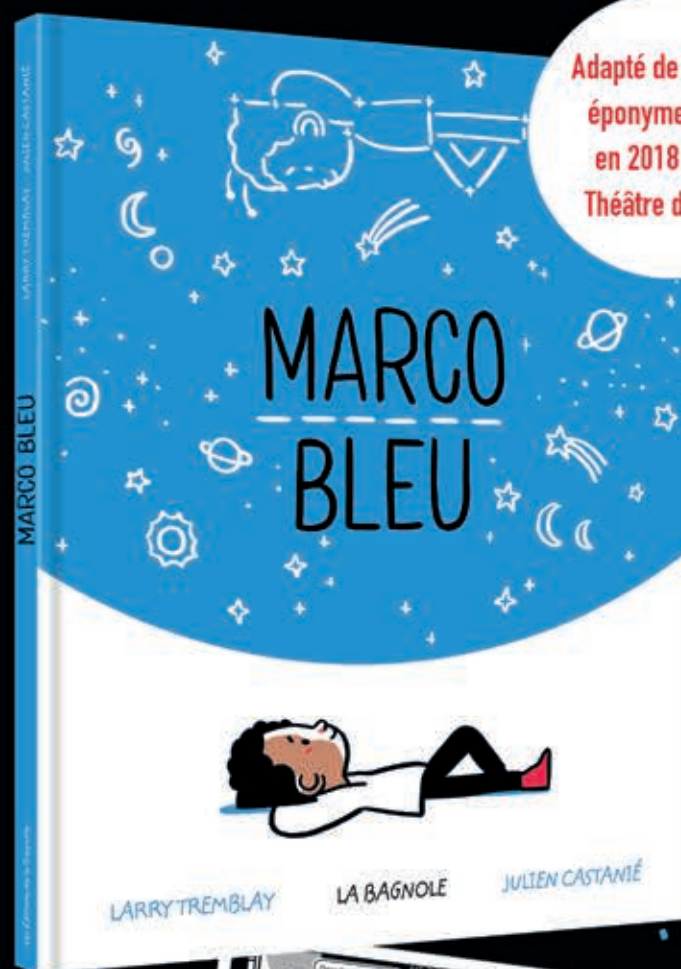
Les amateurs de manga ne seront pas en reste avec la réédition de *Planètes* (Panini), un seinen signé **Makoto Yukimura** mettant en scène des éboueurs de l'espace travaillant à dégager les voies navigables en orbite. En cette ère où des milliardaires insouciantes se payent des voyages spatiaux, ce classique prend hélas des allures prophétiques. Côté horreur, les maîtres du genre, **Junji Ito** et **Gou Tanabe**, récidivent pour notre plus grand bonheur : l'un avec la relecture de *Frankenstein* de Mary Shelley (Mangetsu) et l'autre avec *Le molosse*, adapté de H. P. Lovecraft (Ki-onn). Quant à la passionnante série *Intraitable* du Sud-Coréen **Choi Kyu-Sok** (Rue de l'Échiquier), la parution des tomes 5 et 6 conclura la fable moderne abordant les droits des travailleurs face aux multinationales avaricieuses. Le Québécois d'adoption **Tony Valente** lancera le 17^e tome de *Radiant* (Ankama), un enlevant shonen aux accents fantastiques qui nous rappelle que la richesse de l'humanité réside dans la différence.

À lire aussi

- / *Happy Land* (t. 1), Shingo Honda (Okame Books)
- / *Jujutsu Kaisen Guidebook*, Gege Akutami (Ki-onn)
- / *Clevatess* (t. 1 et 2), Yuji Iwahara (Ki-onn)
- / *Spy x Family* (t. 10), Tatsuya Endo (Kurokawa)
- / *La bible de Goldorak*, Go Nagai et Pierre Giner (Kurokawa)
- / *Bofuri* (t. 1), Yuumikan et Fumihiko Shimo (Mana Books)

Quand le théâtre de LARRY TREMBLAY rencontre la bande dessinée.

Adapté de la pièce éponyme créée en 2018 par le Théâtre de l'Œil.



Canada

CS

Conseil des arts du Canada

Canada Council for the Arts

SODEC

Québec

LA BAGNOLE

leseditionsdelabagnole.com

ENTREVUE

PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

Jean Lacombe

DANS L'ANTRE DE L'ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR



MORT DE RIRE
Jean Lacombe
La Pastèque
128 p. | 24,95\$

/
VASTE SECTEUR CULTUREL AU QUÉBEC, L'HUMOUR RÈGNE EN INSTITUTION AVEC SES 1,9 MILLION D'ENTRÉES DANS LA DERNIÈRE ANNÉE PRÉPANDÉMIE. ET SI ON A SOUVENT ACCOLÉ, À TORT VU LA PRODUCTION CONTEMPORAINE QUI JOUE DE TOUTES LES GAMMES, LA BANDE DESSINÉE À L'HUMOUR, ON ASSISTE CETTE SAISON À UN MARIAGE RÉJOUISSANT ENTRE LES DEUX FORMES D'ART : UN OUVRAGE SIGNÉ JEAN LACOMBE, QUI NOUS OFFRE UN REGARD PRIVILÉGIÉ SUR CE QUI SE TRAME À L'ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR.

Vous avez rencontré plusieurs professeurs et étudiants de l'École nationale de l'humour lors de la création de cette bande dessinée. De quelle façon avez-vous collaboré avec eux et pourquoi était-ce essentiel, pour vous, d'aller à leur rencontre pour votre projet ?

Bien que j'eusse en tête une fiction en projetant *Mort de rire*, il m'apparaissait clair que cette bande dessinée devrait comporter un aspect documentaire. L'École nationale de l'humour a eu la gentillesse d'encourager ma démarche et de m'accueillir comme observateur. J'ai donc observé. Tout en me mêlant aux cohortes d'étudiants, je me suis efforcé de rester aussi discret que possible. Les professeurs et les étudiants ne devaient surtout rien changer de leur routine en raison de ma présence. Mon immersion s'est poursuivie pendant sept mois. La mission de l'École va bien au-delà de la formation académique (qui est déjà assez garnie, merci). Je ne peux pas affirmer que j'ai scruté sous tous les angles et que rien ne m'a échappé, loin de là. *Mort de rire* reste le fruit du point de vue subjectif d'un auteur qui a connu l'École nationale de l'humour de l'intérieur.

Plusieurs romans jeunesse vous séparent de votre précédente bande dessinée. Qu'est-ce qui a justifié que ce projet entourant la relève humoristique au Québec voie le jour sous la forme d'une bande dessinée et non d'un roman ?

Je n'ai jamais cessé de faire des bandes dessinées. Simplement, les projets auxquels je me suis consacré entre-temps n'ont pas abouti. Il arrive que la question de la forme que prendra un projet se pose. Mais pas dans le cas de *Mort de rire*. Le projet d'une bande dessinée s'est imposé et je n'ai eu qu'à suivre l'envie de me faire plaisir. Ce qui reste la meilleure façon d'entreprendre un projet, à mon avis.

J'ai été enchanté que La Pastèque ait eu un coup de cœur pour mon projet. Notre collaboration a été facile et fructueuse. À partir d'un manuscrit très éparpillé et parfois confus, avec La Pastèque, nous avons élagué, réécrit et rebrassé jusqu'à obtenir un récit aussi solide que possible.

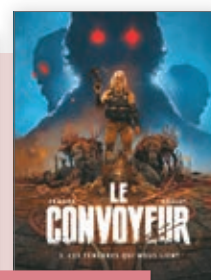
Quel a été le plus grand défi, dans *Mort de rire*, en ce qui a trait à tout l'humour qu'on y retrouve ? Les blagues qu'on y lit sont-elles de votre cru ou proviennent-elles de sketches réels auxquels vous avez assisté ? Écrire sur l'humour met-il une pression sur le créateur afin que lui-même soit drôle ?

Les monologues d'Yvonne et de Reda sont de mon cru. Je n'oserais me comparer à aucun humoriste en herbe que j'ai fréquenté à l'École (ils et elles sont des athlètes de l'humour et je les salue). Seulement, il fallait bien que je me commette. Mais comme une bande dessinée ne rend pas le timbre de la voix ni la musique du discours comique, j'ai surtout misé sur le comique de situation. *Mort de rire* se lit comme une suite de courts sketches mis bout à bout et qui finit par former une histoire. Cela dit, certains sketches ne prêtent pas à rire, d'ailleurs, et donnent dans le mélodrame. J'estime que l'humour n'est jamais aussi efficace que quand il va main dans la main avec la tragédie.

Vos personnages principaux, Reda et Yvonne, sont chacun à un moment distinct de leur parcours en humour : le premier débute et cache à son père son choix de carrière ; la seconde, hypocondriaque, commence à faire sa place dans le milieu. Parlez-nous de ce qui vous a poussé à échafauder leur personnalité comme vous l'avez fait. En quoi sont-ils des représentants des humoristes actuels au Québec ?

Assez vite, l'inspiration pour les deux personnages principaux m'est venue. Yvonne et Reda sont des amalgames des étudiants que j'ai fréquentés à l'École nationale de l'humour. Ils et elles sont, pour la plupart, dans la vingtaine. J'ai été touché de voir avec quelle ferveur et quel enthousiasme les étudiants se vouent à la recherche de leur voix. Et aussi, je tenais à en rendre compte.

Je ne me souviens plus exactement du moment où j'ai imaginé que Reda irait à l'École dans le dos de son père. Je ne me souviens plus non plus comment m'est venue l'idée de faire d'Yvonne une hypocondriaque obsédée. Seulement, les opportunités de situations comiques m'ont semblé trop belles. Après, ça n'a été qu'une question de dessiner tout ça. Une partie de plaisir, quoi.



Pépites jeunesse

En attendant la diffusion très attendue de l'adaptation animée du *Facteur de l'espace* (La Pastèque), **Guillaume Perreault** livre une délectable nouvelle aventure de Bob, as de la livraison intergalactique, qui, malgré son estomac dans les talons, doit distribuer des colis aux confins de la galaxie. **Cathon**, championne incontestée des univers adorables, revient avec un quatrième opus de *Mimose et Sam* (Comme des géants), également sous le signe de la gourmandise. Dans une tout autre tonalité, **Sophie Bédard** traite de la question épineuse de la tristesse et du deuil avec beaucoup de doigté, d'imagination et de douceur dans *Félix et la maison qui marchait la nuit* (La ville brûle).

À lire aussi

- / *Marco bleu*, Larry Tremblay et Julien Castanié (La Bagnole)
- / *Vinyasa Ninja* (t. 2) : *La voie du samouraï*, Olivier Hamel et Olivier Carpentier (Presses Aventure)
- / *Aube, le monde des rêves* (t. 2) : *Le festival des esprits*, Patrick Blanchette (Presses Aventure)
- / *L'école des superhéros* (t. 2) : *Musée et gomme balloune*, Carine Paquin et Mathieu Benoit (Éditions Michel Quintin)



Perspectives autochtones

Trop longtemps furent occultées les différentes cultures autochtones. Tranquillement, une réconciliation s'opère, levant le voile sur un imaginaire unique et des réalités inconnues. Ainsi découvrons-nous *Le redresseur* (t. 1) (Glénat Québec) de **David A. Robertson**, **Scott B Anderson** et **Donovan Yaciuk**, un superhéros tentant de porter secours aux habitants de la Première Nation de Wounded Sky à Winnipeg, menacée d'éradication par une entreprise aux sombres desseins. Cette même équipe de créateurs lance également *Sugar Falls : Une histoire de pensionnat* (Glénat Québec), un devoir de mémoire levant le voile sur un des pans les plus sombres de l'histoire du Canada. Ayant pour objectif de produire un album sur les coulisses de la production d'un film à Schefferville, **Caroline Lavergne** voit rapidement son carnet de tournage intitulé *Le film de Sarah* (Nouvelle adresse) devenir une cartographie de la communauté Innu et Naskapi, y confinant peu à peu leur réalité, leur héritage, leur culture.



Les mondes de l'imaginaire

Sociofinancé en 2013, l'étonnant récit fantastique poético-érotique *Dryade* (t. 1) : *Les envoûteurs* (Moelle graphik) de **Stéphanie Leduc** jouit enfin d'une réédition et d'une distribution conséquente, suivi de quelques semaines par la parution du second volet, inédit à ce jour. Dans des tonalités résolument plus sombres et anxiogènes, le scénariste québécois **Tristan Roulot** nous convie dans le troisième chapitre de sa captivante dystopie *Le convoyeur : Ces ténèbres qui nous lient* (Le Lombard), alors que le héros prend des allures de vilain. Anticipation écologique et terrorisme vert, voilà ce qui est au menu de *Vega* (Albin Michel), un polar SF signé **Serge Lehman**. Porté par le graphisme unique et inspiré de **Yann Legendre**, ce récit trouve évidemment écho dans les problématiques environnementales actuelles. Bien que sensible, la thématique conspirationniste s'avère être un terreau riche, où la réalité cède momentanément sa place à la fiction. Les éditions de La Pastèque proposent *Les héritiers* de **Pierre-Yves Cezard**, un enlevant et non moins troublant récit sur la recherche de vérité.

Les territoires de l'intime



L'acte de lecture en est un intime, sensuel. C'est tout particulièrement le cas de la bande dessinée, qui, par le truchement de son apport graphique et de la pléthore de formats et d'essences de papier, n'a pas son pareil pour nous convoquer dans des contrées personnelles. C'est dans cet esprit que **Julie Delporte** a concocté *Corps vivante* (Pow Pow), son bouleversant cheminement identitaire amorcé dans *Décroissance sexuelle* (L'Oie de Cravan) où l'autrice fait la paix avec sa sexualité et certains traumatismes du passé s'y rattachant. L'identité sexuelle est également au cœur de *Journal* (Delcourt), dont la réédition du quatrième et dernier tome du classique de **Fabrice Neaud**, qui a façonné l'autofiction durant la décennie 1990, demeure d'une indélogable pertinence. La regrettée **Geneviève Castrée** voit quant à elle l'intégralité de son extraordinaire corpus empreint de douceur et de poésie enfin assemblée dans *Geneviève Castrée : Complete Works 1981-2016* (Drawn & Quarterly). L'iconoclaste **Ludovic Debeurme** propose l'étonnant *La cendre et l'écume* (Cornélius), un premier récit autobiographique déroutant et enivrant qui propose quelques clés afin de mieux comprendre son univers bédéesque « lynchien ». Jamais en reste, le surdoué **Bastien Vivès** nous offre *Dernier week-end de janvier* (Casterman). Sur fond de Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, un illustre dessinateur et l'épouse d'un collectionneur de BD vivent une idylle qui bouleversera à jamais leurs vies. Chez Dargaud, **Vanyda** clôt sa triologie intitulée *Un petit goût de noisette* sur une belle note, avec quatorze histoires d'amour, tissées entre elles avec brio et tendresse. ♦

À lire aussi

- / *Bienvenue en Amérique*, Jake Halpern et Michael Sloan (XYZ)
- / *Caboche*, Joshua Hale et Noel Tuazon (Sonatine)
- / *Manifestante*, Hélène Aldeguer (Futuropolis)



1



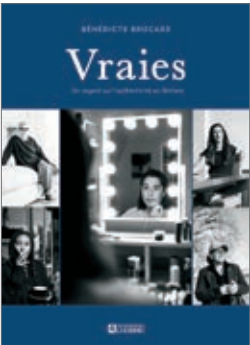
2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TÉLÉVISION QUEER / Joëlle Rouleau (dir.), Remue-ménage, 176 p., 19,95 \$

Plusieurs études portent sur le cinéma queer, mais très peu encore sur la télévision, dont l’essor des dernières années demeure impressionnant. Cet essai est traversé par cette question centrale : la télévision peut-elle être queer ? À l’heure où les représentations sexuelles et de genre n’ont jamais été aussi nombreuses au petit écran, ce livre est d’une pertinence évidente, mais aussi d’une grande qualité. La spécialiste en études culturelles Joëlle Rouleau y réunit des études de cas variés dans leur approche et provenant de différents contextes culturels, dont le Québec, les États-Unis et l’Allemagne. À travers plusieurs médias, tels que le talk-show, la websérie et le téléroman, chaque collaborateur et collaboratrice analyse, réfléchit et se questionne sur les limites et les possibilités du média de mettre en scène des représentations queer radicalement subversives.

ISABELLE DION / Hannenorak (Wendake)

2. FAUX REBONDS / James Hyndman, XYZ, 136 p., 17,95 \$

D’abord publiées dans la revue *Tennis-mag*, certaines chroniques de ce recueil ont été remaniées pour notre plus grand plaisir. À celles-ci, l’auteur tennisman a ajouté de courts textes introspectifs, humoristiques ou fantaisistes. Il se joue de nous dans le texte « Le parc » et rend hommage à la relève dans « Shapovalov ». Discipline et contrôle de soi dans ce sport apportent des enseignements salutaires. Retourner la balle n’est pas une mince affaire ; le match de la vie non plus. Surviennent parfois de faux rebonds. Truffé de nombreux clin d’œil au tennis, ce petit livre enchante le lecteur tout en rappelant les grands noms de ce sport.

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. MŒURS / Alain Deneault, Lux, 312 p., 26,95 \$

Le plus récent livre de Deneault renoue en quelque sorte avec l’esprit de *La médiocratie* (2015), dans lequel l’essayiste décriait l’avènement d’une société où le principe de Peter s’affirmait de plus en plus comme un fait avéré. Sept ans plus tard, non seulement la médiocrité règne toujours au sein des instances les plus cruciales présidant à nos destinées communes, encore brandit-elle maintenant les outils du management et de la gouvernance pour finir d’éviscérer la conduite des affaires d’État de son caractère politique au profit d’une approche gestionnaire dont les mécanismes sont presque par définition coupés des multiples enjeux qui devraient orienter ses actions. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

4. FORÊTS! / Alexandre Mare et André-François Ruau (dir.), Les moutons électriques, 270 p., 47,95 \$

À l’aube de bouleversements environnementaux majeurs induits par l’activité humaine, la forêt n’a sans doute jamais autant été analysée et disséquée. À rebours d’une certaine tendance à l’anthropomorphisme, *Forêts!* lui rend sa part d’ombre et de mystère, en explorant les nombreuses facettes de l’imaginaire forestier. Richement illustré, ce bel ouvrage propose un éventail d’auteurs aux horizons variés, issus tant de la littérature que de l’univers du cinéma ou de la peinture. Ils nous invitent à parcourir les bois peuplés des Ents de Tolkien, la jungle du Marsupilami ou encore les bocages sacrés chers au shintoïsme, autant de déclinaisons d’une source d’inspiration quasi illimitée.

ADAM LEHMANN / Pantoute (Québec)

5. VRAIES : UN REGARD SUR L’AUTHENTICITÉ AU FÉMININ / Bénédicte Brocard, L’Homme, 184 p., 36,95 \$

Génial, le travail de cette photographe qui a su élaborer ce projet inhabituel, celui de présenter des femmes connues en cherchant à exposer leur authenticité. Avec générosité, ces femmes ont accepté de se libérer des contraintes et de simplement se prêter au jeu. Parmi les images croquées au naturel, chacune devait choisir une photo et la commenter. Ensuite, la photographe a fait de même ainsi qu’une tierce personne. Le résultat de ce travail en trois photos transperce l’image pour nous rejoindre avec humilité. Enrichis de vérités, nous refermons le livre en savourant un dernier clin d’œil offert par la photographe. Présentation soignée, résultat magnifique.

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. LES HUMBLES NE CRAIGNENT PAS L’EAU / Matthieu Aikins (trad. Charles Bonnot), Seuil/Du sous-sol, 392 p., 44,95 \$

Nous sommes en 2016 et les États-Unis accélèrent leur retrait de l’Afghanistan. Correspondant là-bas pour le *New York Times* depuis 2008, le journaliste Matthieu Aikins voit bon nombre de ses amis afghans craindre le pire avec le retour des talibans. C’est particulièrement le cas pour Omar qui, pendant des années, fut traducteur pour les forces armées américaines. Incapable de réunir à temps toute la paperasse qui lui permettrait de quitter le pays en toute légalité, Omar n’a d’autre choix que de prendre la route vers Lesbos, une épopée de près de 5000 kilomètres. C’est donc en qualité de reporter que Matthieu Aikins accompagnera son ami dans ce périple, empruntant une fausse identité afghane afin de mieux rendre compte du sort des migrants. **GABRIEL GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

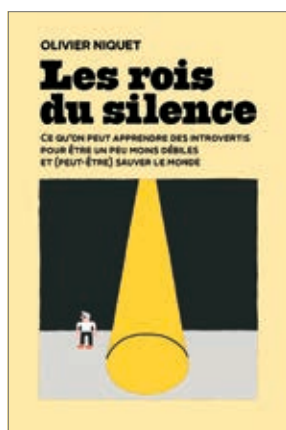
7. RIEN DE GRAVE N’EST ENCORE ARRIVÉ / Martha Wainwright (trad. Fanny Britt), Québec Amérique, 288 p., 29,95 \$

Rien de grave n’est encore arrivé est le titre que l’autrice a choisi pour ses mémoires. On aurait pu tout aussi bien l’intituler : *La vie fabuleuse et tumultueuse de Martha Wainwright*. En effet, on y raconte la vie tout sauf ordinaire de la talentueuse chanteuse. Il n’est pas toujours évident pour elle de faire sa place, elle qui est née dans le clan Wainwright-McGarrigle. Sa vie remplie d’excès, de musique, de voyages, de rencontres vibrantes, de tournées et de soirées enivrantes laisse parfois place à des moments houleux, pénibles pour la chanteuse. Son divorce difficile, le décès de sa mère, les défis de la maternité en confrontation avec sa carrière en font d’ailleurs partie. Une chose est certaine, peu importe les obstacles, nous sentons à quel point l’amour gagne toujours dans cette famille pas comme les autres où le talent est plus grand que nature. Il ne fait aucun doute qu’à la fin de cette lecture, l’envie vous prendra d’écouter l’œuvre musicale de cette singulière artiste.

ARIANE HUET / Côte-Nord (Sept-Îles)



8



9



10

8. ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC: FEU. LUEURS ET FUREURS / Christian Gates St-Pierre et Yves Monette, Pointe-à-Callière/ L'Homme, 200 p., 34,95 \$

Enfin! Après beaucoup d'attente, j'ai *Feu* entre les mains! Après *Eau*, *Air* et *Terre* (sans mentionner *Fragments d'humanité*), les Éditions de l'Homme et le Musée Pointe-à-Callière sortent le dernier titre de cette série magnifique. Le feu, ce dernier élément, mais non le moindre, est celui qui a façonné l'être humain que nous sommes aujourd'hui. Il a modifié notre alimentation, ce qui a favorisé l'évolution de notre cerveau, notre sécurité, notre confort, notre rapport à l'autre, et j'en passe. Jusqu'à tout récemment, nous en étions terriblement dépendants, et ça a laissé des traces sur des milliers d'années de maîtrise. Riche en images, ce recueil de textes nous offre encore une fois un magnifique voyage dans le temps!

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

9. LES ROIS DU SILENCE / Olivier Niquet, Ta Mère, 136 p., 20 \$

Les rois du silence, d'Olivier Niquet, est une escapade dans la tête d'un introverti. Celui-ci démystifie d'une main de maître les croyances comme quoi ces personnes seraient ennuyeuses, sans opinion ou antisociales. Avec humour et en enrobant parfois son texte de données scientifiques, l'auteur nous amène à mieux comprendre ce type de personnalité, sans en faire nécessairement l'éloge et en y expliquant le besoin de solitude ou encore celui de réfléchir avant de forger une opinion cohérente. Ce livre permettra aux extravertis de mieux comprendre leurs amis moins volubiles. Pour une personne introvertie, cette ode aux silencieux est un bonbon pour l'âme! **NOÉMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

10. INCLUSI(-F-V-E-S). LE MONDE DU LIVRE ET DE L'ÉCRIT: QUELLES DIVERSITÉS? / Collectif, Double ponctuation, 254 p., 31,95 \$

Pertinent et actuel, cet ouvrage collectif interroge la capacité d'inclusion du milieu littéraire, et ce, dans une perspective volontairement pluraliste, multiforme. Abordant tant le(s) féminisme(s) intersectionnel(s) que l'écologisme, le décolonialisme, les littératures LGBTQ+ et l'autochtonie, ce livre s'adresse non seulement aux éditeurs et éditrices, mais aussi aux libraires, traducteurs et traductrices, revuistes, bibliothécaires et lecteurs et lectrices — bref, à tous ceux et celles qui souhaitent réfléchir aux questions d'altérité et de bibliodiversité; à tous ceux et celles qui désirent envisager le monde du livre autrement... À lire!

OCÉANE ROBERGE / Pantoute (Québec)

Un roman qui reflète notre époque, où l'on est appelé à choisir entre des mondes aux valeurs opposées.



AUSSI EN VERSION NUMÉRIQUE

STANKÉ

Canada



Conseil des Arts
du Canada

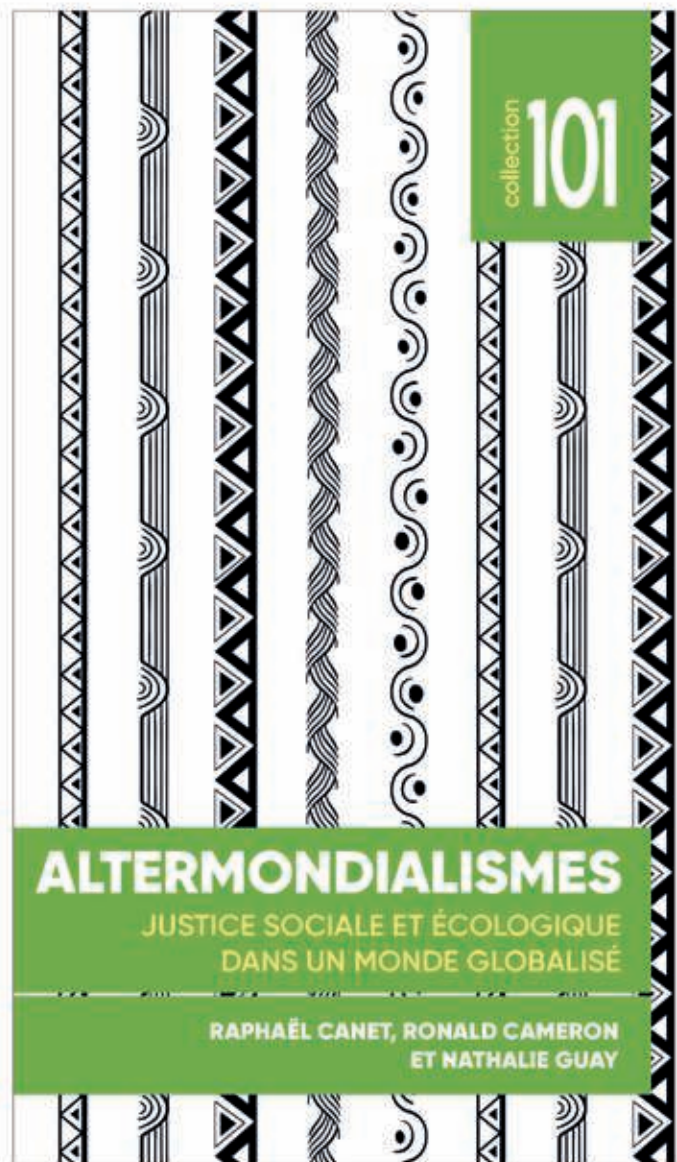
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

Maintenant disponible chez
votre libraire préféré et en ligne.



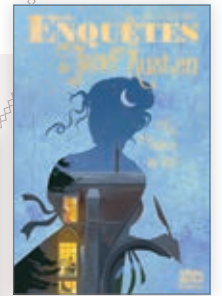
Altermondialismes met en perspective l'évolution des différentes formes d'altermondialisme qui se sont imposées contre le phénomène de la mondialisation néolibérale. Il permet de mieux comprendre les nouvelles générations de mouvements qui cherchent à répondre à la controverse du changement social.

Souple : 9782760337589 - 10,95 \$

ENTRE

PARENTHÈSES

ÉTERNELLE
JANE AUSTEN



Pour prolonger l'univers de la grande écrivaine anglaise et le temps passé en compagnie de ses personnages, quelques options s'offrent à vous, lecteurs romantiques. Tout d'abord, pourquoi ne pas accompagner votre lecture de *Persuasion* ou d'*Emma* d'un goûter aux accents victoriens? Avec *À la table de Jane Austen* (Hachette, 32,95 \$), un magnifique livre richement illustré et contenant 70 recettes, vous découvrirez les ingrédients de la soupe blanche de Netherfield, le chocolat chaud du général Tilney, les tartes du pique-nique de Box Hill ou encore la marmite de chevreuil de Mrs Bennet, servie lors du repas semblant sceller la demande en mariage de Mr Bingley à Jane. Les recettes sont accompagnées de petits textes informatifs et délicieux à lire, concernant les liens entre le repas proposé et l'œuvre de Jane Austen. Pour ceux qui ont toujours voulu découvrir l'Angleterre bucolique qu'on lit sous la plume de la romancière, *Dans les pas de Jane* (collectif, Presses de la Cité) est l'ouvrage tout indiqué. Loin d'être un guide de voyage, il se veut une plongée tout en dessins, aux tons pastel, dans les lieux emblématiques de la romancière. Un ouvrage artistique à feuilleter pour découvrir les salles de bal, des robes brodées, les règles du whist, mais aussi les différentes régions (et vous donner des idées de *road trip*), des anecdotes ainsi que des citations signées Austen. Et finalement, chez Albin Michel jeunesse, les 12 ans et plus pourront plonger dans des enquêtes qui se déroulent en 1789 et qui sont menées par... nulle autre que Jane Austen elle-même dans la série *Les enquêtes de Jane Austen*! C'est l'écrivaine Julia Golding, grande amatrice de faits biographiques de la romancière, qui mène ici le bal de ce pastiche salué. Des histoires de fantômes et de haute société sont bien sûr au menu!



L'ANTÉPISODE

DU TRÔNE DE FER

Avec *Feu et sang* (Flammarion Québec), le lecteur est transporté 300 ans avant les événements du *Trône de fer*, soit dans la genèse de l'unification des sept royaumes. À l'aube de la diffusion de l'adaptation par HBO d'*House of the Dragon*, cette traduction en deux volets de l'œuvre de George R.R. Martin propose une chronique narrée par un narrateur unique, qui est l'archimestre de la Citadelle de Villevieille. On plonge avec profondeur et moult détails épatants dans les événements qui se déroulent sous les quatre premiers Targaryens, soit lors de l'unification du royaume de Westeros. Tragédies, aventures, trahisons : les éléments qui ont fait du *Trône de fer* un succès se retrouvent également dans ces deux volumes illustrés avec brio par Doug Wheatley.





NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

PARLONS D'ÉCOLOGIE. IL LE FAUT.

DEUX OUVRAGES PERCUTANTS QUI NOUS RAPPELLENT L'URGENCE DE LA SITUATION CLIMATIQUE.

En février dernier, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies (GIEC) a publié un (autre) imposant rapport nous mettant en garde contre ce qui nous attend si nous n'agissons pas rapidement pour contrer le réchauffement climatique.

Ce n'est pas gai et c'est même déjà en marche. On a, et on aura, des vagues de chaleur, des inondations, des incendies de forêt, des sécheresses, causant des migrations massives, une diminution des ressources en nourriture et en eau, des crises de santé publique, et j'en passe.

Arrivent là-dessus deux éclairants ouvrages de chez nous.

La bataille sans fin

Raymond Lemieux, qui a longtemps dirigé la revue *Québec Science*, pose d'entrée de jeu la question sur laquelle reviendra son livre, *Écologie : Une bataille sans fin* : « Saccager le monde en toute connaissance de cause n'est rien de moins que honteux, égoïste, grossier et criminel. Comment peut-on oser le faire ? »

Car le fait est que nous continuons de le faire, malgré la progressive prise de conscience, les mises en garde, notamment de scientifiques et d'écologistes, les conférences internationales. Que faire, alors ? Comment agir et ne pas succomber à un suicidaire fatalisme ?

Lemieux, à travers documents d'archives et entretiens avec des personnalités marquantes, propose un rappel de cette prise de conscience écologique chez nous et dans le monde entier, des combats qu'elle a entrepris, de ses avancées et de ses reculs.

On aborde d'abord (première partie) la progressive prise de conscience écologique qui s'installe à partir des années 1960 : des scientifiques commencent à alerter la population, et des groupes, des lanceurs d'alerte, se mobilisent.

On traite ensuite (deuxième partie) de la prise de conscience du lien entre une économie misant sur une infinie croissance et ayant recours aux énergies fossiles, et l'écologie. On constate alors de mieux en mieux que la crise est planétaire. Le politique intervient, par des colloques, des conférences et des ententes diverses.

Sens critique

Puis (troisième partie), on aborde les plus récentes formes de militantisme devant une situation perçue avec raison comme de plus en plus grave, un militantisme porté par une nouvelle et anxieuse génération. Une nouvelle éthique citoyenne se dessine alors et Lemieux rappelle notamment les initiatives de Dominic Champagne.

Le livre contient une foule impressionnante d'informations précieuses sur les sujets qu'il aborde. S'y mêlent quelques tranches de vie de l'auteur, des rappels du rôle qu'ont joué certains grands personnages dans tout cela et une riche chronologie des événements, des découvertes et des initiatives politiques, de 1856 à nos jours.

En conclusion, Lemieux rappelle de précieux gains du mouvement écologiste depuis les actions de ces précurseurs jugés utopistes des années 1960, mais tout en disant qu'il reste beaucoup à faire et que le temps presse. Il cite pour finir la chanson bien connue *l'Hymne à la beauté du monde* : « La dernière chance de la Terre, c'est maintenant qu'elle se joue. »

Le terrible désengagement de l'État

Ce n'est pas Louis-Gilles Francœur qui le contredira.

Ancien journaliste du *Devoir* spécialisé en environnement, il a ensuite été vice-président du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Avec son collaborateur, l'économiste Jonathan Ramacieri, il passe en revue les actions menées par notre ministère de l'Environnement, lequel fut créé en 1979, et qui s'appelle aujourd'hui le ministère de l'Environnement et de la lutte contre les changements climatiques.

Leur constat est décourageant. Ce ministère est resté « junior », montrent les auteurs, et n'a jamais eu les moyens (notamment financiers) de remplir sa vitale mission. On lui accordait presque 1 % du budget de l'État lors de sa création : ce fut 0,39 % durant la période d'austérité du gouvernement Couillard, et c'est seulement 0,45 % en 2020-2021.

Pire : la mission de ce ministère vital a été dénaturée, amputée, le transformant en une sorte d'accompagnateur de projets protégeant, dans une importante mesure, les intérêts économiques des promoteurs et des industries, leur servant, pour le dire en un mot, et c'est le titre de ce riche ouvrage, de « caution verte ».

Dans *La caution verte*, on vous démontre tout cela, avec chiffres à l'appui, sur divers sujets comme l'assainissement des eaux, les interventions en milieu agricole, dans le secteur des mines, dans la lutte aux changements climatiques.

Que faire, alors que la situation demande que l'on agisse vite ? Les auteurs invitent, « dans le cadre d'un vaste débat public », à revoir « la place et le rôle du ministère de l'Environnement au sein de l'État québécois ». On aimerait que cela se fasse...

Le récent rapport du GIEC est clair : les changements climatiques sont une menace pour le bien-être humain et la santé de la planète et tout retard dans l'action mondiale concertée et anticipée en matière d'adaptation et d'atténuation nous fera passer à côté d'une brève fenêtre d'opportunité qui se referme rapidement pour garantir un avenir viable et durable pour tous. Dans les mots de Francœur et Ramacieri, pour « notre sécurité et notre bien-être ainsi que pour la sécurité et le bien-être des générations futures ». ♦



ÉCOLOGIE : UNE BATAILLE SANS FIN

Raymond Lemieux

MultiMondes

244 p. | 27,95\$ ♦



LA CAUTION VERTE : LE DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT QUÉBÉCOIS EN ENVIRONNEMENT

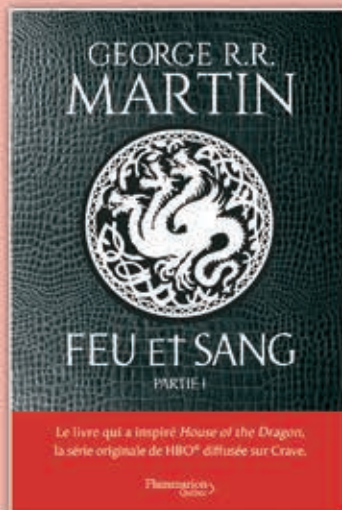
Louis-Gilles Francœur
(avec la collaboration de
Jonathan Ramacieri)

Écosociété

222 p. | 27\$ ♦

4 > ROMANS 4 > UNIVERS

fantastique | 4 août



Trois cents ans avant le *Trône de Fer*, *Feu et sang* raconte le règne des Targaryen et l'unification des sept royaumes. **Ces deux livres ont inspirée la série originale de HBO® diffusée sur Crave, *La Maison du Dragon*.** Cette édition comporte plus de quatre-vingts illustrations inédites en noir et blanc de l'artiste Doug Wheatley.

littérature | 8 septembre



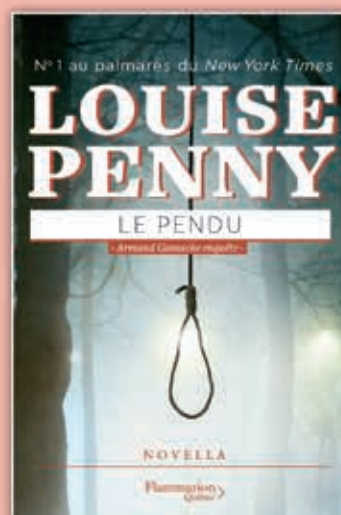
De retour à Montréal, Paul Tremblay découvre une ville envahie par d'étranges petits crabes noirs où les enfants plongent sans raison dans un profond sommeil... Intrigué, le détective se mêle à l'enquête. **Des pages d'un album rare à l'épais feuillage d'une forêt des Laurentides, jusqu'où ce mystère le conduira-t-il ?**

polar politique | 13 octobre



À La Visitation-de-Yamaska, la voiture d'un sulfureux député du Parti progressiste explose. Aurait-on affaire à une vendetta ? Pour élucider ce meurtre, la journaliste Gabrielle Maters devra se plonger dans les eaux troubles de l'énigme meurtrière la plus insolite et perverse du Québec contemporain. **Le premier roman de Jocelyne Cazin.**

policier (novella) | 3 novembre



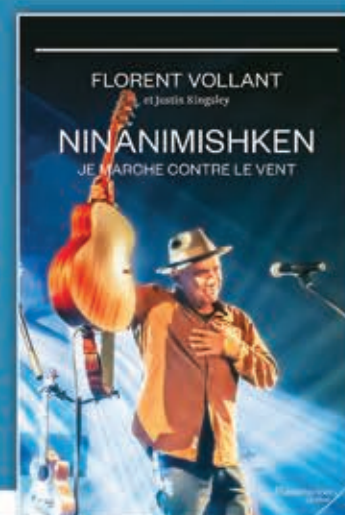
Par une froide matinée de novembre, un joggeur découvre un corps pendu à un arbre dans les bois du paisible village de Three Pines. Le pauvre homme séjournait à l'Auberge, où il était sans doute venu chercher la tranquillité. **Mais s'est-il vraiment donné la mort ou a-t-il été assassiné ?** Gamache sait que la conscience cède parfois tragiquement sous le poids du passé...

ET 1 > BIOGRAPHIE

Issu d'un peuple nomade, Florent Volland a déroulé sa vie en marchant aux côtés de Justin Kingsley.

Le livre s'articule autour de trois périodes d'isolement : le pensionnat à 5 ans, la prison à 18 ans, l'hôpital à 61 ans. Ce récit chuchoté, imprégné des images et mythes de sa culture innue millénaire, offre un témoignage poignant sur les pensionnats et les conséquences de la délocalisation forcée dans les réserves.

Florent Volland | 26 septembre



Flammarion
Québec >

ENTREVUE

René Bolduc

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARIANE LEHOUX

© Romy Bolduc Renke

LE TEMPS PASSE,
BON GRÉ MAL GRÉTRAVAIL ET TEMPS
René Bolduc
Poètes de brousse
222 p. | 26,95\$

/

NÉ À BEAUCEVILLE, RENÉ BOLDUC EST PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE. IL EST L'AUTEUR DE DEUX ESSAIS PARUS AUX ÉDITIONS POÈTES DE BROUSSE, *SINCÈREMENT VÔTRE* (2018) ET *TRAVAIL ET TEMPS* (2022). EN 2019, LE PREMIER TITRE – QUI PRÉSENTE DES ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES ENTRE VINGT-SEPT PHILOSOPHES ET DES PERSONNALITÉS CÉLÈBRES, DE KIM KARDASHIAN À DONALD TRUMP – ÉTAIT FINALISTE AU PRIX DE CRÉATION LITTÉRAIRE DE QUÉBEC. DANS *TRAVAIL ET TEMPS* PARU EN MARS DERNIER, RENÉ BOLDUC DISCUTE DE DEUX ACTIONS INHÉRENTES À L'EXISTENCE HUMAINE, SOIT TRAVAILLER (OU BESOGNER, SELON LA SITUATION) ET AVOIR DU TEMPS (EN GAGNER, EN AJOUTER, ETC.). UNE LECTURE TRÈS CONVIVIALE, À UN POINT TEL QUE CETTE ŒUVRE SE VIT TEL UN ÉCHANGE EN TÊTE À TÊTE AVEC SON AUTEUR SUR LES THÈMES QUI LA JALONNENT, ET CE, AUTOUR D'UN CAFÉ, EN ARRÊTANT LE TEMPS.

Vous faites des parallèles avec votre propre vie — votre enfance et adolescence à la ferme, comme étudiant en philosophie, comme enseignant et aussi en congé sabbatique d'écriture — qui en disent beaucoup sur votre rapport personnel au temps et au travail. Au fil de ce projet d'écriture, comment ont évolué vos perceptions quant à cette notion et à cette activité ?

Il s'agit d'un sujet très vaste qui englobe toutes les facettes de nos vies. Plus j'avancais dans la rédaction, plus je m'en rendais compte. Je n'ai pas la prétention à l'exhaustivité. J'offre mes recherches et ma synthèse personnelles.

Travail et temps est un essai qui explore surtout la portée existentielle du travail. Le temps est devenu le fil conducteur puisque le sens, ou l'absence de sens, de nos vies est étroitement lié à lui.

L'étude d'Expedia de 2022 au sujet de la privation de vacances (*Vacation Deprivation Report*) révèle qu'une majorité de Québécois (66 %) ont l'impression de s'être privés de vacances et ressentent plus que jamais un épuisement professionnel même en ayant pris 18 jours de vacances, ce qui équivaut à la moyenne mondiale en 2021. Votre essai aborde cette question des vacances et de ce sentiment d'urgence qui peut être ressenti.

Il y a eu des progrès considérables en matière de vacances. Est-ce assez ? Je plains les gens qui n'ont que deux semaines de vacances l'été. C'est à peine s'ils ont le temps de décrocher. Ils se retrouvent devant ce paradoxe : se dépêcher de relaxer ! Si on en fait trop, on risque de retourner au boulot plus épuisé qu'avant. Bien sûr, des gens passionnés par leur travail ne ressentent pas ce besoin de décrocher comme d'autres. Mais en général, les mentalités ont changé. L'esprit de sacrifice est derrière nous. On veut les deux : travail et loisirs, et, pour bien profiter des loisirs, on a besoin de temps. En tout cas, sur la ferme familiale où j'ai grandi, on travaillait 365 jours par année. Adolescent, j'aspirais à de *vraies* vacances.

***Burn-out, bore-out* et même *brown-out*: trois maux associés au mal-être au travail. En enseignant la pensée marxiste en classe, vous aviez demandé à votre groupe : « Pouvez-vous me donner un exemple de métier où il n'y aurait aucune trace d'aliénation ? » À l'ère de l'accélération et de la mondialisation, de l'hyperproductivité même, tout métier peut-il appeler à une course effrénée ?**

À divers degrés, l'aliénation demeure présente dans n'importe quel métier. Les pressions à produire plus sont plus subtiles aujourd'hui, mais toujours présentes. Nos emplois rêvés se changent parfois en désillusion à l'épreuve de la réalité. Même l'artiste devra tôt ou tard remplir des formulaires compliqués de demandes de subventions ou participer à des activités ennuyantes pour se vendre.

Dans les années 1970, on a cru à l'avènement de la société des loisirs. Or, c'est la tendance inverse qui s'est dessinée. Les jeunes générations bénéficient certes de la force de leur petit nombre, elles ont plus de choix, mais elles travaillent beaucoup aussi.

La pandémie aura entraîné des réorientations, des remises en question menant des individus à changer leur train de vie et leurs habitudes de consommation dans le but d'avoir plus de temps libre. Vos réflexions portent davantage sur la manière de passer le mieux possible notre temps sur Terre : « Quel sens nos vies parviennent-elles à trouver à travers le travail, à travers sa qualité, sa médiocrité, ses métamorphoses ? Pourquoi employer autant de notre temps à celui de l'emploi ? » Dans ce livre, de quelles manières ouvrez-vous la discussion en explorant ces deux questions ?

Pendant la rédaction de *Travail et temps* est survenue la pandémie. J'en tiens compte puisque cette situation exceptionnelle a servi de catalyseur de réflexion : est-ce que je perds ma vie à vouloir la gagner ? Ne pourrais-je pas mieux passer mon temps sur Terre ? Gagner de l'argent ne suffit plus. Plusieurs ont profité de cette période pour s'adonner à des activités concrètes, loin des abstractions. Aux États-Unis, on a assisté au phénomène de la *Grande Démission*.

Je compare différents échelons qui vont du gagne-pain, de la job, jusqu'à la vocation. Je distingue *sens* et *signification* du travail. Le sens rejoint le cœur de notre être. Par signification, j'entends un sens à un degré moindre : je pratique un métier utile, il me fournit un rôle dans la société, il peut même me procurer du plaisir, mais je ne le ressens pas comme indispensable. Pour plusieurs d'entre nous, travailler demeure une sorte de compromis.

Sommes-nous ce que nous faisons ? Le temps consacré au travail et celui qui l'est aux loisirs et aux passions se chevauchent-ils ?

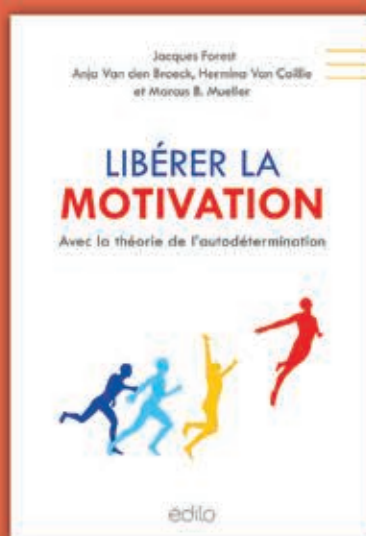
Sommes-nous ce que nous faisons ? Il y a une différence entre *être* et *avoir*. Dire *j'ai une job* ne recouvre pas la même réalité que dire *je suis tel ou tel*. Nous cherchons avant tout à *être*. C'est ainsi que nous saurons le mieux nous intégrer dans la société.

Tout le monde désirerait que son travail soit une manière de loisir. Des entreprises l'ont compris en tâchant de rendre les milieux de travail les plus agréables possibles.

Travailler joue un rôle non négligeable dans le sens global de nos vies. Il contribue certainement à former une grande partie de notre identité.

Si notre travail est vécu comme une manière d'accomplissement personnel, nous nous rapprochons d'une réussite. Sinon, nous devons changer d'emploi ou tâcher de faire la paix avec ce que nous faisons. ♦

Édito vous promet tout un automne !



17 août

La motivation est la clé de nos vies. Au travail comme à la maison, à l'école ou sur un terrain de sport, il faut sans cesse trouver des façons d'être motivé pour agir et motivant pour celles et ceux qu'on accompagne. Et si, au lieu de ruser, il suffisait d'adopter un point de vue positif, universel et étonnamment simple : celui de la théorie de l'autodétermination (TAD).



21 septembre

« Il y a deux façons de concevoir la guérison. Ou bien tu attends qu'elle te soit accordée, ou bien tu vas à sa rencontre. » Il existe des clés pour déployer nos forces innées de guérison. Ces outils peuvent apaiser un esprit tourmenté. Réconforter un corps qui a mal. Éclairer l'obscurité de jours plus sombres. Comblent la solitude d'une nuit blanche. Raviver la flamme de la gratitude et de la joie de vivre.



19 octobre

Un premier livre passionnant et généreux signé par les sœurs Gélinas ! Elles y partagent leurs expériences et questionnements avec humour et humilité sur des thèmes aussi variés que les hormones, la créativité, la sexualité, la performance, l'amitié. Ces trois femmes de tête et de cœur proposent un bel hommage à la féminité et au pouvoir de la sororité.

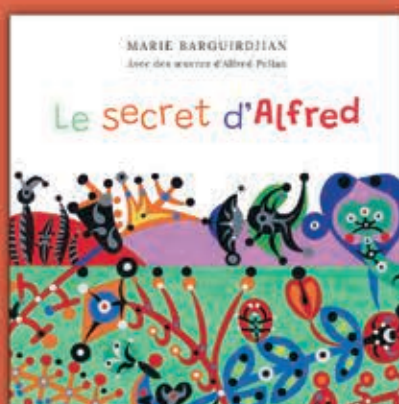
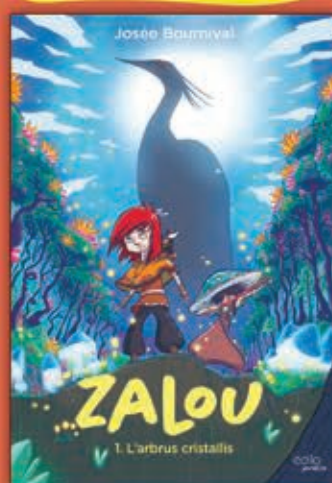


19 octobre

Proxénétisme, corruption, mafia, duels d'experts médico-légaux : les rebondissements de la plus célèbre et mystérieuse affaire de Trois-Rivières. Le 10 novembre 1969, le sergent-détective Dupont est retrouvé mort dans sa voiture de service, cinq jours après sa disparition. Au terme d'une enquête bouclée en quelques jours, ses collègues concluent au suicide. Le dossier est clos. Enfin presque...

édito
jeune22e

Un roman d'aventures
fantastiques
7 septembre



Une visite de l'atelier
d'Alfred Pellan
21 septembre



Un album touchant
sur le deuil
5 octobre

La vie complète
de Frida Kahlo
19 octobre



ENTREVUE



© Josée Marcotte

Dominic Bellavance

LES ZONES GRISES

Votre personnage de Yana Babakova se laisse découvrir comme une Baba Yaga des temps modernes, une figure forte qui est à la fois l'adversaire du héros, mais aussi sa donatrice. Outre le nom et l'origine russe, il y a, notamment, parmi les indices glissés ici et là, le restaurant de poulet frit au bas de l'immeuble qui lui appartient et qui fait référence aux pattes de poulet sur lesquelles est surmontée la maison de la sorcière, dans les contes russes où Baba Yaga apparaît. Pourquoi avoir choisi de vous inspirer de ce conte en particulier et de ce personnage pour écrire votre roman ? Qu'est-ce qui vous fascine chez Baba Yaga ?

C'est d'abord son ambiguïté. Ses zones grises. Baba Yaga est une figure qui apparaît dans de nombreux contes slaves. Parfois, elle est présentée comme une antagoniste pure et dure, d'autres fois, c'est une alliée du héros. Elle a de multiples visages, cette Baba Yaga. Le conte d'où j'ai puisé mon inspiration, *Vassilissa la Belle*, est de loin le plus connu — c'est même celui qu'on a choisi d'interpréter dans *Iniminimagimo*, à Radio-Canada, dans les années 1980 ! Dans cette histoire, Baba Yaga porte les deux masques : elle est une figure terrifiante pour l'héroïne, mais en fin de compte, c'est grâce à son intervention que la méchante belle-mère, celle qui maltraitait Vassilissa au début du récit, est anéantie. J'ai cherché à donner une position similaire à Yana Babakova dans mon « Conte interdit ». Ambivalente. À la fois alliée et ennemie. Il y a aussi cette emblématique hutte à pattes de poule, que j'ai croisée plusieurs fois durant mon enfance, autant dans les livres que dans les films et même les jeux vidéo. Pourquoi cette image s'est-elle incrustée dans l'imaginaire collectif ? Ça m'intriguait. Je voulais percer ce mystère. Pour moi, l'écriture, c'est la meilleure manière de creuser un sujet.

Trois cousins de Yana Babakova sont présents à la Hutte, cet endroit paradisiaque situé sur une île au Mexique, en plein cœur de la dense forêt. Ce sont ses trois cavaliers, Black, White et Red. Que viennent ajouter, narrativement parlant, ces personnages inspirés du conte d'origine à votre histoire ?

Dans *Vassilissa la Belle*, l'héroïne doit retrouver Baba Yaga pour lui demander du feu. En chemin, elle croise trois cavaliers : un rouge, un blanc et un noir. Le passage de ces trois êtres représente respectivement le soleil, le jour et la nuit.

À ma première lecture, je me suis demandé : « Voyons ! Pourquoi on ne mentionne pas seulement que c'est le matin ou la nuit ? Pourquoi utiliser des personnages ? » Le rôle de ces cavaliers est en apparence assez accessoire : ces trois-là ne disent rien, ils ne font que passer en silence.



BABA YAGA
Dominic Bellavance
AdA
244 p. | 21,95\$ ♦

Après quelques recherches, j'ai découvert des détails intéressants dans certaines versions du conte. Dans l'une d'elles, Vassilissa dit à Baba Yaga que ces cavaliers l'effraient, mais la vieille sorcière répond qu'elle les contrôle — que ce sont ses serviteurs —, et que Vassilissa n'a rien à craindre. On suggère donc que la sorcière possède un pouvoir divin : celui de contrôler le temps. Pas une mince affaire.

Dans mon « Conte interdit », impossible d'ignorer ces trois figures. Elles me fascinaient. J'ai choisi de jouer la carte de l'antithèse : au lieu d'être prévisibles comme les cycles des journées, les cavaliers représentent le chaos, la perte de contrôle. Lorsque ces cavaliers se manifestent, la posture divine de Yana Babakova s'évapore. Complètement.

Ce roman — tout comme ceux de la série des « Contes interdits », destinés aux adultes, on le rappelle — n'est pas avare de détails gore, de cruauté, de passages très difficiles ou de passages sexuellement explicites. Comme créateur, qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans l'écriture de telles scènes ?

Un but que je me suis donné, en tant qu'artiste, est de susciter la réflexion et les émotions. Avec l'horreur, je suis en plein dans ma zone. L'horreur, ça inquiète, ça dégoûte, ça suscite une étrange curiosité. C'est la transgression. Dans une bonne histoire d'horreur — en particulier dans le roman noir —, on traverse le mince film qui isole une vie ordinaire d'un véritable enfer, et on accompagne le héros dans sa déchéance.

En tant qu'auteur, je m'intéresse à l'humain, en particulier à son côté sombre. Les pulsions interdites, la haine refoulée, les désirs de vengeance... Le roman est un espace de création qui me donne la liberté d'explorer ces petites (ou grandes) noirceurs qui s'agitent en nous. Le matin, je me fais un café, je prends mon souffle et je plonge en apnée dans les ténèbres. Ça donne des journées épuisantes mentalement, mais la surprise est toujours au rendez-vous. Entre ça et mon ancien travail au gouvernement, le choix est facile.

Ça génère parfois des romans très durs, évidemment.

Je suis le premier à dire que *Baba Yaga* n'est pas pour tout le monde. « Si t'aimes pas la sauce piquante, va pas dans un resto mexicain. » La même chose s'applique à la collection des « Contes interdits », qui s'est donné le mandat d'aller aux limites de l'horreur. Ça s'adresse aux *fans* du genre, à ceux qui sont capables d'en prendre. ♦

/
REPRENDRE LES THÉMATIQUES PRINCIPALES DE CERTAINS CONTES ET LES TRANSPOSER DANS UN CONTEXTE CONTEMPORAIN ET, SURTOUT, DES PLUS HORRIFIQUES : VOILÀ LES PRÉMICES DES « CONTES INTERDITS », UNE COLLECTION CHEZ ADA DE ROMANS D'HORREUR POUR PUBLIC AVERTI, UN AVERTISSEMENT À NE PAS PRENDRE À LA LÉGÈRE. DOMINIC BELLAVANCE, AUTEUR PROLIFIQUE QUI A PLUSIEURS ŒUVRES À SON ACTIF PRINCIPALEMENT EN FANTASY ET EN ROMANS NOIRS, AINSI QUE DES GUIDES DE CONSEILS D'ÉCRITURE, PROPOSE *BABA YAGA*, UNE RELECTURE DU CONTE RUSSE *VASSILISSA LA BELLE*. DANS LE TEXTE DE BELLAVANCE, IL EST QUESTION DE VASSILY, UN CUISINIER DÉPRESSIF FASCINÉ PAR LA MORT ET QUI SE « DÉFOULE LE SOIR EN REGARDANT DES INNOCENTS SE FAIRE MASSACRER », JUSQU'AU JOUR OÙ IL RENCONTRE YANA BABAKOVA, UNE PUISSANTE FEMME D'AFFAIRES PRÊTE À INVESTIR DANS SON PROJET DE RESTAURANT. MAIS VOILÀ QUE VASSILY COMPRENDRA QUELLE EST LA VRAIE NATURE DE CETTE FEMME, CE QUI AURA DE QUOI LE DÉSARÇONNER... MAIS EST-CE LE PRIX À PAYER POUR SON RÊVE ?

PROPOS RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Lisez l'entrevue complète sur revue.leslibraires.ca



Une fiction colorée, inclusive et universelle.

Disponible en librairie et en ligne
(version papier et numérique)

« Voici une première œuvre accrochante qui offre une histoire encore trop rarement représentée dans les romans. L'autrice manie les mots avec adresse et humour. C'est une écriture intelligente et sensible. Un livre parfait pour ouvrir nos horizons, tout simplement. »

Diane Marquis,
libraire copropriétaire Librairie L'intrigue



Un roman de
Cécile Graillet,
une autrice
drôle et
touchante.

Cette publicité a
été conçue avec
le soutien du

CONSEIL DE LA CULTURE
de Saint-Hyacinthe



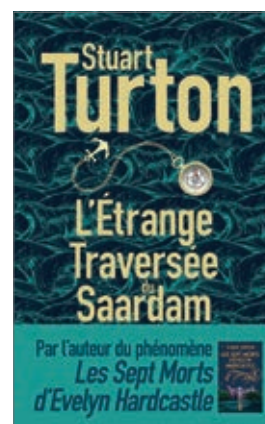
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE PIÈGE /

Jean Hanff Korelitz (trad. Marie Kempf), Le Cherche midi, 412 p., 36,95 \$ ◇

Jacob Finch Bonner a connu le succès avec son premier roman, mais le deuxième a beaucoup déçu. Aucun éditeur n'a voulu le publier depuis. Pour payer ses factures, il enseigne l'écriture dans une université du Vermont. Quand un étudiant lui raconte le roman qu'il a l'intention d'écrire, Bonner est subjugué : c'est vraiment génial ! Quelques années passent et il apprend que l'étudiant en question est décédé peu après leur rencontre... ce qui signifie qu'il n'a pas eu le temps d'écrire son roman. Bonner décide de reprendre le sujet. Le livre qu'il en tire devient vite un best-seller. Mais voilà qu'au sommet de la gloire, il reçoit un courriel le traitant de voleur. Ainsi débute la descente aux enfers de Bonner... Un thriller psychologique palpitant ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. DANS LES BRUMES DE CAPELANS /

Olivier Norek, Michel Lafon, 430 p., 29,95 \$ ◇

On vient de retrouver Anna, disparue depuis dix ans mais vivante, au sous-sol d'une maison abandonnée, à côté du cadavre d'une autre jeune fille, la dixième qu'un monstre insaisissable a enlevée. Son témoignage serait crucial pour l'épingler, mais, traumatisée, elle se tait. On l'envoie dans une *safe house* à Saint-Pierre-et-Miquelon, dans l'espoir que le responsable, Victor Coste (enquêteur fétiche de l'auteur), réussisse à l'amadouer. Mais, dans sa résidence blindée, Coste héberge plutôt des criminels délateurs en attente d'une nouvelle identité et cette mission différente l'inquiète... Arrivera bientôt la saison des brumes sur l'archipel et l'atmosphère n'en deviendra que plus glauque. Un thriller fascinant avec une finale à couper le souffle ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. BLACKWATER (T. 1) : LA CRUE / Michael McDowell

(trad. Yoko Lacour et Hélène Charrier), Alto, 248 p., 18,95 \$ ◇

Alto nous offre cette année une chose qui se fait rare, surtout dans ce format : un feuilleton ! À la rédaction de ces mots, j'en suis presque à la fin de la troisième partie, donc à la moitié de cette œuvre en six volumes. Mais laissez-moi vous convaincre de lire les deux premiers tomes. *La crue* installe des protagonistes aux personnalités marquantes, qui sont parfois attachants, mais souvent agaçants et à l'occasion mystérieux... Qui est cette Elinor arrivée de nulle part ? Jusqu'où ira Mary-Love pour arriver à ses fins ? La digue, projet en apparence nécessaire, sera source d'une guerre intestine et discrète entre ces deux femmes, provoquant moult rebondissements au fil de votre lecture. Venez faire un tour à Perdido, on vous attend ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. L'ÉTRANGE TRAVERSÉE DU SAARDAM /

Stuart Turton (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 608 p., 36,95 \$ ◇

Quel génie de l'intrigue diabolique, ce Stuart Turton, sachant nous mener en bateau, nous ensorceler par son imagination, nous tenir captifs tout au long de ce mystérieux et terrifiant voyage du Saardam ! En 1634, le plus gros galion de la plus grosse compagnie du monde, transportant, dans sa cale, d'obscur objets, quitte les Indes orientales en direction d'Amsterdam. La traversée n'est pas de tout repos pour les dignitaires, les soldats et les marins à bord, gens superstitieux et haineux, alors que d'étranges événements se produisent. Tous se mettent à soupçonner leur voisin de faire du copinage avec les forces occultes, et le légendaire détective Samuel Papps, passager involontaire, aura fort à accomplir pour faire triompher la raison. Un joyeux suspense démoniaque offrant un combo parfait de dialogues percutants et de rebondissements inattendus. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

5. TERRA IGNOTA (T. 4) : L'ALPHABET DES CRÉATEURS /

Ada Palmer (trad. Michelle Charrier), Le Béal, 538 p., 48,95 \$

Premier volet de la finale de la plus ambitieuse série de fiction spéculative des dernières années, *L'alphabet des créateurs* met en branle cette fameuse guerre à laquelle plus personne n'est préparé après 300 ans de paix. Les rares architectes prêts à travailler à ce que ce conflit soit le plus court, le moins meurtrier et destructeur possible s'activent alors que des pannes massives affectent les communications et les transports, pierres angulaires d'une modernité qui a aboli les distances comme les frontières géographiques. Est-il possible d'imaginer un art de la guerre éthique ? Plus échevelé dans son action que les précédents tomes, ce volet prépare la conclusion qui sera aussi magistrale que le reste de ce cycle extraordinaire. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



NORBERT
SPEHNER

/ NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION. /

CHRONIQUE

LES NOUVEAUX VISAGES DE LA TERREUR

APRÈS LA CHUTE DU MUR DE BERLIN (1989) ET LE DÉMANTÈLEMENT DE L'UNION SOVIÉTIQUE (1991), LE ROMAN D'ESPIONNAGE ET LE TECHNO-THRILLER, DONT LES THÉMATIQUES S'INSPIRENT PRINCIPALEMENT DE LA GÉOPOLITIQUE, DES GUERRES ET DES GRANDS BOULEVERSEMENTS INTERNATIONAUX, ONT SUBI D'IMPORTANTES MUTATIONS ALORS QUE DE NOUVELLES MENACES PLANENT SUR LA CIVILISATION À LA SUITE, ENTRE AUTRES, DES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001. TANTÔT GLOBAL, COMME LE TERRORISME ISLAMISTE QUI FRAPPE SUR TOUS LES CONTINENTS, TANTÔT DOMESTIQUE, COMME LA MONTÉE DE TOUS LES EXTRÉMISMES DE GAUCHE COMME DE DROITE, L'ÉCOTERRORISME ET AUTRES CALAMITÉS, CE NOUVEAU MAL DU SIÈCLE EST UNE MANNE POUR LES AUTEURS DE THRILLERS CONTEMPORAINS. LEURS HÉROS DOIVENT AFFRONTER DE NOUVEAUX ADVERSAIRES, SOUVENT ÉQUIPÉS D'ARMES ET DE TECHNOLOGIES SOPHISTIQUÉES UTILISÉES À MAUVAIS ESCIENT PAR DES INDIVIDUS FANATISÉS CAPABLES DE FRAPPER N'IMPORTE OÙ.

Dans *L'armée d'Edward*, un techno-thriller captivant, l'écrivain français Christophe Agnus fait écho à ses nouvelles angoisses dans un récit trépidant qui raconte la plus grande chasse à l'homme de l'histoire dans un futur (très) proche. Tout commence le jour où le président des États-Unis, un successeur de Trump, tout aussi imbuvable et incompetent, se volatilise sur un terrain de golf sous les yeux ébahis de ses gardes du corps et d'une foule de curieux ! Le même jour, une vingtaine de personnalités internationales de premier plan — politiciens, hommes et femmes d'affaires, stars du rap ou de la télé, tous très riches, influents et détestables — disparaissent subitement de manière inexpliquée. Tous les services secrets et de sécurité sont mobilisés pour découvrir ce qui se passe et ce qui se cache derrière ces enlèvements qui laissent présager le pire.

Dans les heures qui suivent, une organisation secrète qui se fait appeler « L'armée d'Edward », composée essentiellement de jeunes technocrates et autres *geeks*, revendique ces attentats réalisés à l'aide de moyens technologiques sophistiqués. Le groupe précise alors ses revendications pour le moins inattendues, originales, voire utopiques, dont la principale est le respect intégral de toutes les lois. Pendant vingt et un jours frénétiques, l'armée d'Edward va faire trembler le monde !

À travers ce récit qui fait un clin d'œil à l'écrivain activiste Edward Abbey et au génie visionnaire de Jules Verne, l'auteur aborde des thèmes tristement

Indices

d'actualité : la dégradation de l'environnement et du climat, la corruption généralisée des élites, les paradis fiscaux, l'immigration clandestine, la pauvreté et le déclin des démocraties de plus en plus incapables d'appliquer leurs propres lois.

Un autre type de prise d'otages, tout aussi mouvementée et angoissante, est le thème central du thriller *Chute libre*, de T. J. Newman. En Californie, un Airbus A320 avec 144 passagers s'apprête à décoller à destination de New York. La météo est favorable et le pilote, Bill Hoffman, est un vétéran. Mais une demi-heure avant le décollage, la femme et les enfants du pilote sont kidnappés. Ce n'est qu'une fois en vol que le pilote apprend la terrible nouvelle. Il reçoit un ultimatum : s'il veut sauver sa famille, il doit *crasher* l'avion.

S'ensuit une cascade époustouflante de péripéties dramatiques, impliquant l'équipage et les passagers, l'aviation militaire, des bombes au sarin, un attentat planifié, et un terroriste anonyme infiltré parmi les passagers. Restés au sol, les auteurs de l'attentat se réclament d'une organisation kurde qui veut venger les siens, lâchement abandonnés par leurs alliés américains en Syrie !

Otage, de Clare Mackintosh, met en scène un groupe d'écoterroristes, un groupe fanatisé prêt à tout, même au pire, pour obtenir satisfaction. Au cœur de l'action, Mina Holbrook, une hôtesse de l'air de la compagnie World Airways qui a le privilège de participer au Vol 79, un trajet inaugural de vingt heures entre Londres et Sydney avec 353 passagers. Une fois dans les airs, l'horreur commence : Mina reçoit un message l'avisant que sa fille, Sophia, âgée de 5 ans, a été enlevée et qu'elle devra suivre certaines instructions qui auront pour but de remplacer l'un des pilotes par un inconnu, alors que d'autres pirates de l'air, dont une femme équipée d'une ceinture d'explosifs, prennent le contrôle de la cabine et des passagers paniqués. Que revendiquent ces individus ? Quelles sont leurs véritables intentions ? C'est ce que l'on découvre progressivement au cours de cet autre huis clos aérien dont les péripéties sont racontées en chapitres brefs qui alternent entre scènes au sol et dans les airs. Au-delà du suspense et de son aspect ludique, ce récit pose l'éternelle question de la fin et des moyens : les préoccupations écologiques pour laisser aux futures générations une planète viable peuvent-elles justifier le terrorisme et son cortège de violences extrêmes déployées pour faire bouger les responsables ?

Changement de décor avec André K. Baby, qui est un de nos rares auteurs de roman d'espionnage et de thriller politique, des genres assez peu exploités au Québec. *La vengeance des tigres* est le récit d'une croisière en enfer. C'est la troisième aventure de son héros Thierry Dulac, un agent d'Interpol. Dulac et son amie Karen partent en croisière à bord du paquebot de luxe britannique Caravan Star. Mais le voyage tourne au drame quand le navire est attaqué par des pirates, des membres des Tigres du Baloutchistan, un groupe révolutionnaire qui réclame une énorme rançon sans quoi le navire sera échoué sur un récif, avec des conséquences que l'on devine funestes. S'ensuivent des heures d'angoisse au cours desquelles, grâce à l'intervention musclée de Dulac, puis de la marine américaine, la crise connaîtra un dénouement spectaculaire, mais avec d'importantes pertes humaines. Une fois de retour sur la terre ferme, Dulac, persuadé qu'une opération d'une telle envergure, aussi minutieusement préparée, nécessite forcément des complices, va donc aider Scotland Yard à découvrir les dessous de cette opération et à identifier les coupables.

Quoique d'abord destinés au divertissement, ces récits à suspense, riches en émotions fortes, abordent chacun à leur manière un problème d'actualité dans le but de passer un message qui dénonce ces élites et ces politiciens apathiques ou irresponsables dont les actions sont jugées incomplètes ou inefficaces. ♦



L'ARMÉE D'EDWARD
Christophe Agnus
Robert Laffont
514 p. | 34,95\$ ♦



CHUTE LIBRE
T. J. Newman
(trad. Valérie Le Plouhinec)
Albin Michel
344 p. | 32,95\$ ♦



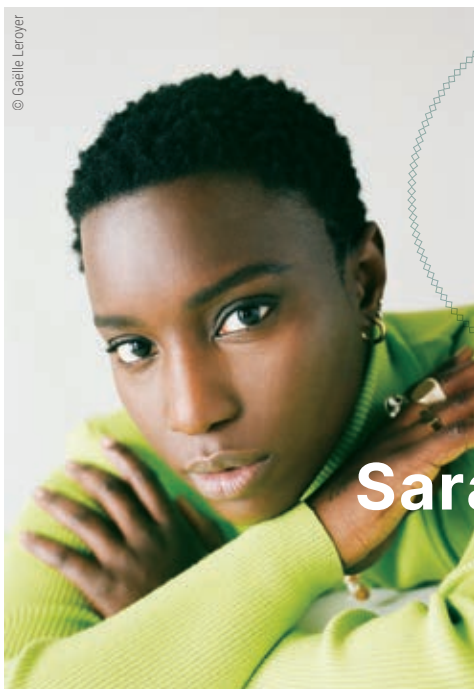
OTAGE
Clare Mackintosh
(trad. Françoise Smith)
Marabout
432 p. | 34,95\$ ♦



LA VENGEANCE DES TIGRES
André K. Baby
(trad. Rachel Martinez)
Linda Leith Éditions
446 p. | 29,95\$ ♦



© Gaëlle Leroyer



LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...

Sarahmée

PROPOS RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



C'est tout juste après la mort de George Floyd que la rappeuse québécoise Sarahmée a choisi de sortir le vidéoclip de sa chanson *Ma peau*, afin de présenter la communauté noire sous un angle différent. C'est justement les paroles de cette chanson que l'on retrouve dans le livre du même nom — illustré avec vivacité par Niti Marcelle Mueth et édité chez Kata éditeur — et qui se posent comme une ode aux diversités et à la pluralité des couleurs de l'épiderme.

Au Sénégal, où elle est née, Sarahmée a appris les classiques de la littérature française. Pour découvrir des auteurs qui, en termes pigmentaires, partageaient plus de similitudes avec elle, il lui a fallu attendre d'être à Montréal, au baccalauréat en littérature francophone, où elle a alors lu Aimé Césaire et Scholastique Mukasonga, entre autres. Les trois œuvres qui l'ont marquée ont toutes en commun de tisser des liens entre les gens, de leur permettre de se rapprocher de l'Autre. Tout comme son livre, d'ailleurs, qui permet de continuer un important dialogue trop récemment entamé.



MOI, CHRISTIANE F., 13 ANS, DROGUÉE, PROSTITUÉE...

Kai Hermann et Horst Rieck (Folio)

C'est l'un des premiers livres que j'ai lus qui n'était pas inscrit au programme scolaire. J'étais au Sénégal, en secondaire 3, et mes copines se passaient ce livre comme un livre interdit. Cette histoire m'avait marquée et longuement habitée. C'en était même un peu traumatisant ! Ça m'a ouvert les yeux sur une autre réalité, un monde que je ne connaissais pas du tout.



LE PETIT PRINCE

Antoine de Saint-Exupéry (Folio)

Ce livre a toujours fait partie de la maison : c'est un livre que nos parents ont souvent acheté, qu'ils nous ont souvent raconté et que j'ai relu plusieurs fois depuis. Il contient tout l'imaginaire de mon enfance, avec cet enfant voyageur, tous ces animaux. Ça m'a beaucoup marquée et, encore aujourd'hui, c'est un livre qui fait toujours partie de ma maison.



LES QUATRE ACCORDS TOLTÈQUES

Miguel Ruiz (Jouvence)

J'ai un déficit d'attention et les grosses briques, je ne les lis pas. *Les quatre accords toltèques*, je le relis souvent pour me remettre en tête les règles de vie qu'il suggère : sois impeccable avec ta parole ; ne prends rien personnellement ; ne fais pas de suppositions ; et fais toujours de ton mieux. J'aime beaucoup cette approche humaniste, où tu existes, où l'autre aussi existe et où il faut justement apprendre à coexister tout en respectant l'autre. Il m'arrive de me répéter ces trucs, dans différentes situations et à différents moments de ma vie.

ENTRE

PARENTHÈSES

Leur premier dictionnaire

C'est la rentrée des classes et les petits sont assoiffés de tout connaître? *Mon premier dico* (Méga Éditions, 19,95\$) propose un dictionnaire fait à l'intention des enfants québécois, comprenant 1 200 mots et une foule d'illustrations pour rendre le tout attrayant. Dynamique et coloré, cet ouvrage de référence est conforme au programme du ministère de l'Éducation du Québec et aura de quoi attiser la curiosité des jeunes élèves!



L'ATELIER DE

CRÉATION FONFON :

À VOTRE TOUR DE

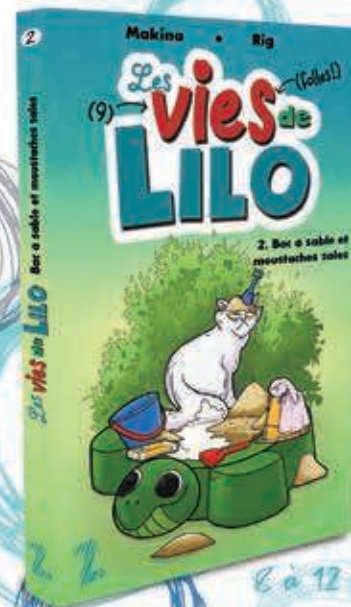
CRÉER UN LIVRE !



Véronique Fontaine, à la tête des éditions Fonfon, a de l'énergie à revendre et des idées sans cesse foisonnantes. Celle qui a déjà imaginé les vélos-conte, soient trois vélos stationnaires dont l'action du pédalier permettait à un trio de lecteurs de faire avancer une histoire numérique (oui oui!), met cette fois sur pied un projet dont tous les professeurs, parents et enfants raffoleront : l'Atelier de création Fonfon. Il s'agit d'une plateforme Web pour les 4 à 12 ans permettant de créer ses propres histoires en utilisant des éléments visuels — personnages, décors, accessoires — tirés de plusieurs albums parus chez Fonfon. Une façon de se sentir, l'instant d'un moment, aussi talentueux que Guillaume Perreault, France Cormier, Mathilde Corbeil et Francis-William Rhéaume, desquels on peut utiliser les illustrations! Après avoir placé le décor, l'artiste en herbe pourra ajouter son texte, enregistrer une piste audio et même partager sa création avec sa famille et ses amis. Un *vrai* livre numérique, quoi! En plus, avant de se lancer, il est possible d'écouter les capsules vidéo qui abordent le processus créatif ou l'illustration, question de mieux connaître l'univers de la création d'un livre. Les mentors ont tout pour charmer: Chloé Varin, Francis-William Rhéaume, Valérie Fontaine, Guillaume Perreault et Sandra Dumais. C'est à la fois ludique, didactique, créatif et... gratuit!

atelierfonfon.com

Nouveautés
en librairie!



Illustrations: © Fonfon

Les
AILÉES
Édition jeunesse
zailees.com

Canada Québec

BONNE RENTRÉE!

ALBUMS ILLUSTRÉS

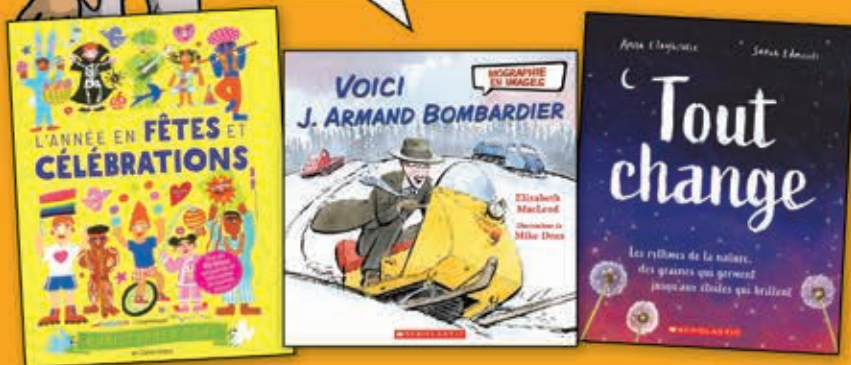


Le pouvoir des mots
Des livres diversifiés pour tous les lecteurs

PREMIERS ROMANS



DOCUMENTAIRES



BANDES DESSINÉES

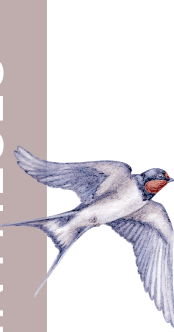


Le pouvoir des mots
Des livres diversifiés pour tous les lecteurs

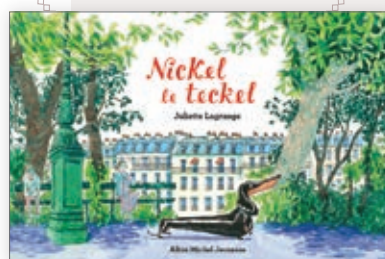
Illustrations tirées de La classe de M. Loup © Aron Nels Steirke, 2022

ENTRE

PARENTHÈSES



DEUX ALBUMS DE RÊVE



Les albums jeunesse peuvent avoir différentes fonctions, dont divertir, expliquer, endormir (!), faire grandir. Deux albums d'exception récemment parus proposent aux enfants d'écouter leurs rêves, leurs aspirations. Dans *Nickel le teckel* (Albin Michel Jeunesse), Juliette Lagrange, qui manie l'aquarelle comme nulle autre, nous fait découvrir un chien saucisse des plus attachants : élevé dans une famille d'humains dont tous les chiens sont champions dans plusieurs disciplines, lui, il peine à suivre ses « frères » canins, de race plus noble que lui. Mais, heureusement, il a son jardin secret : il construit des choses, accumule des objets, peint et dessine avec tout ce qui lui tombe sous la patte. Un amoureux de l'art, quoi. Le jour où il croise la route d'un artiste (et son cochon et son rat et son perroquet), sa vie prend un autre tournant. Peindre, voilà ce qu'il veut faire de sa vie ! Il mettra alors tout en œuvre pour vivre, en secret, sa passion. Bien entendu, l'histoire se termine sur une note positive et rappelle qu'il n'y a pas de mal à avoir des passions différentes !

C'est une femme incroyable à l'ambition inouïe qui est présentée dans *Le rêve de Mademoiselle Papillon* (Robert Laffont), un album signé Alia Cardyn — inspiré de son roman biographique *Mademoiselle Papillon*, paru en 2018 — et illustré par Julien Arnal, dont les palettes et les lignes rappellent celles de la talentueuse Geneviève Godbout. Cette histoire raconte l'ambition d'une infirmière qui, dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, avait un désir ardent : construire une vaste demeure pour y loger les enfants dans le besoin qu'elle croisait chaque jour sur sa route. « À l'époque, la tuberculose sévit. Cette maladie s'attaque surtout aux enfants affaiblis et moi, Thérèse Papillon, je voudrais tous les sauver. Je t'avais prévenu que mon rêve était grand... », lit-on. Grande et belle histoire que celle de son ambition, qui, bien entendu, fera de son rêve la réalité et le catalyseur des rêves de bien d'autres enfants à leur tour !

AVENTURE, MAGIE

ET CRÉATURES SURNATURELLES

Les jeunes amateurs de *fantasy* seront servis avec *Le plus grand des voleurs*, un roman pour les 14-18 ans publié par Maïlys Pailhous aux éditions David. Dans une écriture travaillée et bien menée, l'autrice nous entraîne dans un monde de magie et de dangers aux côtés de Dorian, jeune orphelin qui a pour ambition de devenir le roi des voleurs. Il se fera prendre et, de force, devra entrer à l'école des magiciens. Là débute la plus grande quête de Dorian : celle de découvrir qui il est vraiment. Une grande épopée pour ceux qui se languissent après avoir lu *Harry Potter* ou *Percy Jackson* !



SCHOLASTIC



DE LA

LITTÉRATURE POUR TOUS

PAR THOMAS CAMPBELL

ON A TENDANCE À ASSOCIER, À TORT, LA LITTÉRATURE JEUNESSE À DE SIMPLES HISTOIRES POUR ENFANTS. ON EN ATTÉNUÉ ALORS TOUTE SA RICHESSE DONT LA PORTÉE S'ADRESSE À UN PUBLIC MULTIGÉNÉRATIONNEL. MAIS QUAND ON PREND LE TEMPS DE LA DÉCOUVRIR, ON L'APPRÉCIE À SA JUSTE VALEUR.

Jacques Goldstyn est l'un de ses artisans dont l'œuvre reflète ce caractère universel. Dans chacun de ses albums, l'auteur-illustrateur porte un regard sensible sur le quotidien. Il nous interroge sur notre rapport au monde et aux autres dans un langage accessible à tous.

Dans *Les étoiles* (La Pastèque), deux enfants se lient d'amitié grâce à leur passion commune pour l'espace. Yakov rêve de devenir astronaute, Aïcha, scientifique. Seulement voilà, le petit garçon est d'origine juive et la jeune fille, musulmane. Selon l'avis de leurs pères, ces deux religions sont inconciliables et ils ne peuvent pas se fréquenter. Ils iront même jusqu'à construire un mur entre leurs deux maisons pour les séparer.

L'album tisse ainsi de subtils liens avec l'actualité, laissant le soin au lecteur de réfléchir sur les thèmes de la foi, de la tolérance et du vivre-ensemble. Goldstyn ne porte d'ailleurs jamais de jugement moral dans son texte, qui allie humour et tendresse. La lecture se déploie alors en de multiples couches, selon l'âge du lectorat.

Thomas Campbell évolue depuis une quinzaine d'années dans le milieu du livre (Les Intouchables, Bayard Canada). En 2018, il a rejoint l'équipe des éditions Héritage pour renforcer la ligne éditoriale avec des collections éclatées (Unik, Sphinx, Dédale, Sirius, Véga, Tag). Au cours de sa carrière, il a édité près de 300 livres, allant de l'album aux romans pour adolescents. Il s'implique également dans différentes associations. Depuis 2016, il assume la présidence du conseil d'administration de Communication-Jeunesse et siège à des comités de l'ANEL (diversité, promotion) et du Salon du livre de Montréal.



PAROLE D'ÉDITEUR

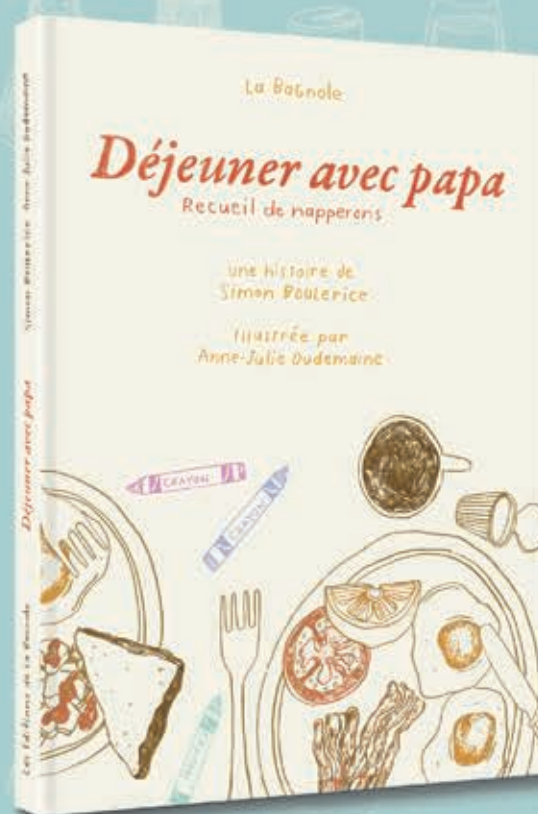
Un enfant se reconnaîtra aisément dans cette histoire dans laquelle on rêve d'exercer un métier. Le livre est aussi un bel hommage à l'amitié, car les personnages aiment simplement être ensemble, car ils s'apprécient et partagent les mêmes affinités. C'est fidèle à la réalité où les enfants se mélangent sans notions de genre et de communautés.

Quant à un adulte, il pourra notamment s'intéresser au multiculturalisme à travers des références aux communautés hassidique et musulmane. Goldstyn apporte un soin particulier à la représentation visuelle. Son souci du détail nous transporte directement dans un quartier populaire de Montréal. C'est saisissant de réalisme. On pourra également observer la place de la tradition et des croyances tout en nous questionnant sur nos propres préjugés.

L'album *Les étoiles* réconcilie ainsi tous les âges dans un récit inspirant qui nourrit notre imaginaire et nous ouvre à la différence. À l'heure où la diversité devrait nous rassembler au lieu de nous diviser, ce livre est à mettre entre toutes les mains, petites et grandes.

La séparation vue par un préado

Un roman graphique signé Simon Boulerice



Simon
Boulerice



Anne-Julie
Dudemaine



Canada

Canada des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SOPEC
Québec

La Bagnole

leseditionsdelabagnole.com

A partir de
7 ans

NOUVELLES SÉRIES



Premier de trois romans savoureux sur le métier d'écrivain illustrés par Philippe Germain. Du grand François Gravel!



Quatre jeunes à l'affût de mystères et de découvertes. Un texte touchant, palpitant et hilarant. Illustrés par Myriam Roy. Jimmy Poirier, un auteur de grand talent.



◀ Octobre 2022

100% québécois

FL ÉDITIONS

www.foultre.com

SODREC

Canada

Canada

J JEUNESSE



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE SABLIER DE PAPIJO / Roxane Turcotte et Lucie Crovatto, Dominique et compagnie, 40 p., 28,95 \$

Papi Joseph aime bien prendre son temps pour cuisiner, marcher et admirer ce qui l'entoure. Lorsque la petite Charlie pleine d'énergie lui demande à quoi sert son sablier, elle ne comprend pas vraiment la réponse de Papijo. Celui-ci l'entraîne alors toute la journée à partager des moments qui marquent le temps un grain à la fois. Dans notre monde de vitesse, cet album est apaisant. Il fait l'éloge de la lenteur. En adoptant le rythme de son Papijo, Charlie cueille des fleurs, découvre des grenouilles, ramasse des cailloux, s'émerveille de tout. Leur journée se termine en douceur, le cœur rempli de tendresse. Magnifique album tout en jaune soleil. *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LA FORCE DES DISCOURS / Jean Bulot, Aurélie Luneau et Vincent Bergier, Gallimard Jeunesse, 144 p., 33,95 \$

Il aurait pu s'agir d'un énième livre où l'on célèbre, avec justesse, ceux et celles qui ont changé le monde. L'angle choisi, ici, ce sont les discours que ces personnes ont faits, le contexte dans lequel ils ont été prononcés et l'impact que ces allocutions marquantes ont eu ensuite. Qu'il soit motivé par une envie de résister ou de combattre, qu'il soit déboulé dans l'urgence ou qu'il soit réfléchi, le discours frappe, bouscule, allume, rassemble, motive. Et c'est ce qu'on souligne dans un graphisme actuel, avec de courts chapitres et des BD. Martin Luther King, Nelson Mandela, Jacinda Ardern, Oprah Winfrey, Wangari Maathai : tous et toutes ont eu l'éloquence pour défendre leur point et parvenir à un consensus. Un livre inspirant, assurément. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. MÉMOIRES DE LA FORÊT : LES SOUVENIRS DE FERDINAND TAUPÉ / Mickaël Brun-Arnaud et Sanoe, L'école des loisirs, 320 p., 25,95 \$

Le sujet est traité avec douceur, avec finesse, avec amour. L'auteur nous parle d'Alzheimer, de maladie et de vieillesse dans cette histoire, n'omettant aucun aspect, aussi difficiles soient-ils. C'est un récit à prendre comme une fable, un conte universel. Cette lecture ne laissera personne indifférent, qu'on ait 10 ou 110 ans. On ne compte plus les passages qui nous happent directement au cœur. On se laisse envoûter, tout simplement. Je souhaite à quiconque s'aventure dans cette forêt d'y trouver réconfort et apaisement, comme ces personnages si attachants ont réussi à le faire malgré les affres de la maladie. *Dès 9 ans.* **NICOLAS ARSENEAULT** / De Verdun (Montréal)

4. SAUVAGE? / Alexandre Galand et Delphine Jacquot, Seuil Jeunesse, 64 p., 39,95 \$

Qu'est-ce que le sauvage? Qu'est-ce que cela désigne? Est-ce une créature mythique, indomptée? Un lieu, ou un concept? C'est tout ce à quoi répond ce superbe documentaire qui, s'il s'adresse aux jeunes, comblera les appétits des adultes tout autant, tellement le sujet est large. Ici, on nous présente les sauvages tels qu'ils sont perçus par les Européens ou tout autre peuple qui se dit civilisé. On y raconte les hommes velus, issus des premiers mythes; les enfants sauvages, abandonnés; les créatures des contes et tous les autres, qu'on personnifie encore lors des mascarades ou des défilés du printemps. Philosophie, littérature, protection de la Terre, toutes les facettes du sauvage sont traitées, le tout magnifiquement illustré. C'est superbe. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. LES SŒURS HIVER / Jolan C. Bertrand et Tristan Gion, L'école des loisirs, 226 p., 21,95 \$

Il se passe de drôles de choses au village de Brume, outre les blagues du jeune Alfred. Les hivers sont rudes depuis que la Petite a disparu. Sa sœur, la Grande, déploie seule des hivers de tempêtes. En plus, les trolls volent toujours plus d'objets précieux. L'oncle d'Alfred part donc à la chasse aux trolls. Avisé par l'Oracle des dangers qui menacent son oncle, Alfred part à sa rescousse! Cette aventure nous propulse dans un conflit entre Vikings, trolls et divinités. Jolan Bertrand s'approprie les personnages de la mythologie pour créer une histoire originale. Les courts chapitres permettent une lecture rythmée et entraînante, qui saura capter l'attention du jeune lectorat, tandis que les illustrations de Tristan Gion en font un bel objet. *Dès 8 ans.* **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

Des livres pour chaque âge

ET CHAQUE NIVEAU DE LECTURE

IL PEUT ÊTRE DIFFICILE DE CHOISIR LE BON LIVRE POUR SON ENFANT. SOIT PARCE QU'IEL EST À UN ÂGE CHARNIÈRE OÙ L'OFFRE EST PLUS VARIÉE, SOIT PARCE QU'IEL EST À UN NIVEAU PLUS AVANCÉ OU PLUS FAIBLE QUE LES AUTRES ENFANTS DE SON ÂGE. ET ON A SOUVENT TENDANCE À OUBLIER QUE, SOUVENT, IL FAUT TENIR COMPTE À LA FOIS DE L'ÂGE, MAIS AUSSI DU NIVEAU DE LECTURE DE L'ENFANT POUR TROUVER UN LIVRE À SA POINTURE. HEUREUSEMENT, CERTAINS TRUCS PEUVENT VOUS AIDER À Y VOIR PLUS CLAIR!

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN

Pour les tout-petits (0-5 ans)

C'est une évidence, les tout-petits ne savent pas encore lire. Malgré tout, de nombreuses études ont prouvé qu'il est crucial d'exposer les tout-petits aux livres et à la lecture, et ce, dès les premiers mois!

Pour les enfants de 0 à 2 ans, le tout-carton est l'option la plus intéressante, tant pour la solidité de l'objet-livre que de la prédominance des images et des thèmes qui y sont abordés. Selon l'intérêt de l'enfant, n'hésitez pas à essayer l'album pour des périodes plus calmes et des moments de rapprochements.

À partir de 3 ans, alors qu'on passe aux albums «traditionnels», il convient de porter attention à certains indices qui peuvent montrer que le livre choisi n'est peut-être pas adapté à l'enfant. Par exemple, est-ce qu'iel redemande l'histoire soir après soir, même si vous la connaissez par cœur? Si oui, c'est bon signe. Est-ce qu'iel est attentif durant la lecture, ou semble-t-iel plutôt s'ennuyer? De plus, n'hésitez pas à poser des questions ouvertes à votre enfant afin de valider sa compréhension. Par exemple: Pourquoi le petit chaperon doit-il passer par la forêt? Pourquoi l'ours est-il triste? En portant attention à ces signes, vous pourrez rapidement déterminer si un album est adapté pour votre enfant et, selon le cas, vous pourrez aller chercher des histoires plus simples ou plus complexes.

Pour les premiers lecteurs et premières lectrices (6-8 ans)

Bien que l'apprentissage de la lecture débute à la garderie et à la (pré)maternelle, c'est véritablement à partir de l'âge de 6 ans que les compétences en littératie sont les plus sollicitées. Et ce ne sont pas tous les enfants qui développent leurs habiletés de lecture à la même vitesse. Là encore, il faut être attentif à l'intérêt que l'enfant lecteur porte au livre qu'iel lit. Est-ce qu'iel semble éprouver des difficultés à comprendre les mots? Peut-iel vous parler de l'histoire?

Si les collections de premières lectures peuvent aider à développer les compétences de lecture chez les enfants, certains et certaines vont rapidement épuiser le potentiel de ces livres, et il est important de les accompagner en leur proposant des lectures plus costaudes, sans pour autant oublier leur âge.

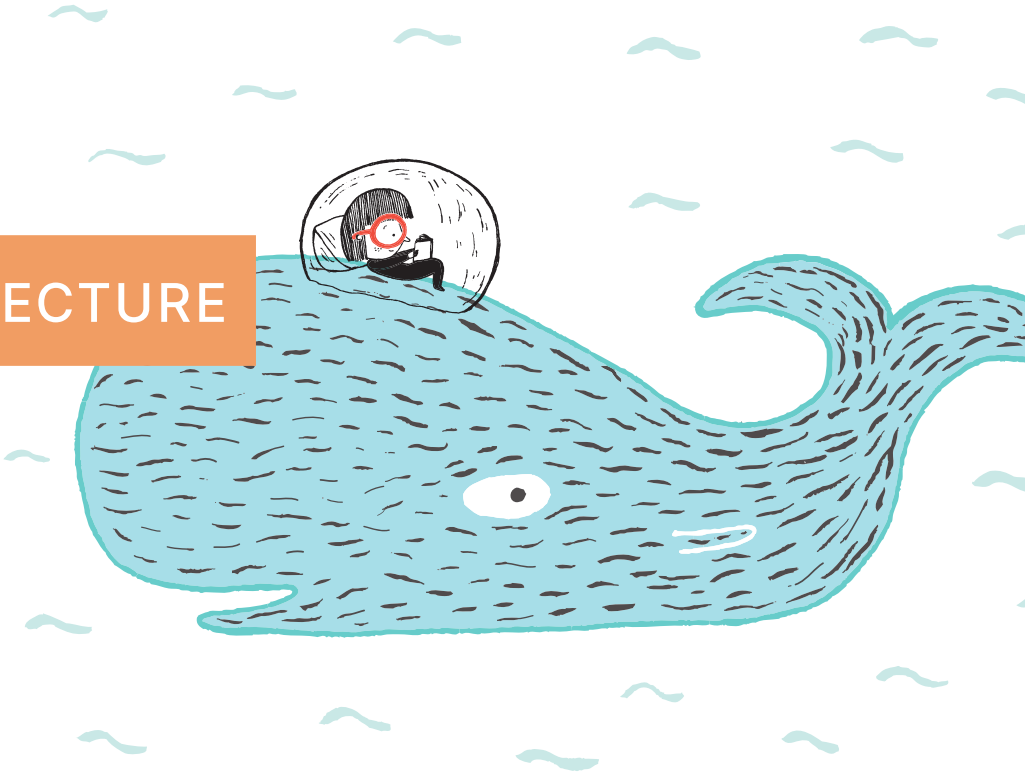
C'est là que certaines collections de livres à gros caractères peuvent être intéressantes. Ces romans comportent un nombre de mots plus élevé que les premières lectures, mais leurs thèmes sont encore proches de leur âge et ils donnent l'impression de lire des livres «de grands», ce qui a un effet bénéfique sur l'estime de soi et le sentiment de compétence en lecture.

Pour les lecteurs et lectrices plus âgés.es (9-12 ans)

Lorsque les compétences en littératie ont été acquises, il devient plus facile de proposer des œuvres plus longues et plus complexes aux enfants. Mais encore une fois, il est important de tenir compte de leur niveau de lecture pour éviter de les confiner à des romans qui pourraient sembler «bébé» aux lecteurs et lectrices plus aguerries qui ont besoin d'un défi supplémentaire. Évidemment, le niveau de maturité varie aussi selon l'âge, donc il convient de garder à l'esprit où votre enfant est rendu dans son développement pour savoir si une œuvre est adaptée ou non. Les libraires et les bibliothécaires sont de précieux et de précieuses alliés pour déterminer si des romans pour un public plus âgé peuvent convenir à vos enfants plus jeunes, en fonction de ses expériences antérieures de lectures.

Pour les lecteurs et lectrices ados (12-17 ans)

À l'adolescence, le maître mot des lectures devrait être «choix». Non seulement les ados doivent avoir une variété de livres, tant dans les niveaux de lecture que dans les genres proposés ou les thèmes abordés, mais iels devraient pouvoir faire eux-mêmes et elles-mêmes leurs choix de lectures. Faites-leur confiance, iels connaissent leurs intérêts, mais aussi leur propre niveau de lecture. Et encore une fois, n'hésitez pas à demander à votre libraire (idéalement jeunesse!) ou à un ou une bibliothécaire de l'aide pour conseiller des lectures qui plairont à vos ados. Mais de grâce, laissez-leur le choix final! ♦



Peu importe l'âge ou le niveau de lecture de vos enfants, l'important devrait toujours être de porter attention à son intérêt pour les livres que vous lui mettez entre les mains. Parce que le plaisir de lire se développe, et vous êtes les mieux placés pour y contribuer!



- CE CONTENU VOUS EST OFFERT
- GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT
- AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.
- DEPUIS 1971, CET ORGANISME
- CULTUREL À BUT NON LUCRATIF
- SE DONNE LE MANDAT DE
- PROMOUVOIR ET DE DÉFENDRE
- LA LITTÉRATURE JEUNESSE
- QUÉBÉCOISE ET
- CANADIENNE-FRANÇAISE
- AINSI QUE DE STIMULER LA
- LECTURE AUPRÈS DES
- JEUNES DE 0 À 17 ANS.

Une rentrée en couleurs!



Petits bonheurs de lire
24 pages / 12,95 \$
Rêver d'amitié
24 pages / 14,95 \$

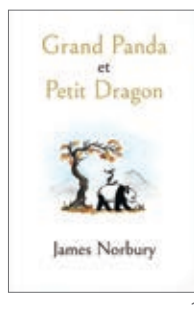


Des textes
de Gilles Tibo
illustrés par
Roger Paré



le Roi Badeloque 13

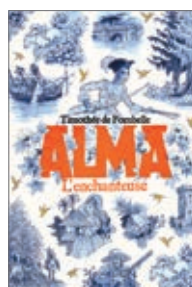
de Louis Émond
et Robert Soulières
illustrations
de Caroline Meroia
48 pages / 21,95 \$



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. GRAND PANDA ET PETIT DRAGON / James Norbury (trad. Anne-Laure Estèves), Le lotus et l'éléphant, 160 p., 29,95 \$

Dans ce récit d'amitié où un panda et un dragon se lancent dans un voyage au cœur de la nature, une multitude de petits aspects de la vie est abordée sous le regard bouddhiste de ces petits animaux qui nous enseignent à prendre le temps de vivre. Ponctuées par les saisons changeantes, les réflexions des deux amis sont d'une philosophie simple et accessible pour les petits comme les grands. Chaque page s'ouvre sur un dessin tout aussi adorable que la pensée qui l'accompagne. À travers la pluie et le beau temps, une simple pause rappelle à grand panda et petit dragon le plaisir de vivre sans se tracasser. Concis et efficace, ce livre est une lecture du soir parfaite pour s'endormir dans la bonne humeur. *Dès 6 ans.* **JACOB RIVERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LE VIOL / Marilou Addison, Boomerang, 288 p., 19,95 \$

Impatient de commencer sa nouvelle vie d'adulte, Arthur arrive au cégep avec le cœur plein d'espoir et de désirs. Mais les choses prennent rapidement une tournure dramatique lorsque, à la suite d'une fête bien arrosée, son cercle d'amis est chamboulé par le viol d'un des leurs. Deux éléments déclencheurs possibles, un seul dénouement. Ce roman est un déferlement de gifles qui déconstruit un à un tous les préjugés et idées reçues qui entourent les agressions sexuelles faites aux hommes. Lorsque la parole de l'un joue contre celle de l'autre, qui croire et sur qui jeter le blâme? Avec une force et une sensibilité saisissantes, l'autrice bouscule les mentalités avec une question si simple, mais combien bouleversante: et si ça t'arrivait? *Dès 13 ans.* **JACOB RIVERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. ALMA (T. 2): L'ENCHANTEUSE / Timothée de Fombelle, Gallimard Jeunesse, 422 p., 31,95 \$

Le ton se fait plus grave dans le deuxième volume de cette passionnante trilogie. Alma et les siens ont bel et bien été sauvagement expulsés de leur petit paradis perdu africain. Éparpillé aux quatre vents, chacun s'efforce de survivre dans un monde qui ne se cache même pas pour pratiquer un commerce aussi répugnant que celui des êtres humains. Sur les traces de son frère Lam, notre brave héroïne voyagera en compagnie d'un authentique pirate jusqu'aux champs de coton de Louisiane. Ce deuxième tome prolonge et complexifie cet admirable feuilleton antiraciste du XVIII^e, abordant des thématiques on ne peut plus sensibles avec un jeune public. Fombelle est si juste, poétique et délicat qu'il faut bien reconnaître qu'il est le seul dans sa catégorie. *Dès 11 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. UNE TOUTE PETITE SECONDE / Rebecca Dautremer, Sarbacane, 32 p., 69,95 \$

Après avoir réenchante le cœur des collectionneurs avec *Midi pile*, Dautremer poursuit son exigeante démarche qui s'approche toujours plus des beaux-arts tout en gardant un pied dans ses poétiques contrées enfantines. Comme dans un jeu de recherche et trouve, vous parcourrez ces cent scènes se déroulant à la même seconde, si infime et pourtant si pleine de drames, de joies et de poésie. Votre regard s'affinera en balayant cette splendeur aux mille et un détails, l'exercice se transformant tour à tour en méditation puis en leçon pour l'œil s'efforçant de percer les mystères d'un tableau de maître. Vous y découvrirez tout le génie de Dautremer qui est de rendre aux animaux leur étrange humanité et aux humains leur séculaire condition animale. *Dès 5 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. LE MEILLEUR DES ANNIVERSAIRES / Maggie Hutchings et Felicita Sala (trad. Géraldine Chognard), Cambourakis, 38 p., 28,95 \$

Ma passion des bibittes se voit comblée à la lecture de ce réjouissant album jeunesse! Les éditions Cambourakis ont le don de présenter des sujets rigolos et des personnages étranges qui touchent pourtant le plus grand nombre. Ici, un cafard s'invite à l'anniversaire d'un jeune garçon. Sans se douter une seconde qu'il n'est pas le bienvenu, il s'incruste dans les jeux des enfants et tombe endormi sur la table de la cuisine. Un joyeux voyage au cœur de l'aspirateur s'ensuit pour son plus grand plaisir. Voici donc une histoire qui nous fait voir la vie d'un point de vue unique et qui, forcément, nous restera en tête lors de notre prochaine rencontre fortuite avec l'un de ces petits êtres non désirés... *Dès 4 ans.* **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. LE OUAOUASEAU / Joël Guenoun, Actes Sud, 68 p., 32,95 \$

Avis de recherche. Ce matin, je suis allée me promener dans les bois avec mon Ouaouaseau! Il a entendu le craquement d'une branche se faisant piétiner par un Cerfmain, il a pris peur et s'est sauvé! Je me suis mise à courir comme une Charuche pour tenter de le rattraper. Une fois que je suis arrivée à la lisière de la forêt, un immense champ de Flire me barrait la route. J'ai dû passer à travers en sautant comme un Mouchat pour éviter de les déranger dans leurs lectures. Cela vous intrigue, pas vrai? À la fois un album, un documentaire, de l'art et de la poésie, ce livre possède une panoplie d'idées plus farfelues les unes que les autres. Toujours un plaisir de découvrir des moments magiques. *Dès 3 ans.* **ISABELLE LACOSTE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

À LA BONNE HEURE

QU'EST-CE QUE LE TEMPS ? ON PEUT PARLER DE TEMPS OBJECTIF AVEC LE NOMBRE DE PAGES LUES EN UNE MINUTE, EN DIX MINUTES, EN UNE HEURE, MAIS AUSSI DE TEMPS SUBJECTIF, QUI SE PLIE OU S'ÉTIRE, LE TEMPS QUI DISPARAÎT QUAND JE SUIS PLONGÉE DANS UNE HISTOIRE QUI ME CAPTIVE ET DONT JE RESSORS FORCÉMENT EN RETARD, MAIS HEUREUSE, OU ENCORE CELUI QUI NE PASSE JAMAIS ASSEZ RAPIDEMENT QUAND J'ATTENDS QU'UN PROCHAIN TOME ARRIVE SUR LES TABLETTES DE LA LIBRAIRIE... ALORS QUE LE PRÉCÉDENT VIENT DE PARAÎTRE.

À La Pastèque, cette question de temps est observée à hauteur d'enfant dans un livre atypique sur la question : *Le temps est une fleur*.

Le temps est-il une ligne droite ou un cercle ? Rigide ou fluide ? Le tic-tac régulier de l'horloge ou bien l'arbre qui grandit, tout comme toi, d'année en année ? Au fil des pages et des illustrations sensibles et colorées de Julie Morstad, c'est presque à une méditation que le lecteur est convié, comme si le simple fait de tourner les pages accompagnait son propre questionnement sur le rapport au temps. Et on en vient à s'interroger soi-même. Est-ce que je tourne les pages au même rythme ? Quel détail des délicates images a fait que mon œil a cessé de progresser ? En effet, le temps peut aussi être une toile d'araignée dans laquelle on s'engluie sans s'en rendre compte. Où sont passées les minutes pendant que j'étais absorbée dans cet ouvrage qui, comme souvent à La Pastèque, allie un graphisme travaillé pour le plaisir des yeux et un texte sobre, mais évocateur et ne donne pas de réponse, mais ouvre la discussion ? Le temps fuit...

Inspiré d'un conte africain, le récit philosophique *Pourquoi le ciel est si haut ?* n'est pas non plus de ceux qui offrent des réponses claires même si on pourrait en avoir l'impression avec cette douce histoire qui explique pourquoi le ciel ne se trouve plus à portée de main des humains et pourquoi ceux-ci doivent « planter, cultiver, récolter, chasser et pêcher » pour se nourrir.

Au pays des merveilles

115

En effet, si l'histoire offre une réponse, avec ces humains aux yeux plus gros que le ventre qui se sont fait aviser une première fois par la Nature qu'il fallait prendre soin de l'environnement, mais qui ont oublié, le lecteur sait tout de suite qu'on est dans une dimension métaphorique. Que le récit proposé par Dalila Assefsaf et illustré tout en couleurs, en éclats et en abondance par Yves Dumont pointe quelques faits bien réels, comme le besoin impérieux de prendre soin de l'environnement et la tendance tout humaine à vouloir trop et à oublier les avertissements pourtant clairs, mais est surtout une histoire pour nous faire réfléchir. Pas aux solutions pour travailler moins, bien entendu, mais à la richesse et à la diversité de ce qui nous entoure sur terre, à notre relation avec ceux qui cohabitent avec nous et qui méritent qu'on prenne soin d'eux et de nous. À ce qui se passe maintenant, à nos gestes du quotidien et à ce qui pourrait encore se passer ensuite, si on ne prend pas les signes au sérieux...

La réflexion est aussi au cœur d'un autre récit inclassable, cette fois signé par Jennifer Tremblay chez Soulières éditeur : *Le train de trois heures*. Ce sur quoi l'autrice propose à ses lecteurs et lectrices de s'interroger n'est toutefois pas un thème extérieur, mais bien l'écriture elle-même.

Ces livres qu'on dévore sans voir le temps passer, ces histoires qui nous proposent des fables pour expliquer le monde, comment ont-elles été écrites ? Pourquoi ?

Les ateliers d'écriture amènent de plus en plus d'enfants à prendre une posture d'auteur et autrice dans les classes. Sur les réseaux sociaux, TikTok et Instagram en tête, les auteurs et autrices sont nombreux à partager leur processus d'écriture. Par exemple, Emilie Ouellette s'ouvre sur ses difficultés en cours d'écriture alors qu'Isabelle Roy partage des vidéos plus humoristiques sur ses processus et ses idées, Mathieu Fortin raconte ses histoires... En réalité, cette pluralité d'offres fait en sorte que ceux et celles qui s'intéressent à l'écriture peuvent désormais de plus en plus bénéficier d'un accès sur ce qui se passe « derrière » les pages. Que les enfants sont nombreux à porter un regard différent sur les livres qui leur tombent entre les mains et à se questionner sur ce qui fait un roman.

Prenant ses lecteurs et lectrices par la main dès les premiers mots — « Tu as ouvert ce livre » —, l'autrice chevronnée se questionne d'abord sur la posture de lecteur, déjà difficile puisqu'il faut de la volonté pour s'extraire du monde toujours prêt à nous interrompre pour plonger dans un récit, puis plonge dans le concept même de l'écriture.

Comment démarrer l'histoire ? Que faire en cas de panne d'inspiration ? Comment construire un récit de façon à capter l'attention de son lectorat ? Quel style adopter ? Jennifer Tremblay répond à toutes ces questions en construisant en parallèle son récit à propos d'une plume, d'un train et de souris... le tout égayé par des petits trucs pour s'inspirer, un aparté dans l'univers d'un conte classique, la découverte de la « clé à molette d'une histoire réussie », soit le schéma narratif, et une recette de spaghetti... sans oublier le style littéraire, « la musique qu'on crée en rassemblant des mots ».

C'est le genre de lecture surprenante qui peut laisser sceptique au départ, alors que le ton plus adulte peut sembler plus éloigné, mais qui nous embarque dans un voyage qui file et défile alors que le temps, lui, devient une notion abstraite. ♦



LE TEMPS EST UNE FLEUR

Julie Morstad

La Pastèque

48 p. | 21,95 \$

POURQUOI LE CIEL
EST SI HAUT ?

Dalila Assefsaf

et Yves Dumont

Édito

32 p. | 21,95 \$ ♦

LE TRAIN DE
TROIS HEURES

Jennifer Tremblay

Soulières éditeur

108 p. | 12,95 \$



ENTREVUE

Christian Quesnel

L'ART DE LA NARRATION EN IMAGES

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Isabelle Aubin

Extrait tiré du livre *La cité oblique* (Alto) : © Ariane Gélinas et Christian Quesnel (illustrations)



CHRISTIAN QUESNEL N'EST PAS NOUVEAU DANS LE PAYSAGE LITTÉRAIRE : IL Y ŒUVRE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, MAIS IL SEMBLE QUE DEPUIS QUELQUES ANNÉES, IL SOIT SOUS TOUS LES PROJECTEURS, REMPORTANT LES PRIX ET LES HONNEURS, FAISANT RAYONNER SON TALENT JUSQUE PAR-DELÀ LES OCÉANS. CET AUTOMNE, IL FAIT PARAÎTRE LA BANDE DESSINÉE DE LA RENTRÉE : *LA CITÉ OBLIQUE* (ALTO), INSPIRÉE DES RÉCITS FANTASTIQUES DE H. P. LOVECRAFT SUR SES PASSAGES DANS LA VILLE DE QUÉBEC. *LES LIBRAIRES* A SAISI L'OCCASION POUR ÉCHANGER AVEC CET ARTISTE PASSIONNANT ET IMPLIQUÉ, CURIEUX ET Ô COMBIEN TALENTUEUX.

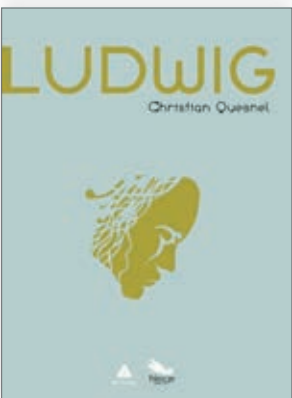
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Qu'est-ce que la portion illustrée de *La cité oblique* ajoute au texte d'Ariane Gélinas ? En d'autres termes : quel contenu complémentaire votre rôle de narrateur en images a-t-il apporté à ce texte d'inspiration lovecraftienne ?

Pour être franc, ça ne s'est pas présenté de cette façon. C'est Thomas-Louis Côté, de Québec BD, qui m'a pointé ce récit en 2017. J'ai travaillé seul sur ce projet pendant trois ans en réinterprétant en images le récit de la Nouvelle-France que Lovecraft avait écrit dans *To Quebec and the Stars*. Lorsqu'Antoine Tanguay [éditeur d'Alto] et moi avons amorcé le travail d'édition, nous avons convenu rapidement que le texte original était trop ennuyant, presque didactique. C'est alors qu'un ami commun nous a mis en lien, Ariane et moi. Elle a tout de suite embarqué dans l'aventure et a su insuffler le style lovecraftien nécessaire pour créer un récit fantastique qui collait à l'histoire du Québec. Je lui rends hommage, car ce n'est pas évident d'arriver en fin de parcours et d'écrire un récit qui avait déjà été narré en images.

Qu'est-ce qui vous fascine, qu'est-ce qui vous émeut, et qu'est-ce qui vous bouscule, dans l'œuvre ou dans les personnages de Lovecraft et qui se retrouve, sous une forme ou une autre, dans *La cité oblique* ?

Lovecraft avait le talent d'inventer des mondes et d'envelopper le lecteur dans des atmosphères singulières. Le fait qu'un monstre sacré du fantastique tel que lui soit venu à Québec à trois reprises et ait écrit une description et un récit historique



en dit long sur l'effet qu'a eu cette ville sur lui. Lovecraft est à son meilleur quand on se l'approprie, comme Alberto Breccia, Gou Tanabe ou Alan Moore l'ont démontré en bande dessinée. L'occasion était belle pour moi de tordre la réalité historique pour en faire un objet tout à fait inusité qui me changeait du même coup de mes BD documentaires très réalistes. Quand j'étais jeune, j'aurais aimé découvrir l'histoire du Québec par cet angle lovecraftien : c'est devenu mon focus tout au long de la gestation de l'album.

Plusieurs de vos ouvrages ou collaborations à des ouvrages mettent en scène des lieux, mais surtout des personnages historiques : Félix Leclerc, Ludwig van Beethoven, Nelligan, René Lévesque et même Dédé Fortin (à paraître). En tant qu'artiste, quel est votre rapport au réel ? Comment choisissez-vous de le traduire en images ?

Je suis curieux de nature. Je m'intéresse à tout, mais tout n'est pas sujet à devenir une bande dessinée. J'aime aller où personne n'est allé et quand j'accroche à un sujet, j'y vais à fond et ça ressemble même parfois à une enquête policière ! Je traite parfois de sujets difficiles, car mon rapport au réel est presque toujours empreint d'onirisme : c'est ma façon de voir les choses qui m'entourent et d'entrevoir les strates du passé qui composent le présent et dessinent l'avenir.



Extrait tiré du livre Ludwig (Art Global): © Christian Quesnel

Depuis quelques années, je prends des distances vis-à-vis de l’histoire avec un grand H pour me permettre certaines libertés. Esthétiquement, c’est vraiment plus trippant de montrer un Beethoven faire du *crowd surfing*, ça le rapproche des codes contemporains et donc de nous. D’ailleurs, on m’a déjà dit que ça donnait l’impression de voir « le vrai » Beethoven, punk et introverti !

Vous êtes impliqué aux éditions Moelle graphik et vous enseignez actuellement à l’Université du Québec en Outaouais la discipline de la bande dessinée. Que pensez-vous de la relève actuelle ? Quels sont les défis qui l’attendent ?

La nouvelle génération, majoritairement féminine, est prometteuse et diversifiée. C’est un métier magnifique, mais il demande une part de sacrifices importants. Je crois que le défi principal pour un jeune auteur est de développer un style singulier et de perdurer. Il y a plusieurs atouts en ce moment sur lesquels la relève peut se construire : une pépinière d’auteurs à l’École multidisciplinaire de l’image (UQO), une production annuelle en constante augmentation, une génération d’auteurs qui atteignent leur pleine maturité et qui génère un lectorat de plus en plus nombreux et exigeant, la multiplication des structures éditoriales de qualité, des festivals courus et innovateurs, des travailleurs culturels et libraires de plus en plus spécialisés en BD et des médias/chroniqueurs qui n’hésitent pas à promouvoir les auteurs québécois.

Dans *Vous avez détruit la beauté du monde* (Moelle graphik), qui aborde la thématique du suicide et qui met en scène le dernier acte de la personne avant de quitter le monde, vous aviez comme mandat d’illustrer ces instants et les propos du groupe de chercheurs signant le texte. Comment rester dans la lumière avec un sujet si sombre ? Qu’est-ce qui vous a le plus étonné de cette expérience ?

La lumière est partout, même dans la laideur la plus crasse. J’ai a-d-o-r-é travailler sur cet album qui fut pour moi un projet cendrillon : j’avais pleine liberté. L’ambiance autour de l’équipe était joyeuse et la première rencontre a donné le ton pour la suite. Je suis d’ailleurs demeuré ami avec Isabelle Perreault. C’est un projet où je me suis beaucoup concentré sur l’aspect technique et les stratégies graphiques pour déployer les transitions temporelles, nombreuses dans l’album. En même temps que je faisais la narration en images de *VADLBDM*, j’alternais les planches de *La cité oblique* sur la table à dessin pour me permettre de me détacher de cette thématique quand j’en ressentais le besoin. J’avoue que les photos d’archives du coroner me reviennent encore en tête, mais ça reste pour moi une très belle expérience où j’ai beaucoup appris.

Vous êtes amateur de musique. Vous illustrerez d’ailleurs prochainement le segment portant sur le groupe de *black metal* Forteresse d’un livre à paraître aux éditions Sawin. Vous avez aussi publié *Ludwig : Lettre à l’immortelle bien-aimée* (Art Global), un récit graphique dont les images sont d’inspiration rétrofuturiste innovant. Créée à partir du Concerto n° 5 de Beethoven, cette BD invite le lecteur à tourner les pages — lesquelles sont minutées — au rythme de la symphonie qu’il peut écouter en même temps. Pourrait-on dire que l’illustration est pour vous un moyen d’assouvir votre curiosité, qui paraît immense et sans limites ?

Vous avez raison : presque tout m’intéresse ! [rires] De plus en plus, on me propose des projets et je délaisse progressivement la scénarisation pour me concentrer sur la narration en images. C’est cet aspect de mon travail qui m’intéresse le plus : à partir du médium de la BD, quelle approche peut être faite pour parler d’un sujet X et augmenter l’expérience de lecture ? Je crois qu’au même titre que le dessin, d’autres formes d’art peuvent contribuer à faire évoluer la manière d’aborder le récit de bande dessinée. Je suis passionné par la narration et la recherche de nouvelles manières d’aborder le récit en images. Délaisser la scénarisation et affirmer être passionné par la narration peut paraître contradictoire si on omet de dire que le geste de dessiner de la bande dessinée est aussi un geste d’écriture, qu’on soit ou non le scénariste du récit.

On vous doit la narration graphique de *Mégantic : Un train dans la nuit*, dont le texte est signé Anne-Marie Saint-Cerny (découlant de son essai *Mégantic : Une tragédie annoncée*). L’onirisme présent dans tous vos ouvrages récents y est ici particulièrement saisissant. Quelles ont été les balises que vous vous êtes données, comme artiste, pour traiter d’un sujet tragique ayant bouleversé une communauté entière ? Tout pouvait-il être dessiné ? Et si oui, comment ?

Tout peut être dessiné, mais tout ne peut être montré ! La maîtrise que j’ai effectuée en pratiques des arts m’a appris à analyser mon travail grâce à une posture interne vis-à-vis du dispositif de la bande dessinée. La prémisse voulant que le lecteur de BD soit le moteur du récit car il comble les ellipses entre les cases, amène l’auteur à juxtaposer les cases d’un « avant » et d’un « après » sans montrer l’événement central. Le lecteur l’imagine. Si on illustre une image trop *gore* dans un récit réaliste, celle-ci laisse un écho dans la suite des images qui s’offrent au lecteur, handicapant sérieusement sa lecture. C’est une question de dosage et d’équilibre comme dans beaucoup de choses... Parfois, on peut même faire appel à des stratégies abstraites comme dans *Mégantic*, afin de préserver la dignité des personnes. ♦

Toutefois, dans l’immédiat, l’o des manœuvres anglaises était de la puissante forteresse de sur l’île de Cap-Bre



Extrait tiré du livre *Mégantic : Un train dans la nuit* (Écosociété) : © Anne-Marie Saint-Cerny et Christian Quesnel (illustrations)



Extrait tiré du livre *Vous avez détruit la beauté du monde* (Moelle graphik) : © Isabelle Perreault, André Cellard, Patrice Corriveau et Christian Quesnel (illustrations)

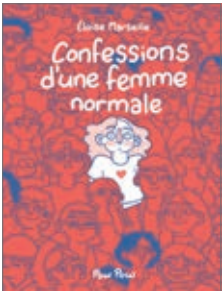
Extrait tiré du livre *La cité oblique* (Alto) : © Ariane Gélinas et Christian Quesnel (illustrations)



1



2



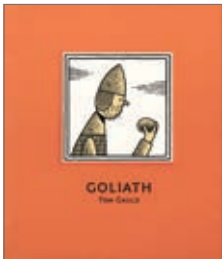
3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MELVILLE (T. 3) : L'HISTOIRE DE RUTH JACOB / Romain Renard, Le Lombard, 400 p., 52,95 \$

De retour à Melville, Paul Rivest devra régler ses comptes avec son passé. Lors de l'été de ses 16 ans, il aima Ruth Jacob d'un amour incandescent, avant que la nuit ne vienne tout annihiler. Avec ce troisième tome, on retrouve une ambiance sombre et mélancolique déjà vue dans les deux premiers titres de cette série. Les personnages sont retors, leur parole est rare, leurs histoires, complexes et pleines de non-dits, ne demandant qu'à exploser. Cet univers, l'auteur Romain Renard ne cesse de l'enrichir de dessins époustouflants. Entre une forêt boréale dense et moite, une nuit de polar crépusculaire et une (Mel)ville fantôme que n'aurait pas reniée David Lynch, nul doute que cette série où l'angoisse et la beauté côtoient le fantastique saura faire des heureux. **LOUIS POULAIN / L'Alphabet (Rimouski)**

2. MOBUKO NO KOI (T. 1) / Akane Tamura (trad. Frédéric Malet), Noeue, 164 p., 14,95 \$

Qui s'est déjà senti comme un second rôle dans sa propre vie ? Eh bien, c'est comme ça que se sent Nobuko Tanaka, employée dans un petit magasin à temps partiel. On lui donne même le surnom de « Mobuko », qui signifie « rôle de soutien » ! Enfin, jusqu'à ce qu'elle prenne son courage à deux mains pour faire avancer les choses avec un garçon qui lui plaît et qui pourrait bien lui donner envie de devenir le rôle principal de sa vie. J'ai été agréablement surprise par la douceur et la fluidité de l'histoire. Aussi, ce qui fait changement avec *Mobuko no koi*, c'est que l'histoire ne se passe pas dans une école, ce qui l'éloigne des classiques *shojos* tout en gardant une touche de simplicité. La libraire que je suis craque vraiment pour ce manga ! **SANDRINE ARRUDA / Carcajou (Rosemère)**

3. CONFESSIONS D'UNE FEMME NORMALE / Éloïse Marseille, Pow Pow, 168 p., 24,95 \$

En avril 2020, je signalais dans cette revue un article sur le sexe, mettant de l'avant des livres qui abordaient ce sujet avec respect et une ouverture à l'exploration. Si *Confessions d'une femme normale* avait été disponible à l'époque, il en aurait assurément fait partie ! Cette BD aborde la chose d'un point de vue tout à fait féminin, avec la honte des premières découvertes, qu'il faut taire, mais aussi le plaisir qui nous appelle, l'acceptation d'être ce que nous sommes ainsi que la découverte d'un bel univers. Le tout avec humour, sans complexes corporels et beaucoup de coquinerie ! Ce livre possède le ton juste pour parler de divers tabous toujours d'actualité, comme la pornographie et la masturbation. Pour une première BD, ça frappe fort et, selon moi, ce titre est désormais nécessaire dans votre bibliothèque ! **SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

4. LES DAMES DE KIMOTO / Cyril Bonin, d'après Sawako Ariyoshi, Sarbacane, 106 p., 38,95 \$

Sous le dessin impressionniste tout en petits traits et tons pastel de Cyril Bonin, cette très élégante adaptation graphique du roman éponyme de Sawako Ariyoshi m'a plongé avec délice dans le récit de trois générations de femmes au Japon à partir de la fin du XIX^e siècle. De la tradition à la modernité, du carcan de l'épouse modèle au statut de femme instruite et engagée, le chemin est aussi sinueux que le jeune ruisseau qui serpente avec espièglerie depuis les hauteurs du mont Fuji. La boussole du cœur aidera fort heureusement nos héroïnes à faire preuve de résilience et à surmonter les aléas de l'Histoire. **ANTHONY OZORAI / Poirier (Trois-Rivières)**

5. CHOCO-BOYS / Ralf König, d'après Morris (trad. Maximilian Buisson), Lucky comics, 64 p., 28,95 \$

Ralf König, surnommé le Bretécher gai en raison de son regard acerbe sur la communauté LGBTQ+ mais toujours pétri d'humour, compte 70 millions d'albums vendus en Allemagne et ailleurs en plus de quarante ans d'activité. Le voir remanier à sa sauce l'univers du légendaire cow-boy qui tire (hum ! hum !) plus vite que son ombre aurait pu déboucher sur un *Brokeback Mountain* pour public adulte averti et intello. Il n'en est rien : Lucky Luke est un allié qui saura mater l'homophobie autour du solide nounours Bud Willis et celui pour lequel son cœur balance, le sanguin et poilu Terrence McQueen, le tout avec en toile de fond la garde de vaches importées de Suisse pour populariser le chocolat aux États-Unis ! Les références à l'univers de Morris (duel, croque-mort, Dalton...) et au Far West macho sont gentiment détournées et l'humour bon enfant rend cette BD absolument craquante. **ANTHONY OZORAI / Poirier (Trois-Rivières)**

6. GOLIATH / Tom Gauld (trad. Fanny Soubiran), Éditions 2024, 94 p., 31,95 \$

Et si l'impitoyable Goliath n'avait été, au fond, qu'un doux colosse à l'âme contemplative ? Est-il possible que le champion des Philistins ait été plus adroit pour gratter le papier et aligner les chiffres que pour brandir le glaive et percer les chairs ? C'est en tout cas le parti pris qu'adopte le facétieux Tom Gauld dans cet album aussi méditatif que tordant. Faisant erreur sur la personne en prenant le corps pour l'emploi, le général en mal de stratégie convoque l'homme à la stature de montagne, le tirant de sa rêverie qui n'a que les paysages pour objet. On nage en pleine mélancolie, retrouvant avec bonheur le Tom Gauld de l'absurde *Police lunaire*. Prémonitions, allégories et clins d'œil agrémentent cette brillante lecture. **THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)**

7. ADIEU TRISTE AMOUR / Mirion Malle, Pow Pow, 212 p., 34,95 \$

« C'était comme réaliser quelque chose dont j'avais toujours eu envie. Comme réaliser un souvenir d'enfance. » Cléo fréquente son copain depuis un certain temps. Après une rencontre fortuite avec une ancienne connaissance de celui-ci, le regard qu'elle pose sur son amoureux et leur relation change. Elle s'en repentit : leur relation n'est-elle pas saine et aimante ? Avec *Adieu triste amour*, Mirion Malle nous montre que même si nos vies semblent satisfaisantes, nous sommes toutes autorisées à écouter nos voix intérieures qui demandent l'Autre et l'Ailleurs. Ses illustrations épurées et ses couleurs légères nous concentrent sur ses personnages et leurs dialogues. Il en résulte une bande dessinée empreinte de liberté, de courage, de solidarité et, surtout, de douceur. **MAGGIE MERCIER / Hannenorak (Wendake)**

8. TANGER SOUS LA PLUIE / Fabien Grolleau et Abdel de Bruxelles, Dargaud, 118 p., 39,95 \$

Incapable de produire de nouvelles œuvres, le peintre Henri Matisse se rend au Maroc en espérant être stimulé par la beauté chatoyante des lieux. Malheureusement pour lui, il pleut sans arrêt. Il demande donc qu'on lui trouve une femme modèle qui accepterait de poser pour lui. Zorah se prêterait au jeu, malgré les regards réprobateurs de son entourage. Elle rêve d'Europe et d'une vie avec moins de contraintes. Entre les deux, un lien secret se nouera. Dans cette histoire inspirée par un fait réel, Fabien Grolleau a réussi à imaginer ce qu'auraient pu être les séjours de Matisse à Tanger et Abdel de Bruxelles a su rendre en image l'univers du peintre, l'exotisme du Maghreb, tout en gardant son essence d'illustrateur. Une œuvre vaporeuse qui se lit à la fois comme un conte et comme une anecdote historique. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEONIS / Vaugeois (Québec)**



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

LA BANDE DESSINÉE QUÉBÉCOISE EN KALÉIDOSCOPE

UNE ÉTONNANTE CONJONCTURE — QUE L'ON AURAIT CRU IMPOSSIBLE IL Y A À PEINE DEUX DÉCENNIES — PERMET ENFIN À LA BANDE DESSINÉE QUÉBÉCOISE DE SE DÉPLOYER ET DE SE DÉCLINER EN DIFFÉRENTS GENRES ET TONALITÉS, COMME EN TÉMOIGNE LE PRÉSENT ÉCHANTILLONNAGE S'AFFRANCHISSANT AINSI DE L'HUMOUR ET DES RÉCITS INTIMISTES QUI ONT LONGTEMPS EU LA COTE.

Suspense botanique

D'abord paru en anglais chez l'éditeur néo-écossais Conundrum Press l'automne dernier, le fulgurant premier album de l'artiste montréalaise Geneviève Lebleu peut enfin être découvert par les lecteurs francophones. Le récit se déroule par une belle journée d'automne au cœur d'une banlieue-dortoir au charme suranné des années 1960. Martine reçoit comme à l'habitude un groupe d'amies pour le thé. À la surprise générale, sa sœur Céline débarque après plusieurs années d'absence, des suites d'une dispute conjugale. S'ensuit la mystérieuse disparition de Martha, attaquée par d'étranges plantes alors qu'elle se rend au jardin afin de cueillir des herbes pour l'infusion. Se situant quelque part entre l'étrangeté du corpus de Ludovic Debeurme, le trait fragile d'Arianne Denomme, l'univers anxiogène de Stephen King et la pièce musicale *A Flower* de Genesis, *Sarclage* (Pow Pow) est une expérience de lecture unique, à nous glacer le sang. Gageons que vous ne regarderez plus jamais vos platebandes du même œil.

Classique réédité

Depuis vingt-cinq ans, l'artiste André-Philippe Côté brille de mille feux à titre de caricaturiste dans les pages du quotidien *Le Soleil*. Actif dans le milieu de la bande dessinée depuis la décennie 80 (*Castello*, *Victor et Rivière*, *Docteur Smog*), il a surtout conquis les bédéphiles dans le défunt magazine *Safarir* et dans *Le Soleil* avec ses bandes humoristico-socio-politico-philosophiques *Baptiste le clochard*. Après la publication de six albums chez trois différents éditeurs entre 1991 et 1999, le sympathique bohémien et son fidèle compagnon Bali quittent définitivement les ruelles du 9^e art québécois. Voilà que Station T nous propose une sélection de 225 gags qui n'ont pas pris une seule ride. Bonifié d'un dossier signé Michel Viau, cet album au format à l'italienne nous fait perdre notre latin tant le regard sensible, aiguisé et moqueur de Côté nous va droit au cœur. Redoutable observateur des nombreux travers du monde contemporain, il y fait ses gammes comme aspirant caricaturiste.

Quoi de 9 ?

Fable urbaine

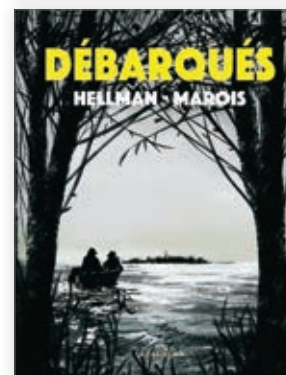
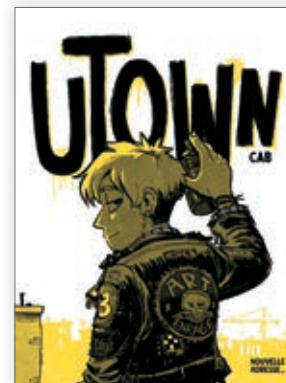
Après sa savoureuse trilogie *Hiver nucléaire* publiée chez Front Froid, Caroline Breault (alias Cab) nous montre de quel bois elle se chauffe dans *Utown* (Nouvelle adresse). Publié en ligne ainsi que sur son Patreon, le récit se déroule dans un quartier fictif aux effluves d'Hochelaga — avec quelques références aux institutions composant cette faune unique dont la Pataterie, Atomic Café, l'incinérateur Dickson —, secteur ouvrier montréalais où Cab a grandi et vit toujours. Squattant un ancien immeuble industriel sur le point d'être démoli au profit de tours à condos, Sam tente de retrouver ses repères entre les joints, le café périmé et les bières tablettes, et de réaliser des tableaux pour un nouveau café bourgeois récemment installé dans Utown. Si elle prend le temps de planter le décor, Cab évite pourtant les longueurs, nous présentant une faune de personnages attachants et colorés, pour lesquels nous éprouvons une empathie instantanée. Ayant longtemps portée en elle cet univers, Cab le partage enfin avec nous, en pleine possession de ses moyens, livrant ainsi une vibrante lettre d'amour à un quartier résistant tant bien que mal à la gentrification et à l'appellation «HOMA», où la beauté réside justement dans tout ce qu'il comporte de croche. Une ode à la résistance.

Polar humaniste

Amorcée en 2019 avec la publication de *Quand je serai mort* de Réal Godbout et Laurent Chabin, la série de polars de La Pastèque — indéniable clin d'œil à la prestigieuse collection «Série Noire» de Gallimard et sa palette chromatique emblématique — propose des rencontres entre scénaristes de romans policiers et bédéistes. Dans *Débarqués* (La Pastèque), André Marois (*Irrécupérables*) et Michel Hellman (*Nunavik*) nous convient à un étonnant *road trip*, où un homme âgé, flanqué d'un nouvel assistant, œuvre dans le transport illicite : il doit conduire deux handicapés retirés de leurs familles sur une île lointaine où se trouve un centre de soins qui les prend en charge, leur promettant un meilleur avenir que dans le système public. Se situant quelque part entre le *Huitième jour* de Jaco Van Dormael et *Reservoir Dogs* de Tarantino, le récit au découpage efficace, au trait vif et animé de quatre personnages solidement construits nous captive dès la première case, proposant une ahurissante finale qui nous rappelle que les bourreaux et les victimes ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Une grande réussite.

Fiction historique

Stanley Péan, romancier et mélomane émérite, fait sa première incursion dans le 9^e art avec une étonnante fiction campée à la fin du XIX^e siècle (*Fuites*, Mains libres). À la suite du mystérieux décès de son père, l'horlogère Izabel Watson fuit Londres pour l'Amérique en quête d'émancipation. À peine débarquée à La Nouvelle-Orléans d'après-guerre de Sécession, elle voit les embrouilles continuer de lui coller à la peau alors qu'elle se retrouve en cavale avec un musicien local à la peau d'ébène. S'appuyant sur un scénario solide, l'illustrateur propose une approche photoréaliste — rappelant le laborieux *Brune* d'Emmanuel Guibert — qui saura plaire aux amateurs du «beau dessin», mais qui pourrait agacer les autres, qui reconnaîtront dans les traits de certains personnages Jeff Bridges, le chanteur de Bleu Jeans Bleu et Harvey Weinstein. ◇



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BUROPRO | CITATION
387, Montée Industrielle-et-Commerciale
Rimouski, QC G5M 1Y1
418 723-0606

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC GSH 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donnacona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEUIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES
BUROPRO | CITATION
49, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1J6
418 248-4949

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE
LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTRÉAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

● **LA MAISON DE L'ÉDUCATION**
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

● **LA MAISON DES FEUILLES**
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairimonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2K 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAQAIS
BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgcable.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com



de la Librairie Marie-Laura, à Jonquière

Depuis presque huit ans, Pascale Brisson-Lessard travaille à la Librairie Marie-Laura. Auparavant, elle a été libraire pendant quatre ans au Royaume du livre (un lieu désormais fermé). Elle a découvert ce métier pendant ses études alors qu'elle se destinait à l'enseignement collégial, mais la précarité constante de cette profession l'a poussée à renouer avec le métier de libraire. Chez Marie-Laura, elle a découvert une librairie familiale, avec une équipe géniale qu'il lui est impossible de quitter, même si elle a longtemps été tirailée entre les deux métiers. Pour sa maîtrise en études littéraires françaises, elle s'est intéressée au livre *Le jour où je n'étais pas là* d'Hélène Cixous. Son champ de prédilection est justement la littérature étrangère, et aussi, les écritures de soi, qui sont selon elle « une fenêtre sur l'intériorité de l'humain ». Elle affectionne particulièrement l'écrivaine Annie Ernaux.

L'événement, entre autres, est une œuvre qui continue de la hanter, même après plusieurs années. En plus d'écrire entre nos pages, la librairie s'implique dans le milieu du livre en siégeant à différents jurys de prix littéraires et a été couronnée en 2021 du Prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec. Et si elle avait plus de temps, Pascale aimerait exploiter davantage sa fibre artistique. Outre son amour pour les livres, la musique est en fait sa première passion. Elle en mange! « Je suis prête à faire des milliers de kilomètres pour voir mes groupes favoris en spectacle et j'achète toujours ma musique en format physique (vinyle et CD), non seulement par nostalgie, mais aussi par égard aux artistes qui mettent toute leur vie dans leur art et qui ne reçoivent que des miettes des services de musique en continu », nous révèle-t-elle. Musique et livre: voilà un amalgame parfait!

Les libraires

SEPTEMBRE — OCTOBRE 2022

N° 132

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Présidente: Marie-Ève Pichette /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis (photo:
© Hélène Bouffard) / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique: Isabelle
Duchesne et Marie-Claude Masse /
Correction d'épreuves: Isabelle
Duchesne et Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrices: Laura Baranger,
Isabelle Beaulieu et Ariane Lehoux

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge (photo: © Philippe
Piroux), Alexandra Gilbert (photo:
© Julia Marois), Marie-Andrée
Gill, Jean-Dominic Leduc (photo:
© Maeve St-Pierre), Dominique
Lemieux (photo: © Louise
Leblanc), Robert Lévesque (photo:
© Robert Boisselle), Elsa Pépin et
Norbert Spohner
Collaborateurs: Sébastien
Chabot, Chantal Fontaine,
Philippe Fortin, Jean-Dominic
Leduc et Sébastien Veilleux
Couverture: Christian Quesnel

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage: 32 000 exemplaires /
Nombre de pages: 124 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2022:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND: Kareen Guillaume / **CARCAJOU**: Sandrine Arruda / **CARPEDIEM**: David Girard / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson, Ariane Huet / **DE VERDUN**: Nicolas Arseneault / **GALERIE DU LIVRE**: Noémi Lafleur-Allard / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK**: Isabelle Dion, Maggie Mercier / **L'ALPHABET**: Josiane Paturel, Louis Poulain / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION**: Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES**: Geneviève Auclair / **LES BOUQUINISTES**: Shannon Desbiens, Jacob Riverin / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **LIVRESSE**: Maude Dufour-Gauthier / **L'OPTION**: André Bernier / **MARIE-LAURA**: Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **PANTOUTE**: Gabriel Guérin, Adam Lehmann, Océane Roberge, Christian Vachon / **POIRIER**: Louise Ferland, Anthony Ozorai / **STE-THÉRÈSE**: Isabelle Lacoste / **VAUGEOIS**: Marie-Hélène Vaugois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC

SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les libraires est disponible dans plus de 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis: 62,99 \$ CA* /
Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au
moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à *craques@leslibraires.ca*.

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.



ALEXANDRA

GILBERT

CHRONIQUE

ET SI LA LITTÉRATURE RAVIVAIT EN NOUS LA MÉMOIRE DU PATRIMOINE ?

Connaissez-vous le nom d’une maison ancestrale québécoise ? Le nom de l’artisan qui a fabriqué un ancien meuble ? Moi, oui.

Mais je n’ai aucun mérite. J’ai grandi dans la maison John-Patton, à Montmagny, et habité la maison Bégin, dans le Vieux-Québec. Dans ces maisons, il y avait de la poterie de Cap-Rouge, des chaises Luneau, un poêle Bélanger, des cruches Farrar et Livernois... et nombre d’autres antiquités québécoises. Mais comme tout le monde, j’ai un jour quitté ces lieux pour voyager. Petit à petit, les courtepointes, laizes et tableaux anciens ont été remplacés par des marionnettes balinaises, des tapis afghans et des théières vietnamiennes. J’ai amassé mon propre patrimoine, issu lui aussi du travail artisanal, mais à des milliers de kilomètres, littéralement, des morceaux que mes parents avaient patiemment trouvés et restaurés en écumant les anciennes maisons de la Côte-du-Sud dans les années 1980.

Puis, j’ai dû « casser maison » pour mon père lors de son transfert en maison de retraite. Et assumer la tâche ingrate de disposer d’une partie de sa collection d’antiquités québécoises du XIX^e siècle. J’ai été envahie par le poids immatériel des choses, tout comme je suis demeurée stupéfaite devant la perte d’intérêt pour ces meubles et objets qui avaient traversé le temps. Cette expérience a fait naître en moi un questionnement sur mon propre rapport au patrimoine et surtout, il m’a rappelé qu’il est le miroir de notre histoire collective.

Sur la surface duquel notre reflet s’efface rapidement.



Même si peu de gens parviennent à nommer une maison ancestrale ou un artisan ayant façonné un article de notre patrimoine, tout le monde a une histoire de meuble de famille à raconter : le coffre à bijoux d’une tante, l’armoire des grands-parents, le poêle à bois sur lequel on cuisinait et qui réchauffait si bien en hiver. Ces meubles et objets, associés à un souvenir, ne sont-ils pas ceux qui construisent notre identité, puisqu’ils sont étroitement rattachés à une histoire personnelle, à la trajectoire familiale ?

Mais comment sortir de cette individualité pour rejoindre le collectif ?

De nos belles maisons détruites, nous entendons parler par le biais des journalistes, Jean-François Nadeau en tête qui fait le triste guet de ces disparitions.

Dans mon second roman *Obsolète*, l’antiquaire Marcel s’inquiète : « Ça, c’est la partie visible du problème, parce que c’est imposant, c’est gros, et une maison détruite à coups de pelle mécanique, ça se remarque. Qu’advient-il de la quincaillerie de ces anciennes demeures, des fenêtres au cadre en bois, des portes et des moulures ? Des armoires à encoignure, peut-être toujours intactes ? Qu’arrive-t-il avec les antiquités ? Les meubles et objets, si petits ? » (Stanké, 2022)

Josée Blanchette dit, à propos d’une lampe-tempête qu’elle a conservée : « C’est l’histoire d’un peuple et de ses échoueries que je préserve dans cet objet cabossé qui a traversé tous les sales temps. » (*Le Devoir*, « Du fanal au banc de quêtueux », 28 juin 2019). Elle souligne également l’importance de la mémoire, « persuadée que les objets, non seulement portent une histoire, mais nous la racontent à leur manière et nous lient au fil ténu du sens ». Émilie Dubreuil raconte quant à elle son lien à la table de réfectoire de son aïeule : « Elle a été construite pour qu’on y mange à plusieurs, elle sait recevoir. C’est peut-être ésotérique, mais je crois même qu’elle a une âme, cette table, car elle me raconte une histoire. » (*Voir*, « La lumière du passé », 3 octobre 2019). Elle ajoute avec justesse : « Jamais il ne me viendrait à l’idée de la détruire, ce serait rayer les chapitres qui me précèdent — et pourquoi voudrait-on commencer un livre en plein milieu ? Y a-t-il au Québec des chapitres qui ne méritent pas un certain respect ? Une certaine attention ? Les connaît-on seulement, ces chapitres de notre histoire ? »

Comme le demande Marie-Hélène Voyer dans son excellent essai *L’habitude des ruines* : « Comment garder le compte de ces pans d’histoire, de ces vies, de ces mémoires et de ces savoir-faire qu’on enterre ? » (Lux, 2021) Sébastien Larocque dans *Un parc pour les vivants* met en scène un antiquaire qui, dans les meubles, « cherchait la marque du temps, il voulait de l’histoire, pas celle des rois ou des marquises, mais celle des petites gens, des habitants et des débrouillards, ceux qui bâtissaient pour la vie de tous les jours » (Le Cheval d’août, 2017). Ce passionné doit brader à l’encan ce qui lui reste et fermer sa boutique de la rue Notre-Dame. Ses amis lui disent : « L’histoire, c’est du passé. Tes vieux cossins ont plus de valeur. » L’antiquaire d’*Obsolète* pose la question : « Ceux qui pratiquent des arts traditionnels liés à leur restauration sont menacés d’extinction. Et avec la disparition [...] du métier d’antiquaire en région, qui s’assurera désormais de la protection du patrimoine ? »



Paradoxalement, le retour à la terre et aux savoir-faire ancestraux ne rime pas avec une meilleure conscience de notre patrimoine bâti et mobilier. Dans ce contexte, comment la littérature peut-elle aider ? « J’écris parce que parler des lieux, de leurs habitants et de leurs histoires, remonter le fil de leurs époques, creuser leurs survivances et leurs fractures, c’est déjà braver leur effacement. » (*L’habitude des ruines*, Marie-Hélène Voyer) Il faut « redire la nécessité de préserver notre patrimoine bâti et notre patrimoine paysager, ces balises de notre mémoire extérieure qui irriguent notre mémoire intérieure ». Quant à moi, j’ai sauvé du déménagement de mon père une table de réfectoire sur laquelle nous avons tenu tant de repas familiaux. C’est sur cette table que j’écris désormais mes romans. C’est l’acte d’écrire qui m’a permis de lier si étroitement l’histoire de la collection d’antiquités de mon père à la mienne, à la nôtre.

Dans *Obsolète*, Marcel dit : « La chaîne patrimoniale est faite de notre humanité. » Et c’est cette humanité qu’il urge de restaurer avant que notre mémoire collective ne devienne... obsolète. ◇



/ LE RETOUR À LA MAISON COMME PRISE DE CONSCIENCE : VOILÀ LE SUJET TISSÉ FINEMENT DANS *GOURGANES* (STANKÉ, 2017) ET DANS *OBSOLÈTE* (STANKÉ, 2022), SIGNÉS PAR ALEXANDRA GILBERT, AUTRICE ET CONSEILLÈRE SUR LES ENJEUX DE PAIX ET DE PRÉVENTION DES CONFLITS AUPRÈS D’AFFAIRES MONDIALES CANADA. DANS SON PLUS RÉCENT OUVRAGE, L’IMPORTANCE DE L’ANCRAGE POUR LA RECONSTRUCTION DE SOI EST TRAITÉE GRÂCE À L’HISTOIRE DE MARIE, QUI HÉRITE, À LA MORT DE SON PÈRE, D’UNE IMPORTANTE COLLECTION D’ANTIQUITÉS DONT PLUS PERSONNE NE VEUT EN CETTE ÈRE DU NUMÉRIQUE ET DU CONSUMÉRISME. /

Osé

Originalité

Romance
New Adult
5,2x8/348 p.
29,95 \$ ch.



Bouleversant

Récit
autobiographique
6x9/220 p.
19,95 \$



Profondeur

3 à 6 ans
9x9/28 p.
19,95 \$



Pédagogique

Guérison

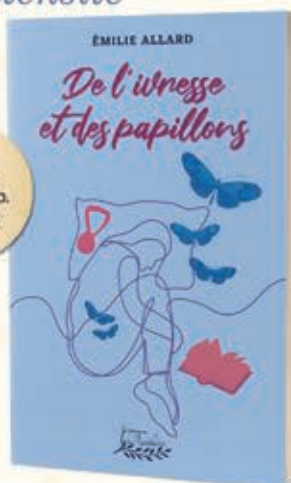
Roman
6x9/186 p.
22,95 \$



Pleine conscience

Intensité

Roman
6x9/126 p.
19,95 \$



Émotions

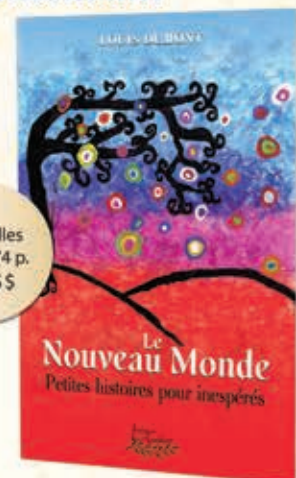
Mystérieux

Roman
6x9/152 p.
19,95 \$



Suspense

Nouvelles
6x9/174 p.
21,95 \$



Déroutant

Audacieux

Thriller
6x9/474 p.
29,95 \$



Intelligent

Touchant

Roman
6x9/272 p.
19,95 \$



Nostalgie

Sensationnel

Roman noir
6x9/264 p.
24,95 \$



Vengeance

Horreur

Suspense
6x9/270 p.
24,95 \$



Public averti



TOUT UN PROGRAMME!



Nul n'a raconté le destin profondément humain de ceux qui ont pris part au raid de Dieppe le 19 août 1942. Leur histoire doit être racontée, avant d'oublier.



PARUTION LE 16 SEPTEMBRE

Un premier roman captivant. Un mystère qui se déploie dans le milieu littéraire. Une histoire qui entrelace habilement les personnages et les époques.



Sous l'or des feuillages de l'été indien, jamais haine et vengeance n'auront été aussi cruelles et féroces. Et jamais la plume et le talent de Roy Braverman n'auront été aussi démoniaques.



« Cela fait de ce premier tome un très bon début d'histoire d'amour, avec ses pièges, ses coups du sort, le tout dans une très belle édition de la part des éditions Hugo. » 1001BD.COM



ROMAN GRAPHIQUE

Avant lui, elle contrôlait sa vie... Une sortie à l'international avec la collaboration de l'auteur. Un 1^{er} tome qui offre une expérience complète et enrichie.

HUGO POCHE - GRANDS FRISSONS, PETITS FORMATS!



Credit photo: Jen Sterling



BEST SELLER

PRIX DE LA MEILLEURE AUTEURE NEW ROMANCE
WWW.FESTIVALNEWROMANCE.COM



Contact de presse:
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQC @